

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE
D E
LA GUERRE
DES JUIFS
CONTRE LES ROMAINS,
RE'PONSE A APPION.
MARTYRE DES MACHABE'ES.
ECRITE PAR
FLAVIUS JOSEPH.

Et sa Vie écrite par lui-même.

A V E C

CE QUE PHILON JUIF A ECRIT
de son Ambassade vers l'Empereur Caius Caligula.

T R A D U I T E

Sur l'Original Grec revû sur divers Manuscrits,
PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

NOUVELLE EDITION,

Enrichie d'un grand nombre de figures en taille-douce,
inventées par R. VAN ORLEY.

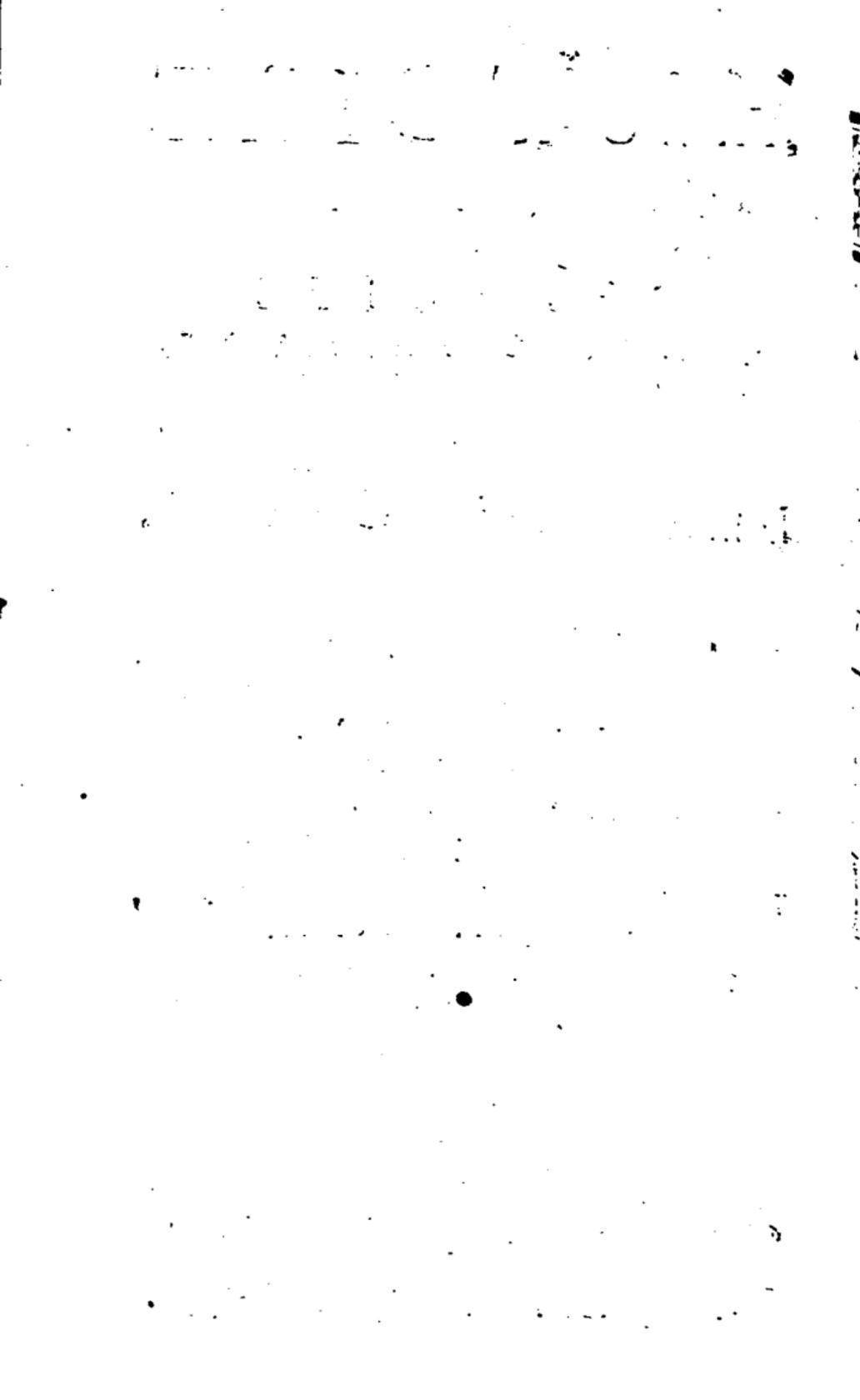
TOME SECOND.



A BRUXELLES,

Chez JEAN LEONARD Fils, Libraire-Imprimeur
ruë de la Cour. 1738.

Avec Approbation & Privilège de Sa Majesté.





HISTOIRE

DE LA

GUERRE

DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE QUATRIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Villes de la Galilée & de la Gaulanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Jourdain.

L Es places de la Galilée qui s'étoient re-²⁸⁵voltées contre les Romains après la prise de Jotapat rentrèrent sous leur obéissance lors qu'ils eurent aussi pris Tarichée. Ainsi ils devinrent maîtres de toutes les villes & de tous les lieux forts excepté de Giscala & de la montagne d'Itaburin. Gamala qui est assise sur le lac à l'opposite de Tarichée & qui dépend du royaume d'Agrippa, s'étoit aussi revoltée : & Sogan & Seleucie qui sont toutes deux de la Gaulanite avoient suivi son exemple. Sogan est dans la partie supérieure de cette province, & Gamala dans l'inférieure. Quant à Seleucie elle est assise sur le

GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
 lac de Semechon dont la longueur est de soixante stades, la largeur de trente, & ses marêts vont jusques à Daphné. Outre les autres avantages de la nature qui rendent ce pais fort délicieux, on y voit des sources qui grossissent la riviere nommée le petit Jourdain à l'endroit du Temple du bœuf doré où elle tombe dans le grand Jourdain. Le Roi Agrippa avoit dès le commencement de la révolte fait un traité avec ceux de Sogan & de Seleucie.

CHAPITRE II.

Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiége. Le Roi Agrippa voulant exhorter les assiégés à se rendre est blessé d'un coup de pierre.

286. **G** Amala se confiant en son affiette qui est encore beaucoup plus forte que celle de Jotapat, ne voulut point entrer dans ce traité. Elle est bâtie sur une colline qui s'éleve du milieu d'une haute montagne, ce qui lui a fait donner le nom de Damel qui signifie chameau : mais les habitans l'ont corrompu, & la nomment Darnal au lieu de Damel. Sa face & ses côtez sont remparez par des vallées inaccessibles. Celui qui est attaché à la montagne n'est pas naturellement si difficile à aborder ; mais les habitans l'ont aussi rendu inaccessible par un grand retranchement qu'ils y ont fait. La pente étoit couverte d'un grand nombre de maisons : & en regardant du côté du midi cette ville bâtie comme sur un précipice, il sembloit qu'elle fût toute prête de tomber. Il s'éleve de ce même côté une colline extrêmement haute, dont la vallée qui est au pied est si profonde qu'elle servoit de ci-
 ta-

adelle : & dans le lieu où cette ville finissoit il y avoit une fontaine enfermée dans son enceinte.

Ainsi il sembloit que la nature eût pris plaisir à rendre cette place imprénable : & Joseph n'avoit pas laissé d'y faire faire de grands fossez & plusieurs mines. Ses habitans étoient encore plus vaillans que ceux de Jotapat ; mais outre qu'il y avoit beaucoup à dire qu'ils ne fussent en si grand nombre , leur confiance en la force de leur ville & en ce qu'ils avoient abondance de toutes choses les rendoit plus negligens , & leur étoit l'appréhension qu'ils auroient dû avoir de leurs ennemis : car on s'y retiroit & on y apportoit du bien de toutes parts comme dans un lieu d'assurance ; & le Roi Agrippa les avoit inutilement fait assiéger durant sept mois.

Vespasien étant décampé d'Ammaus, qui est ^{287.} proche de Tyberiadé & qui porte ce nom à cause d'une fontaine d'eau chaude qui guérit de diverses maladies , arriva devant Gamala. La situation de la place ne lui permit pas de l'enfermer entièrement par une circonvallation : mais il fortifia tous les quartiers qui le pouvoient être , & occupa la montagne qui est au-dessus de la ville. Les Romains selon leur coutume fortifièrent leur camp , l'environnèrent d'un mur , & partagèrent leurs travaux. La quinziesme Legion entreprit celui où il y avoit une tour bâtie au plus haut lieu de la ville du côté de l'orient : la cinquieme celui qui regardoit le milieu de la ville ; & la dixieme travailloit à remplir les fossez & autres lieux creux.

Le Roi Agrippa s'étant approché des remparts ^{288.} pour exhorter les assiégés à se rendre fut frappé au coude du bras droit d'un coup de pierre. Cette blessure mit les siens en grande peine, & irrita extrêmement les Romains , tant par leur

6 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
affection pour lui, que parce qu'ils ne doutoient point que si les Juifs avoient eu si peu de respect pour un Prince de leur nation, il n'y auroit point de cruauté qu'ils ne fussent capables d'exercer contre des étrangers.

C H A P I T R E III.

Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont après contraints d'en sortir avec une grande perte.

289. **L**E travail infatigable des Romains joint à leur grand nombre rendit leurs travaux parfaits en peu de tems : & alors ils placèrent leurs machines. *Charés & Joseph* qui étoient les deux plus considerables de la ville disposèrent leurs gens & les exhortèrent à se bien défendre : mais les plus hardis n'étoient pas trop assurez, parce qu'ils ne croyoient pas pouvoir soutenir longtems le siège à cause qu'ils manquoient d'eau & de plusieurs autres choses necessaires. Ainsi ils résistèrent seulement un peu : & lors qu'ils se sentirent blesez par les traits & par les pierres que ces machines pouffoient ils se retirèrent dans la ville. Les Romains après avoir fait brèche avec leur belier donnèrent par trois endroits en même tems, & le bruit de leurs trompettes & de leurs armes fut encore augmenté par les cris des habitans. Les assiégez firent une très-grande résistance jusques à ce que se trouvant accablez par le grand nombre de leurs ennemis, ils furent contraints de ceder, & de se retirer dans les lieux de la ville les plus élevez : mais les Romains les y poursuivant ils fondirent sur eux, les renversèrent, & les tuoient dans ces ruës étroites & si roides qu'ils ne pouvoient y demeurer de pied ter-

LIVRE IV. CHAP. III.

ferme pour se défendre. Ils se jetèrent en foule pour se sauver dans les maisons qui étoient au dessous : & comme elles étoient peu solidement bâties, un si grand poids les faisoit tomber : elles en faisoient en tombant tomber encore d'autres, & celles-là d'autres ; & les Romains prenoient néanmoins plutôt ce parti de demeurer à découvert. Plusieurs furent accablez de la sorte : d'autres suffoquez par la poussiere : d'autres estropiez : & il en perit ainsi un grand nombre. Les assiégez qui voyoient avec plaisir tomber leurs maisons, les pressoient de plus en plus pour les contraindre de s'y jeter, & tuoient d'enhaut à coups de trait ceux qui se laissoient tomber dans ces chemins si glissans. Les ruines de ces bâtimens leur fournissoient des pierres ; les morts des armes ; & ils se servoient des épées de ceux qui respiroient encore pour achever de les tuer. Plusieurs Romains se tuoient en se jettant en bas pour se sauver des maisons qu'ils voyoient prêtes de tomber : ceux qui pouvoient s'enfuir ne sçavoient où aller à cause qu'ils ignoroient les chemins ; & la poussiere étoit si épaisse que ne s'entreconnoissant pas ils se renversoient les uns sur les autres. Que si quelques-uns étoient si heureux que de pouvoir s'échapper ils sortoient aussi-tôt de la ville.

CHAPITRE IV.

Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion.

Tite ne se trouva point dans cette occasion ^{290.} si perilleuse, parce qu'il avoit quelque tems auparavant été envoyé en Syrie vers Mutien.

8 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Mais Vespasien y fut toujours present, & jamais douleur ne fut plus grande que la sienne de voir ainsi ses gens accablez sous les ruines d'une ville qu'ils avoient prise. Il avoit trouvé moyen de gagner un lieu assez élevé, où quoi qu'il fût toujours dans un extrême danger il ne pouvoit se résoudre à s'enfuir, parce qu'il croyoit également honteux & perilleux de tourner le dos à ses ennemis. Tant de grandes actions qui avoient rendu toute la suite de sa vie si glorieuse se representant à sa memoire Panimoient à ne rien faire qui fût indigne de sa vertu : & comme si Dieu l'eût particulièrement assisté dans un si pressant besoin il se serra avec ce petit nombre de gens qu'il avoit, & se couvrant tous de leurs armes ils demeurèrent fermes pour soutenir les traits qui leur étoient lancez d'en-haut. Une valeur si extraordinaire paroissant aux Juifs avoir quelque chose de divin, leur admiration ralentit insensiblement leur effort : & lors que ce grand Capitaine vit qu'ils ne l'attaquoient plus que foiblement il se retira peu à peu, & ne tourna point le dos qu'après qu'il fut hors de la ville. Cette journée coûta la vie à un grand nombre de Romains & entr'autres à Ebutius qui s'étoit signalé en tant de combats & qui avoit fait tant de mal aux Juifs. Un Capitaine nommé *Gallus* qui s'étoit caché dans une maison avec dix-sept soldats Syriens, ayant entendu le soir ceux qui y demeuroient parler à table de la maniere dont on avoit resolu d'agir contre les Romains leur coupa la gorge la nuit, & se sauva avec les siens dans le camp sans avoir reçu aucun mal.

CHAPITRE V.

*Discours de Vespasien à son armée pour la consoler
du mauvais succès qu'elle avoit eu.*

Comme les Romains n'avoient point encore ²⁹¹
 eu de succès qui leur eût été si desavanta-
 geux, Vespasien voyant les siens abattus par la dou-
 leur d'une telle perte, & plus encore par la honte
 de l'avoir abandonné dans un si grand peril, il
 n'oublia rien pour les consoler, & ne voulut point
 parler de lui, de peur qu'il ne semblât leur faire
 quelques reproches. Il se contenta de leur dire ;
 „ Qu'il faut supporter genereusement les accidens
 „ qui sont communs à tous les hommes : que l'on
 „ ne gagne jamais de victoire sans qu'il en coûte
 „ du sang : que la fortune cesseroit d'être fortune
 „ si elle étoit toujours constante : que comme elle
 „ se plaît au changement ils ne devoient pas trou-
 „ ver étrange qu'elle leur eût fait sentir par cet-
 „ te petite perte l'obligation qu'ils lui avoient de
 „ leur avoir fait remporter tant d'avantages sur
 „ les Juifs ; & qu'il n'y a pas moins de lâcheté à se
 „ laisser abattre par les mauvais succès que d'insol-
 „ ence à faire vanité de ceux qui sont favorables.
 „ Considérez donc, ajoûta-t'il, que l'on peut
 „ passer en un moment des uns aux autres ; que
 „ ceux-là sont véritablement vaillans dont l'ame
 „ demeure toujours en même assiette dans le bon-
 „ heur & dans le malheur, & qui sçavent profiter
 „ des accidens qui leur ont été contraires. Ce qui
 „ nous est arrivé ne doit être attribué ni à man-
 „ que de courage de nôtre part, ni à la valeur
 „ des Juifs. La nature à combattu pour eux con-
 „ tre nous ; & c'est à elle seule qu'ils sont rede-
 „ vables

★ GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROMAINS

ables de ce que nous ne sommes pas demeurés
victorieux après les avoir vaincus. Si l'on pou-
voit vous blâmer ce seroit de cet excès de har-
dieffe qui vous a fait poursuivre les ennemis jus-
ques dans cette plus haute partie de la ville qui
leur donnoit tant d'avantage sur vous : au lieu
que vous deviez vous contenter de vous être
rendus maîtres de la basse ville, & de les obliger
ensuite d'en venir à un combat que la difficulté
d'une telle affiette n'auroit pas rendu si inégal.
Mais il faut repafer par une sage conduite la
faute qu'une trop grande ardeur vous a fait
commettre. Cette impetuosité inconsiderée est
indigne des Romains, qui ne doivent rien fai-
re qu'avec prudence : elle n'appartient qu'à
des Barbares ; & il la faut laisser en partage aux
Juifs. Reprenons donc nôtre maniere ordinaire
d'agir : Que ce mauvais succès au lieu de nous
étouner nous anime par le déplaisir d'y avoir
donné sujet, & que chacun cherche dans son cou-
rage & en son épée à se consoler de la perte de ses
amis en donnant la mort à ceux qui leur ont ôté
la vie. Je vous en montrerai l'exemple en con-
tinuant comme j'ai toujours fait à m'exposer
le premier au peril, & à m'en retirer le dernier.

292.

Ce discours d'un si excellent chef rendit la joye
à toute l'armée. Les assiégés d'un autre côté en
eurent beaucoup d'abord de l'avantage qu'ils
avoient remporté contre toute sorte d'apparence :
mais elle cessa bien-tôt parce qu'ils ne pouvoient
plus esperer ni de traiter ni de se sauver, & que
les vivres leur manquoient. Ainsi ils commencè-
rent à perdre cœur, & ne laissèrent pas dans ce
découragement de travailler de tout leur pouvoir
pour se défendre. Les plus vaillans entreprirent
la garde de la brèche, & les autres celle des mu-
railles qui étoient demeurées entieres. Les Ro-
mains

mais refirent leurs plates-formes pour attaquer de nouveau la place. Plusieurs des habitans s'enfuirent par des vallées si difficiles que l'on n'y faisoit point de garde : d'autres par des égouts où ceux qui n'osoient en sortir de peur d'être pris mouroient de faim , & l'on rassembloit tout ce que l'on pouvoit de vivres pour nourrir ceux qui étoient encore en état de combattre , & à qui l'extrémité où ils se trouvoient réduits ne faisoit point perdre courage.

CHAPITRE VI.

Plusieurs Juifs s'étant fortifiés sur la montagne d'Itaburin, Vespasien envoie Placide contr'eux, & il les dissipe entièrement.

L'Occupation qu'un si rude siège donnoit à 293.
Vespasien ne l'empêcha pas de penser en même tems à dissiper ceux qui avoient occupé le mont Itaburin. Cette montagne où une grande multitude de peuple s'étoit assemblée & dont la hauteur est de trente stades , est située entre le Grand Champ & Scitopolis. Elle est inaccessible du côté du septentrion, & il y a sur son sommet une plaine de vingt-six stades. Joseph & les Juifs qui l'avoient suivi l'avoient enfermée de murailles en quarante jours , quoi qu'il n'y eût point d'eau sur ce lieu que celle qui tomboit du ciel ; mais on leur en avoit fourni d'en bas avec les autres matériaux nécessaires pour cet ouvrage.

Vespasien y envoya Placide avec six cens che- 294-
vaux : & comme il y auroit eu de l'imprudence d'entreprendre avec si peu de troupes d'attaquer ces Juifs sur la montagne, il se contenta de les exhorter à la paix avec assurance de leur pardon-
ner.

12 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ner. Plusieurs s'avancèrent vers lui en faisant
semblant de se laisser persuader ; mais avec in-
tention de le surprendre. Il avoit de son côté le
même dessein , & il y réussit : car leur parlant
avec beaucoup de douceur il les attira insensibi-
blement à la campagne. Les Juifs l'y attaquè-
rent , & il fit semblant de s'enfuir : mais lors
qu'en le poursuivant ils se furent engagez assez
avant dans la plaine il tourna visage , en tua plu-
sieurs , mit le reste en fuite , & les empêcha de
regagner la montagne. Ceux qui y étoient de-
meurez l'abandonnèrent ensuite pour se retirer à
Jerusalem ; & les naturels habitans se rendirent à
Placide à cause qu'ils manquoient d'eau.

CHAPITRE VII.

*De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par
les Romains. Tite y entre le premier. Grand
carnage.*

295. **C**ependant une grande partie de ceux des
assiégés dans Gamala qui avoient paru les
plus hardis se cachoient pour tâcher à se sauver.
Ceux qui étoient incapables de porter les armes
mouroient de faim : & il n'y avoit qu'un petit
nombre de véritablement vaillans qui soutin-
sent encore le siège , lors que le vingt-deuxième
jour d'Octobre trois soldats de la quinzième Le-
gion qui étoit de garde se glissèrent avant le jour
jusques au pied de la plus haute des tours de la
ville qui étoit de leur côté. Là à la faveur de la
nuit & sans que ceux qui gardoient cette tour
s'en aperçussent ils arrachèrent du fondement
de la tour cinq grosses pierres , & se retirèrent
promptement. Cette tour tomba aussi-tôt après
avec un grand bruit , & accabla sous ses ruines
tous



tous ceux qui étoient dedans. Un événement si surprenant jetta un tel effroi dans l'esprit de ceux qui gardoient les autres postes, qu'on les voyoit fuir de tous côtez, & ceux qui sortoient de la ville pour se sauver étoient tuez par les assiégeans. Charés étoit alors malade à l'extrémité, & la frayeur qu'il eut avança sa mort.

Les Romains se souvenant de ce qui leur étoit arrivé auparavant n'osoient se hasarder d'entrer dans la ville, & vouloient attendre jusques au lendemain. Mais Tite qui étoit alors de retour animé par le ressentiment du malheur qu'ils avoient eu durant son absence, y entra doucement avec deux cens chevaux & quelques soldats choisis. Aussi-tôt le bruit s'en répandit dans la ville : une partie des assiégés s'enfuit comme gens desesperez vers le château en traînant leurs femmes & leurs enfans : d'autres allèrent à la rencontre de Tite & furent tuez par ses soldats ; & d'autres ne pouvant entrer dans le château

&c

24 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

& ne sçachant que devenir tombèrent dans les corps de garde des Romains. L'image de la mort paroissoit par tout en des manieres differentes : l'air retentissoit de gemissemens ; & toute la ville étoit arrosée du sang qui couloit des lieux élevez.

Vespasien amena toutes ses troupes contre ce château. Il étoit assis sur le sommet de la montagne dans un lieux pierreux de très-difficile accès, tout environné de rochers, & si élevé que les flèches tirées par les Romains ne pouvoient aller jusques-là. Les assiégez avoient au contraire l'avantage de les repousser aisément à coups de traits & de pierres. Mais comme si le ciel se fût déclaré en faveur des Romains contre ce malheureux peuple, il s'éleva un tourbillon qui poussoit leurs traits vers les Juifs, & emportoit ceux que les Juifs leur lançoient sans qu'ils pussent arriver jusques à eux. Ce vent impetueux faisoit aussi que les assiégez ne pouvoient demeurer debout dans les lieux où ils auroient dû se presenter à la défense ; & l'épaisseur de la nuée leur déroboit la vûe des Romains. Ainsi ces derniers ayant gagné le haut de la montagne les environnèrent de toutes parts, & le souvenir de cette journée qui leur avoit été si funeste les animoit de telle sorte, qu'ils tuoient indifferemment ceux qui leur resistoient & ceux qui se vouloient rendre. Les autres ne voyant plus d'esperance de salut jettèrent leurs femmes & leurs enfans du haut en bas de rochers, & se précipiterent ensuite pour ne les pas survivre d'un moment : en quoi leur cruauté envers eux-mêmes surpassa en ce qui étoit du nombre, celle que la colere des Romains leur fit éprouver : car cinq mille perirent de la sorte ; au lieu qu'il n'y en eut que quatre mille de tuez. Du reste jamais
veti.

vengeance n'alla plus loin que fit alors celle des Romains. Ils n'épargnèrent pas même les enfans : & il ne resta de tout ce malheureux peuple que deux filles de *Philippes* fils de *Joachim* homme de grande qualité & qui avoit été General de l'armée du Roi *Agrippa* : encore ne furent-elles pas redevables de leur salut à la clemence des Romains ; mais à ce que s'étant cachées on ne les trouva point durant ce carnage. Ainsi ce vingt-troisième jour d'Octobre vit arriver l'entiere destruction de *Gamala* qui avoit commencé à se revoltér le vingt-unième de Septembre.

CHAPITRE VIII.

Vespasien envoya *Tite* son fils assiéger *Giscala*, où *Jean* fils de *Levi* originaire de cette ville étoit chef des factieux.

Giscala se trouva alors être la seule ville de 296 Galilée qui restoit à prendre. Une partie de ceux qui étoient dedans desiroient la paix, parce que la plupart étoient laboureurs dont tout le bien consistoit en ce qu'ils pouvoient tirer de leur travail. Il y en avoit d'autres en assez grand nombre ; & même des naturels habitans, qui s'étoient corrompus par leur commerce avec ceux qui ne vivoient que de brigandages, & **JEAN** fils de *Levi* les poussoit à la revolte. C'étoit un très-méchant homme, grand trompeur, inconstant dans ses affections, qui ne mettoit point de bornes à ses esperances, qui ne faisoit conscience de rien pour y réussir, & personne ne doutoit plus que ce fût par le desir de s'élever en autorité qu'il se portoit avec tant d'ardeur dans

16 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
dans cette guerre. Tous les factieux lui obéis-
soient : & quoi que le peuple fut assez disposé à
traiter avec les Romains, il en étoit retenu par
l'apprehension qu'il avoit de ces mutins.

Vespasien commanda Tite pour marcher con-
tre cette place avec mille chevaux, envoya la
dixième Legion à Scitopolis, & s'en alla avec
les deux autres à Cesarée afin de donner moyen
à ses troupes de se rafraîchir ensuite de tant de
fravaux, & les mettre en état de supporter ceux
qui leur restoit à entreprendre. Car il jugeoit
assez que Jerusalem lui en fourniroit une ample
matiere, parce qu'outre que c'étoit la capitale
de la Judée & qu'elle étoit extrêmement forte,
rien n'étoit plus difficile que de se rendre maître
d'une ville défendue par un aussi grand nombre
de gens que celui qui y arrivoit de toutes parts,
& que leur extrême valeur rendoit si difficiles à
vaincre quand même la force de la place n'au-
roit point augmenté leur audace. Ainsi il vou-
loit préparer ses soldats à de si grands & de si
perilleux combats comme on prépare les athlètes
à ceux auxquels on les destine.

CHAPITRE IX.

*Tite est reçu dans Giscala, d'où Jean après l'a-
voir trompé s'en étoit fui la nuit, & s'étoit
sauvé à Jerusalem.*

197. **L**ors que Tite eut reconnu la ville de Giscala
il la jugea facile à prendre : mais comme
le sang répandu dans Gamala avoit pleinement
satisfait sa vengeance de la perte faite par les
Romains à ce siège, & que la clemence avoit
horreur du traitement que les soldats faisoient
sans doute à ceux de Giscala en confondant les
inno-

innocens avec les coupables s'ils prenoient la place de force , il resolut de tâcher plutôt à s'en rendre maître par la douceur. Ainsi il dit à ce grand nombre de gens qui s'y étoient renfermez & dont la plupart étoient des factieux : „ Qu'il ne comprenoit pas par quelle raison toutes les autres villes étant prises ils se persuadoient de pouvoir seuls resister à la puissance des Romains , après avoir vû que des places beaucoup plus fortes que la leur avoient été emportées au premier assaut , & que celles qui avoient ouvert leurs portes jouissoient paisiblement de leur bien : Que s'ils vouloient faire comme eux sans s'opiniâtrer davantage dans un dessein qui ne leur pouvoit réussir , il leur donnoit sa parole de les traiter de la même sorte , & d'oublier l'insolence qu'ils avoient eüe de se revolter , parce qu'il croyoit la devoir pardonner à l'esperance dont ils se flatoient de recouvrer leur liberté. Mais que s'ils refusoient des offres si avantageux il les traiteroit à toute rigueur , & qu'ils connoistroient alors , mais trop tard , que ces murailles en la force desquelles ils se confioient leur seroient un foible secours contre les machines des Romains , & qu'ils auroient été les plus audacieux de tous les Galiléens qui seroient par leur faute devenus esclaves.

Tite ayant parlé de la sorte nul des habitans ne lui répondit , ni ne pouvoit lui répondre parce que les factieux s'étoient rendus maîtres des murailles & avoient mis des gardes à toutes les portes avec défenses de laisser entrer qui que ce fût. Jean prit la parole pour tous & dit : „ Qu'il acceptoit ces offres , & qu'il persuaderoit aux autres de les accepter aussi , ou les y contraindroit par la force : mais qu'il prioit que l'on

§ 8 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

23 accordât cette journée à l'observation de leur loi,
24 qui les obligeant à fester le Sabbath ne leur per-
25 mettoit non plus de faire ce jour-là des traitez
26 de paix que de prendre les armes pour faire la
27 guerre : à quoi ils ne pouvoient contrevenir, &
28 on ne les pouvoit contraindre sans impieté : Que
29 ce retardement n'importoit de rien , puis que si
30 quelqu'un s'en vouloit servir pour s'enfuir la
31 nuit il étoit facile à Tite de l'empêcher en fai-
32 sant faire bonne garde , & qu'il en tireroit mê-
33 me de l'avantage , parce qu'ayant dessein de les
34 sauver en leur donnant la paix , ce n'étoit pas
35 une action moins digne de lui d'avoir égard à
36 l'observation de leur loi , qu'à eux un devoir
37 indispensable de ne la pas violer.

Tite ne se contenta pas d'accorder cette de-
mande , il s'alla camper plus loin de la ville au-
près d'un grand bourg nommé Cydessa qui appar-
tenoit aux Tyriens & qui a toujours été ennemi
des Galiléens. Mais ce n'étoit pas par respect
pour le jour du Sabbath que Jean avoit parlé de la
sorte. La crainte d'être abandonné si l'on en ve-
noit à la force lui faisant mettre sa seule esperan-
ce dans la fuite : son dessein étoit de tromper Ti-
te & de se sauver la nuit : & il y a sujet de croire
que Dieu le voulut préserver pour servir à la rui-
ne de Jerusalem.

Ainsi la nuit étant venuë & les Romains ne
faisant point de garde , il s'enfuit à Jerusalem
& n'emmena pas seulement avec lui tout ce qu'il
avoit de gens de guerre , mais aussi quelques-
uns des principaux habitans avec leurs familles.
Comme l'appréhension de la mort ou de la ser-
vitude leur donnoit du courage & de la force
ils firent vingt stades de chemin : mais alors les
vieillards , les femmes & les enfans n'en pou-
vant plus , ils eurent recours aux cris & aux plain-

plaintes : plus ceux qui demeuroient voyoient les autres s'avancer & se trouvoient abandonnez d'eux, plus ils s'imaginoient que les ennemis étoient proches & prêts de les prendre prisonniers : le bruit qu'eux-mêmes faisoient en marchant leur persuadoit qu'il venoit de ceux qui les poursuivoient, & ils regardoient continuellement derrière eux comme s'ils les eussent déjà eus sur les bras. Plusieurs se pressoient de telle sorte dans cette fuite qu'ils se renversoient les uns sur les autres; & rien n'étoit plus pitoyable que de voir les femmes & les enfans étouffez dans cette presse. Quelques-uns à qui il restoit encore un peu de force conjuroient avec une voix lamentable leurs maris & leurs proches de les attendre. Mais ils n'écoutoient pas tant leur voix que celle de Jean, qui leur crioit de ne penser qu'à se sauver pour gagner un lieu d'où ils pourroient se venger des Romains s'ils les emmenoit prisonniers. Ainsi cette multitude se trouvant reduite à un état si déplorable s'en alla qui d'un côté qui d'un autre selon que chacun avoit de la force.

Lorsque le jour fut venu Tite s'approcha de la ville pour exécuter le traité. Les habitans ne lui ouvrirent pas seulement les portes, ils vinrent même au-devant de lui avec leurs femmes, en le nommant leur bienfaicteur & leur liberateur. Ils lui dirent comme quoi Jean s'en étoit fui, le prièrent de leur pardonner, & de se contenter de punir ceux des factieux qui pouvoient être restez parmi eux. Tite ensuite de leur priere commanda une partie de sa cavalerie pour poursuivre Jean; mais il arriva à Jerusalem avant qu'ils le pussent joindre. Ils tuèrent près de six mille de ceux qui s'enfuyoient avec lui, & ramenèrent environ trois mille femmes ou enfans qui étoient écartez en divers endroits.

Tite eut beaucoup de déplaisir de ce qu'on n'avoit pû prendre ce fourbe pour le châtier comme il le meritoit ; mais le grand nombre de morts & de prisonniers adoucit sa colere. Ainsi il entra dans la ville avec un esprit de paix , fit abattre seulement une petite partie des murs comme pour en prendre possession, & usa de plus de menaces que de châtimens envers ceux qui avoient été la cause du trouble : non qu'il ne desirât de punir ces méchans ; mais parce qu'il ne doutoit point que plusieurs pour satisfaire leur haine particuliere en accuseroient qui ne l'étoient pas , & que dans ce doute il aimoit mieux laisser vivre des coupables que de faire mourir des innocens , parce que ces coupables pourroient peut-être devenir plus sages par la crainte du supplice ou par la honte de retomber dans un crime qu'on auroit eu la bonté de leur pardonner ; au lieu que l'injustice qui auroit coûté la vie à ces innocens seroit sans remede.

Il laissa une garnison dans la ville , tant pour retenir en leur devoir ceux qui pouvoient être disposez à exciter de nouveaux troubles , que pour assurer ceux qui ne desiroient que la paix : & ainsi s'acheva la conquête de la Galilée après avoir coûté tant de travaux aux Romains.

C H A P I T R E X.

Jean de Giscala s'étant sauvé à Jerusalem trompe le peuple en lui representant faussement l'état des choses. Division entre les Juifs : & mises de la Judée.

148. **L**orsque Jean & ces factieux qui l'avoient suivi furent arrivez à Jerusalem tout le peuple s'assembla autour d'eux pour leur demander des
nou-

nouvelles dès malheurs arrivez à leur nation : & ce qu'ils s'étoient tellement pressez dans leur fuite qu'à peine pouvoient-ils respirer répondoit assez pour eux : mais rien n'étant capable d'abattre leur orgueil ils dirent : „ Qu'ils ne fuyoient pas „ les Romains ; mais qu'ils venoient volontairement se joindre à eux pour les combattre d'un lieu plus avantageux , parce qu'il y auroit de l'imprudencce à périr inutilement dans une aussi méchante place qu'étoit Giscala lors qu'il étoit besoin de se conserver pour défendre leur capitale. „ Jean & les siens en parlant ainsi ne purent si bien colorer leur retraite d'un prétexte honnête que plusieurs ne reconnûssent que c'étoit une véritable fuite ; & le rapport de quelques prisonniers étonna tellement le peuple qu'il considéra la ruine de Giscala comme celle de Jerusalem. Mais Jean sans témoigner la moindre honte d'avoir abandonné dans sa fuite un si grand nombre de gens , n'oublia rien pour animer chacun à la guerre, en les flattant de la créance qu'ils étoient beaucoup plus forts que leurs ennemis. Il tâchoit même de persuader aux simples que quand les Romains auroient des ailes , ils ne pourroient jamais entrer dans Jerusalem ; dont il ne falloit point de meilleure preuve que l'extrême peine qu'ils avoient eue à prendre les petites places de la Galilée , & que toutes leurs machines y avoient été ruinées. Les jeunes gens se laissoient tromper par ce discours : mais les plus âgez & les plus sages prévoyant les malheurs à venir se considéroient déjà comme perdus.

Tel étoit le trouble & la confusion où Jerusalem se trouvoit alors : & avant la sédition qui arriva ensuite une partie du peuple de la campagne avoit commencé à se diviser. Car lorsque Tite vint à la prise de Giscala fut allé à Cesarée Vespasien

22 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

En en étant parti, il se rendit maître de Jamnia & d'Azot, y mit garnison, & emmena avec lui en s'en retournant un grand nombre de peuple qui s'étoit remis sous l'obéissance des Romains. Quant aux villes il n'y en avoit point qui ne fussent agitées de divisions domestiques, & les armes des Romains ne leur donnoient pas plutôt le loisir de respirer qu'elles les prenoient contre elles-mêmes, tant l'animosité étoit grande entre ceux qui vouloient conserver la paix, & ceux qui ne desiroient que la guerre. Cette division commença par les familles qui étoient dès long-tems ennemies, passa ensuite jusques aux peuples qui étoient auparavant les plus unis, & chacun se rangeant du côté de ceux qui étoient de son même sentiment, ils se declaroient sans crainte lorsqu'ils se trouvoient en assez grand nombre. Ainsi tout étoit en trouble : & ceux qui ne desiroient que le changement & que la guerre prévaloient par leur jeunesse & par leur audace sur ceux dont l'âge plus meur se portoit à embrasser une conduite plus sage.

Dans une telle confusion chacun voloit d'abord en particulier : mais après s'être assembles ils exerçoient ouvertement leurs brigandages, & ne faisoient pas moins de mal que les Romains. Ainsi il n'y avoit autre différence entre celui que les personnes dont on prenoit le bien souffroient des uns & des autres, sinon qu'il leur paroissoit beaucoup plus rude d'être traité de la sorte par ceux de leur nation, que non pas par des étrangers.

CHAPITRE XI.

Les Juifs qui voloient dont la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruantez & impietez qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émeut le peuple contre eux.

DANS une telle misere les garnisons établies ^{300.} dans les villes ne pensant qu'à vivre à leur aise sans se soucier de leur patrie, ne se mettoient point en peine d'assister ceux qui se trouvoient opprimez : & les chefs de ces voleurs après s'être unis ensemble, & avoir formé un grand corps se rendirent à Jerusalem. Ils n'y trouvèrent point d'obstacle, tant parce que personne n'y commandoit alors avec autorité, que parce que l'entrée en étoit ouverte selon la coutume de nos peres à tous les Juifs sans exception, & en ce tems plus que jamais, à cause qu'on étoit persuadé que l'on n'y venoit que par affection, & par le desir de servir la ville dans cette guerre. De-là tira sa naissance un si grand mal, que quand il ne seroit point arrivé de division dans cette grande ville il auroit seul causé sa perte, parce qu'une partie des vivres qui auroient pû suffire à nourrir ceux qui étoient capables de la défendre, fut consumée inutilement par cette grande multitude de gens inutiles : mais il fut aussi cause des séditions dont la famine fut suivie.

D'autres voleurs vinrent de même de la cam- ^{301.} paigne se jeter dans Jerusalem & se joignirent à ces premiers qui étoient encore plus méchans qu'eux. Ils ne se contentoient pas de voler & de piller : leur cruauté alloit jusques au meurtre : & leur audace étoit telle qu'ils les commettoient en plein jour sans épargner les personnes de

31 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

la plus grande qualité. Ils commencèrent par mettre en prison *Antipas* qui étoit de race royale & à qui l'on avoit confié la garde du trésor public comme au premier de tous en dignité. Ils traitèrent de la même sorte *Levias* & *Sopbas* fils de *Raguel* qui étoient aussi de race royale, & les autres personnes les plus considérables. Une si horrible insolence jetta une telle terreur dans l'esprit du peuple, que comme si la ville eût déjà été prise chacun ne pensoit qu'à se sauver.

Ces scelerats passèrent encore plus avant. Ils crurent qu'il y auroit du peril pour eux de retenir plus long-tems en prison des personnes de si grande qualité; que tant de gens qui les visitoient se pourroient porter à venger l'outrage qui leur étoit fait, & qu'il y avoit même sujet de craindre que le peuple ne se soulevât. Ils résolurent donc de les faire mourir, & envoyèrent l'un d'eux nommé *Jean* ou autrement *Dorcas* accompagné de dix autres les tuer dans la prison. Pour couvrir de quelque prétexte une action si détestable ils publièrent qu'ils avoient promis aux Romains de les introduire dans la ville: qu'ainsi on ne devoit pas les considérer comme des citoyens, mais comme des traîtres: & leur audace les porta jusques à se glorifier d'avoir conservé par leur mort la liberté de leur patrie.

302. Dans la crainte & l'abattement où étoit le peuple, la présomption & le pouvoir de ces factieux allèrent à un tel excès qu'ils osoient même disposer de la grande Sacrificature. Ils rejettoient les familles qui avoient accoutumé de la posséder successivement, & établissoient dans cette haute dignité des personnes sans nom & sans naissance, afin de les rendre complices de leurs crimes; des gens indignes d'un si grand honneur ne pouvant refuser d'obéir à ceux qui les y avoient élevez.

D'un

D'un autre côté il n'y avoit point d'artifices & de calomnies dont ces séditeux ne se servissent pour commettre ensemble les personnes les plus qualifiées & qu'ils avoient sujet de craindre, afin de retirer de l'avantage de leur mesintelligence & de leur division. Mais ce n'étoit pas assez pour ces méchans de faire sentir aux hommes tant d'effets de leur fureur, leur horrible impiété passa jusques à oser outrager Dieu en entrant avec des pieds souillés & des ames criminelles dans le Sanctuaire. Alors le peuple s'émût contr'eux à la persuasion du Grand Sacrificateur ANANUS non moins venerable par son âge & par son extrême sagesse que par l'éminence de sa dignité, & qui auroit été capable d'empêcher la ruine de Jerusalem s'il eût pû éviter de tomber dans le piège que ces scelerats lui tendirent.

CHAPITRE XII.

Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contr'eux.

LEs Zelateurs (car c'est le nom que ces impies³⁰³ se donnoient) pour se garantir des effets de la haine du peuple s'enfuirent dans le Temple, en firent leur citadelle, & y établirent le siège de leur tyrannie. Entre tant de maux qu'ils faisoient rien n'étoit si insupportable que leur mépris pour les choses les plus saintes. Pour éprouver jusques où pouvoient aller leurs forces & l'appréhension du peuple ils tentèrent de se servir du sort pour établir les Sacrificateurs, en soutenant que l'on en usoit autrefois ainsi; au lieu que cette dignité étoit

26. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

étoit successive, & que c'étoit abolir la loi pour établir leur injuste autorité. Mais ils furent confondus dans leur malice : car ayant fait jeter le sort sur l'une des familles de la Tribu consacrée à Dieu, il tomba sur *Phanias* fils de Samuël du bourg d'Haphtasi qui non seulement étoit indigne d'une telle charge, mais qui étoit si rustique & si ignorant qu'il ne sçavoit ce que c'étoit que le sacerdoce. Lors qu'ils l'eurent tiré malgré lui de ses occupations champêtres, & revêtu de l'habit sacerdotal qui lui convenoit si peu, comme ils en auroient revêtu un acteur sur le théâtre, ils l'instruisirent de ce qu'il avoit à faire ; & une si grande impiété ne passoit dans leur esprit que pour un jeu. Les véritables Sacrificateurs regardant de loin cette comédie & de quelle sorte l'on fouloit aux pieds l'honneur dû aux choses saintes, ne pûrent retenir leurs larmes, ni le peuple souffrir plus long-tems une si horrible insolence : mais tous furent touchés d'une même ardeur pour s'affranchir d'une si insupportable tyrannie.

304. *Gorion* fils de Joseph, & *Simon* fils de Gamaliel s'y montrèrent les plus animez. Ils exhortèrent chacun en particulier, & tous en general à punir ces usurpateurs de leur liberté, & à venger l'outrage fait à Dieu par ces profanateurs de son saint Temple.

305. D'un autre côté *Jesus* fils de Gamala & *ANANUS* fils d'Ananus qui étoient les plus éminens en vertu & les plus considerez d'entre les Sacrificateurs, reprochoient au peuple ce qu'il différoit tant à châtier les Zelateurs, qui étoit ainsi que nous l'avons dit, le nom qu'ils se donnoient à eux-mêmes, comme s'ils n'eussent eu dans le cœur que le zele de la gloire de Dieu ; au lieu qu'ils étoient toujours alterez de sang, & leurs mains toujours prêtes à commettre les plus grands crimes.

mes. Le peuple s'assembla donc ; & l'indignation étoit générale de voir les plus méchans de tous les hommes s'être rendus maîtres des lieux saints, & faire impunément à la vûe de tout le monde tant de rapines, d'abominations, & de meurtres.

CHAPITRE XIII.

Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il se résout à prendre les armes contre les Zelateurs.

MAis quelque animée que fût cette multitude ³⁰⁶ de contre des gens si détestables elle ne se préparoit point à les attaquer, parce qu'elle les croyoit trop forts pour le pouvoir entreprendre que vainement. Alors le Grand Sacrificateur Ananus en regardant fixement le Temple & ayant les yeux trempés de ses larmes, leur parla en cette sorte : „ Ne devois-je pas mourir plutôt que de
 „ voir la maison de Dieu souillée par tant d'abominations, & des scelerats fouler aux pieds
 „ ces lieux saints qui doivent être inaccessibles
 „ même aux gens de bien? Neanmoins je vis encore
 „ core quoi que revêtu des habits sacerdotaux,
 „ quoi que je porte écrit sur mon front ce nom
 „ très-saint & si auguste qu'il n'est pas permis de
 „ le proferer, & quoi que rien ne me puisse être
 „ plus glorieux à mon âge que de mourir de douleur.
 „ Mais puis que l'amour de la vie me retient
 „ encore au monde, au moins irai-je finir mes
 „ jours dans quelque solitude où je répandrai mon
 „ ame en la présence de Dieu. Car quel moyen
 „ de demeurer davantage parmi un peuple insensible
 „ aux maux qui l'accablent, & auxquels
 „ il ne se trouve personne qui s'oppose? On vous
 „ pii-

28 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„pille : & vous le souffrez. On vous outrage : &
„vous vous taisez. On répand devant vos yeux
„le sang de vos proches & de vos amis : & vous
„n'osez pas seulement témoigner par un soupir
„que vôtre cœur en est touché. Vit-on jamais
„une plus cruelle tyrannie ? Mais pourquoi me
„plaindre de ceux qui l'exercent plutôt que de
„vous, puis qu'ils ne l'ont usurpée que parce que
„vous avez eu si peu de cœur que de le souffrir ?
„Qui vous empêchoit d'exterminer ces méchants
„lors qu'ils étoient encore en si petit nombre ;
„& n'est-ce pas à vôtre lâcheté qu'ils doivent
„leur accroissement ? Au lieu de prendre les ar-
„mes pour les dissiper , vous les avez tournées
„contre vous-mêmes : Au lieu de reprimer d'a-
„bord leur insolence & venger vos proches de
„leurs outrages , vous avez souffert qu'ils pil-
„lassent impunément les maisons , & les avez
„enhardis dans leurs voleries. Voyant que nul
„de vous ne se mettoit en état de s'y opposer ,
„leur audace a passé jusques à mener enchaînez
„à travers la ville & à mettre en prison des gens
„de très-grande qualité qui n'étoient ni condam-
„nez ni même accusez : & vous l'avez aussi en-
„duré. Il ne restoit plus à ces furieux pour sa-
„tisfaire leur rage que de leur ôter la vie après
„leur avoir ôté le bien & la liberté : & c'est ce
„que nous leur avons vû faire. Ils ont égorgé
„devant vos yeux comme on égorgeroit des vi-
„ctimes les personnes les plus considérables par
„leur dignité & par leur vertu , sans que vous
„ayez non seulement armé vos bras pour leur dé-
„fense , mais ouvert la bouche pour crier con-
„tre des crimes si détestables. Etes-vous donc
„resolus de demeurer toujours dans une si hon-
„teuse lethargie ? Voyant comme vous le voyez
„profaner de la sorte les choses saintes , conser-
„vrez-

,,verez-vous du respect pour ces ennemis decla-
 ,,rez de ce qui merite le plus d'être reveré, pour
 ,,ces demons incarnez, que rien n'empêche de
 ,,commettre encore de plus grands crimes, que
 ,,ce qu'étant arrivez au comble de l'impicté ils
 ,,ne la sçauroient pouffer plus avant? Ils ont en
 ,,occupant le Temple occupé le lieu le plus fort
 ,,de la ville, & que le sacré nom qu'il porte
 ,,n'empêche pas d'être une veritable citadelle.
 ,,Ayant ainsi choisi ce lieu saint pour y établir
 ,,le siége de leur tyrannique domination & vous
 ,,ténant le pied sur la gorge, dites-moi, je vous
 ,,prie; quelles sont vos pensées & vos sentimens.
 ,,Attendez-vous que les Romains viennent à vô-
 ,,tre secours pour rendre à la sainteté de ce Tem-
 ,,ple son premier éclat & son premier lustre, par-
 ,,ce que nous sommes arrivez à un tel excès de
 ,,malheur que même nos ennemis ne sçauroient
 ,,n'avoir point de compassion de nôtre misere?
 ,,Ne vous réveillerez-vous donc jamais d'un tel
 ,,assoupissement, & serez-vous plus insensibles
 ,,que les bêtes, qui en regardant leurs playes s'a-
 ,,niment contre ceux qui les ont blessés? Il sem-
 ,,ble que cet amour de la liberté qui est la plus
 ,,forte & la plus naturelle de toutes les affections
 ,,soit éteint dans vôtre cœur, & que celui de la
 ,,servitude ait pris la place, comme si nos an-
 ,,cêtres nous avoient inspiré avec la vie le desir
 ,,d'être assujettis; au lieu qu'ils ont soutenu
 ,,tant de guerres contre les Egyptiens & les Me-
 ,,des afin de se conserver libres. Mais pourquoi
 ,,alleguer sur ce sujet l'exemple de nos peres?
 ,,Quelle autre cause que le dessein de maintenir
 ,,nôtre liberté nous a engagez dans cette heureuse
 ,,ou malheureuse guerre que nous avons mainte-
 ,,nant contre les Romains? Quoi! nous nepou-
 ,,vons souffrir d'avoir pour maîtres les maîtres
 ,,du

80 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

du monde : & nous souffrirons d'avoir pour tyrans ceux de nôtre propre nation ? Lors que l'on se trouve assujetti à des étrangers on a au moins la consolation de l'attribuer à l'injustice de la fortune : mais il n'appartient qu'à des lâches & à des gens amoureux de la servitude d'obéir volontairement aux plus méchans de tous ceux avec qui la naissance leur est commune. Surquoi je ne scaurois vous dissimuler qu'en vous parlant des Romains il me vient en la pensée, que quand ils nous auroient pris d'assaut ils ne pourroient nous traiter plus cruellement que ces sacrileges nous traitent. Peut-on voir avec des yeux secs des Juifs dépoüiller le Temple des dons que les Romains y ont offerts, tremper leurs mains dans le sang de ceux qu'ils auroient épargnez après leur victoire, & défigurer toute la beauté de cette Reine de nos villes que l'on a vûe autrefois si reverée & si florissante ? Ces superbes conquerans n'ont jamais osé mettre le pied dans ces lieux dont l'entrée est défendue aux profanes. Ils ont honoré nos saintes coûtumes, & n'ont regardé que de loin & avec respect cette maison sainte. Et des gens nez parmi nous, instruits dans nos mœurs, & qui portent le nom de Juifs, ayant encore les mains toutes teintes du sang de leurs concitoyens ont la hardiesse de marcher dans ces lieux dont la sainteté devoit les faire trembler. La guerre étrangere a-t'elle rien de comparable à cette guerre domestique ? De combien le mal que nous recevons des nôtres même surpasse-t'il celui que nous font nos ennemis ? & à parler selon la verité ne peut-on pas dire que les Romains ont été les protecteurs de nos loix : au lieu que ces impies éleveez dans nôtre sein en sont les violateurs ? Y

a-t'il

a-t'il d'assez grands supplices pour punir d'aussi
 grands crimes que ceux de ces nouveaux tyrans ;
 & le sentiment de vos maux ne doit-il pas vous
 porter sans que je vous y exhorte , à les punir
 comme ils le meritent ? Je sçai que plusieurs les
 appréhendent à cause de leur grand nombre,
 de leur audace , & de la force du lieu qu'ils
 ont occupé. Mais comme ils ne doivent qu'à
 vôtre lâcheté tous ces avantages , ils augmente-
 ront encore si vous differez de prendre une gene-
 reuse resolution. Leur nombre croîtra de jour en
 jour , parce que les méchans cherchent les mé-
 chans : leur audace croîtra aussi , parce qu'ils ne
 trouveront rien qui leur resiste : & ils fortifieront
 encore ce lieu saint si on leur en donne le loisir.
 Mais si nous marchons hardiment contre eux, les
 reproches de leur conscience les étonneront. Au
 lieu de tirer de l'avantage de l'affiette de ce
 lieu saint qui commande à tous les autres , l'i-
 mage d'un aussi grand crime que celui de s'en
 être rendus les maîtres par un sacrilege se re-
 présentant à leurs yeux jettera la terreur dans
 leur esprit : & pourquoi ne pas esperer que Dieu
 pour exécuter sa juste vengeance sur ces impies
 fera retourner contre eux les traits qu'ils nous
 lanceront pour les faire ainsi perir par eux-mê-
 mes ? Nôtre seule vûë leur fera perdre coura-
 ge. Mais quand il nous en devoit coûter la
 vie , & que nous ne pourrions la sauver à nos
 femmes & à nos enfans , ne serions-nous pas
 trop heureux de mourir pour la gloire de Dieu
 & l'honneur des lieux consacrez à son service ,
 en expirant à la porte de son saint Temple ?
 Vous ne manquerez pas de bons conseils pour
 vous conduire avec prudence dans cette entre-
 prise : & ce n'est pas seulement par des paro-
 les ; mais en m'exposant aux plus grands perils,
 que

32 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ que je prétens de vous y animer par mon exemple.
„ Ple.

307. Quelque puissantes que fussent ces raisons pour porter le peuple à prendre les armes, Ananus n'esperoit pas néanmoins de pouvoir réussir dans une entreprise si difficile, tant à cause du grand nombre de Zelateurs, que de leur vigueur, de leur resolution, & de ce qu'ils n'osoient se promettre s'ils étoient vaincus d'obtenir le pardon de tant de crimes : mais il croyoit qu'il n'y avoit rien à quoi on ne dût se porter plutôt que d'abandonner la république dans un si extrême péril. Le peuple fut si touché de son discours qu'il demanda avec de grands cris qu'on le menât contre ces méchans, n'y ayant point de dangers auxquels chacun ne fût prêt de s'exposer pour une cause si juste.

CHAPITRE XIV.

Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont contraints d'abandonner la premiere enceinte du Temple pour se retirer dans l'interieure ; où Ananus les assiege.

308. **A**nanus voyant le peuple si bien disposé choisit ceux qui étoient les plus propres pour une telle entreprise, & les mit en ordre. Les Zelateurs qui ne manquoient point d'espions ayant été avertis de leur dessein sortirent sur eux par petites troupes & en gros, & ne pardonnèrent à un seul de tous ceux qu'ils purent surprendre. Alors Ananus assembla le peuple. Il surpassoit en nombre ses ennemis : mais les Zelateurs étoient mieux armez : & le courage suppléoit de part & d'autre à ce qui manquoit à ces partis opposez.
Les

Les habitans se voyant les armes à la main redoublèrent leur animosité contre ces impies : & les Zelateurs leur audace. Les premiers étoient persuadés que leur seureté dépendoit d'exterminer ces méchans : & les autres jugeoient assez qu'il n'y avoit point de milieu pour eux entre la victoire & le supplice. Dans cette disposition ils en vinrent aux mains : & les Zelateurs avoient l'avantage d'être accoustumés à obéir à leurs chefs.

Le premier combat se fit auprès du Temple à 309 coups de pierres : & ceux qui s'enfuyoient étoient tuez à coups d'épées par leurs ennemis. Ainsi plusieurs de part & d'autre demeurèrent morts sur la place : les blesez du côté des habitans étoient menez dans les maisons : & les Zelateurs portoient les leurs dans le Temple, sans craindre de violer la sainteté de nôtre religion en le souillant de leur sang. Mais les Zelateurs avoient toujours l'avantage.

Le peuple dont le nombre s'augmentoît ne pouvant plus le souffrir s'irrita contre ceux qui manquoient de cœur, & au lieu de s'ouvrir & leur donner passage pour s'enfuir il les contraignit de tourner visage pour retourner au combat, & tous marchant après en corps, les Zelateurs ne purent soutenir son effort. Ainsi ils lâchèrent le pied : & Ananus les poursuivit si vivement qu'il les contraignit d'abandonner la première enceinte pour se retirer dans l'intérieure, & de fermer les portes du Temple. Le respect d'Ananus pour ces portes saintes l'empêcha d'entreprendre de les forcer : & bien que les Zelateurs lançassent des traits d'en haut il ne crût pas pouvoir en conscience, quand même il les auroit vaincus, souffrir que le peuple entrât dans le Temple avant que des'être purifié. Il se contenta de choisir sur tout ce grand nombre six mille des mieux armez pour les mettre en garde

34 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
auprès des portiques , & ordonna qu'ils seroient
relevés successivement par six mille autres. Les
plus qualifiés n'en étoient pas même exemts : mais
lors que leur tour venoit d'entrer en garde ils pre-
noient parmi le menu peuple des gens à qui ils
donnoient de l'argent pour y entrer en leur place.

CHAPITRE XV.

*Jean de Giscala qui faisoit semblant d'être du par-
ti du peuple le trahit , passe du côté des Zela-
teurs , & leur persuade d'appeler à leur se-
cours les Iduméens.*

310. **A**insi le parti du peuple étoit le plus fort :
mais Jean que nous avons vû s'en être fui
de Giscala fut la cause de sa perte. Comme c'é-
toit un très-méchant homme & qui avoit une am-
bition demesurée, il y avoit long-tems qu'il rou-
loit dans son esprit le dessein d'élever sa fortune
particuliere sur les ruines de la fortune publique.
Pour réussir dans son entreprise il fit semblant de
se joindre à Ananus & de vouloir seconder son ze-
le. Par ce moyen il assistoit le jour avec les princi-
paux à tous les conseils, visitoit la nuit toutes les
gardes, informoit les Zelateurs de tout ce qui se
passoit, & les tenoit si bien avertis que le peuple
n'avoit pas plutôt pris une résolution qu'ils la sça-
voient. Mais en même tems afin d'empêcher que sa
malice ne fût découverte, il n'y avoit point de dé-
ference qu'il ne rendît à Ananus & aux autres
chefs du peuple, ni de soin qu'il ne prît de leur
plaire. Cela alloit jusques à un tel excès qu'il fit un
effet contraire à celui qu'il prétendoit d'en tirer.
Car cette excessive complaisance jointe à ce qu'il
venoit à tous les conseils sans y être appelé, &
qu'Ananus voyoit que les ennemis étoient avertis
de

de tout, le lui rendit enfin suspect. Mais il étoit difficile & comme impossible de l'éloigner, tant il étoit artificieux & avoit sçu gagner l'esprit de ceux qui avoient le plus de part dans les affaires. Ainsi l'on crût que le mieux que l'on pouvoit faire étoit de l'obliger par serment à demeurer fidèle au peuple, à tenir toutes ses délibérations secrètes, & à le servir de tout son pouvoir contre les rebelles. Ce traître ne hésita pas à prêter ce serment : & alors Ananus & les autres se fiant à sa parole, non seulement ne firent point de difficulté de l'admettre à tous les conseils, mais ils le députèrent pour porter aux Zelateurs des propositions d'accommodement, tant ils appréhendoient que par leur faute le Temple ne fût souillé du sang de quelqu'un des Juifs. Ce perfide étant donc allé trouver les Zelateurs joua un personnage tout contraire. Comme si le serment qu'il avoit fait eût été en leur faveur & non pas contr'eux, il leur dit : "Qu'il n'y avoit point de périls où il ne se fût exposé pour les informer de tous les desseins d'Ananus, & qu'il venoit les avertir qu'ils n'avoient point encore, & lui avec eux, été en si grand danger qu'ils étoient alors si Dieu ne les assistoit, parce qu'Ananus avoit persuadé au peuple de députer vers Vespasien pour le prier de venir promptement prendre possession de la ville, & avoit déclaré que le lendemain chacun se purifieroit, afin que sous prétexte de pieté ils entraissent de gré ou de force dans le Temple : Qu'il ne voyoit pas qu'en l'état où étoient les choses ils pussent long-tems soutenir le siège contre un si grand nombre d'ennemis. Mais que par une providence particuliere de Dieu il avoit été député vers eux pour leur faire des propositions d'accommodement dans le dessein qu'avoit Ananus de les surprendre & de les

36 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„attaquer lors qu'ils ne s'en défieroient plus ?
 „Qu'ils n'avoient pour se sauver que l'un de ces
 „deux partis à prendre : ou de se rendre supplians
 „envers ceux qui les assiégeoient : ou d'implorer
 „quelque secours étranger pour se mettre en état
 „de leur résister , puis qu'autrement s'ils étoient
 „vaincus ils ne pouvoient esperer d'obtenir d'eux
 „le pardon de tant de maux qu'ils leur avoient
 „faits quelque regret qu'ils en témoignassent ;
 „& qu'au contraire leur desir de se venger s'au-
 „gmenteroit encore lors qu'ils se trouveroient
 „en état de le pouvoir faire sans crainte : Qu'il
 „n'y avoit rien qu'ils ne dûssent appréhender des
 „parens & des amis de ceux qu'ils avoient tuez ,
 „& de la fureur où étoit le peuple à cause de
 „l'abolition de ses loix & de ses coùtumes : mais
 „que quand même quelques-uns seroient dispo-
 „sez à leur pardonner , ils seroient contraints
 „de céder à sa violence.

311. Jean par ce déguisement & cet artifice jetta la terreur dans l'esprit des Zelateurs , & n'osant déclarer ouvertement quel étoit le secours dont il disoit qu'il falloit se fortifier , il faisoit néanmoins assez connoître qu'il entendoit parler des Iduméens. Il representoit en particulier aux chefs de ces Zelateurs Ananus comme un homme fort cruel , & leur disoit que c'étoit d'eux principalement qu'il étoit résolu de se venger. ELEAZAR fils de Simon , & Zacharie fils d'Anphicanus tous deux de race sacerdotale étoient les principaux de ces chefs ; & nul autre n'étoit si considerable qu'Eleazar tant pour le conseil que pour l'exécution. Comme le discours de Jean leur avoit persuadé que le dessein d'Ananus étoit de fortifier son parti par le secours des Romains , & qu'il avoit une haine particuliere contr'eux , ils ne sçavoient à quoi se résoudre dans les divers sujets qu'ils

qu'ils avoient de craindre , parce que d'un côté ils croyoient que le peuple étoit prêt de les attaquer , & qu'ils voyoient de l'autre que le secours qu'on leur propofoit étoit si éloigné qu'ils se trouveroient perdus auparavant qu'il fût arrivé. Mais enfin ils se déterminèrent à rechercher l'assistance des Iduméens ; & leur écrivirent. „ Que „ voyant qu'Ananus après avoir trompé le peuple vouloit livrer la ville aux Romains, ils s'étoient retirez dans le Temple pour ne pas abandonner la défense de la liberté publique : qu'ils y avoient été assiégés , & étoient prêts d'être forcez s'ils n'empêchoient par un prompt secours qu'ils ne tombassent entre les mains de leurs ennemis , & la ville en celle des Romains. „ Ils chargèrent les porteurs de ces lettres de dire de bouche plusieurs autres choses à ceux de cette nation qui avoient la principale autorité : & les personnes qu'ils choisirent pour cette negociation se nommoient l'un & l'autre *Ananias*, tons deux fort resolués , fort éloquens , fort propres à persuader, & ce qui importoit encore plus que tout le reste, capables de faire une grande diligence. Car ils étoient assurez que les Iduméens se mettroient aussi-tôt en campagne, parce que ce peuple est si brutal & si amoureux de la nouveauté que rien n'est plus facile que de le porter à la guerre , & qu'il va avec la même joye au combat , que les autres à une grande fête.

CHAPITRE XVI.

Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Jerusalem. Discours que Jesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour : & leur réponse.

312. **C**Es députés trouvèrent moyen de passer sans qu'Ananus ni ceux qui faisoient garde dans la ville en eussent aucune connoissance: & les Gouverneurs de l'Idumée n'eurent pas plutôt vû ces lettres qu'ils coururent comme des furieux par tout le pais pour animer le peuple à la guerre. Chacun prit les armes avec tant d'ardeur pour défendre la liberté de la capitale qu'ils se trouvèrent en moins de tems qu'on ne le sçauroit croire jusques au nombre de vingt mille hommes commandez par quatre chefs: *Jean & Jaques* enfans de *Sofa*, *Simon* fils de *Cathlas*, & *Phinées* fils de *Clusoth*.

313. Sur l'avis qu'eut Ananus de la venuë des Iduméens il resolut de leur refuser les portes, & mit des corps de garde sur les remparts. Il ne jugea pas néanmoins à propos de les traiter comme ennemis, mais plutôt de tâcher par des raisons à le porter à la paix: & **JESUS** qui étoit après lui les plus ancien des Sacrificateurs leur parla pour ce sujet du haut d'une tour d'où ils le pouvoient entendre.

„ Au milieu, dit-il, de tant de troubles & de
 „ maux dont cette capitale de nôtre nation est af-
 „ fligée, rien n'est plus surprenant que ce qu'il
 „ semble que la fortune conspire avec les plus mé-
 „ chans hommes du monde pour la ruiner. Car
 „ qu'y a-t'il de plus étrange que de voir que vous
 „ veniez contre nous en faveur de ces scelerats
 „ avec la même promptitude que si nous vous ap-
 „ pellions à nôtre secours pour nous défendre

„ contre des Barbares ? Que si vous aviez la même
 „ intention que ceux qui vous font venir il n’y
 „ auroit pas sujet de s’en étonner , parce que rien
 „ n’unit davantage les hommes que la conformité
 „ de sentimens. Mais comment les vôtres au-
 „ roient-ils du rapport avec ceux de ces méchans
 „ pour qui vous vous déclarez ? On ne sçauroit
 „ confiderer leurs actions sans voir qu’il n’y a
 „ point de supplices qu’ils ne méritent. Ce n’est
 „ que la lie du peuple de la campagne , qui après
 „ avoir consumé en des débauches le peu de bien
 „ qu’ils avoient & pillé ensuite les villages & les
 „ bourgs , n’ont point craint de venir dans cette
 „ ville sainte, non seulement pour continuer à y
 „ exercer leurs voleries , mais pour joindre les
 „ meurtres aux brigandages , & les sacrilèges
 „ aux meurtres. Le bien de ceux qu’ils massa-
 „ crent ne sert qu’à satisfaire leur gourmandise :
 „ & par la plus horrible de toutes les profana-
 „ tions ils s’enyvrent même au pied de l’autel.
 „ Vous venez au contraire en équipage de gens de
 „ guerre comme si c’étoit cette capitale qui est
 „ recours à votre assistance pour résister à des en-
 „ nemis étrangers. Ainsi n’ai-je pas raison de di-
 „ re qu’il semble que la fortune soit si injuste que
 „ de conspirer avec vous en faveur de ces scele-
 „ rats contre votre propre nation ? J’avoué ne
 „ pouvoir comprendre d’où vient cette si prom-
 „ te résolution que vous avez prise , ni quelle rai-
 „ son peut vous porter à vous déclarer pour des
 „ gens si détestables contre un peuple qui vous est
 „ uni d’une si étroite alliance. Est-ce que l’on
 „ vous a dit que nous voulons appeler les Ro-
 „ mains & trahir nôtre patrie ? Car j’apprens que
 „ quelques-uns d’entre vous publient que vous
 „ êtes venus pour empêcher que Jerusalem ne soit
 „ réduite en servitude. Si cela est je ne puis trop

20 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ admirer la méchanceté de ceux qui ont ôté in-
„ venter une si noire imposture. Il y a néanmoins
„ sujet de croire qu'on veut vous le persuader,
„ puisqu'aimant autant la liberté que vous l'ai-
„ mez, & étant toujours prêts de combattre pour
„ empêcher qu'elle ne succombe sous une domi-
„ nation étrangère, on n'a pû vous animer contre
„ nous qu'en vous assurant faussement que nous
„ étions si lâches que de vouloir souffrir la ser-
„ vitude. Mais considérez, je vous prie, qui sont
„ ceux qui nous calomnient de la sorte, jugez de
„ la vérité, non pas sur de vains discours, mais
„ sur des preuves solides & évidentes. Or quelle
„ apparence y a-t'il qu'après nous être exposés à
„ tant de perils pour conserver nôtre liberté nous
„ voulions recevoir les Romains pour maîtres ?
„ Ne pouvions-nous pas ou ne point secouër leur
„ joug, ou après l'avoir secoué rentrer sous leur
„ obéissance sans attendre qu'ils ravageassent nos
„ campagnes, & qu'ils désolassent nos villes ?
„ Mais quand même nous voudrions traiter avec
„ eux, le pourrions-nous maintenant que la con-
„ quête de la Galilée a si fort augmenté leur fierté
„ & leur audace ; & la mort ne seroit-elle pas
„ plus supportable que la honte de fléchir les
„ genoux devant eux aussi-tôt que nous les ver-
„ rions approcher de nos murailles ? Ou l'on ac-
„ cuse quelques-uns des principaux d'entre nous
„ d'avoir envoyé secrètement vers les Romains :
„ ou l'on accuse tout le peuple de l'avoir fait en-
„ suite d'une délibération générale. Que si c'est
„ seulement des particuliers que l'on accuse ; on
„ doit donc dire qui sont ceux de nos amis ou de
„ nos domestiques que nous avons employez dans
„ cette trahison, en produire au moins un qui ait
„ été pris en allant ou en revenant, & les lettres
„ dont il s'est trouvé chargé. Mais si la chose étoit

„ veri-

véritable, comment quelqu'un de ce grand
 nombre que nous sommes n'en auroit-il rien dé-
 couvert ? & comment au contraire ce peu de
 gens renfermez dans le Temple & qui n'en sçau-
 roient sortir pour entrer dans la ville, pour-
 roient-ils avoir eu connoissance de ce qui se fe-
 roit traité si secrettement ? Lorsqu'ils ne se
 croyoient point en peril nous ne passions pas
 dans leur esprit pour des traîtres ; & ce n'est que
 depuis qu'ils se voyent sur le point de recevoir
 la punition de leurs crimes qu'ils ont inventé
 cette imposture. Que si c'est tout le peuple que
 l'on accuse d'avoir voulu traiter avec les Ro-
 mains : il faut donc que la résolution en ait été
 prise dans une assemblée generale. Cela étant,
 ne l'auriez-vous pas sçû aussi-tôt, non seule-
 ment par un bruit vague & confus, mais par
 quelqu'un qu'il auroit été impossible que l'on
 ne vous eût point envoyé exprès pour vous don-
 ner avis d'une chose si importante ? Qui ne voit
 que si nous voulions nous soumettre aux Ro-
 mains il n'y auroit ni traité à faire ni députez à
 envoyer ? Aussi ne peut-on nommer personne
 qui ait été choisi pour ce sujet : ce sont des sup-
 positions de gens qui se voyent sur le bord
 du précipice : & si cette ville étoit si malheu-
 reuse que d'avoir à perir par une trahison, il n'y
 a que ceux qui nous accusent si faussement qui
 fussent capables d'ajouter ce dernier crime à
 tant d'autres qu'ils ont commis, afin de com-
 bler par une si honteuse supposition & une si
 noire perfidie la mesure de leurs sacrileges &
 de leurs impiétez. Etant armez comme vous
 l'êtes, la justice ne vous oblige-t'elle donc pas
 à vous joindre à nous pour exterminer ces ty-
 rans, qui ont aboli toutes les loix pour faire re-
 gner en leur place le meurtre & la violence, qui
 après

42 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ après avoir osé enlever à la vûë de tout le mon-
„ de des hommes de la plus grande qualité & très-
„ innocens , les ont enchaînez , emprisonnez ,
„ & égorgez ? Lorsque vous ferez entrez dans la
„ ville comme amis & non pas comme ennemis ,
„ vous pourrez connoître par vos propres yeux
„ la verité de tout ce que je vous represente.
„ Vous verrez les maisons saccagées , les fem-
„ mes & les parens de ceux qui ont été si cruel-
„ lement massacrez vétus de deuil , & qu'il n'y a
„ par tout que gemissemens & que pleurs , par-
„ ce que n'y ayant personne qui n'ait éprouvé les
„ effets de la rage de ces impies , la désolation
„ est generale. Leur fureur a passé jusques à cet
„ excès , que ne se contentant pas d'avoir rava-
„ gé toute la campagne & pillé les autres villes ,
„ ils n'ont pas épargné même celle-ci que l'on
„ peut dire être le chef , l'ornement , & la gloi-
„ re de nôtre nation : & par une audace si cri-
„ minelle qu'elle surpasse toute créance ils ont
„ osé même s'emparer du Temple de Dieu. C'est
„ de ce lieu saint qu'ils font des forties sur nous :
„ c'est ce lieu saint qui leur sert de retraite lors
„ que nous les poursuivons : & enfin c'est ce lieu
„ saint qui leur fournit comme un arsenal tou-
„ tes les armes dont ils se servent pour nous at-
„ taquer & pour se défendre. Ainsi ces monstres
„ d'impieté nez parmi nous font gloire de fou-
„ ler aux pieds cette auguste maison du Seigneur
„ qu'il n'y a point de nation sur la terre qui ne re-
„ veré. Leur joye est de voir tout se porter aux
„ extrémité , les villes armées contre les villes ,
„ les peuples contre les peuples , & des provin-
„ ces entieres conspirer à leur propre ruïne.
„ Qu'y a-t'il donc de plus digne de vous que
„ de joindre vos armes aux nôtres pour exter-
„ miner ces méchans , & les punir de la trom-
„ perie

„perie & de l'injure qu'ils vous ont faite , lors
 „qu'au lieu de vous appréhender comme les ven-
 „geurs de leurs crimes ils ont osé vous appeller
 „à leur secours ? Que si vous croyez devoir fai-
 „re quelque considération sur leurs prieres, vous
 „pouvez sans que vos troupes soient considérées
 „ni comme ennemies, ni comme auxiliaires, en-
 „trer sans armes dans la ville, & juger de nos
 „differends. Car encore que nous ne voyions
 „pas ce que pourroient alleguer pour leur dé-
 „fense des factieux manifestement convaincus
 „de tant de crimes, & qui n'ont pas seulement
 „permis d'ouvrir la bouche à tant de gens de
 „bièn qu'ils ont si cruellement fait mourir sans
 „qu'ils eussent été accusez ; nous consentons que
 „vôtre arrivée leur procure cette grace. Mais
 „si vous ne voulez ni entrer dans nôtre si juste
 „indignation contre ces impies, ni vous rendre
 „juges entre eux & nous, il ne vous reste qu'un
 „troisième parti à prendre, qui est de demeurer
 „neutres sans insulter à nos malheurs, ni vous
 „joindre à ceux qui ont entrepris de ruiner cet-
 „te ville Métropolitaine : & s'il vous reste en-
 „core du soupçon que quelques-uns de nous trai-
 „tent avec les Romains, vous pourrez mettre
 „des gens sur tous les chemins pour les surpren-
 „dre & les faire punir très-sévèrement si cela
 „se trouve veritable : mais si toutes ces raisons
 „ne vous touchent point, vous ne devez pas trou-
 „ver étrange que nous vous fermions nos por-
 „tes jusques à ce que vous ayez quitté les armes.

Jesus parlant de la sorte les Iduméens étoient si
 irrités de voir qu'on leur refusoit l'entrée de la 314.
 ville qu'à peine l'écoutoient-ils, & leurs chefs ne
 pouvoient non plus souffrir la proposition de quit-
 ter les armes, parce qu'ils consideroient comme
 une marque de servitude cette soumission à une
 auto-

44 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

autorité qui n'avoit nul droit de leur commander.
Ainsi Simon fils de Cathlas l'un d'entre eux après
avoir avec beaucoup de peine apaisé le tumulte
des siens, monta sur un lieu élevé d'où il pouvoit
être entendu des Grands Sacrificateurs, & leur
parla en ces termes : „ Je ne m'étonne plus de voir
„ que vous assiégez dans le Temple les défenseurs
„ de la liberté publique, puisque vous nous fer-
„mez les portes d'une ville dont l'entrée doit
„ être libre à toute nôtre nation, & que vous êtes
„ sans doute prêts de les couronner de fleurs pour
„ recevoir les Romains. Vous vous contentez de
„ nous parler du haut des tours : vous voulez nous
„ obliger à quitter les armes que nous avons pri-
„ ses pour la liberté publique. Au lieu de vous en
„ servir pour la défense de nôtre capitale vous
„ nous proposez de nous rendre juges de vos dif-
„ ferends ; & dans le même tems que vous accu-
„ sez les autres d'avoir fait mourir quelques - uns
„ de vos citoyens sans qu'ils eussent été condam-
„ nez, vous condamnez vous mêmes toute nôtre
„ nation par l'outrage que vous faites à vos freres,
„ en nous refusant l'entrée d'une ville qu'on ne re-
„ fuse pas même aux étrangers qui y viennent par
„ un mouvement de pieté. Est-ce ainsi que vous
„ reconnoissez l'obligation que vous nous avez
„ d'avoir si promptement pris les armes, & fait tant
„ de diligence pour venir vous assister & pour
„ vous conserver libres ? Devons-nous ajouter
„ foi à vos accusations contre ceux que vous te-
„ nez assiégés, & à ce que vous voulez faire
„ croire que ce n'est que pour empêcher les ef-
„ fets de leur tyrannie que vous refusez à tout le
„ monde l'entrée de vôtre ville, lors que c'est
„ vous-mêmes qui prétendez d'exercer sur nous
„ une véritable tyrannie en voulant nous obliger
„ d'obéir à vos imperieux & si injustes comman-
„ de-

demens ? Une si grande contradiction entre vos paroles & vos actions n'est-elle pas intolérable ? Vous nous refusez en nous refusant l'entrée de votre ville la liberté d'offrir des sacrifices à Dieu comme ont fait nos peres, & vous accusez en même tems ceux que vous assiégez dans le Temple de ce qu'ils ont puni des traîtres à qui vous donnez le nom d'innocens & des personnes de qualité. La seule faute qu'ils ont faite est de n'avoir pas commencé par vous qui aviez plus de part que nul autre à une si infame trahison. Mais si leur conduite a été trop foible, la nôtre sera plus vigoureuse : nous conserverons la maison de Dieu : nous défendrons nôtre commune patrie contre ses ennemis étrangers & domestiques ; & nous vous tiendrons toujours assiégés jusques à ce que les Romains vous délivrent, ou que le desir de maintenir la liberté vous fasse rentrer dans vôtre devoir.

CHAPITRE XVII.

Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiégés dans le Temple en sortent, & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui après avoir défait le corps de garde des habitans qui assiégeoient le Temple se rendent maîtres de toute la ville où ils exercent des cruantez horribles.

Simon ayant parlé de la sorte tous les Iduméens témoignèrent par leurs cris qu'ils approuvoient ce qu'il avoit dit, & Jesus se retira fort triste de voir par la disposition où ils étoient que la ville se trouvoit enveloppée dans une double guerre. Les Iduméens de leur côté n'étoient pas

46 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

pas dans une moindre agitation d'esprit : ils ne pouvoient souffrir l'affront qu'on leur avoit fait de leur refuser les portes : ils trouvoient que les Zelateurs n'étoient pas si forts qu'ils l'avoient crû ; & le déplaisir de ne les pouvoir secourir leur faisoit regretter d'être venus. La honte de s'en retourner sans rien faire l'emporta néanmoins sur leurs autres sentimens : ainsi ils resolurent de demeurer, & se campèrent près des murailles de la ville.

316. La nuit suivante il s'éleva une épouvantable tempête : la violence du vent, l'impetuosité de la pluye, la multitude des éclairs, l'horrible bruit du tonnerre, & un tremblement de terre accompagné de mugissemens troubla de telle sorte tout l'ordre de la nature, qu'il n'y avoit personne qui ne crût que c'étoit un présage d'un très-grand malheur.

317. Les habitans de Jerusalem & les Iduméens se rencontroient sur ce sujet dans un même sentiment. Car ces derniers ne doutant point que Dieu ne fût en colere contre eux de ce qu'ils avoient ainsi pris les armes, croyoient ne pouvoir éviter son châtimement s'ils continuoient de faire la guerre à leur capitale : & Ananus & ceux de son parti étoient persuadés que Dieu se declarant de la sorte en leur faveur ils demeureroient victorieux sans combattre. Mais les suites firent voir que les uns & les autres se trompoient.

Tout ce que les Iduméens purent faire dans un tel orage fut de se presser les uns contre les autres & de se couvrir de leurs boucliers. Les Zelateurs qui étoient encore plus en peine pour eux que pour eux-mêmes s'assemblèrent pour délibérer des moyens de les secourir. Les plus déterminés proposèrent d'attaquer les corps de garde des assiégeans ; & après les avoir poussés allèrent ouvrir les portes de la ville aux Iduméens. Ils dirent pour

appuyer leur opinion : Que l'exécution de ce
 dessein n'étoit pas si difficile que l'on pourroit
 se l'imaginer, parce que la plûpart de ceux qui
 compoisoient ces corps de garde étant de gens
 mal armez & peu aguerris, il seroit aisé en
 les surprenant de les renverser, & que ce grand
 orage ayant renfermé les habitans dans leurs
 maisons ils se rassembleroient difficilement.
 Mais que quand même l'entreprise seroit en-
 core plus hazardeuse, il n'y avoit point de pe-
 rils où l'on ne dût plutôt s'exposer que de
 recevoir la honte de laisser perir tant de troupes
 venues pour les secourir.

Les plus prudens étoient d'un avis contraire, 318.
 parce qu'ils voyoient que non seulement on avoit
 doublé les gardes du côté qui les regardoit; mais
 que les murs de la ville étoient aussi plus soigneu-
 sement gardez qu'à l'ordinaire à cause de l'appro-
 che des Iduméens, & qu'ils ne doutoient point
 qu'Ananus ne fît selon sa coûtume des rondes à
 toutes les heures de la nuit, car il est certain qu'il
 en usoit toujours ainsi : mais pour son malheur &
 celui des siens plutôt que par sa paresse, il se ren-
 contra que cette nuit il étoit allé prendre un peu
 de repos, & que lors que l'orage commençoit à se
 passer ceux qui faisoient garde aux portes du
 Temple se trouvèrent accablez de sommeil.

Les Zelateurs ayant pris leur resolution sièrent
 avec les siens qui étoient dans le Temple les ver-
 toüils & les gonds des portes : en quoi le vent &
 le tonnerre leur furent si favorables que ceux qui
 les assiégeoient n'en entendirent point le bruit. Ils
 sortirent ensuite du Temple, se coulèrent douce-
 ment jusques à la porte de la ville, & l'ouvrirent
 en la même maniere qu'ils avoient ouvert celle
 du Temple. Les Iduméens crurent d'abord que
 c'étoit Ananus qui sortoit sur eux, & coururent
 aux

48 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
aux armes : mais ils furent bien-tôt détrompez & entrèrent dans la ville. Que si dans la fureur où ils étoient ils eussent dès ce moment tourné leurs armes contre le peuple ils l'auroient entièrement fait passer au fil de l'épée : mais les Zelateurs leur représentèrent, que puis qu'ils étoient venus pour les secourir ils devoient commencer par délivrer ceux qui étoient enfermez dans le Temple, & qu'après avoir taillé en pièces les corps de garde des assiégeans il leur seroit facile de se rendre maîtres de la ville : au lieu que si avant cette exécution les habitans prenoient l'alarme, ils s'assembleroient en si grand nombre qu'ils pourroient gagner sans peine les lieux les plus élevez où il seroit impossible de les forcer. Les Iduméens embrassèrent cet avis, entrèrent par la ville dans le Temple, & suivis de ceux qui les y attendoient avec tant d'impatience en resortirent aussi-tôt pour aller tous ensemble attaquer les corps de garde des assiégeans. Ils tuèrent ceux qu'ils trouvèrent endormis, & les cris des autres ayant donné l'alarme les habitans prirent les armes avec l'étonnement que l'on peut s'imaginer. Néanmoins comme ils croyoient d'abord n'avoir à combattre que les Zelateurs ils ne mettoient point en doute de les surmonter par leur grand nombre : mais lors qu'ils virent que les Iduméens étoient entrez dans la ville & joints à eux, ils furent saisis d'une si grande frayeur que la plupart jettèrent leurs armes & n'eurent recours qu'aux cris & aux plaintes. D'autres alloient publiant par la ville la triste nouvelle de sa ruine ; & il n'y eut qu'un petit nombre de jeunes gens qui eurent assez de cœur pour s'opposer généreusement aux ennemis ; mais personne n'osoit venir à leur secours tant l'entrée des Iduméens leur avoit abattu le courage : on se contentoit de faire de vaines lamentations, & tout l'air retentissoit de celles

celles des femmes. A ce bruit se joignoit celui des cris des Iduméens , que les cris des Zelateurs redoubloient, & la tempête qui continuoit toujours les rendoit encore plus effroyables. Comme les Iduméens étoient naturellement très-cruels, & que ce qu'ils avoient souffert par ce grand orage les avoit si fort irritez contre ceux qui leur avoient fermé les portes, ils ne pardonnerent à personne. Ceux qui avoient recours aux prieres n'éprouvoient pas moins leur inhumanité que ceux qui leur résistoient, & il leur étoit inutile d'alléguer qu'ils étoient tous d'un même sang, & que cet auguste Temple consacré à Dieu leur étoit commun : les Iduméens étouffoient par leur mort leur voix dans leur bouche, & il ne restoit à ces infortunez habitans ni moyen de s'enfuir ni aucune esperance de salut. Leur peur contribuoit encore plus à leur perte que la fureur des Iduméens, parce qu'elle les faisoit se presser de telle sorte que ne pouvant reculer ils ne leur portoient un seul coup en vain. Quelques-uns pour éviter la mort se la donnoient à eux-mêmes en se jettant du haut en bas des murailles. Le sang couloit de tous côtez à l'entour du Temple : & lors que le jour commença de paroître on vit huit mille cinq cens corps morts étendus sur la place.

CHAPITRE XVIII.

Les Iduméens continuent leurs cruautés dans Jerusalem, & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuent Ananus Grand Sacrificateur, & Jesus autre Sacrificateur. Louanges de ces deux grands personnages.

TAnt de sang répandu ne fut pas capable de contenir la fureur des Iduméens : ils continuèrent d'en faire sentir les effets dans toute la

Guerre Tome II. D vil-

50 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

ville, pillèrent les maisons, & tuèrent tous ceux qu'ils y rencontrèrent. Ils n'épargnèrent que le menu peuple, parce qu'ils ne le jugeoient pas digne de leur colere, & c'étoient principalement les Sacrificateurs qui étoient l'objet de leur vengeance. Ils ne tomboient pas plutôt entre leurs mains qu'il leur en coûtoit la vie : & ils foulèrent aux pieds les corps morts d'Ananus & de Jesus, en reprochant au premier l'affection que le peuple lui portoit, & à l'autre le discours qu'il leur avoit tenu de dessus l'une des tours de la ville. Leur impiété passa même jusques à leur refuser la sepulture, quoi que les Juifs soient si portez à rendre ce devoir aux morts, qu'ils ôtent de la croix & enterrent avant le coucher du soleil ceux qui ont souffert ce supplice pour punition de leurs crimes. Surquoi je penle pouvoir dire que la mort d'Ananus fut le commencement de la ruine de Jerusalem; que ses murailles furent renversées & la republique des Juifs détruite lors que ce Souverain Sacrificateur, en la sage conduite duquel consistoit toute l'esperance de leur salut, fut si cruellement massacré. C'étoit un homme d'un tel merite qu'il n'y a point de louanges dont il ne fût digne. Il ne se pouvoit rien ajoûter à son amour pour la justice : son humilité étoit si grande qu'au lieu de s'élever par l'avantage que lui donnoit la noblesse de sa race & l'éminence de sa dignité il prenoit plaisir à se rabaisser ; & nul autre ne souhaitoit plus ardemment de conserver la liberté à son pais & l'autorité à la république. Il préféreroit l'interêt general à son interêt particulier, desiroit avec passion de procurer la paix avec les Romains, parce qu'il connoissoit trop leurs forces pour ne pas juger qu'il étoit impossible aux Juifs de leur resister : & je ne doute point que s'il eût vécu il n'eût réussi dans son dessein : car il étoit

LIVRE III. CHAP. XVIII. 51

si éloquent qu'il persuadoit au peuple tout ce qu'il vouloit : il avoit déjà réduit à la dernière extrémité ces perturbateurs du repos public qui osoient si faussement prendre le nom de Zelateurs ; & les Juifs auroient pû sous la conduite d'un tel chef donner assez d'affaires aux Romains pour les porter à un accommodement juste & raisonnable. Il avoit de plus l'avantage d'être secondé par Jesus qui surpassoit après lui tous les autres en mérite : mais Dieu voulant purifier par le feu tant de iouïl-leurs & d'abominations qui avoient deshonoré cette ville sainte , il la priva du secours de ces grands hommes , dont le courage, la prudence, la conduite , & l'amour pour le public s'opposant à ses malheurs pouvoient retarder la ruine. Ainsi l'on vit ces deux grands personnages auparavant revêtus de l'habit sacerdotal , reverez de tout le peuple, considerez comme les protecteurs de la religion, & connus dans toute la terre par la réputation de leur vertu , exposez nuds sur le pavé & donnez en proye aux chiens & aux bêtes. La vertu a-t'elle jamais été plus insolument outragée ; & a-t'elle pû sans verser des larmes voir ainsi le vice triompher d'elle ?

CHAPITRE XIX.

Continuation des horribles cruautés exercées dans Jerusalem par les Iduméens & les Zelateurs : & constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuent Zacharie dans le Temple.

A Près qu'Ananus & Jesus eurent été si cruel-^{320.} lement massacrez les Zelateurs & les Iduméens exercèrent leur rage contre le menu peuple & en firent une horrible boucherie. Quant aux per-

sonnes de qualité ils les mettoient en prison dans l'esperance qu'ils pourroient se ranger de leur côté ; mais il n'y en eut un seul qui n'aimât mieux souffrir la mort que de s'unir avec ces méchans pour la ruine de leur patrie. Ils n'en étoient pas quittes pour perdre simplement la vie ; cestigres leur faisoient souffrir auparavant tous les tourmens imaginables, & ne leur accordoient la grace de la leur ôter par l'épée, que lors que leurs corps accablez sous le poids de leurs douleurs étoient incapables d'en plus ressentir. Ils remplissoient la nuit les prisons de ceux qu'ils prenoient durant le jour, & jettoient dehors les corps des morts pour faire place aux vivans qu'ils vouloient égorger de la même sorte. La frayeur du peuple étoit si grande que personne n'osoit ouvertement ni pleurer ni enterrer ses proches & ses amis. Pour répandre des larmes & pousser des sanglots & des soupirs il falloit s'enfermer dans les maisons, & regarder auparavant de tous côtez si l'on n'étoit vû & entendu de personne, parce que la compassion passoit pour un si grand crime dans l'esprit de ces monstres en cruauté, que l'on ne pouvoit pleurer les morts sans perdre la vie. Tout ce que l'on pouvoit faire étoit de couvrir la nuit d'un peu de terre ces corps si inhumainement massacrez : oser y en jeter en plein jour passoit pour une action de courage toute extraordinaire : & douze mille hommes d'une naissance noble & qui étoient encore dans la vigueur de leur âge perirent de cette sorte.

321. Enfin ces tyrans lassez de répandre tant de sang feignirent de vouloir observer quelque forme de justice, & ayant resolu de faire mourir ZACHARIE fils de Baruch, parce qu'outre son illustre naissance, sa vertu, son autorité, son amour pour les gens de bien, & sa haine pour les méchans le leur rendoient redoutable, ses grandes richesses étoient une

une grande amorce pour leur avarice. Ils choisirent soixante & dix des plus notables du peuple qu'ils établirent en apparence pour être ses juges ; mais sans leur donner en effet aucun pouvoir. Ils l'accusèrent devant eux d'avoir voulu livrer la ville aux Romains, & envoyé pour ce sujet vers Vespasien. Ne se trouvant aucune preuve ni seulement la moindre apparence de ce prétendu crime, ils ne laissèrent pas de soutenir qu'il étoit véritable, & vouloient que le témoignage qu'ils en rendoient suffît pour convaincre l'accusé.

Zacharie n'eut pas peine à connoître que ce jugement n'étoit qu'une feinte qui se termineroit à la prison, & de la prison à la mort. Mais quoi qu'il ne vît pour lui aucune espérance de salut il ne diminua rien de la fermeté de son courage. Il commença par reprocher avec mépris à ses accusateurs un artifice aussi honteux que celui dont ils se servoient pour déguiser la vérité par de visibles calomnies. Il détruisit ensuite en peu de mots les crimes qu'ils lui objectoient, & les fit tomber sur eux-mêmes ; représenta quel avoit été depuis le commencement jusques alors cet enchaînement de crimes qui succedant les uns aux autres avoient fait un amas si monstrueux de tout ce que l'injustice, la fureur & l'impiété peuvent commettre de plus horrible ; & finit en déplorant cet état plus malheureux que l'on ne sçauroit se l'imaginer où sa patrie se trouvoit réduite. Un discours si genereux alluma une telle rage dans le cœur des Zelateurs, que rien ne les empêcha de tuer Zacharie à l'heure-même que ce qu'ils vouloient continuer jusques à la fin à donner à ce jugement quelque apparence de justice, & reconnoître, si ceux qu'ils avoient choisi pour ce sujet auroient assez de cœur pour ne point craindre de la rendre dans un tems où ils ne le pouvoient faire

54 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
sans courir fortune de la vie. Ainsi ils permirent à
ces soixante & dix juges de prononcer ; & ne s'en
étant trouvé un seul qui n'aimât mieux s'exposer à



la mort qu'au reproche d'avoir condamné un
homme de bien par la plus grande de toutes les in-
justices, ils le déclarèrent absous tout d'une voix.
La prononciation de ce jugement fit jeter un cri
de fureur aux Zelateurs. Leur rage ne pût souffrir
de voir que ces juges n'avoient pas voulu compren-
dre, que le pouvoir qu'ils leur avoient donné n'é-
toit qu'un pouvoir imaginaire dont ils ne préten-
doient pas qu'ils osassent faire aucun usage ; & deux
des plus scelerats de ces méchants se jettèrent sur
Zacharie, le tuèrent au milieu du Temple, & insultant
contre lui après sa mort disoient par la plus
cruelle de toutes les railleries : „ Reçois cette abso-
„ lution que nous te donnons, & qui est beaucoup
„ plus assurée que n'étoit l'autre. „ Ils jettèrent
ensuite son corps dans la vallée qui étoit au-dessous
du Temple. Quant à ces soixante & dix juges ils se
con-

contentèrent de les chasser indignement à coups de plat d'épée hors de la closture du Temple, non que quelque sentiment d'humanité les empêchât de tremper aussi leurs mains dans leur sang; mais afin qu'étant répandus dans toute la ville ils fussent comme autant de témoins dont la déposition ne pourroit plus permettre à personne de douter, que cette capitale d'un royaume autrefois si florissant ne fût reduite en servitude.

CHAPITRE XX.

Les Iduméens étant informez de la méchanceté des Zelateurs & ayant horreur de leurs incroyables cruantez se retirent en leur pais : & les Zelateurs redoublent encore leurs cruantez.

LEs Iduméens ne pouvant approuver de si hor-^{322.}
ribles excès commençoient à se repentir d'être venus. Car l'un des Zelateurs les avertit se-
cètement de tout ce qui se passoit. Il leur dit :
„ Qu'il étoit vrai qu'ils avoient pris les armes
„ sur ce qu'on leur avoit fait croire que les habi-
„ tans vouloient livrer la ville aux Romains : mais
„ qu'il ne s'étoit pas trouvé la moindre preuve
„ de cette prétenduë trahison : Que ceux qui vou-
„ loient passer pour les défenseurs de la liberté
„ ayant allumé le feu de la guerre civile exer-
„ çoient une telle tyrannie qu'il seroit à desirer
„ qu'on les eût d'abord reprimez. Mais que
„ puis que l'on se trouvoit engagé avec eux en
„ de tels crimes il falloit au moins alors tra-
„ vailler à mettre fin à tant de maux, & ne
„ plus fortifier ceux qui avoient entrepris de
„ renverser toutes les loix de leurs peres : Que la
„ mort

36 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ mort d'Ananus & celle d'un si grand nombre
„ de peuple tué dans une seule nuit les avoit
„ pleinement vengés de ce qu'ils avoient été as-
„ siégés dans le Temple : Que plusieurs même
„ d'entre eux voyant jusques à quels horribles
„ excès se portoient ceux qui les avoient pouf-
„ sez dans cette guerre, & qu'ils n'avoient pas
„ même honte de les commettre aux yeux des
„ Iduméens leurs libérateurs, se repentoient de
„ les avoir suivis, & blâmoient les Iduméens de
„ les souffrir au lieu de les abandonner : Qu'ainsi
„ puisqu'il étoit constant que cette prétendue
„ intelligence avec les Romains étoit une pure
„ supposition ; que l'on ne voyoit présentement
„ rien à appréhender de leur part, & que Jerusa-
„ lem étoit imprénable pourvû qu'elle ne fût
„ point divisée par des dissensions domestiques,
„ ils ne pouvoient mieux faire que de s'en re-
„ tourner pour faire connoître à tout le monde
„ en se séparant de ces méchans, qu'ils ne vou-
„ loient point participer à leurs crimes, & que
„ s'ils ne les avoient pas trompez ils ne seroient
„ point venus à leur secours. „ Le rapport & les
„ raisons de ce Zelateur persuadèrent les Iduméens :
ils résolurent de s'en retourner, & commencè-
rent par mettre en liberté deux mille habitans,
qui se retirèrent auprès de Simon dont nous par-
lerons dans la suite.

323. Un si prompt départ & qui surprit également
les Zelateurs & les habitans fit un même effet
dans leur esprit, quoi que leurs sentimens fussent
contraires. Car les uns & les autres s'en réjouirent :
les habitans parce que ne sçachant pas le regret
qu'avoient les Iduméens d'être venus, l'éloigne-
ment de ceux qu'ils considéroient toujourns com-
me leurs ennemis leur donnoit un peu de cou-
rage ; & les Zelateurs qui croyoient n'avoir plus
be-

besoin du secours des Iduméens se considéroient comme délivrés de la crainte d'agir à cause d'eux avec quelque retenue , & dans une pleine liberté de commettre désormais avec une licence effrénée tous les crimes que leur rage leur inspiroit. Ainsi ils ne gardèrent plus aucunes mesures : la délibération n'avoit plus de place dans leurs conseils : leurs mains suivoient à l'heure-même le mouvement de leur esprit ; & quelque détestable que fût une résolution , elle n'étoit pas plutôt pensée qu'elle étoit exécutée.

Comme les personnes les plus généreuses & de 324
la plus grande qualité étoient le principal objet de leur haine ils commencèrent par eux à remplir la ville de nouveaux meurtres , parce que leur vertu leur faisoit peur , & qu'ils ne pouvoient voir sans envie l'éclat que leur donnoit leur naissance, ni se croire en sécurité tant qu'il en resteroit quelqu'un en vie. Ainsi ils firent mourir outre plusieurs autres *Gorion* que son mérite ne rendoit pas moins illustre que sa race , & qui ne cèdoit à nul autre des Juifs en cette noble hardiesse qui leur inspiroit l'amour de la liberté publique , ce qui passoit dans leur esprit pour le plus grand de tous les crimes : *Niger Peraïte* qui s'étoit signalé par tant de grandes actions dans la guerre contre les Romains , éprouva aussi les effets de la cruauté de ces furieux. Quoiqu'il leur montrât les playes qu'il avoit reçues pour la défense de leur commune patrie , & leur représentât ses services , ils ne laissèrent pas de le traîner honteusement à travers la ville : & lors qu'étant mené hors des portes il vit qu'il ne lui restoit plus aucune espérance de salut , il les pria de lui promettre au moins de l'enterrer : mais ils le lui refusèrent. Alors avant que d'expirer sous leurs coups il fit des imprécations contre eux , en souhaitant que les Romains fussent les vengeurs de son

58 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
son sang, & que la famine, la guerre, la peste, & une mortelle division comblassent la mesure des châtimens que meritoit l'énormité de leurs crimes.

La justice de Dieu ne tarda gueres à accabler ces impies par tous ces fléaux, & leur châtiment commença par l'étrange division qu'il mit entre eux. Après la mort de Niger ces méchans crurent n'avoir plus rien à appréhender : & il n'y eut point de cruauté qu'ils n'exerçassent contre le peuple : ils ne pardonnoient à personne : ils faisoient passer pour un crime capital d'avoir osé autrefois leur résister : ils en supposoient à ceux qui étoient demeurez paisibles : traïoient de glorieux ceux qui ne leur venoient pas faire la cour, d'espions ceux qui la leur faisoient ; & la mort étoit le châtiment general dont ils punissoient sans distinction tout ce qu'il leur plaisoit de faire passer pour des fautes irrémissibles. Ainsi personne n'échappoit à leur cruauté que ceux qui étoient d'une condition si méprisable qu'ils ne les estimoient pas dignes de leur haine.

CHAPITRE XXI.

Les officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jerusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à differer.

325. **C**ependant les officiers des troupes Romaines qui avoient les yeux ouverts sur tout ce qui se passoit dans Jerusalem, croyant que l'on devoit profiter d'une division qui leur étoit si favorable pressoient Vespasien leur General de ne la pas laisser perdre. „ Ils lui representoient que ce ne „ pouvoit être que par une assistance & une con-
„ duite

„duite particuliere de Dieu que leurs ennemis
„tournoient ainsi leurs armes contre eux-mêmes:
„mais que les momens étoient précieux, puisque
„si on les laissoit perdre les Juifs pourroient en un
„instant se réunir, soit par la lassitude des maux
„qu'ils souffroient, ou par le repentir de s'y être
„imprudemment engagez. Ce grand Capitaine
„leur répondit : Que cette ardeur d'aller au péril
„sans considerer ce qui étoit le plus utile étoit une
„preuve de leur courage : mais que la prudence
„l'obligeoit d'en user d'une autre sorte; parce,
„ajoûta-t'il, que si nous nous hâtons de les at-
„taquer nous les obligerons à se réunir pour tour-
„ner contre nous toutes leurs forces qui sont en-
„core très-grandes : au lieu que si nous différons
„elles continueront de s'affoiblir par cette guer-
„re domestique qui a déjà commencé à les di-
„minuer. Ne voyez-vous pas que Dieu qui com-
„bat pour nous veut que nous lui soyons rede-
„vables de cette victoire sans qu'elle nous fasse
„courir aucune fortune ? Lorsqu'une guerre ci-
„vile qui est le plus grand de tous les maux por-
„te nos ennemis jusques à cet excès de fureur que
„de s'entre-égorger les uns les autres, qu'avons-
„nous à faire qu'à demeurer spectateurs de cette
„sanglante tragedie ; & pourquoi nous exposer
„au péril pour combattre des gens qui se détrui-
„sent eux-mêmes ? Que si quelqu'un s' imagine
„qu'une victoire remportée sans combattre ne
„peut passer pour glorieuse, qu'il apprenne que
„les événemens de la guerre étant incertains, la
„veritable gloire consiste à se servir des avanta-
„ges qui peuvent faire réussir le dessein pour le-
„quel on a pris les armes : & qu'ainsi la pru-
„dence n'est pas moins louable que la valeur lors
„qu'elle produit le même effet. Pendant que nos
„ennemis s'affoibliront les uns par les autres,
„nos

60 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ nos soldats se délasseront dans le repos de tous
„ leurs travaux passez , & se mettront en état
„ d'en supporter encore d'aussi grands avec une
„ nouvelle vigueur. Mais quand nous ne recher-
„ cherions que l'éclat d'une victoire acquise par
„ de grands combats ; ce n'en seroit pas main-
„ tenant le tems , puisque les Juifs ne pensent ni
„ à faire forger des armes , ni à fortifier leurs pla-
„ ces , ni à s'assurer de quelque secours , & que
„ l'acharnement par lequel ils se consomment eux-
„ mêmes les réduit en tel état qu'ils trouveroient
„ du soulagement dans l'esclavage. Ainsi soit
„ que l'on considere la prudence , soit que l'on
„ considere la gloire , nous n'avons qu'à les lais-
„ ser achever de se ruiner , puisque quand nous
„ pourrions dès à present nous rendre maîtres de
„ cette puissante ville , on ne l'attribueroit pas à
„ nôtre valeur ; mais à ce qu'ils auroient eux-mê-
„ mes procuré leur perte. „ Ces raisons d'un chef
si prudent persuadèrent tous les officiers , & leur fi-
rent de plus en plus estimer son admirable sagesse.

C H A P I T R E X X I I .

Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruantez & des impiétez de ces Zelateurs.

326. **O**N vit bien-tôt des effets de cette prudente conduite de Vespasien : car plusieurs Juifs venoient de jour en jour se rendre à lui pour éviter la fureur des Zelateurs ; & ce n'étoit pas sans grande peine & sans grand peril , parce que toutes les portes & les avenues de Jerusalem étoient très-soigneusement gardées ; & qu'ils tuoient tous ceux qui sous quelque prétexte que ce fût tâchoient
de

de sortir lors qu'il y avoit le moindre sujet de soupçonner que c'étoit pour ce sujet. Le seul moyen de conserver sa vie étoit de la racheter par de l'argent. Ainsi les riches s'échapoient, & ces hommes dénaturez ne pardonnoient à un seul des pauvres. Les chemins étoient couverts de monceaux de corps morts qui servoient de pâture aux bêtes, & l'horreur d'un tel spectacle faisoit que plusieurs qui auroient désiré de s'enfuir aimoient mieux mourir dans la ville, par l'esperance qu'au moins ils ne seroient pas privez de l'honneur de la sepulture. La barbarie de ces monstres en cruauté leur refusa même cette grace, & passa jusques à un tel excès, que sans faire de distinction entre ceux qui étoient tuez dedans ou dehors la ville, ils ne souffroient qu'on en enterrât un seul. Mais c'étoit trop peu pour eux que de fouler aux pieds les loix de leurs peres : ils faisoient gloire de violer celles de la nature, & d'outrager Dieu même par leurs horribles impiétez. Ils ne pardonnoient non plus à ceux qui enterroient les corps de leurs proches ou de leurs amis, qu'à ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains, la mort étoit la recompense de leur pieté ; & il suffisoit pour avoir besoin de sepulture de l'avoir donnée à un autre. La compassion qui est l'une des plus loüables de toutes nos affections étoit entierement éteinte dans le cœur de ces méchans : ce qui en devoit donner davantage ne faisoit qu'augmenter leur fureur : leur cruauté passoit des vivans aux morts, & retournoit des morts aux vivans.

L'impression que l'horreur de tant de maux faisoit dans l'esprit des personnes qui s'y trouvoient enveloppées leur en rendoit l'image si affreuse, que ceux qui restoient en vie envioient le bonheur des morts, & trouvoient qu'il valoit encore mieux être privé de l'honneur de la sepulture
que

62 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

que de souffrir les tourmens qu'on leur faisoit endurer dans la prison. Ces hommes animez par les demons ne se contentoient pas de fouler aux pieds tout ce qui est le plus digne de respect : ils se moquoient de Dieu même , & traitoient de folies & de reveries les prédictions des Prophetes. Mais les suites firent voir qu'elles étoient très-vertabables. Ces scelerats furent les exécuteurs de ce que chacun sçavoit avoir été dit il y avoit si long-tems , qu'ensuite d'une très-grande division Jerusalem seroit prise , & qu'après que ceux qui étoient les plus obligez de reverer le Temple de Dieu l'auroient profané par leurs exécrables impiétez , il seroit brûlé & réduit en cendres par ceux à qui les loix de la guerre permettoient d'user comme il leur plairoit de leur victoire.

CHAPITRE XXIII.

Jean de Giscalá aspirant à la tyrannie les Zelateurs se divisent en deux factions , de l'une desquelles il demeure le chef.

327. **C**OMME il y avoit déjà long-tems que Jean Caspiroit à la tyrannie il ne pouvoit souffrir que d'autres partageassent avec lui l'autorité. Ainsi il se sépara d'eux après avoir attiré à lui ceux que leur impiété rendoit capables des plus grands crimes , & ne voulant plus déferer à ce que les autres ordonnoient il commandoit imperieusement sans laisser lieu de douter qu'il ne fût résolu d'usurper la souveraine puissance. Quelques-uns le suivoient par crainte ; d'autres par affection, tant il étoit difficile de se défendre de ses artifices & du pouvoir qu'il avoit de persuader ; mais la plupart à cause qu'ils croyoient qu'il leur étoit avan-

avantageux qu'on rejettât sur lui seul tous les crimes auxquels ils avoient eu part. Ce qu'il étoit fort brave, & n'avoit pas moins de tête que de cœur fut aussi cause que plusieurs s'attachèrent à lui. Mais en même tems des principaux de cette faction l'abandonnèrent, parce que leur jalousie ne leur pouvoit permettre de céder à celui à qui ils s'étoient vûs égaux, & qu'ils craignoient de l'avoir pour maître. Car ils n'avoient pas peine à juger que s'il s'établissoit une fois dans un absolu pouvoir il seroit fort difficile de l'en déposséder, & qu'il ne leur pardonneroit jamais la résistance qu'ils y auroient faite. Ces raisons les firent résoudre de s'exposer plutôt à tout que de se rendre volontairement esclaves d'un tel Tyran. Ainsi la faction se divisa en deux, de l'une desquelles Jean demeura le chef. Ces partis opposés faisoient garde les uns contre les autres & en venoient quelquefois aux mains; mais ce n'étoit que par de légers escarmouches: leurs grands efforts se tournoient contre le peuple, & ils sembloient ne contester qu'à qui le pilleroit davantage.

Jerusalem se trouvant ainsi affligée en même tems par la guerre, par la tyrannie, & par la contestation de ces deux partis, la guerre quelque redoutable qu'elle soit paroissant le plus supportable de ces trois maux, les habitans abandonnoient leurs maisons pour s'enfuir vers les Romains, & chercher dans la compassion d'un peuple étranger la seureté qu'ils ne pouvoient trouver parmi ceux de leur nation.

C H A P I T R E XXIV.

Ceux que l'on nommoit Sicaires ou assassins se rendent maîtres du château de Massada, & exercent mille brigandages.

329. **A** Ces trois si grands maux dont nous venons de parler il s'en joignit un quatrième qui contribua encore à la ruine de nôtre patrie. Il y avoit proche de Jerusalem un château extrêmement fort nommé Massada que nos Rois avoient autrefois fait bâtir pour y mettre leurs trésors, pour y tenir quantité d'armes, pour la seureté de leurs personnes. Ceux que l'on nommoit Sicaires ou assassins : à cause que n'étant pas en assez grand nombre pour commettre des meurtres ouvertement ils tuoient les gens en trahison, se rendirent maîtres de cette place, & voyant que l'armée Romaine demeuroidans le repos, & que les Juifs s'entre-déchiroidans Jerusalem, ils crurent pouvoir entreprendre des choses qu'ils n'avoient jusques alors osé tenter. Ainsi la nuit de la fête de Pâques si solemnelle parmi les Juifs, à cause qu'elle se celebre en memoire de leur délivrance de la servitude des Egyptiens pour aller posséder la terre que Dieu leur avoit promise, ces assassins surprirent la petite ville d'Engaddi avant que les habitans eussent le loisir de prendre les armes, en tuèrent plus de sept cents dont la plupart étoient des femmes & des enfans, pillèrent toutes les maisons, & emportèrent leur butin à Massada. Ils traitèrent de la même sorte tous les villages & tous les bourgs d'alentour : leur nombre s'augmentoit de jour en jour ; & il n'y avoit point d'endroit dans la Judée qui ne se trouvât

en ce même tems exposé à toutes sortes de brigandages. Car comme il arrive dans le corps humain que lors que la partie la plus noble est attaquée d'une grande maladie toutes les autres s'en ressentent : ainsi cette horrible division qui avoit réduit à une telle extrémité la capitale ayant ouvert la porte à la licence , le mal s'étoit répandu de tous côtez : & il n'y avoit rien que ces méchans ne crûssent pouvoir entreprendre impunément. Lors qu'ils eurent ravagé tout ce qui étoit proche d'eux ils se retirèrent dans le desert, où après s'être assemblez en assez grand nombre pour former, sinon une petite armée, au moins plus qu'une troupe de voleurs, ils attaquèrent les villes & les temples. Ceux à qui ils faisoient tant de mal ne les épargnoient pas quand ils pouvoient les attraper : mais il leur étoit difficile : parce qu'ils se retiroient aussi-tôt qu'ils avoient fait quelque butin. Ainsi l'on pouvoit dire qu'il n'y avoit point d'endroit dans la Judée qui ne participât aux maux qui faisoient perir Jetusalem.

CHAPITRE XXV.

La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par lui contre les Juifs répandus par la campagne en tuë un très-grand nombre.

VEspasien étoit averti de tout ce que nous avons rapporté par ceux qui venoient de Jerusalem se rendre à lui. Car encore que les Zelateurs gardassent très-soigneusement tous les passages & ne pardonnassent à un seul de ceux qui tomboient entre leurs mains, il s'en échapoit toujours quelques-uns. Ces transfuges conjurèrent Vespasien d'avoir pitié de cette ville affligée, & de

66 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
sauver les reliques de son peuple dont une partie avoit déjà été égorgée à cause de son affection pour les Romains, & ceux qui restoit en vie couroient la même fortune. Ce grand Capitaine touché de compassion de leurs malheurs resolut de s'approcher de Jerusalem, en apparence pour l'assiéger ; mais en effet pour la délivrer de l'oppression de ces méchans que l'on pouvoit dire la tenir continuellement assiégée. Son dessein étoit aussi de s'assurer de toutes les places d'alentour, afin que lors qu'il voudroit véritablement former ce grand siège il ne restât rien au-dehors qui pût y apporter de l'obstacle.

Comme les principaux & les plus riches des habitans de Gadara qui est la plus puissante & la plus forte de toutes les villes qui sont au-delà du Jourdain, desiroient la paix & vouloient conserver leur bien, ils députèrent secretement vers Vespasien pour lui offrir de mettre leur ville entre ses mains, & les factieux n'en eurent connoissance que lors qu'ils le virent s'approcher. Ils n'eurent pas peine à juger que les habitans qui le favorisoient les surpassant en nombre, ils ne pouvoient conserver la place contre tant d'ennemis qu'ils se trouvoient avoir en même tems au-dedans & au-dehors, & que la fuite étoit le seul parti qu'ils avoient à prendre. Mais ils crurent qu'il leur seroit honteux de s'y résoudre sans qu'il en coûtât la vie à quelqu'un de ceux qui étoient la cause de leur malheur. Ainsi pour contenter leur vengeance ils tuèrent *Delesus* qui tenoit le premier rang tant par sa dignité que par sa naissance, & qui avoit été l'auteur de cette députation. Leur fureur passa même jusques à lui donner plusieurs coups après sa mort : & s'étant par cette barbarie satisfait en quelque maniere ils s'enfuirent.

Les habitans reçurent Vespasien avec de grandes

des acclamations, & ne se contentèrent pas de lui faire serment de fidélité, mais pour l'assurer encore davantage du véritable desir qu'ils avoient de demeurer en paix ils abattirent leurs murailles, afin de se mettre en état de ne pouvoir faire la guerre quand même ils le voudroient. Vespasien leur donna une garnison de cavalerie & d'infanterie pour les garantir des courses de ces factieux qui s'en étoient fuis, envoya Placide contr'eux avec cinq cens chevaux & trois mille hommes de pied, & s'en retourna à Césarée avec le reste de l'armée.

Les factieux voyant venir à eux cette cavalerie 3327 se retirèrent dans un bourg nommé Bethenabre où ils trouvèrent un grand nombre de gens de défense. Les uns prirent les armes volontairement pour se joindre à eux : ils y contraignirent les autres ; & se confiant alors en leurs forces ils ne craignirent point d'attaquer Placide. Il recula un peu à dessein, tant pour laisser ralentir leur première ardeur, que pour les éloigner de leur fort : mais aussi-tôt qu'il les eut attirés en un lieu qui lui étoit plus avantageux il les enveloppa, les chargea, & les mit en fuite. Ceux qui pensoient se sauver étoient arrêtés par la cavalerie, & ceux qui résistoient étoient tuez par les gens de pied. Ils perdirent alors cette hardiesse qui les rendoit si audacieux : leur cœur s'abattit, parce que lors qu'ils vouloient attaquer les Romains ils les trouvoient si ferrez & tellement couverts de leurs armes qu'ils ne leur pouvoient porter aucun coup ni rompre leurs rangs : au lieu qu'ils se trouvoient au contraire percez de leurs javelots dans lesquels plusieurs s'enfermoient eux-mêmes comme feroient des bêtes sauvages ; d'autres étoient tuez à coups d'épée ; & d'autres écartez par la cavalerie.

Comme le principal soin de Placide étoit d'empêcher qu'ils ne rentrassent dans le bourg, lui &

les siens prévenoient par la vitesse de leurs chevaux ceux qui étoient prêts de le gagner, les contraignoient de tourner visage, & ils les tuèrent tous à la réserve d'un petit nombre des plus forts & des plus prompts à la course qui rentrèrent à toute peine dans le bourg. Ceux qui gardoient les portes se trouvèrent bien empêchez, parce que d'un côté ils avoient peine à se résoudre en les ouvrant à leurs habitans de les refuser à ceux de Gadara; & que d'autre part ils craignoient s'ils les recevoient qu'ils ne fussent cause de leur perte, comme en effet cela pensa arriver. Car la cavalerie Romaine les ayant poussez jusques-là il s'en fallut peu qu'elle n'entrât pêle-mêle avec eux: & les portes ayant été fermées Placide fit durant tout le reste du jour attaquer si vigoureusement ce bourg qu'il fit brèche, & s'en rendit maître. On coupa la gorge à la populace qui étoit incapable de se défendre: les autres s'enfuirent: le bourg fut pillé & brûlé ensuite: & ceux qui s'échaperent portèrent la terreur dans tout le pais.

Quelque grand que fût leur malheur ils le repretentoient encore plus grand, & assuroient que toute l'armée des Romains marchoit vers eux. Une si extrême frayeur leur fit tout abandonner: ils s'enfuirent à Jericho où ils esperoient de trouver leur seureté, à cause que la ville étoit forte & extrêmement peuplée. Placide se confiant en ce qu'il avoit eu la fortune si favorable les poursuivit jusques au Jourdain, & cette grande multitude de Juifs ne le pouvant passer à cause que les pluyes l'avoient grossi, ils furent contraints d'en venir à un combat. Alors se trouvant trop foibles pour soutenir l'effort des Romains, & ne sçachant où s'enfuir quinze mille furent tuez: un nombre infini se jeta dans le fleuve & fut noyé; & deux mille deux cens furent pris avec
une

une très-grande quantité de chameaux, de bœufs, d'ânes, & de moutons.

Quoi que les Juifs eussent déjà fait d'aussi grandes pertes, celles-ci paroïssoit surpasser les autres, parce que non seulement tout le chemin qu'ils avoient tenu dans leur fuite & le lieu où s'étoit donné le combat étoient couverts de corps morts; mais à cause que le Jourdain en étoit si plein qu'on ne pouvoit le traverser: & une partie de ces corps furent portez par ce fleuve & par d'autres rivières dans le lac Asphaltide.

Placide pour pousser encore plus loin sa bonne fortune 333. marcha contre les petites places voisines, prit Abila, Juliade, Bezemot, & toutes les autres jusques au lac Asphaltide, y mit en garnison ceux des Juifs qui s'étoient rendus aux Romains à qui il crut pouvoir le plus se fier, embarqua ensuite ses gens sur le lac où il défit tous ceux qui y alloient chercher leur retraite: & ainsi tout le pais qui est au-delà du Jourdain jusques à Macheron fut réduit sous la puissance des Romains.

CHAPITRE XXVI.

Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait le dégât en divers endroits de la Judée & de l'Idumée se rend à Jericho où il entre sans résistance.

Pendant que ces choses se passaient dans la Ju- 334. dée Vindex avec les plus puissans des Gaules s'étoit revolté contre Neron, dont les particularitez se verront en d'autres histoires. Cette nouvelle augmenta encore le desir qu'avoit Vespasien de terminer promptement la guerre qu'il avoit entreprise, parce qu'il prévoyoit que ce soulèvement

70 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
pourroit être suivi de plusieurs autres, & qu'il jugeoit que le moyen de faire que l'Italie eût moins de sujet de craindre, étoit de rendre le calme à l'orient avant que ces divisions domestiques eussent encore plus allumé le feu de la guerre. Mais l'hyver s'opposant à son desir, tout ce qu'il pût faire alors fut de mettre dans les petites villes & les bourgs qu'il avoit pris des garnisons commandées par des capitaines & de moindres officiers, & de faire reparer quelques-unes de ces places qui avoient été ruinées.

335. Dès l'entrée du printems il vint avec son armée de Césariée à Antipatride, où après avoir demeuré deux jours pour donner ordre à toutes choses il fit faire le dégât & mettre le feu dans les lieux d'alentour. Il ruina aussi les environs de la toparchie de Thamna, & marcha vers Lyôda, & Jamnia. Ces deux places se rendirent à lui, & il les peupla des habitans des autres villes en qui il crut le pouvoir fier, s'avança à Ammaüs, occupa le passage qui conduit à Jerusalem, fit fortifier un camp avec un mur, y laissa la cinquième Legion, & passa avec le reste de ses forces dans la toparchie de Bethlepton. Il y mit le feu par tout aussi-bien que dans le país voisin & aux environs de l'Idumée, à la réserve de quelques châteaux qu'il fortifia, & y établit des garnisons parce que l'assiette lui en paroilloit avantageuse.

Ayant pris dans le milieu de l'Idumée deux petites villes nommées Bethari & Caphartoba il y fit tuer plus de deux mille hommes, en reserva près de mille pour esclaves, chassa le reste du peuple, & y laissa en garnison une grande partie de ses troupes pour faire des courses & des ravages dans les montagnes.

Il retourna ensuite à Ammaüs avec le reste de son armée, & passant de-là par Samarie & par
Nea-

Neapolis, que ceux du pais nomment Mabartha, il arriva le second jour de Juin à Chorée où il campa, & se presenta le lendemain devant Jericho, où Trajan l'un des chefs après avoir assujetti tout ce qui étoit au-delà du Jourdain le joignit avec les troupes qu'il commandoit. Avant l'arrivée des Romains plusieurs s'en étoient fuis de Jericho pour se retirer dans les montagnes qui sont vis-à-vis de Jerusalem; & une partie de ceux qui étoient demeurez furent tuez.

C H A P I T R E XXVII.

Description de Jericho : d'une admirable fontaine qui en est proche : de l'extrême fertilité du pais d'alentour : du lac Asphaltide ; & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorrhe.

VEspasien trouva la ville de Jericho autrefois 336. si celebre toute dépeuplée. Elle est assise dans une plaine commandée par une haute montagne toute nuë, très-sterile, & si longue qu'elles'étend du côté du septentrion jusques au territoire de Scitopolis, & du côté du midi jusques à Sodome, sans qu'à cause de cette grande sterilité il s'y rencontre aucuns habitans. Une autre montagne qui lui est opposée & assise de l'autre côté du Jourdain commence à Juliade vers le septentrion, & s'étend fort loiu du côté du midi jusques à Gomorrhe où elle confine à Petra qui est une ville d'Arabie. Il y a aussi une autre montagne nommée le Mont ferré qui s'étend jusques aux terres des Moabites. Entre ces deux montagnes est la plaine appelée le grand Champ, qui commence au bourg de Gennabata & va jusques au lac Asphaltide. Sa longueur est de douze cens stades, sa largeur de six vingt, & le Jourdain la traverse par le milieu.

On y voit deux lacs, l'Asphaltide, & celui de Tybriade dont la nature est entierement differente. Car l'eau de celui d'Asphaltide est salée, & il ne s'y trouve point de poissons : & celle du lac de Tybriade est fort douce, & en nourrit en très-grande quantité. Comme ce pais est extrêmement aride à cause qu'il n'est arrosé que de l'eau du Jourdain, la chaleur y est si violente durant l'été, & l'air que l'on y respire si brûlant qu'ils y causent des maladies : & cette même raison fait qu'autant que les palmiers qui croissent le long du rivage de ce fleuve sont fertiles; autant ceux qui en sont éloignez le sont peu.

337. Il y a auprès de Jericho une fontaine très-abondante dont les eaux arrosent les champs voisins, & sa source est toute proche de l'ancienne ville, qui fut la premiere dont Jesus fils de Navé ce vaillant chef des Hebreux se rendit le maître par le droit que donne la victoire. On dit que les eaux de cette fontaine étoient autrefois si dangereuses qu'elles ne corrompoient pas seulement les fruits de la terre, mais faisoient accoucher les femmes avant le tems, & infectoient de leur venin toutes les choses sur lesquelles leur malignité pouvoit faire impression. Que depuis le Prophete Elisée ce digne successeur d'Elie les avoit renduës aussi bonnes à boire & aussi saines qu'elles étoient auparavant mauvaises & malfaisantes, & aussi capables de contribuer à la fécondité qu'elles y étoient contraires. Ce qui arriva en cette sorte. Cet homme admirable ayant été fort humainement reçu par les habitans de Jericho voulut leur en témoigner sa reconnoissance par une grace dont eux & tout leur pais ne verroient jamais cesser les effets. Il mit ensuite dans le fond de la fontaine une cruche pleine de sel, leva les yeux & les mains vers le ciel, fit des oblations sur le bord de cette
 four-

source, pria Dieu d'adoucir les eaux des ruisseaux dont elle arrosoit la terre comme par autant de



veines, de temperer l'air pour les rendre encore plus temperées, de donner en abondance des fruits à la terre & des enfans à ceux qui la cultivoient, sans que ces eaux cessassent jamais de leur être favorables tandis qu'ils demeureroient justes. Une si ardente priere eut le pouvoir de changer la nature de cette fontaine, & elle a rendu depuis les femmes & les terres aussi fécondes qu'elle les rendoit steriles auparavant. La vertu de ces eaux est si grande qu'il suffit d'en arroser un peu la terre pour faire qu'elle soit très-fertile; & les lieux où elles demeurent long-tems ne rapportent pas davantage que si elles ne faisoient qu'y passer, comme si elles vouloient punir ceux qui les arrêtent dans leurs heritages de leur défiance de leurs merveilleux effets. Il n'y a point dans toute cette contrée de fontaine dont le cours soit si long.

Le

Le païs qu'elle traverse a soixante & dix stades de long , & vingt de large. On y voit quantité de très-beaux jardins où elle nourrit des palmiers de diverses especes , & dont les noms aussi - bien que le goût de leurs fruits sont differens. Il y en a de qui lors qu'on les presse il sort du miel qui ne differe de guere du miel ordinaire dont ce païs est très-abondant. On y voit aussi en grand nombre outre des cyprès & des mirabolans , de ces arbres d'où distille le baûme , cette liqueur que nul fruit ne peut égaler. Ainsi l'on peut dire, ce me semble, qu'un païs où tant de plantes si excellentes croissent en telle abondance a quelque chose de divin : & je doute qu'en tout le reste du monde il s'en rencontre un autre qui lui puisse être comparé , tant tout ce que l'on y sème & que l'on y plante s'y multiplie d'une maniere incroyable. On doit , à mon avis , en attribuer la cause à la chaleur de l'air, & au pouvoir singulier qu'a cette eau de contribuer à la fécondité de la terre : l'un fait ouvrir les fleurs & les feuilles : & l'autre fortifie les racines par l'augmentation de leur seve durant les ardeurs de l'été , qui y sont si extraordinaires que sans ce rafraîchissement rien n'y pourroit croître qu'avec une extrême peine. Mais quelque grande que soit cette chaleur il s'éleve le matin un petit vent qui rafraîchit l'eau que l'on puise avant le lever du soleil : durant l'hyver elle est toute tiede ; & l'air y est si temperé qu'un simple habit de toile suffit lors qu'il neige dans les autres endroits de la Judée. Ce païs est éloigné de Jerusalem de cent cinquante stades , & de soixante du Jourdain. L'espace qu'il y a jusques à Jerusalem est pierreux & tout desert : & quoi que celui qui s'étend jusques au Jourdain & au lac Asphaltide ne soit pas si élevé, il n'est pas moins sterile ni plus cultivé.

339. Je pense avoir assez fait voir de combien de
fa-

faveurs la nature a embelli & enrichi les environs de Jericho : & je croi devoir parler maintenant du lac Asphaltide. Son eau est salée , incapable de nourrir des poissons , & si legere que les choses même les plus pesantes n'y peuvent aller à fond. Vespasien ayant eu la curiosité de l'aller voir y fit jetter des hommes qui ne sçavoient pas nager , & qui avoient les mains attachées derriere le dos. Tous revinrent sur l'eau comme si quelque vent les eût poussez du bas en haut. On ne sçauroit ne point admirer que ce lac change de couleur trois fois le jour selon les divers aspects du soleil. Il pousse en divers endroits des masses de bitume toutes noires qui ressemblent à des taureaux sans tête , & qui nagent dessus l'eau. Ceux du pais qui navigent sur ce lac vont avec des barques recueillir ce bitume : & comme il est extrêmement gluant il s'y attache de telle sorte que l'on ne peut l'en séparer qu'avec de l'urine de femme & de ce mauvais sang dont elles se déchargent de tems en tems. Ce bitume ne sert pas seulement à enduire les vaisseaux : il entre aussi dans plusieurs remedes propres à guerir les maladies. La longueur de ce lac est de cinq cens quatre-vingt stades & s'étend jusques à Zora qui est del'Arabie. Sa largeur est cent cinquante stades.

La terre de Sodome voisine de ce lac & qui au-340.
 trefois n'étoit pas seulement abondante en toutes fortes de fruits , mais si celebre par la richesse & la beauté de ses villes , ne conserve plus maintenant que l'image affreuse de cet horrible embrasement que la détestable impieté de ses habitans attira sur elle , lorsque Dieu pour punir leurs crimes lança du ciel ses foudres vengeurs qui la réduisirent en cendre. On y voit encore quelques restes de ces cinq villes abominables ; & ses cendres maudites produisent des fruits qui paroissent

76 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
sent bons à manger ; mais que l'on ne touche pas
plûtôt qu'ils se réduisent en poudre. Ainsi ce n'est
pas seulement par la foi que l'on est persuadé de
cet épouvantable événement ; mais on ne sçau-
roit ne le point être par ses propres yeux.

CHAPITRE XXVIII.

Vespasien commence à bloquer Jerusalem.

341. **V** Espasien voulant investir Jerusalem de tous
côtés fit bâtir des forts à Jericho & à Abida,
où il mit des garnisons mêlées des troupes Romai-
nes & auxiliaires, & envoya *Lucius Annius* à
Gerasa avec un corps de cavalerie & d'infanterie.
Il prit la place d'emblée, y tua mille hommes de
défense qui n'eurent pas le loisir de s'enfuir, fit
tout le reste esclave, en abandonna la ville au pillage
à ses soldats, & y fit mettre le feu. Il passa de
là plus avant. Les riches s'enfuyoient : la mort
étoit le partage de ceux qui n'avoient pas la force
& le moyen de se sauver ; & les Romains mettoient
le feu dans tous les lieux dont ils se rendoient les
maîtres. Les montagnes aussi-bien que les plaines
se trouvant accablées par l'orage de cette guerre
ceux qui étoient enfermez dans Jerusalem étoient
contraints d'y demeurer, parce que les Zelateurs
empêchoient d'en sortir ceux qui auroient voulu
s'aller rendre à Vespasien, & que ceux qui étoient
opposez aux Romains voyant que toute la ville
étoit environnée de leurs troupes, n'osoient se
mettre au hazard de tomber entre leurs mains.

CHAPITRE XXIX.

La mort des Empereurs Neron & Galba fait surseoir à Vespasien le dessein d'assiéger Jerusalem.

VESPASIEEN étant retourné à Cesarée pour se préparer à marcher avec toutes ses forces contre Jerusalem reçût la nouvelle de la mort de Neron après avoir regné treize ans huit jours. Je ne rapporterai point particulièrement de quelle sorte ce Prince déshonora son regne en confiant la conduite des affaires à *Nimphidius* & à *Tigillinus* deux des plus méchans & des plus infames de ses affranchis : Comment ayant été trahi par eux & abandonné de ses gardes il s'enfuit dans un faux-bourg avec quatre de ses affranchis qui lui étoient demeurez fidèles, & là se tua lui-même : Comment dans la suite des tems ceux qui avoient été la cause de sa perte en furent punis : Comment la guerre des Gaules cessa : Comment GALBA après avoir été déclaré Empereur vint d'Espagne à Rome : Comment les gens de guerre l'ayant accusé de lâcheté le tuèrent au milieu de la grande place : & comment ORHON ayant été élevé à l'Empire marcha avec son armée contre VITELLIUS. Je ne parlerai point aussi des troubles arrivez durant le regne de Vitellius, ni du combat donné auprès du Capitole, ni de la maniere dont ANTONIUS PRIMUS & MUCIEN après avoir tué & défait ses troupes Allemandes mirent fin à la guerre civile. Comme je ne puis douter que plusieurs historiens non seulement Romains mais Grecs n'ayent écrit très-exactement toutes ces choses, je me contenterai d'avoir dit en ce peu de mots ce que je n'aurois pû omettre sans interrompre la suite de mon histoire. Ves-

78 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Vespasien sur cette nouvelle ne continua pas de marcher contre Jerusalem. Il voulut sçavoir auparavant qui seroit le successeur de Neron ; & lors qu'il eût appris que l'empire étoit tombé entre les mains de Galba il crut devoir différer à rien entreprendre jusques à ce qu'il en eût reçu ses ordres. Il envoya pour ce sujet Tite son fils le trouver & lui rendre en son nom ses premiers devoirs. Le Roi Agrippa voulut aussi faire le même voyage afin de saluer le nouvel Empereur : mais comme c'étoit en hyver & qu'ils étoient embarquez sur de grands vaisseaux , ils n'avoient pas encore passé l'Achaïe qu'ils sçurent que Galba avoit été tué après avoir regné seulement sept mois sept jours , & qu'Othon lui avoit succédé. Ce changement n'empêcha pas Agrippa de continuer dans sa resolution d'aller à Rome. Mais Tite comme par une inspiration divine retourna à l'instant trouver son pere , & se rendit auprès de lui à Cesarée.

343. De si grands & de si admirables mouvemens capables de causer la ruine de l'empire tenoient tellement tous les esprits en suspens , qu'on ne pouvoit plus avoir d'application pour la guerre de la Judée , parce qu'on ne voyoit point d'apparence de penser à domter des étrangers dans le même tems que l'on avoit tant de sujet d'appréhender pour sa patrie.

CHAPITRE XXX.

Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent ; & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens : & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs.

Cependant il s'alluma une nouvelle guerre 344.
entre les Juifs. SIMON fils de Gioras qui ti-
roit sa naissance de Gerasa n'étoit pas si artifi-
cieux que Jean qui s'étoit rendu maître de Jeru-
salem ; mais il étoit plus jeune, plus vigoureux,
& encore plus audacieux que lui. Le Grand Sa-
cificateur Ananus l'avoit chassé pour ce sujet
de la toparchie de Lacrabatane dont il étoit Gou-
verneur, & il s'étoit retiré avec les voleurs qui
avoient occupé Massada. D'abord il leur fut sus-
pect, & ils lui permirent seulement de demeurer
dans la forteresse d'en bas avec les femmes
qu'il avoit amenées, sans le laisser entrer dans
la haute. Mais peu à peu la conformité de leurs
mœurs & ce qu'il leur parut fidèle leur fit pren-
dre confiance en lui, & il leur servoit de con-
ducteur pour piller tout le pays d'alentour. Il fit
ensuite tout ce qu'il pût pour les porter à de plus
grandes entreprises ; mais inutilement, parce
que considerant cette place comme une retraite
assurée pour eux ils ne vouloient pas s'en éloi-
gner. Ainsi comme il étoit très-ambitieux & n'as-
piroit à rien moins qu'à la tyrannie, il n'eut pas
plûtôt appris la mort d'Ananus qu'il s'en alla
dans les montagnes, fit publier qu'il donneroit
la

30 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

la liberté aux esclaves, & des recompenses aux personnes libres. Tous ceux qui n'aimoient que le desordre & la licence se joignirent aussi-tôt à lui, & après en avoir assemblé un grand nombre il saccagea les bourgs qui étoient dans ces montagnes. Ses troupes croissant toujours il osa descendre dans la plaine, & se rendit redoutable aux villes. Son courage & ses bons succès portèrent même plusieurs personnes considerables à se joindre à lui : ses troupes n'étoient plus seulement composées d'esclaves & de voleurs ; il y en avoit aussi plusieurs qui tenoient rang parmi le peuple ; & tous lui obéissoient comme s'il eût été leur Roi. Il faisoit des courses dans Lacrabatane & dans la haute Idumée : un bourg nommé Nain qu'il avoit enfermé de murailles lui servoit de retraite ; & outre les cavernes qu'il trouva toutes faites dans la vallée de Pharan, il en agrandit plusieurs où il portoit son butin & tous les grains & les fruits qu'il pilloit dans la campagne. Un grand nombre des siens se logeoit dans ces cavernes, & l'on ne pouvoit douter qu'un tel amas d'hommes & de provisions ne fût à dessein de s'en servir contre Jerusalem.

345. Les Zelateurs pour le prévenir & empêcher qu'il ne se fortifiât davantage sortirent en grand nombre pour l'attaquer. Il vint hardiment à leur rencontre, les combattit, en tua plusieurs, & mit le reste en fuite.

346. Ne se croyant pas néanmoins encore assez fort pour assiéger Jerusalem, il voulut avant que de s'engager dans une si grande entreprise domter l'Idumée : & dans ce dessein il marcha contre elle avec vingt mille hommes. Les Iduméens en assemblèrent vingt-cinq mille de leurs meilleurs soldats, & laissèrent le reste pour s'opposer aux courses de ces voleurs qui étoient retirez à Massada.

Simon

Simon les attendit sur la frontière : la bataille se donna & dura depuis le matin jusques au soir, sans que l'on pût dire de quel côté avoit panché la victoire. Simon retourna ensuite à Nain, & les Iduméens chez eux.

Peu de tems après il revint avec de plus grandes forces ; & s'étant campé près du bourg de Thecué il envoya *Eléazar* au château d'Herodion pour persuader à ceux qui y commandoient de le remettre entre ses mains. Ces commandans avant que de sçavoir le sujet qui l'amenoit le reçurent bien. Mais il ne leur eut pas plutôt exposé sa commission qu'ils mirent l'épée à la main pour le tuer : & comme il ne pouvoit s'enfuir il se jeta du haut de la muraille dans la vallée, & se tua.

Les Iduméens redoutant les forces de Simon voulurent avant que d'en venir à un combat faire reconnoître l'état de ses troupes. *Jacques* qui étoit l'un de leurs chefs s'offrit d'y aller ; mais à dessein de les trahir. Il partit du bourg d'Olure où leur armée étoit assemblée, & promit à Simon de lui livrer son pays entre les mains pourvû qu'il l'assurât avec serment de l'avoir en très-grande considération. Simon après l'avoir très-bien traité le renvoya comblé de promesses. Ce traître étant de retour commença par faire croire aux principaux que les forces de Simon étoient beaucoup plus grandes qu'elles n'étoient en effet : travailla après à disposer tout le reste de l'armée à le recevoir & à remettre entre ses mains la souveraine autorité plutôt que d'en venir à un combat ; & manda ensuite à Simon de s'avancer promptement sur l'assurance qu'il lui donnoit de dissiper toute l'armée des Iduméens. Simon partit aussi-tôt : & lorsque ce perfide le vit approcher il s'enfuit avec ceux de sa faction, & jeta ainsi une telle frayeur dans toute l'armée que chacun

82 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ne pensant qu'à se sauver ; tous s'enfuirent com-
me lui sans oser combattre.

CHAPITRE XXXI.

De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.

347. **S**imon étant ainsi contre son esperance entré dans l'Idumée sans effusion de sang surprit la ville de Chebron où il trouva quantité de blé, & fit un très-grand butin. Ceux du pais assurent qu'elle n'est pas seulement la plus ancienne de toute la province, mais qu'elle précède même en antiquité celle de Memphis en Egypte, & qu'il y avoit deux mille trois cens ans qu'elle étoit bâtie. Ils ajoûtent qu'Abraham dont les Juifs tirent leur origine y avoit établi sa demeure depuis qu'il eut quitté la Mesopotamie, & que ce fut de-là que partirent ses descendans pour passer dans l'Egypte. En effet on y voit encore aujourd'hui ce que je viens de rapporter gravé dans des tables de marbre enrichies de divers ornemens.

On voit aussi à six stades de-là un therebinte d'une merveilleuse hauteur qu'ils disent n'être pas moins ancien que le monde.

CHAPITRE XXXII.

Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée.

Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem, où il exerce tant de cruautéz & use de tant de menaces que l'on est contraint de la lui rendre.

348. **S**imon traversa ensuite toute l'Idumée ; il ne se contentoit pas de ruiner les villes & les villages ;

ges : il ravageoit aussi toute la campagne, parce qu'outre ce qu'il avoit de gens armez, quarante mille autres le suivoient : & qu'il ne se trouvoit pas assez de vivres pour nourrir une si grande multitude. Mais sa cruauté naturelle qui étoit encore augmentée par la haine qu'il portoit aux Idu-méens n'y contribuoit pas moins que le reste. Ainsi il ne se pouvoit rien ajoûter à la désolation de cette misérable province ; & un bois n'est pas plus dépouillé de feuilles après que les fauterelles y ont passé, que les pais que Simon traversoit avec son armée l'étoient généralement de toutes choses. Ces troupes si inhumaines sacca-geoient tout, mettoient le feu par tout, & prenoient plaisir à marcher à travers les terres ense-mencées pour les rendre ainsi plus dures que si elles n'eussent jamais été cultivées.

Tant d'actes d'une si cruelle hostilité animèrent 349. encore davantage les Zelateurs contre Simon ; mais ils n'osèrent néanmoins lui déclarer une guerre ouverte. Ils se contentèrent de mettre des embuscades sur tous les chemins, & prirent par ce moyen sa femme & plusieurs de ses domestiques. Ils les menèrent dans Jerusaleem avec autant de joye que s'ils l'eussent pris lui-même, parce qu'ils se flattoient de la créance qu'il quitteroit les armes pour ravoit sa femme. Mais la colere de Simon l'emporta sur sa douleur de la voir captive. Il vint aussi-tôt jusques aux portes de Jerusaleem : & comme une bête farouche lorsqu'elle ne peut se venger de ceux qui l'ont blessée décharge sa rage sur tout ce qu'elle rencontre, il prenoit tous ceux tant jeunes que vieux qui sortoient de la ville pour cueillir des herbes ou ramasser du sarment, & les faisoit battre jusques à rendre l'esprit, avec tant d'inhumanité qu'il ne manquoit à sa fureur que de se repaître de leur chair après leur avoir ôté

la vie. Pour étonner encore davantage ses ennemis & obliger le peuple à les abandonner il fit couper les mains à plusieurs, & les renvoya en cet état dans la ville avec ordre de dire publiquement :
 „ Que Simon avoit juré par le Dieu vivant que
 „ si on ne lui rendoit aussi-tôt sa femme il entre-
 „ roit dans la ville par la brèche, & traiteroit
 „ tous les habitans de la même sorte qu'il les
 „ avoit traitez, sans distinction d'âge & sans
 „ faire différence entre les innocens & les cou-
 „ pables. Ces menaces étonnèrent tellement le
 „ peuple & même les Zelateurs qu'ils lui ren-
 „ voyèrent sa femme ; & sa colere étant ainsi ap-
 „ paisée il ne commit plus tant de meurtres.

CHAPITRE XXXIII.

L'armée d'Othon ayant été vaincûe par celle de Vitellius il se tue lui-même. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce même-tems Cerealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres.

350. **C**E n'étoit pas seulement la Judée qui éprouvoit les maux que cause une guerre civile : l'Italie les ressentoit dans le même-tems. Car Galba ayant été tué au milieu de Rome, & Othon déclaré son successeur. Vitellius que les Legions d'Allemagne avoient choisi pour l'élever à ce même honneur, lui disputa l'empire. Leurs armées en vinrent à une bataille à Rebriac dans la Gaule Cisalpine. Le premier jour celle d'Othon eut l'avantage : mais le lendemain celle de Vitellius commandée par Valens & par Cefinna demeura victorieuse, & tua un grand nombre des ennemis. Othon en conçût un tel effroi qu'il se tua lui-même dans Bruxelles après avoir régné seulement
- trois

trois mois deux jours : & ceux qui avoient suivi son parti se rendirent à Vitellius qui prenoit déjà le chemin de Rome avec son armée.

Cependant Vespasien ne voulant pas demeurer plus long-tems sans agir partit de Césarée le cinquième jour de Juin pour marcher contre ce qui lui restoit à domter de la Judée. Il commença par se rendre maître dans les montagnes des toparchies de Gophnitique & d'Acrabatane ; prit les villes de Bethel & d'Ephrem où il mit garnison : s'avança ensuite vers Jérusalem ; & tua & prit dans cette marche un grand nombre des Juifs. 351.

Cerealis l'un des principaux officiers de son armée ravageoit en même-tems la haute Idumée avec un grand corps de troupes. Il prit en passant le château de Caphetra, & assiégea celui de Capharabin, Comme cette place étoit forte il croyoit qu'elle le pourroit beaucoup arrêter : mais lors qu'il l'esperoit le moins les habitans se rendirent à lui. Il alla de là à Chebron cette ville si ancienne dont je viens de parler qui est assise dans les montagnes & proche de Jérusalem. Il l'emporta d'assaut, tua tout ce qui s'y trouva d'habitans, la saccagea, & la brûla. Ainsi toutes les places étant reduites sous la puissance des Romains à la réserve d'Herodion, de Massada, & de Macheron, qui étoient encore occupées par les factieux, il ne restoit plus à Vespasien pour mettre fin à cette grande guerre que de prendre Jérusalem. 352.

CHAPITRE XXXIV.

Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'enfuyoient. Horribles cruautéz & abominations des Galiléens qui étoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son parti s'élevent contre lui, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre lui, & l'assiégent.

353. **A**près que Simon eut recouvré sa femme il tourna sa fureur contre ce qui restoit des Iduméens. Il les perfecuta de telle sorte qu'étant réduits au desespoir plusieurs s'enfuirent à Jerusalem. Il les poursuivit jusques au pied des murailles : & là il tuoit ceux qui revenoient de la campagne lorsqu'ils vouloient y rentrer. Ainsi Simon étoit au dehors plus redoutable aux habitans que les Romains & les Zelateurs ; Et les Zelateurs l'étoient au dedans beaucoup davantage, ni que les Romains, ni que Simon.

354. Quelque horrible que fût leur inhumanité & leur fureur les Galiléens le rencherissoient encore par dessus eux, & Jean leur inspiroit de nouveaux moyens de l'exercer. Car il n'y avoit rien qu'il ne leur permit en reconnoissance de l'obligation qu'il leur avoit de l'avoir élevé à une si grande puissance. Tout ce qui se rencontroit de plus précieux dans les maisons des riches ne suffisoit pas pour contenter leur insatiable avarice. Tuer les hommes & outrager les femmes ne passoit dans leur esprit que pour un divertissement & pour un jeu. Ils arrosoient leur proye de sang, & ne trouvoient du

du plaisir que dans la multiplication des crimes. Après s'être abandonnez à ceux qui se pratiquent par les méchans, ils s'en dégoûtoient comme étant trop ordinaires & trop communs; & pour satisfaire leur abominable brutalité ils n'avoient point de honte d'en rechercher qui faisoient horreur à la nature. Ils s'habilloient en femmes, se frisoient & se fardoient comme les femmes: & n'imitoient pas seulement dans leur coëffure l'afféterie & l'impudence des plus débordées; mais les surpassoient encore par des actions d'une lasciveté abominable. Ainsi ils remplirent Jerusalem de tant de crimes execrables, que cette grande ville sembloit n'être plus qu'un lieu public de prostitution & de la plus détestable & la plus horrible de toutes les infamies. Mais quoique ces monstres d'impudicité, de cruauté, & d'avarice eussent des visages si effeminez, leurs mains n'en étoient pas moins promptes à commettre des meurtres. Dans le même tems qu'ils marchoient d'un pas lent & affecté on les voyoit tirer leurs épées de dessous des habits de diverses couleurs, & assassiner ceux qu'ils rencontroient. Ceux qui pouvoient s'échaper des mains de Jean tomboient en celles de Simon, & trouvoient qu'il le surpassoit en cruauté: après avoir évité la fureur de ce tyran domestique, cet autre tyran qui tenoit la ville assiégée leur faisoit perdre la vie; & ceux qui desiroient de s'enfuir vers les Romains n'en pouvoient trouver le moyen.

Cependant les Iduméens qui avoient embrassé 355.
le parti de Jean enviant sa puissance & ne pouvant souffrir sa cruauté, s'élevèrent contre lui. Ils en vinrent à un combat, tuèrent plusieurs des siens, les poussèrent jusques dans le palais bâti par Grapta cousine d'Izate Roi des Adiabeniens, que Jean avoit choisi pour son séjour & où il retiroit tout son argent avec le reste des brigandages qui

88 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

étoient des fruits de sa tyrannie, entrèrent pêle-mêle avec eux, les contraignirent de se retirer dans le Temple, & revinrent ensuite piller ce palais. Alors les Zelateurs qui étoient dispersez par la ville réjoignirent ceux qui s'en étoient fuis dans le Temple, & Jean se préparoit à faire une sortie sur le peuple & sur les Iduméens. Ce n'étoit pas ce qu'ils appréhendoient, parce qu'ils les surpassoient de beaucoup en nombre : leur seule crainte étoit qu'il sortit la nuit & mît le feu dans la ville. Ils s'assemblèrent sur ce sujet avec les Sacrificateurs pour consulter ce qu'ils devoient faire. Mais Dieu confondit leurs desseins : car ils eurent recours à un remède beaucoup plus dangereux que le mal. Ils résolurent de recevoir Simon pour l'opposer à Jean, envoyèrent *Mathias* Sacrificateur le prier d'entrer dans la ville, & rendirent ainsi leur tyran celui qu'ils avoient tant appréhendé. Ceux qui s'en étoient fuis de la ville pour éviter la fureur des Zelateurs joignirent leurs prières à celles de *Mathias* par le désir qu'ils avoient de rentrer dans leurs maisons & dans la jouissance de leur bien. Simon répondit fierement & en maître qu'il leur accordoit leur demande : entra dans la ville en qualité de libérateur : & le peuple le reçût avec de grandes acclamations, ce qui arriva au troisième mois que l'on nomme *Xantique*. Se voyant ainsi dans *Jerusalem* il ne pensa qu'à y affermir son autorité, & ne considéroit pas moins comme ses ennemis ceux qui l'avoient appelé, que ceux contre qui ils avoient eu recours à son assistance.

356. Jean au contraire desespéroit de son salut à cause qu'il se voyoit renfermé dans le Temple, & que Simon avoit achevé de piller tout ce qui restoit dans la ville. Ce dernier fortifié du secours du peuple attaqua le Temple : mais les assiégés qui

se défendoient de dessus les portiques & des autres lieux qu'ils avoient fortifiez le repoussèrent & tuèrent & blessèrent plusieurs des siens, parce qu'ils avoient l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé, & particulièrement de quatre grosses tours qu'ils avoient bâties : la première entre l'orient & le septentrion : la seconde sur la gallerie : la troisième dans l'angle opposé à la basse ville : & la quatrième sur le sommet d'une espece de Tabernacle nommé Pastoforion, où selon la coutume de nos peres un des Sacrificateurs étant debout devant le soleil couché, faisoit entendre par le son de la trompette que le jour du Sabbath commençoit, & le soir d'après qu'il finissoit, & déclaroit aussi au peuple quels étoient les jours qu'il devoit fêter, & ceux qu'il devoit travailler. Les assiégés avoient garni ces tours de machines, d'archers, & de frondeurs ; & une si grande résistance ralentit l'ardeur des assiégeans. Mais Simon se confiant au grand nombre des siens ne laissoit pas d'avancer toujours ses approches, quoi que les machines des assiégés qui lançoient des traits continuassent à tuer plusieurs des siens.

CHAPITRE XXXV.

Desordres que faisoient dans Rome les troupes étrangères que Vitellius y avoit amenées.

Pendant que le feu étoit ainsi allumé dans 357.
 Jerusalem, Rome souffroit de son côté les maux qu'une guerre civile apporte. Vitellius y étant venu avec son armée grossie d'un grand nombre de troupes étrangères, les lieux destinez pour loger les gens de guerre ne suffisant pas, ils se répandirent dans les maisons & firent comme un camp

90 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
camp de toute la ville. L'éclat de l'or & de l'argent frappa tellement les yeux de ces étrangers si peu accoutumés à voir de si grandes richesses, que brûlant d'ardeur de les posséder, non seulement ils se mirent à piller, mais ils tuoient ceux qui vouloient les empêcher.

CHAPITRE XXXVI.

Vespasien est déclaré Empereur par son armée.

358. **V** Espasien après avoir ravagé tous les environs de Jerusalem apprit à son retour à Cesarée ce qui se passoit à Rome, & que Vitellius avoit été déclaré Empereur. Cette nouvelle lui donna une extrême indignation, car encore que personne ne fût mieux que lui aussi bien obéir que bien commander, il ne pouvoit souffrir de reconnoître pour maître un homme qui s'étoit emparé de l'empire comme s'il eût été exposé en proie au premier qui le voudroit occuper. Un si sensible déplaisir le penetra de telle sorte qu'il ne lui étoit plus possible de penser à des entreprises étrangères dans le même tems que sa patrie se trouvoit réduite à un tel état. Mais quoi qu'il brûlât du désir de venger l'outrage que l'élection de Vitellius faisoit à ceux qui meritoient beaucoup mieux que lui d'être élevés à cette suprême puissance, il étoit contraint de retenir sa colere à cause qu'il se voyoit si éloigné de Rome, & que l'hyver dans lequel on étoit encore rendant sa marche très-lente, il pourroit arriver de grands changemens avant qu'il se pût rendre en Italie.

359. Lors que ces choses se passaient dans l'esprit de Vespasien les officiers & les soldats de son armée commençoient à s'entretenir avec liberté des affaires publiques, & à témoigner hautement leur

„ colere, de ce que les troupes qui étoient dans
 „ Rome se plongeant dans les delices sans vouloir
 „ seulement entendre parler de guerre, dispo-
 „ soient comme il leur plaisoit de l'empire, & le
 „ donnoient à celui dont ils esperoient tirer le
 „ plus d'argent, pendant qu'eux après avoir souf-
 „ fert tant de travaux & vieilli sous les armes
 „ étoient si lâches que de leur laisser prendre cette
 „ autorité, quoi qu'ils eussent pour chef un hom-
 „ me si digne de commander. Ils ajoûtoient que
 „ s'ils laissoient échapper cette occasion de lui té-
 „ moigner leur reconnoissance de l'extrême affe-
 „ ction qu'il avoit pour eux, ils ne pouvoient es-
 „ perer d'en rencontrer une semblable: Qu'il étoit
 „ d'autant plus juste de se déclarer pour Vespasien
 „ contre Vitellius, que leurs suffrages en sa faveur
 „ étoient plus considerables que les suffrages de
 „ ceux qui avoient nommé Vitellius Empereur,
 „ puis qu'ils n'étoient pas moins vaillans & n'a-
 „ voient pas soutenu moins de guerres que les le-
 „ gions qui avoient amené d'Allemagne cet usur-
 „ pateur dans la capitale de l'empire, & que ce
 „ choix de Vespasien ne recevoit point de contra-
 „ diction, parce que le Senat & le peuple Romain
 „ ne se resoudroient jamais à préférer les débau-
 „ ches de Vitellius à la temperance de Vespasien,
 „ & la cruauté d'un tyran à la clemence d'un bon
 „ Empereur: Qu'ils ne pouvoient pas aussi n'avoir
 „ point d'égard au merite si extraordinaire de Ti-
 „ te, parce que rien ne peut tant maintenir la paix
 „ des empires que les éminentes vertus des Prin-
 „ ces. Qu'ainsi soit que l'on considerât l'experience
 „ que donne la vieillesse, ou la vigueur de la jeu-
 „ nesse, on ne pouvoit manquer de choisir Vespasien,
 „ ou Tite, & qu'il n'y avoit point d'avantage
 „ qu'on ne pût tirer de cette difference d'âge: Que
 „ cet admirable pere de cet excellent fils étant ap-
 „ „pellé

92 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„pellé à l'empire, ne le fortifieroit pas seulement
 „de trois legions & des troupes auxiliaires des
 „Rois, mais aussi de toutes les forces de l'orient,
 „de cette partie de l'Europe qui n'appréhendoit
 „point Vitellius, & de ceux qui embrasseroient
 „le parti de Vespasien dans l'Italie, où il avoit
 „son frere & son autre fils, dont le premier étoit
 „Préfect de Rome qui est une charge très-con-
 „siderable, sur tout dans le commencement d'un
 „regne; & l'autre avoit tant de créance parmi
 „la jeunesse de la plus grande qualité que plu-
 „sieurs se pourroient joindre à lui: Et qu'enfin s'ils
 „différoient à déclarer Vespasien Empereur, il
 „pourroit arriver que le Senat lui défereroit cet
 „honneur, & qu'ils auroient alors la honte de
 „ne le lui avoir pas rendu, quoi que nuls autres
 „n'y fussent si obligez qu'eux, puis qu'ils l'a-
 „voient eu pour chef dans tant de grandes &
 „si glorieuses entreprises.

Tels étoient les discours que les gens de guerre
 faisoient au commencement entre eux par de pe-
 tites troupes: mais leur nombre grossissant tou-
 jours & se fortifiant dans ce sentiment ils déclarè-
 rent Vespasien Empereur, & le conjurèrent d'ac-
 cepter cette dignité pour sauver l'empire du péril
 qui le menaçoit. Il y avoit déjà long-tems que ce
 grand homme portoit ses soins à ce qui regardoit
 le bien public: mais encore qu'il ne pût ne se pas
 juger digne de regner, il n'avoit point cette am-
 bition, parce qu'il préféreroit la sûreté d'une con-
 dition privée aux périls qui se rencontrent dans
 cette suprême puissance qui expose les hommes
 aux accidens de la fortune. Ainsi il refusa cet hon-
 neur. Mais tant s'en faut que ce refus refroidit le
 desir des chefs & des soldats de son armée, ils le
 pressèrent encore davantage de l'accepter, & en
 vinrent même jusques à tirer leurs épées avec me-
 naces

faces de le tuer s'il ne se resolvoit d'être le maître du monde. Il continua néanmoins de resister : & voyant qu'il ne les pouvoit persuader il fut enfin contraint de ceder à des instances si pressantes , & qui lui étoient si glorieuses.

CHAPITRE XXXVII.

Vespasien commente par s'assurer d'Alexandrie & de d'Egypte dont Tybere Alexandre étoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie.

EN suite de cette élection de Vespasien à l'em-^{360.}pire, Mucien, les autres chefs de ses troupes, & toute l'armée le prièrent de les mener contre Vitellius. Mais il vouloit auparavant s'assurer d'Alexandrie, parce qu'il sçavoit combien l'Egypte est une partiè considerable de l'empire à cause de la quantité du blé que l'on en tire, & qu'il esperoit s'il pouvoit s'en rendre maître que Rome se resoudroit plutôt à chasser Vitellius, qu'à se voir affamée. si elle s'opiniâtroit à le maintenir ; outre qu'il desiroit de se fortifier des deux Legions qui étoient dans Alexandrie.

Il consideroit aussi qu'une si puissante province^{361.} lui pourroit être d'un grand secours contre les accidens de la fortune. Car elle est d'un très-difficile accès du côté de la terre, & sans ports du côté de la mer. Elle a pour limites vers l'occident les terres arides de la Lybie : vers le midi Syené la sépare de l'Ethiopie ; & les cataractes du Nil en ferment l'entrée aux vaisseaux. Du côté de l'orient la mer rouge lui sert de rempart jusques à la ville de Copton : & du côté du septentrion elle s'étend jusques à la Syrie, & est comme défendue par la mer

94 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
mer d'Égypte où il ne se rencontre un seul port :
Ainsi il semble que la nature ait pris plaisir à la
fortifier de toutes parts. L'espace d'entre Peluse
& Syené est de deux mille stades, & celui de la na-
vigation depuis Plinthie jusques à Peluse est de
trois mille six cens stades. Les vaisseaux peuvent
aller sur le Nil jusques à la ville d'Elephantine ;
mais les cataractes dont nous avons parlé ne leur
permettent pas de passer plus outre.

362. L'entrée du port d'Alexandrie est très-difficile
pour les vaisseaux, même durant le calme, parce
que l'emboucheure en est très-étroite, & que des
rochers cachez sous la mer les contraignent de se
détourner de leur droite route. Du côté gauche
une forte digue est comme un bras qui embrasse
ce port : & il est embrassé du côté droit par l'île
de Pharos, dans laquelle on a bâti une très-grande
tour, où un feu toujours allumé & dont la clarté
s'étend jusques à trois cens stades fait connoître
aux mariniers la route qu'ils doivent tenir. Pour
défendre cette île de la violence de la mer on l'a
environnée de quais dont les murs sont très-épais :
mais lors que la mer dans sa fureur s'irrite de plus
en plus par cette opposition qu'elle rencontre, ses
flots qui s'élevent les uns sur les autres retressif-
sent encore l'entrée du port & la rendent plus pe-
rilleuse. Après avoir franchi ces difficultez les
vaisseaux qui arrivent dans ce port y sont en très-
grande seureté, & son étendue est de trente stades.
On y apporte tout ce qui peut manquer au bon-
heur de cette fertile province, & on en tire les
richesses dont elle abonde pour les répandre dans
toutes les autres parties de la terre.

363. Ainsi ce n'étoit pas sans raison que Vespasien
pour affermir son autorité desiroit de se rendre
maître d'Alexandrie. Il écrivit à TYBERE ALE-
XANDRE qui en étoit Gouverneur : Que l'armée
l'ayant

l'ayant élevé à l'empire avec tant d'affection & tant d'ardeur qu'il lui avoit été impossible de ne le pas accepter, il le choissoit pour l'aider à soutenir un si grand poids. Alexandre n'eut pas plutôt reçu cette lettre qu'il fit prêter le serment aux Legions & à tout le peuple au nom de ce nouvel Empereur. Et ils s'y portèrent avec grande joye, parce que la maniere dont Vespasien les avoit gouvernez leur avoit donné à tous de l'amour pour sa vertu. Alexandre continua de même en tout le reste à se servir pour le bien de l'empire du pouvoir qui lui étoit donné, & travailla à préparer toutes les choses nécessaires pour la reception de ce Prince.

C H A P I T R E XXXVIII.

Incroyable joye que les provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'empire. Il met Joseph en liberté d'une maniere fort honorable.

L n'est pas croyable avec quelle promptitude le ^{364.} bruit de l'élection de Vespasien à l'empire se répandit dans l'Orient; & la joye que donna cette nouvelle fut si generale qu'il n'y avoit point de villes où l'on ne festât ce jour-là, & où l'on n'offrit des sacrifices pour lui souhaiter un heureux regne.

Les Legions qui étoient dans la Mœsie & dans ^{365.} la Hongrie, & qui un peu auparavant s'étoient soulevées contre Vitellius parce qu'elles ne pouvoient souffrir son insolence, prêtèrent le serment à Vespasien avec des témoignages incroyables d'affection.

Lors qu'il fut revenu de Cesarée à Beryte plu-^{366.} sieurs Ambassadeurs de Syrie & des autres provinces vinrent au nom de toutes les villes lui offrir des couronnes avec des lettres pleines de souhaits
pour

96 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
pour sa prospérité. Mucien Gouverneur de Syrie
se rendit aussi auprès de lui pour lui apporter les
assurances de l'affection des peuples, & du ser-
ment qu'ils avoient fait de le reconnoître pour
Empereur.

Ce sage Prince voyant que la fortune secon-
doit de telle sorte ses desseins que presque tout lui
réussissoit comme il le pouvoit desirer, il crut que
ce n'étoit pas sans un ordre particulier de Dieu ;
mais que sa providence l'avoit conduit par tant de
divers détours jusques à ce comble de grandeur
que de dominer sur toute la terre. Plusieurs signes
qui le lui avoient prédit lui revinrent alors dans
l'esprit, & particulièrement ce que Joseph n'avoit
point craint du vivant même de Neron de l'assu-
rer que Dieu le destinoit à l'empire. Ce souvenir
le toucha si vivement qu'il ne pût penser sans s'en
étonner qu'il le retenoit encore prisonnier. Il as-
sembla Mucien, les chefs de ses troupes, & ses
particuliers amis ; „ leur representa l'extrême va-
„ leur de Joseph, les travaux qu'elle leur avoit
„ coûté dans le siège de Jotapat, & comme lui
„ seul avoit été cause de ce qu'il avoit tant duré :
„ Que le tems avoit fait connoître la verité de la
„ prédiction qu'il lui avoit faite qu'il arriveroit
„ à l'empire laquelle il attribuoit alors à la crain-
„ te ; & qu'ainsi il lui seroit honteux de retenir
„ plus long-tems captif & dans la misere celui
„ dont Dieu avoit voulu se servir pour lui présa-
„ ger le plus grand bonheur où l'on puisse arriver
„ dans le monde.

Après avoir parlé de la sorte il fit venir Joseph
& le mit en liberté. Cette generosité toucha extrê-
mement tous ses officiers. Ils crurent que traitant
si favorablement un étranger il n'y avoit rien que
leurs services ne dûssent attendre de sa recon-
noissance : & Tite qui se trouva present lui dit :

„ C'est

„C'est une action, Seigneur, digne de votre
 „bonté de rendre la liberté à Joseph en le dé-
 „chargeant de ses chaînes. Mais il me semble
 „que c'en seroit aussi une de votre justice de lui



„rendre l'honneur en les brisant, pour le met-
 „tre par ce moyen au même état qu'il étoit avant
 „sa captivité, puis que c'est la maniere dont on
 „en use envers ceux qui ont été mis injustement
 „dans les liens.„ Vespasien approuva cet avis :
 ces chaînes furent rompuës ; & l'effet de la pré-
 diction de Joseph lui acquit une telle réputation
 d'être véritable, qu'il n'y avoit personne qui ne
 fût disposé d'ajouter foi à ce qu'il diroit à l'avenir.

CHAPITRE XXXIX.

Vespasien envoie Mucien à Rome avec une armée.

Après que Vespasien eut répondu à tous ces 368
 Ambassadeurs, & donné tous les gouverne-
 Guerre Tome II. G mens

98 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
mens à des personnes que leur merite en rendoit dignes, il s'en alla à Antioche. Son premier dessein avoit été d'aller à Alexandrie : mais voyant que tout y étoit en l'état qu'il le pouvoit desirer, il crut qu'il valoit mieux porter ses soins à ce qui se passoit dans Rome, où Vitellius maintenoit le trouble & pouvoit davantage le traverser. Ainsi il envoya Mucien avec une armée : & comme il n'auroit pû sans grand peril faire ce chemin par mer à cause que c'étoit en hyver, il lui fit prendre celui de la terre par la Cappadoce & par la Phrygie.

CHAPITRE XL.

Antonius Primus Gouverneur de Mœsie marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoie Cesinna contre lui avec trentemille hommes. Cesinna persuade à son armée de passer du côté de Primus. Elle s'en repent, & le veut tuer. Primus la taille en pièce.

369. **E**N ce même-tems Antonius Primus Gouverneur de Mœsie voulant marcher contre Vitellius prit la troisiéme legion qui étoit dans cette province; & Vitellius envoya contre lui avec une armée CESINNA en qui il avoit grande confiance à cause de la victoire qu'il avoit remportée sur Othon. Etant parti de Rome avec ces forces il rencontra Primus auprès de Crémone qui est une ville de Lombardie l'une des provinces des Gaules & sur les confins de l'Italie : mais lorsqu'il eut reconnu les forces de Primus, leur ordre, & leur discipline, il n'osa en venir à un combat : & jugeant d'ailleurs combien il seroit perilleux de reculer, il crût qu'il valoit mieux abandonner le parti de Vitellius pour prendre celui de Vespasien. Il
assem-

assembla ensuite les officiers de son armée, & pour leur persuader de se rendre à Primus leur représenta : „ Que les forces de Vespasien surpassoient de beaucoup celles de Vitellius : „ Que ce dernier n'avoit d'Empereur que le nom ; „ mais que l'autre en avoit la vertu & le mérite : Que puis qu'ils n'étoient pas en état de résister à de si grandes forces, la prudence les obligeoit à faire volontairement ce qu'ils ne pouvoient éviter de faire, parce que Vespasien pouvoit sans eux se rendre maître des provinces qui ne le reconnoissoient pas encore ; au lieu que Vitellius ne pouvoit conserver celles qui tenoient pour lui. „ Cefinna par ces raisons & d'autres qu'il y ajoûta les persuada, & passa ensuite du côté de Primus. Mais la nuit suivante les soldats de l'armée de Cefinna touchés du repentir de ce qu'ils avoient fait, & de la crainte du châtement si Vitellius demouroit victorieux, vinrent l'épée à la main à Cefinna, & l'auroient tué si leurs Tribuns ne se fussent jettés à genoux devant eux pour les en empêcher. Ainsi ils se contentèrent de l'enchaîner comme un traître pour l'envoyer en cet état à Vitellius. Primus ne l'eut pas plutôt sçu qu'il marcha contr'eux comme contre des deserteurs. Ils soutinrent le combat durant quelque tems, & s'enfuirent après vers Cremone. Primus les prévint avec sa cavalerie, les empêcha d'y entrer, & les ayant enveloppez de toutes parts en tua un fort grand nombre, dissipa le reste, & permit à ses soldats de piller la ville. Plusieurs habitans & des marchands étrangers qui s'y rencontrèrent y périrent ; & toute l'armée de Vitellius dont le nombre étoit de trente mille deux cens hommes, fut entièrement défaits. Primus y perdit quatre mille cinq cens

100 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
hommes : mit Cefinnia en liberté, & l'envoya porter lui-même à Vespasien la nouvelle de ce qui s'étoit passé. Vespasien le loua, & effaça dans son esprit par des honneurs qu'il n'esperoit point la honte d'avoir trahi Vitellius.

CHAPITRE XLI.

Sabinus frere de Vespasien se saisit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le menent à Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échappe. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui est égorgée ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur.

370. **L**ors que SABINUS frere de Vespasien qui étoit dans Rome scût que Primus étoit proche, sa hardiesse s'augmenta encore par cette nouvelle. Il assembla les compagnies qui font garde dans la ville durant la nuit, & s'empara du Capitole. Aussi-tôt que le jour vint à paroître plusieurs personnes de qualité se joignirent à lui, & entre autres DOMITIEN son neveu, qui faisoit seul plus que tout le reste esperer un bon succès de cette entreprise. Vitellius sans se mettre en peine de l'approche de Primus ne pensa qu'à décharger sa colere sur Sabinus & sur ceux qui s'étoient revoltez avec lui, cette action irritant encore sa cruauté naturelle; & il étoit si alteré de leur sang qu'il brûloit d'impatience de le répandre. Ainsi il envoya contre eux tous les gens de guerre, & il se fit de part & d'autre de grandes actions de valeur. Mais enfin les Allemans qui surpassoient de beaucoup
en

en nombre leurs ennemis les emportèrent de force. Domitien & plusieurs des plus considérables s'échaperent comme par miracle : mais tout le reste fut mis en pièces, & Sabinus mené à Vitellius qui le fit tuer à l'heure-même. Les soldats pillèrent les présents offerts aux Dieux dans ce Temple.

Le lendemain Primus arriva avec son armée : 371.
& celle de Vitellius alla à sa rencontre. La bataille se donna, & le combat s'alluma en trois endroits au milieu même de Rome. Toute l'armée de Vitellius fut défaite. Cet infame Prince sortit tout yvre de son palais & dans l'état où pouvoit être un homme, qui même dans cette extrémité ayant selon sa coutume demeuré long-tems à table dans le plus grand excès de bonne chere que le luxe soit capable d'inventer, n'avoit point mis de bornes à sa gourmandise. On le traîna par la ville, où après que le peuple lui eut fait tous les outrages imaginables il fut égorgé. Il ne regna que huit mois & demi : & si son regne eût été plus long je ne croi pas que toutes les richesses de l'empire eussent pû suffire aux dépenses de ses horribles & incroyables débauches. Le nombre des autres morts fut de cinquante mille : & ce grand événement arriva le troisième jour d'Octobre.

Le lendemain Mucien entra dans Rome avec son armée, & arrêta la fureur des soldats de Primus, qui sans se donner le loisir d'examiner si l'on étoit innocent ou coupable cherchoient & tuoient dans les maisons les soldats qui restoient du parti de Vitellius & les habitans qui l'avoient suivi. Il présenta ensuite Domitien au peuple, & mit l'autorité entre ses mains jusques à l'arrivée de l'Empereur son pere. Alors toute crainte étant cessée chacun proclama hau-

102 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
tement Vespasien Empereur : & l'on ne témoi-
gna pas moins de joye d'être assujetti à sa do-
mination , que d'être délivré de celle de Vi-
telliüs.

CHAPITRE XLII.

Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie : se dispose à passer au printems en Italie ; & en-voie Tite en Judée pour prendre & ruiner Jerusalem.

373. **V**ESPASIEEN étant arrivé à Alexandrie y apprit les nouvelles de ce que je viens de rapporter. Et quoi que cette ville soit après Rome la plus grande ville du monde, elle se trouvoit alors petite pour recevoir les Ambassadeurs qui venoient de tous les endroits de la terre se réjouir de son exaltation à l'empire. Voyant donc sa domination affermie , & les troubles tellement pacifiez que Rome n'avoit plus rien à appréhender , il crût devoir porter ses soins à exterminer le reste de la Judée. Ainsi dans le même tems qu'il se préparoit pour passer en Italie au commencement du printems après qu'il auroit donné ordre à toutes choses dans Alexandrie , il fit partir Tite son fils avec ses meilleures troupes pour se rendre maître de Jerusalem & la ruiner.

374. Cet excellent Prince alla par terre jusques à Nicopolis distant seulement de vingt stades d'Alexandrie où il embarqua ses troupes sur de longs vaisseaux , descendit le long du Nil , & des rivages de Mendesine jusques à la ville de Thaimain , & mit pied à terre à Tanin. De là il alla à Heraclée , & d'Heraclée à Peluse. Après

y avoir demeuré deux jours pour faire rafraîchir
 ses troupes il marcha à travers le desert & se
 campa auprès du Temple de Jupiter Casien. Le
 lendemain il alla à Ostracine qui est un lieu si
 aride que ses habitans n'y ont point d'autre eau
 que celle qui leur vient d'ailleurs. Il gagna en-
 suite Rhinocolure où il séjourna un peu. De-là
 il alla à Raphia qui est la première ville de Syrie
 sur cette frontière, où il fit encore quelque sé-
 jour. Gaza fut le cinquième lieu où il s'arrêta,
 & étant allé de-là à Ascalon, à Jamna, & à
 Joppé il arriva à Cesarée dans la résolution
 d'assembler encore d'autres troupes.





HISTOIRE

DE LA

GUERRE

DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE CINQUIÈME

CHAPITRE PREMIER.

Tite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Jerusalem. La faction de Jean de Giscala se divise en deux : & Eleazar chef de ce nouveau parti occupe la partie supérieure du Temple. Simon d'un autre côté étant maître de la ville il y avoit en même tems dans Jerusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre.

475.



PRE's que Tite eut comme nous l'avons vû traversé les deserts qui sont entre l'Egypte & la Syrie il se rendit à Cesarée pour y assembler toutes ses troupes. Durant qu'il étoit encore à Alexandrie où il donnoit ordre avec Vespasien son pere aux affaires de l'empire que Dieu avoit mis entre ses mains, il se forma dans Jerusalem une troisième faction. Toutes étoient ennemies : & l'on devoit plutôt considerer comme

me un bien que comme un mal cette opposition qui étoit entre elles, puis qu'il est à desirer que les méchans se détruisent les uns les autres.

On a vû par ce que nous en avons rapporté, la naissance & l'accroissement de la faction des Zelateurs, qui ayant usurpé la domination fut la premiere cause de la ruine de Jerusalem. Cette faction se divisa & en produisit une autre; comme on voit une bête farouche tourner sa fureur contre elle-même lors que dans sa rage elle ne trouve rien qui lui resiste.

Eléazar fils de Simon qui dès le commencement avoit animé dans le Temple les Zelateurs contre le peuple, ne prenoit pas moins de plaisir que Jean à tremper ses mains dans le sang : & comme il portoit impatiemment qu'il se fût mis en possession de la tyrannie parce que lui-même y aspiroit, il se sépara de lui sous prétexte de ne pouvoir souffrir plus long-tems son audace & son insolence. Judas fils de Chelfias, & Simon fils d'Esdron tous deux de grande qualité, & Ezechias fils de Chobare qui étoit d'une race considerable se joignirent à lui; & chacun d'eux étant suivi de nombre de Zelateurs ils occupèrent la partie interieure du Temple, & mirent leurs armes dessus les portes sacrées avec confiance de ne manquer de rien, à cause des oblations continuelles qui s'y faisoient, & que leur impieté ne craignoit point d'employer à des usages profanes. Leur seule peine étoit de n'être pas en assez grand nombre pour pouvoir rien entreprendre. Jean au contraire étoit fort en hommes : mais ils avoient sur lui l'avantage de l'éminence du lieu qui le commandoit de telle sorte qu'il n'osoit se laisser emporter à son ardeur de les attaquer. Il ne pouvoit néanmoins se retenir entierement, quoi qu'il se retirât toujours avec perte : & le Temple étoit tout souillé de meurtres.

D'un

376. D'un autre côté Simon fils de Gioras que le peuple dans son desespoir avoit appelé à son secours & n'avoit point craint de recevoir pour tyran, ayant occupé la ville haute & la plus grande partie de la ville basse attaquoit Jean d'autant plus hardiment qu'il le voyoit engagé à soutenir aussi les efforts d'Eléazar. Mais comme Jean avoit le même avantage sur Simon qu'Eléazar avoit sur lui, parce qu'ainsi que la partie extérieure du Temple étoit commandée par la supérieure, elle commandoit la ville, il n'avoit pas grande peine à repousser Simon; & il employoit pour se défendre d'Eléazar de longs bois & des machines qui pouvoient des pierres. Il ne tuoit pas seulement par ce moyen plusieurs partisans d'Eléazar, mais aussi diverses personnes qui venoient offrir des sacrifices. Car encore qu'il n'y eût point d'impieété que la rage de ces méchans ne les portât à commettre, ils ne refusoient pas l'entrée des lieux saints à ceux qui venoient pour sacrifier; mais ils les faisoient fouiller auparavant par des gens commis pour ce sujet, quoi qu'ils fussent Juifs: Et quant aux étrangers lors qu'ils se croyoient en assurance après avoir trouvé quelque grace parmi ces furieux, ils étoient tuez par les pierres que lançoient les machines de Jean, dont les coups portojent jusques sur l'autel, & tuoient les Sacrificateurs avec ceux qui offroient les sacrifices. Ainsi l'on voyoit des gens qui venoient des extrémités du monde pour adorer Dieu dans ce lieu saint tomber morts avec leurs victimes, & arroser de leur sang cet autel reveré non seulement par les Grecs, mais par les nations les plus barbares. On voyoit ce sang couler par ruisseaux des corps morts, tant des Sacrificateurs que des profanes, & des originaires du pais, que des étrangers dont ces lieux saints étoient remplis.

CHAPITRE II.

L'Auteur déplore le malheur de Jerusalem.

Miserable ville qu'as-tu souffert de semblable 377.
 Lors que les Romains après être entrez par
 la brèche t'ont réduite en cendre pour purifier par
 le feu tant d'abominations & de crimes qui
 avoient attiré sur toi les foudres de la vengeance
 de Dieu ? Pouvois-tu passer pour être encore ce
 lieu adorable où il avoit établi son séjour, & de-
 meurer impunie après avoir par la plus sanglante
 & la plus cruelle guerre civile que l'on vit jamais
 fait de son saint Temple le sepulchre de tes ci-
 toyens ? Ne desespere pas néanmoins de pouvoir
 appaiser sa colere, pourvu que tu égales ton re-
 pentir à l'énormité de tes offenses. Mais il faut re-
 tenir mes sentimens, puis que la loi de l'histoire
 au lieu de me permettre de m'arrêter à déplorer
 nos malheurs, m'oblige à faire voir la suite des
 tristes effets de nos funestes divisions.

CHAPITRE III.

*De quelle sorte ces trois partis opposez agissoient
 dans Jerusalem les uns contre les autres. Incroya-
 ble quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pu
 empêcher la famine qui causa la perte de la ville.*

Ces trois partis opposez agissoient les uns con- 378.
 tre les autres dans Jerusalem en cette manie-
 re. Eléazar & les siens qui avoient en garde les pri-
 mices & les oblations saintes étant le plus souvent
 yvres attaquoient Jean. Jean faisoit des sorties sur
 Si-

Simon & sur le peuple qui l'assistoit de vivres contre lui & contre Eléazar. Et s'il arrivoit qu'il fût attaqué en même tems par Eléazar & par Simon, il partageoit ses forces, repoussoit à coups de dards de dessus les portiques du temple ceux qui venoient du côté de la ville, & tournoit ses machines contre ceux qui lui lançoient de traits du lieu le plus élevé du Temple : mais lors qu'Eléazar le laissoit en repos, comme cela arrivoit souvent ou par lassitude, ou parce qu'il s'amusoit à yvrogner, il faisoit de beaucoup plus grandes sorties sur Simon ; & quand il contrainvoit les siens à prendre la fuite il mettoit le feu dans les maisons où il pouvoit entrer, quoi qu'elles fussent pleines de blé & d'autres provisions : & aussi-tôt qu'il se retiroit Simon le poursuivoit à son tour. Ainsi ils détruisoient ce qui avoit été préparé pour soutenir un siège, & qui étoit comme le nerf de la guerre qui leur alloit tomber sur les bras, comme s'ils eussent conspiré en faveur des Romains à qui leur rendroit plus facile la prise de cette importante place.

379. Pour surcroit de malheur tout ce qui étoit à l'entour du Temple fut brûlé, à la réserve d'une très-petite partie du blé qui y avoit été assemblé en si grande quantité qu'il auroit pu suffire à soutenir le siège durant plusieurs années, & empêcher la famine qui fut enfin cause de la prise de la ville. Ce même embrasement ayant réduit en cendre ce qui étoit entre Jean & Simon que l'on pouvoit considérer comme deux camps opposés, en fit dans la ville même un champ de bataille, sans que nôtre patrie pût s'en prendre qu'à la fureur de ses enfans dénaturez qui étoient la cause de sa ruine.

CHAPITRE IV.

Etat déplorable dans lequel étoit Jérusalem. Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux.

AU milieu de tant de maux dont Jérusalem étoit assiégée de toutes parts, & qui rendoient cette malheureuse ville comme un corps exposé à la fureur des bêtes les plus cruelles, les vieillards & les femmes faisoient des vœux pour les Romains, & souhaitoient d'être délivrez par une guerre étrangere des miseres que cette guerre domestique leur faisoit souffrir. Jamais désolatiou ne fut plus grande que celle de ces infortunez habitans; & à quelque resolution qu'ils se portassent ils ne trouvoient point de moyen de l'exécuter ni même de s'enfuir, parce que tous les passages étoient gardez, que les chefs de ces diverses factions traitoient comme ennemis & tuoient tous ceux qu'ils soupçonnoient de se vouloir rendre aux Romains, & que la seule chose en quoi ils s'accordoient étoit de donner la mort à ceux qui meritoient le plus de vivre. On entendoit jour & nuit les cris de ceux qui étoient aux mains les uns contre les autres: quelque impression que fit la peur dans les esprits, les plaintes des blesez les frapient encore davantage; & tant de malheurs donnoient sans cesse de nouveaux sujets de s'affliger: mais la crainte étouffoit la parole; & par une cruelle contrainte renfermoit les gemissemens dans le cœur. Les serviteurs avoient perdu tout respect pour leurs maîtres: les morts étoient privez de la sepulture: chacun negligeoit ses devoirs parce qu'il ne restoit plus d'esperance de salut; & l'horrible cruauté

380.

170 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
cruauté de ces factieux passa jusques à cet incroyable excès, qu'ils faisoient des monceaux des corps de ceux qu'ils avoient tuez, montoient dessus, les fouloient aux pieds, & s'en servoient comme d'un champ de bataille, d'où ils combattoient avec d'autant plus de fureur, que la vûe d'un si affreux spectacle qui étoit l'ouvrage de leurs mains augmentoit encore le feu de la rage dont ils brûloient dans le cœur.

CHAPITRE V.

Jean employe à bâtir des tours le bois préparé pour le Temple.

381. **J**ean n'eut point aussi de honte d'employer pour se fortifier les matieres préparées pour de saints usages. Le peuple & les Sacrificateurs ayant autrefois resolu de faire des arcboutans pour soutenir le Temple, & de l'élever de vingt coudées plus qu'il n'étoit, le Roi Agrippa avoit fait venir du mont Liban avec beaucoup de travail & de dépense des poutres d'une longueur & d'une grosseur extraordinaire : mais la guerre étant arrivée cet ouvrage fut interrompu. Jean fit fier ces poutres de la longueur qu'il jugea nécessaire pour bâtir des tours capables de le défendre contre Eléazar. Il les plaça dans le circuit de la muraille contre le fallon qui étoit du côté de l'occident, & il ne pouvoit les placer ailleurs, à cause que les autres endroits étoient occupez par des degrez. Il esperoit par le moyen de cet ouvrage qui étoit un effet de son impiété, de surmonter ses ennemis : mais Dieu confondit son dessein & rendit son travail inutile en faisant venir les Romains auparavant qu'il fût achevé.

CHA.

CHAPITRE VI.

*Tite après avoir assemblé son armée marche
contre Jerusalem.*

Après que Tite eut assemblé une partie de son 382.
armée & ordonné au reste de se rendre aussitôt que lui devant Jerusalem, il s'en alla à Césaire. Il avoit outre les trois légions qui avoient servi sous l'Empereur son père & ravagé la Judée, la douzième Legion qui n'étoit pas seulement composée de très-bons soldats, mais si animée par le souvenir des mauvais succès qu'ils avoient eus sous la conduite de Cestius, qu'ils brûloient d'impatience de s'en venger. Tite commanda à la cinquième Legion de prendre son chemin par Ammaüs, à la dixième de tenir celui de Jericho; & lui se mit en marche avec les deux autres Légions, le secours des Rois plus fort qu'il n'avoit encore été, & un grand nombre de Syriens. Pour remplacer les hommes que Vespasien avoit tirés de ces quatre Légions & fait passer en Italie sous la conduite de Mucien, il se servit d'une partie des deux mille hommes choisis dans l'armée d'Alexandre qu'il avoit amenés avec lui: trois mille autres venoient le long de l'Euphrate; & Tyberé Alexandre le suivoit. C'étoit un homme de si grand mérite & si sage qu'il tenoit le premier rang entre ses amis. Il avoit été Gouverneur d'Egypte, & le premier qui avoit témoigné de l'affection pour l'empire Romain lors qu'il commençoit à s'étendre de ce côté-là, sans que l'incertitude des événemens de la fortune eût jamais pu ébranler sa fidélité. Il avoit d'ailleurs une telle capacité pour les affaires de la guerre,

guerre, & son âge lui avoit acquis tant d'expérience, que tant d'excellentes qualitez jointes ensemble le faisoient considerer comme meritant plus que nul autre d'avoir un grand commandement.

383. Lorsque Tite s'avança dans le pays ennemi il tint cet ordre dans la marche. Les troupes auxiliaires alloient les premieres. Les pionniers les suivoient pour applanir les chemins. Après venoient ceux qui étoient ordonnez pour marquer le campement : & derriere eux étoit le bagage des chefs avec son escorte. Tite marchoit ensuite accompagné de ses gardes & autres soldats choisis, & après lui venoit un corps de cavalerie qui étoit à la tête des machines. Les Tribuns & les chefs des cohortes suivoient accompagnés aussi de soldats choisis. Après paroissoit l'aigle environnée des enseignes des Legions précédées par des trompettes. Le corps de la bataille dont les soldats marchaient six à six venoit ensuite. Les valets des Legions étoient derriere avec le bagage, & les vivandiers & les artisans avec les troupes ordonnées pour leur garde fermoient cette marche. Tite allant en cet ordre selon la coûtume des Romains arriva par Samarie à Gophna qui étoit la premiere place que Vespasien son pere avoit prise, & où il y avoit garnison. Il en partit dès le lendemain au matin & s'en alla camper à Acanthonautona près le village nommé Gaba de Saul, c'est-à-dire, la colonie de Saul, distant de trente stades de Jerusalem.

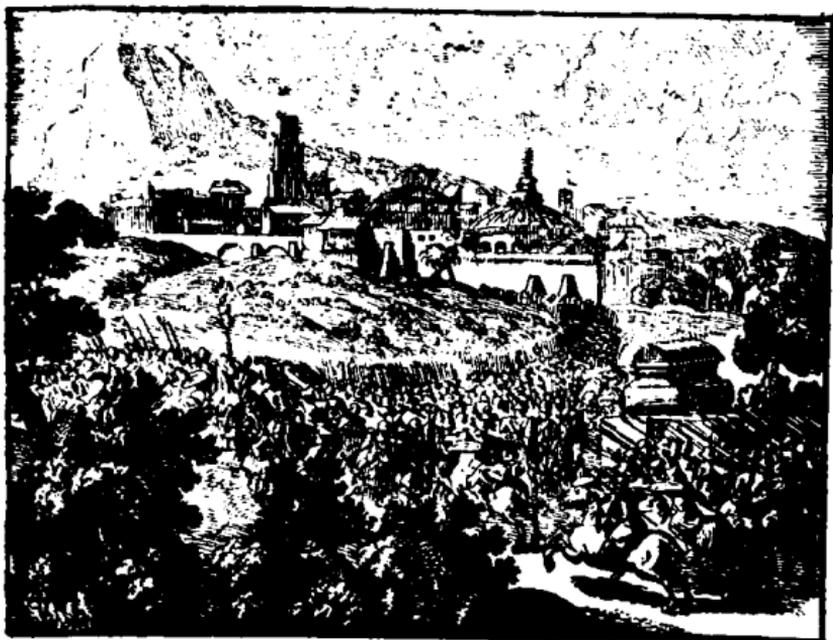
CHAPITRE VII.

Tite va pour reconnoître Jerusalem. Furiense sortie faite sur lui. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand peril.

AU partir de Acanthonaulona Tite s'avan-³⁸⁴ça avec six cens chevaux choisis pour reconnoître Jerusalem & dans quelle disposition étoient les Juifs : car sçachant que le peuple desiroit la paix pour se délivrer de la tyrannie de ces factieux dont rien que ce qu'il étoit trop foible ne l'empêchoit de secouër le joug, il croyoit que sa presence pourroit peut-être le faire résoudre à se rendre avant que d'en venir à la force. Tandis qu'il ne marcha que dans le chemin qui conduit à la ville personne ne parut sur les remparts ni sur les tours : mais aussi-tôt qu'il s'avança vers celle de Psephinon les Juifs sortirent en très-grand nombre de la porte qui étoit vis-à-vis le sepulchre d'Helene du côté nommé la tour des femmes, coupèrent la cavalerie, & empêchèrent les derniers de joindre ceux qui étoient les plus avancez. Ainsi Tite se trouva avec peu des siens séparé du reste de son gros, sans pouvoir ni avancer à cause que ce n'étoient jusques aux murs de la ville què des hayes, des fossez, & des clôtures de jardins, ni réjoindre ceux des siens qui étoient demeurez derriere, parce que ce grand nombre d'ennemis se trouvoit entre lui & eux, & ceux de ses gens qui ignoroient le danger où il étoit & croyoient qu'il s'étoit retiré, ne pensoient qu'à se retirer aussi pour le suivre. Dans un si extrême peril ce grand Prince voyant que toute l'esperance de son salut con-

Guerre Tome II. H fisoit

114 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
fisoit en son courage , poussa son cheval au tra-
vers des ennemis, se fit un passage avec son épée,
& cria aux siens de le suivre. On connut alors
que les événemens de la guerre & la conservation
des Princes dépendent de Dieu. Car quoique Tite
ne fût point armé , à cause qu'il n'étoit pas ve-
nu dans le dessein de combattre , mais seulement
de reconnoître , nul de ce nombre infini de traits
qui lui furent lancez ne porta sur lui : mais tous
passoient outre comme si quelque puissance in-
visible eût pris soin de les détourner. Au mi-



lieu de cette nuée de dards & de flèches cet ad-
mirable Prince renversoit tout ce qui s'opposoit
à lui & leur passoit sur le ventre. Une valeur si
extraordinaire lui attira sur les bras tout l'effort
des Juifs ; & ils s'entre-exhortoient avec de
grands cris à l'attaquer & à empêcher sa retrai-
te : mais comme s'il eût porté la foudre dans
ses mains , de quelque côté qu'il tournât la tête
il les mettoit aussi-tôt en fuite. Ceux des siens
qui

qui se rencontrèrent avec lui dans ce peril jugeant aussi que le seul moyen de se sauver étoit de se faire jour à travers les ennemis , ne l'abandonnèrent point & se tinrent toujours serrez auprès de lui. L'un d'eux fut tué , & son cheval tué aussi : l'autre porté par terre où il fut tué , & son cheval emmené. Et Tite sans être blessé se sauva dans son camp avec le reste.

Ce petit avantage remporté par les Juifs leur donna de l'audace, & les flata d'une esperance pour l'avenir qui parut bien-tôt être vaine.

CHAPITRE VIII.

Tite fait approcher son armée plus près de Jerusalem.

LA nuit suivante la Legion qui étoit à Am-³⁸⁵ mais étant arrivée , Tite partit dès la pointe du jour & s'avança jusques à Scopos distant seulement de sept stades de Jerusalem du côté du septentrion , d'où l'on peut d'un lieu assez bas voir la beauté de la ville , & la magnificence du Temple. Il commanda à deux Legions de travailler à leur campement : & quant à la troisième , parce qu'elle étoit fatiguée de la marche qu'elle avoit faite durant la nuit il lui ordonna de se camper à trois stades plus loin , afin de s'y pouvoir fortifier sans crainte d'être troublée dans son travail par les ennemis. Ces trois Legions ne faisoient que commencer à exécuter ces ordres que la dixième arriva de Jericho , où Vespasien après avoir pris cette place avoit mis une partie de ses troupes en garnison. Tite lui commanda de se camper à six stades de Jerusalem du côté de l'orient & de la montagne des oliviers qui est vis-à-vis de la ville dont la vallée de Cedron la separe.

C H A P I T R E IX.

Les diverses factions qui étoient dans Jérusalem se réunissent pour combattre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixième Legion qu'ils la contraignent d'abandonner son camp. Tite vient à son secours & la sauve de ce peril par sa valeur:

386. **U**Ne si grande guerre étrangere fit ouvrir les yeux à ceux qui ne pensoient auparavant qu'à se ruiner & à se détruire par une guerre domestique. Ces trois differens partis qui déchiroient les entrailles de la capitale de la Judée voyant avec étonnement les Romains se fortifier de telle sorte, se réunirent. „ Ils se demandoient les uns aux „ autres ce qu'ils prétendoient donc faire ? S'ils „ étoient résolus de souffrir que les Romains ache- „ vassent d'élever trois forts pour les prendre ? Si „ voyant devant leurs yeux une si grande guerre „ allumée ils se contenteroient d'en être les spe- „ ctateurs, & s'imagineroient qu'il leur seroit „ fort avantageux & fort honorable de demeu- „ rer les bras croisez renfermez dans leurs mu- „ railles, comme s'ils n'avoient ni des armes „ pour se défendre, ni des mains pour s'en ser- „ vir ? Sur quoi l'un d'eux s'écria : Ne témoi- „ gnerons-nous donc avoir du cœur que pour „ l'employer contre nous-mêmes ; & faut-il que „ nos divisions rendent les Romains maîtres de „ cette puissante ville sans qu'il leur en coûte du „ sang ? „ D'autres se joignant à ceux-ci ils cou- „ rurent aux armes, firent une sortie par la vallée sur la dixième Legion, & en jettant de grands cris l'attaquèrent lorsqu'elle travailloit avec ardeur à fortifier son camp d'un mur. Comme les Romains

mains ne pouvoient se persuader que les Juifs
 fussent assez hardis pour faire de semblables entre-
 prises, ni que quand même ils en auroient le
 dessein leur division leur pût permettre de l'exe-
 cuter, la plupart avoient quitté leurs armes pour
 ne penser qu'à avancer les travaux qu'ils avoient
 partagez entre eux. Ainsi on ne peut être plus
 surpris qu'ils le furent d'une si prompte sortie &
 à laquelle ils ne s'étoient point préparez. Tous
 abandonnèrent l'ouvrage : une partie se retira : &
 les autres courant pour prendre les armes étoient
 blessez par les Juifs avant qu'ils pûssent se rallier
 pour leur faire tête. D'autres Juifs enhardis par
 l'avantage qu'ils voyoient remporter à ceux-ci
 se joignirent encore à eux ; & bien que leur
 nombre ne fût pas fort grand, leur bonne for-
 tune l'augmentoit dans leur esprit aussi-bien que
 dans celui des Romains. Quoique ces derniers
 fussent accoutuméz à combattre avec grand or-
 dre & très-instruits en la science de la guerre,
 une surprise si imprévûë les troubla de telle sor-
 te qu'elle les fit reculer. Ils ne laissoient pas
 néanmoins lorsqu'ils étoient presséz de tourner
 visage, d'arrêter les Juifs, & de tuer ou de
 blesser ceux qui s'écartoient de leur gros. Mais
 le nombre de leurs ennemis croissant toujours
 leur trouble fut si grand qu'ils abandonnèrent
 leur camp, & toute la legion couroit fortune
 d'être taillée en pieces, si Tite sur l'avis qu'il en
 eut ne l'eût promptement secouruë. Il y courut
 avec ce qu'il se trouva avoir de gens auprès de
 lui, reprocha aux fuyards leur lâcheté, les fit re-
 tourner au combat, attaqua les Juifs en flanc, en
 tua plusieurs, en blessa encore davantage, les mit
 tous en fuite, & les contraignit de se retirer en
 très-grand desordre dans la vallée. Ils perdirent
 beaucoup de gens jusques à ce qu'ils eussent ga-

118 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
gué l'autre côté du vallon : mais alors ils firent
ferme : & le fond de ce vallon étant entre les
Romains & eux ils combattirent de loin durant
la moitié du jour. Un peu après midi Tite pour
renforcer la Legion y laissa les troupes qu'il
avoit menées à son secours avec quelques cohortes
pour s'opposer aux ennemis, & la renvoya
travailler au mur qu'il avoit ordonné pour for-
tifier le camp qu'il faisoit faire sur le haut de
la montagne.

CHAPITRE X.

Autre sortie de Juifs si furieuse que sans l'incroyable valeur de Tite ils auroient défait une partie de ses troupes.

387. **C**E que les Romains avoient reculé parut aux Juifs une véritable fuite, & la sentinelle qui étoit sur la muraille leur ayant donné le signal en secouant son manteau, ils sortirent sur eux en si grand nombre & avec une telle impetuosité, qu'ils ressembloient plutôt à des bêtes furieuses qu'à des hommes. Les Romains ne purent soutenir un si grand effort : mais comme s'ils eussent été accablez par les coups des plus redoutables machines ils tâchoient sans conserver aucun ordre de gagner le haut de la montagne. Tite fit ferme sur le milieu avec un petit nombre des siens, qui quelque grand que fût le peril ne voulurent point abandonner leur General ;, mais ils le conjurèrent
,, de ceder à la fureur de ces desesperés qui ne cher-
,, choient que la mort : de ne hazader pas une vie
,, aussi précieuse que la sienne contre des gens dont
,, la vie étoit si peu importante : de se souvenir
,, qu'étant le chef de cette guerre, & la grandeur de
,, la

„ sa fortune le rendant le maître du monde, il ne
 „ lui étoit pas permis de s'exposer comme feroit
 „ un simple soldat ; & que tout le salut de son ar-
 „ mée consistant en sa personne, il n'y avoit point
 „ d'apparence de s'opiniâtrer à demeurer plus
 „ long-tems dans le danger où ce desordre le met-
 „ toit. „ Ce grand Prince sans écouter ces remon-
 trances chargea les ennemis avec tant de vigueur
 qu'il en tua plusieurs, arrêta leur effort, & les re-
 poussa jusques au bas de la montagne. Une valeur
 si prodigieuse les épouvanta ; mais sans les faire
 fuir pour rentrer dedans la ville. Ils tâchoient seu-
 lement d'éviter sa rencontre, & poursuivoient à
 droit & à gauche les Romains qui s'enfuyoient. Ils
 ne purent toutefois se garentir des efforts de ce
 Prince. Il les prit en flanc, & les arrêta encore.

Cependant les Romains qui fortifioient leur
 camp sur le haut de la montagne voyant fuir ceux
 de leurs compagnons qui étoient au-dessous d'eux,
 ne doutèrent point que Tite n'eût été contraint
 de se retirer puisqu'ils ne l'auroient pas abandon-
 né. Ainsi jugeant qu'il étoit impossible de souste-
 nir un si grand effort des Juifs ils furent frappez
 d'une telle terreur panique, que sans plus garder
 aucun ordre toute la Legion se débanda, & ils s'en
 alloient qui d'un côté qui d'un autre, jusques à
 ce que quelques-uns ayant apperçû Tite engagé au
 milieu des ennemis leur appréhension pour lui
 leur fit crier à toute la Legion dans quel peril il
 étoit. Alors touchez de la honte d'avoir abandon-
 né leur General, ce qui étoit pour eux un repro-
 che encore plus grand que celui d'avoir fui, ils
 attaquèrent les Juifs avec tant de furie qu'ils les fi-
 rent plier, les rompirent, & les poussèrent jus-
 ques dans la vallée. Néanmoins quoique forcez de
 lâcher le pied ils ne laissoient pas de se défendre en
 se retirant : mais les Romains ayant l'avantage de
 com-

combattre d'un lieu éminent les contraignirent tous enfin de gagner le fond de cette vallée. Tite de son côté pressoit toujours ceux qui se trouvoient opposez à lui, & renvoya après le combat la Legion reprendre & continuer son travail. Sur quoi pour parler selon la verité sans y rien ajoûter par flaterie, ni en rien diminuer par envie, je puis dire que cette Legion demeura deux fois en ce même jour redevable de son salut au courage de cet admirable Prince.

C H A P I T R E X I.

Jean se rend maître par surprise de la partie intérieure du Temple qui étoit occupée par Eléazar : & ainsi les trois factions qui étoient dans Jerusalem se réduisent à deux.

388. **L**Es actes d'hostilité ayant un peu discontinué au-dehors de Jerusalem il s'éleva au-dedans une nouvelle guerre domestique. Le quatorzième d'Avril auquel jour les Juifs celebrent la fête de Pâques en memoire de la délivrance de la servitude des Egyptiens, Eléazar fit ouvrir la porte du Temple pour y recevoir ceux du peuple qui vouloient y venir adorer Dieu. Jean se servit de cette occasion pour faire réussir une entreprise que son impiété lui mit dans l'esprit. Il commanda à quelques-uns des siens qui étoient les moins connus & dont la plupart qui étoient des profanes qui ne tenoient compte de se purifier, de cacher des épées sous leurs habits, & de se mêler avec ceux qui alloient au Temple. Ils n'y furent pas plutôt entrez qu'ils jettèrent les habits dont ils couvroient leurs épées, & y parurent en armes. Tout fut aussi-tôt rempli de bruit & de tumulte à l'entour du Temple : & dans

dans une telle surprise le peuple crût que c'étoit un dessein formé généralement contre tous. Mais les partisans d'Eléazar n'eurent pas peine à juger que ce n'étoit qu'eux qu'il regardoit. Ceux qui étoient ordonnez pour la garde des portes les abandonnèrent : d'autres sans oser se mettre en défense descendirent des lieux qu'ils avoient fortifiez pour s'enfuir dans les égouts ; & la populace qui s'étoit retirée vers l'autel & à l'entour du Temple étant foulée aux pieds, les uns étoient assommez à coups de bâton, & les autres tuez à coups d'épée. Ces meurtriers prenoient pour prétexte de se venger de leurs ennemis qu'ils étoient d'une faction contraire : & il suffisoit d'avoir offensé quelqu'un d'eux pour ne pouvoit éviter la mort. Après s'être ainsi rendus maîtres de la partie intérieure du Temple, & que les trois factions qu'une si grande division avoit formées furent par ce moyen réduites à deux, Jean continua de faire encore plus hardiment la guerre à Simon.

CHAPITRE XII.

Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jerusalem. Les factieux feignant de se vouloir rendre aux Romains font que plusieurs soldats s'engagent temerairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siège.

Cependant Tite voulant faire avancer vers Je-^{389.}rusalem les troupes qu'il avoit à Scopos en ordonna autant qu'il le jugea nécessaire pour s'opposer aux courses des ennemis, en employa d'autres pour applanir tout l'espace qui s'étendoit jusques aux murs de la ville, fit abattre toutes les clôtures & toutes les hayes dont les jardins & les heri-

heritages étoient enfermez , couper tous les arbres qui s'y rencontroient sans excepter ceux qui portoient du fruit , remplir ce qui étoit creux , combler les fossez , tailler les rochers , & égaliser ainsi tout ce qui se trouvoit depuis Scopos jusques au sepulchre d'Herode & l'étang des serpens autrefois nommé Bethara.

290. Aussi-tôt après les Juifs formèrent un dessein pour surprendre les Romains. Les plus déterminés des factieux allèrent au-delà des tours nommées les tours des femmes, en disant que ceux qui desiroient la paix les avoient chassés de la ville, & qu'ils s'étoient retirés en ce lieu là pour s'y cacher dans l'apprehension qu'ils avoient des ennemis. D'autres de leur faction feignant être des habitans crioient de dessus les remparts de la ville qu'ils desiroient d'avoir la paix avec les Romains ; qu'ils la leur demandoient ; qu'ils étoient prêts de leur ouvrir les portes ; & qu'ils les convioient de venir. Pour mieux réussir dans leur dissimulation ils jettoient des pierres à quelques-uns d'eux qui faisoient semblant de les vouloir empêcher de sortir ; & après s'être en apparence fait un passage par force ils venoient trouver les Romains , & témoignoient en s'en retournant d'être dans de grandes apprehensions. Les soldats se laissoient tromper à cet artifice , & se croyant déjà maîtres de la ville brûloient d'impatience d'en venir à l'exécution pour se venger de leurs ennemis : mais ces offres étoient suspectes à Tite, & il n'y voyoit nul fondement, parce qu'ayant le jour précédent fait faire par Joseph aux Juifs des propositions d'accommodement il ne les y avoit point trouvés disposés. C'est pourquoi il commanda à ses soldats de ne point quitter leurs postes. Mais quelques-uns de ceux qui étoient ordonnés pour faire avancer les travaux ayant déjà pris les armes coururent
vers

vers les portes de la ville. Les Juifs qui feignoient d'avoir été chassés les laissèrent passer ; mais lors qu'ils furent arrivés jusques aux tours proche de la porte ils les attaquèrent par derrière : & en ce même tems ceux qui étoient sur les murailles & sur les remparts les accabloient à coups de pierres, de dards, & de traits. Ainsi ils en tuèrent plusieurs & en blessèrent encore davantage, parce qu'il ne leur étoit pas facile de se retirer à cause de ceux qu'ils avoient à dos, outre que la honte d'avoir désobéi à leur General & la crainte du châtement les faisoit continuer dans leur faute. Enfin après un grand combat & n'avoir pas moins fait de blessures à leurs ennemis qu'ils en avoient reçu ils se firent jour à travers ceux qui s'opposoient à leur retraite. Les Juifs ne laissèrent pas de les poursuivre à coups de traits jusques au sepulchre d'Helene, & leur insolence les porta à leur dire des injures, à se moquer d'eux de s'être ainsi laissé tromper, à élever en haut leurs boucliers pour en faire briller l'éclat, & à danser & à sauter en jettant des cris de joye.

Les Capitaines menacèrent leurs soldats, & Tite dit avec colere : „ Quoi! les Juifs bien que réduits
 „ au desespoir ne laissent pas de se conduire avec
 „ prudence, d'user de stratagèmes, & de nous dresser
 „ des embusches : & la fortune les seconde parce
 „ qu'ils obéissent à leurs chefs & s'unissent contre
 „ nous? Et les Romains qu'elle prenoit plaisir
 „ à favoriser à cause de leur excellente discipline
 „ & de leur parfaite obéissance, ne craignent point
 „ en combattant sans chefs & sans ordre de tomber
 „ par leur seule indiscretion dans la honte d'être
 „ battus : & ce qui les doit encore plus combler de
 „ confusion, devant les yeux & en la présence même
 „ du fils de leur Empereur? Que dira mon pere
 „ lors qu'il apprendra cette nouvelle, lui qui du-
 „ rant

„ rant toute sa vie passée dans la guerre n'a jamais
 „ rien vû de semblable? Et quelle assez grande pu-
 „ nition nos loix pourront-elles imposer à des trou-
 „ pes entieres qui ont ainsi secoué le joug de la dis-
 „ cipline, elles qui n'ordonnent point de moindre
 „ peine que la mort pour les plus legeres fautes qui
 „ y contreviennent? Mais ceux qui ont eu l'audace
 „ de mépriser ainsi leur devoir apprendront bien-
 „ tôt par leur châtiment, que la victoire même
 „ passe pour un crime parmi les Romains lors que
 „ l'on ose aller au combat sans en avoir reçu l'or-
 „ dre de ceux qui commandent.

Cet excellent Prince ayant ainsi parlé aux Capi-
 taines on ne douta point qu'il ne fût resolu d'agir
 avec une extrême rigueur. Tous les soldats qui
 avoient failli se crurent perdus, & se préparoient
 à recevoir la mort qu'ils ne pouvoient defavoüer
 d'avoir justement meritée. Alors les officiers des
 Legions le supplièrent d'avoir compassion de ces
 criminels, & d'accorder le pardon de la désobeis-
 sance d'un petit nombre à l'obéissance de tous les
 autres, & à leur désir d'effacer par de si grands ser-
 vices le souvenir de leur faute qu'il ne pût avoir
 regret de la leur avoir remise. Ces prieres jointes
 à ce que l'interêt de l'empire obligeoit d'user de
 clemence, adoucirent Tite, parce qu'il sçavoit
 qu'autant qu'il est necessaire de demeurer inflexi-
 ble lors que la punition ne regarde qu'un particu-
 lier, il importe de se relâcher quand les coupables
 sont en grand nombre. Ainsi il accorda la grace à
 ses soldats à condition d'être plus sages à l'avenir
 & ne pensa plus qu'à se venger de la tromperie
 des Juifs.

391. Après que ce grand Prince eut fait applanir en
 quatre jours tout l'espace qu'il y avoit jusques aux
 murs de la ville il fit avancer ses meilleures trou-
 pes proche des remparts entre le septentrion & le cou-

couchant ; disposa l'infanterie en sept bataillons, la cavalerie en trois escadrons, mit entr'eux ceux qui étoient armez d'arcs & de flèches ; & de si grandes forces étant tout moyen aux Juifs de faire des sorties il fit passer tout le bagage des trois Legions ; les valets ; & le reste de la suite.

Il prit son quartier à deux stades de la ville vis-à-vis la tour de Psephinos où le circuit des murs de ce côté-là tire de la bise à l'occident. L'autre partie de l'armée étoit campée du côté de la tour d'Hippicos en même distance de deux stades de la ville, & avoit enfermé son camp d'un mur. Quant à la dixième Legion elle demeura sur la montagne des oliviers. 392.

CHAPITRE XIII.

Description de la ville de Jerusalem.

LA ville de Jerusalem étoit enfermée par un triple mur excepté du côté des vallées où il n'y en avoit qu'un à cause qu'elles sont inaccessibles. Elle étoit bâtie sur deux montagnes opposées & séparées par une vallée pleine de maisons. Celle de ces montagnes sur laquelle la ville haute étoit assise étant beaucoup plus élevée & plus roide que l'autre ; & par conséquent plus forte d'assiete, le Roi David pere de Salomon qui édifia le Temple la choisit pour y bâtir une forteresse à laquelle il donna son nom : & c'est ce que nous appellons aujourd'hui le haut marché. 393.

La ville basse est assise sur l'autre montagne qui porte le nom d'Acra, & dont la pente est égale de tous les côtés. Il y avoit autrefois vis-à-vis de cette montagne une autre montagne plus basse & qui en étoit séparée par une large vallée, mais

mais les princes Asmouéens firent combler cette vallée & raser le haut de la montagne d'Acra pour joindre la ville au Temple afin qu'il commandât à tout le reste.

Quant à la vallée nommée Tyropeon que nous avons dit qui séparoit la haute ville d'avec la basse, elle s'étendoit jusques à la fontaine de Siloé, dont l'eau est excellente à boire & qui en donne en abondance.

Il y a hors de la ville deux autres montagnes que les rochers dont elles sont pleines, & les profondes vallées qui les environnent rendent entierement inaccessibles.

Le plus ancien des trois murs dont je viens de parler pouvoit passer pour imprénable, tant à cause de son extrême épaisseur que de la hauteur de la montagne sur laquelle il étoit bâti, & de la profondeur des vallées qui étoient au pied : & David, Salomon, & les autres Rois n'avoient rien épargné pour le mettre en cet état. Il commençoit à la tour d'Hippicos, continuoit jusques à celle des galleries, alloit de-là se joindre au palais où le Senat s'assembloit, & finissoit au portique du Temple qui étoit du côté de l'occident. De l'autre côté aussi vers l'occident il commençoit à cette même tour, & passant par le lieu nommé Bethso continuoit jusques à la porte des Essenien. De-là tournant vers le midi il passoit au-dessous de la fontaine de Siloé, d'où il retournoit vers l'orient pour aller gagner l'étang de Salomon, & passant par le lieu nommé Ophlan s'alloit rendre au portique du Temple qui est du côté de l'orient.

Le second mur commençoit à la porte de Genath qui faisoit partie du premier mur, alloit jusques à la forteresse Antonia, & ne regardoit que le côté du septentrion.

Le troisieme mur commençoit à la tour d'Hippicos, s'étendoit du côté de la bise jufques à la tour Psephina vis-à-vis du sepulchre d'Helene Reine des Adiabeniens & mere du Roi Isate, continuoit le long des cavernes royales depuis la tour qui étoit au coin, où faisant un coude il alloit jufques tout contre le sepulchre du foulon; & après avoir joint l'ancien mur finissoit à la vallée de Cedron. Ce mur étoit un ouvrage du Roi Agrippa qui l'avoit entrepris pour renfermer cette partie de la ville où il n'y avoit point autrefois de bâtimens : mais comme les anciennes maisons ne suffisoient pas pour contenir une si grande multitude de peuple il s'étoit répandu peu à peu au-dehors; & on avoit beaucoup bâti du côté septentrional du Temple qui est proche de la montagne.

Une quatrième montagne nommée Besetha qui regardoit la forteresse Antonia commençoit déjà aussi d'être habitée : & des fossez très-profonds faits tout alentour qui empêchoient qu'on ne pût venir au pied de la tour Antonia ajoûtoient beaucoup à sa force, & faisoient paroître ces tours beaucoup plus hautes. On avoit donné le nom de Besetha, c'est-à-dire ville neuve, à cette partie de la ville dont Jerusalem avoit été accrûe, & les habitans desirant extrêmement que l'on fortifiât encore cet endroit-là, le Roi Agrippa pere du Roi Agrippa commença comme nous l'avons vû à l'enfermer d'une très-forte muraille; mais appréhendant qu'un si grand ouvrage ne donnât du soupçon à l'Empereur Claudius & qu'il ne l'attribuât à quelque dessein de revolte, il se contenta d'en jeter les fondemens. Que s'il l'eût achevé comme il l'avoit commencé Jerusalem auroit été imprénable : Car les pierres dont ce mur étoit bâti avoient vingt cou-
dées

128 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
dées de long sur dix de large, ce qui le rendoit si fort qu'il étoit comme impossible de le sapper ni de l'ébranler par des machines. Son épaisseur étoit de dix coudées, & sa hauteur auroit répondu à sa largeur si la considération que je viens de dire ne se fût opposée à la magnificence de ce Prince. Les Juifs élevèrent depuis ce mur jusques à vingt coudées avec des crenaux au-dessus de deux coudées, & des parapets qui en avoient trois. Ainsi sa hauteur étoit de vingt-cinq coudées, & il étoit fortifié de tours de vingt coudées en quarré aussi solidement bâties que le mur, & dont la structure non plus que la beauté des pierres ne cedit point à celle du Temple. Ces tours étoient plus hautes de vingt coudées que le mur : on y montoit par des degrés à vis fort larges : & au dedans étoient des logemens & des cisternes pour recevoir l'eau de la pluyé. Il y avoit quatre-vingt-dix tours faites de la sorte, & distantes les unes des autres de deux cens coudées. Le mur du milieu n'avoit que quatorze tours ; l'ancien mur en avoit soixante, & tout le tour de la ville étoit de trente-trois stades.

Quoi que tout ce troisiéme mur fût si admirable, la tour Psephina bâtie à l'angle du mur qui regardoit d'un côté le septentrion, de l'autre l'occident, & vis-à-vis de laquelle Tite avoit pris son quartier, surpassoit encore en beauté tout le reste. Sa forme étoit octogone, sa hauteur de soixante & dix coudées : & lors que le soleil étoit levé on pouvoit de la voir l'Arabie & découvrir jusques à la mer & jusques aux frontieres de la Judée.

A l'opposite de cette tour étoit celle d'Hippicos ; & assez proche de-là encore deux autres que le Roi Herode le Grand avoit aussi élevées sur l'ancien mur, dont la beauté & la force étoient

si extraordinaires qu'il n'y en avoit point dans le monde qui leur fussent comparables : car outre l'extrême magnificence de ce Prince & son affection pour Jerusalem, il avoit voulu se satisfaire par ce merveilleux ouvrage en éternisant la memoire des trois personnes qui lui avoient été les plus cheres, un ami & un frere tuez dans la guerre après avoir fait des actions extraordinaires de valeur, & une femme qu'il avoit aimée si ardemment qu'il se l'étoit lui-même ravie à lui-même par l'excès de sa passion pour elle. Ainsi voulant faire porter leurs noms à ces trois superbes tours il donna à la premiere celui d'Hippicos à cause de son ami. Elle avoit quatre faces de vingt-cinq coudées chacune de large, & de trente de hauteur, & étoit massive au-dedans. Le dessus pavé en terrasse de pierres parfaitement bien taillées & très-bien jointes ensemble avec un puis au milieu de vingt coudées de profondeur pour recevoir l'eau qui tomboit du ciel. Sur cette terrasse étoit un bâtiment à double étage de vingt-cinq coudées de haut chacun, divisé en divers logemens avec des creneaux tout à l'entour de deux coudées de hauteur & des parapets hauts de trois coudées. Ainsi toute la hauteur de cette tour étoit de quatre-vingt-cinq coudées.

Ce grand Prince nomma la seconde de ces tours Phazaële du nom de Phazaël son frere. Elle étoit quarrée : chacun de ses côtez avoit quarante coudées de long, & autant de haut, & elle étoit aussi toute massive au-dedans. Il y avoit au-dessus une forme de vestibule de dix coudées de hauteur soutenu par des arcsboutans & environné de petites tours. Du milieu de ce vestibule s'élevoit une tour dans laquelle étoient des logemens & des bains si riches que l'on y voyoit éclater par tout une magnificence royale : & le haut de cette tour

130 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
étoit aussi fortifié de creneaux & de parapets. Ainsi toute sa hauteur étoit de quatre-vingt-dix coudées. Sa forme ressembloit à celle de Pharos d'Alexandrie où un feu toujours allumé sert de fanal aux mariniers pour les empêcher de donner à travers les rochers qui pourroient leur faire faire naufrage ; mais celle-ci étoit plus spacieuse que l'autre , & c'étoit dans ce superbe séjour que Simon avoit établi le siège de sa tyrannie.

Herode donna à la troisième de ces tours le nom de la Reine Mariamme sa femme. Elle avoit vingt coudées de long , autant de large , & cinquante-cinq de haut. Quelque magnifiques que fussent les appartemens des deux autres ils n'étoient point comparables à ceux que l'on voyoit dans celle-ci , parce que ce Prince crût que comme celles qui portoient le nom de deux hommes étoient beaucoup plus fortes , cette troisième qui portoit celui d'une femme & d'une si grande Princesse devoit les surpasser de beaucoup en beauté & en la richesse de ses ornemens.

Ces trois tours étant si hautes par elles-mêmes , leur affiète les faisoit paroître encore plus hautes , parce qu'elles étoient bâties sur le sommet de la montagne qui étoit plus élevée de trente coudées que l'ancien mur , quoi que ce mur fût construit sur un lieu fort éminent. Que si elles étoient admirables par leur forme , elles ne l'étoient pas moins par leur matière : car ce n'étoient pas des pierres ordinaires & que des hommes pussent remuer : mais c'étoient des pièces de marbre blanc de vingt coudées de long , dix de large , & cinq de haut , si bien taillées & si bien jointes que l'on n'en appercevoit point les liaisons , & que chacune de ces tours sembloit n'être que d'une seule pièce.

Du côté du septentrion un palais royal qui joignit ces tours surpassoit en magnificence & en beauté

beauté tout ce que l'on en sçauroit dire , tant sa structure & sa somptuosité sembloient combattre à l'envi à qui le rendroit le plus admirable. Un mur de trente coudées de haut l'enfermoit avec des tours également distantes & d'une excellente architecture. Ses appartemens étoient si superbes que les sales destinées pour des festins pouvoient contenir cent de ces lits qui servent à se mettre à table. La variété des marbres & des raretez que l'on y avoit rassemblées étoit incroyable. On ne pouvoit voir sans étonnement la longueur & la grosseur des poutres qui soutenoient les combles de ce merveilleux édifice, & l'or & l'argent éclatoient par tout dans les ornemens des lambris & dans la richesse des emmeublemens. On y voyoit un cercle de portiques soutenus par des colonnes d'une excellente beauté ; & rien ne pouvoit être plus agréable que les espaces à découvert qui étoient entre ces portiques , parce qu'ils étoient pleins de diverses plantes, de belles promenades , de clairs viviers, & de fontaines saillantes qui jetoient l'eau par plusieurs figures de bronze : & tout à l'entour de ces eaux étoient des volieres de pigeons privez. J'entreprendrois inutilement de rapporter dans toute son étendue l'incroyable magnificence de ces superbes édifices, & de tous les accompagnemens qui les rendoient aussi délicieux qu'admirables. Cela surpasse toutes paroles ; & je ne sçauois sans avoir le cœur percé de douleur penser qu'ils ont été réduits en cendre, non par les Romains, mais par les flames criminelles de ce feu allumé dès le commencement de nos divisions par des scelerats & des traîtres à leur patrie. Un autre embrasement consuma de même tout ce qui étoit auprès de la forteresse Antonia, passa jusques au palais, & brûla les couvertures de ces trois admirables tours.

CHAPITRE XIV.

Description du Temple de Jerusalem. Et quelques coutumes legales.

394. **I**L faut maintenant parler du Temple. Il étoit bâti, comme je l'ai dit, sur une montagne fort rude; & à peine ce qu'il y avoit au commencement de plain sur son sommet pût suffire pour la place du Temple & de l'enceinte qui étoit au devant. Mais quand le Roi Salomon le bâtit il fit faire un mur vers l'orient pour soutenir les terres de ce côté-là; & après que l'on eût comblé cet espace il y fit construire l'un des portiques.

Il n'y avoit alors que cette face qui fût revêtue; mais dans la suite du tems le peuple continuant à porter des terres pour élargir encore cet espace, le sommet de cette montagne se trouva de beaucoup accru. On rompit depuis le mur qui étoit du côté du septentrion; & l'on enferma encore un autre espace aussi grand que celui que contenoit tout le tour du Temple. Enfin ce travail fut contre toute esperance poussé si avant que l'on environna d'un triple mur toute la montagne: mais pour conduire à sa perfection un ouvrage si prodigieux il se passa des siècles entiers, & l'on y employa tous les trésors sacrez provenans des dons que la devotion des peuples venoit y offrir à Dieu de tous les endroits du monde. Il suffit pour faire juger de la grandeur de cette entreprise de dire, qu'outre le circuit d'enhaut on éleva de trois cens coudées, & en quelques endroits de davantage, la basse partie du Temple: mais l'excessive dépense de ces fondations ne paroissoit point, parce que ces vallées ayant depuis été comblées elles se trouvèrent

vèrent revenir au niveau des rues étroites de la ville : & les pierres que l'on employa à cet ouvrage avoient quarante coudées de long. Ainsi ce qui paroïssoit impossible se trouva enfin executé par l'ardeur & la persévérance incroyable avec laquelle le peuple y employa si libéralement son bien.

Que si ces fondations étoient merveilleuses , ce qu'elles soutenoient n'étoit pas moins digne d'admiration. On bâtit dessus une double galerie soutenue par des colonnes de marbre blanc d'une seule pièce de vingt-cinq coudées de hauteur , & dont les lambris de bois de cedre étoient si parfaitement beaux , si bien joints & si bien polis qu'ils n'avoient point besoin pour ravir les yeux de l'aide de la sculpture & de la peinture. La largeur de ces galeries étoit de trente coudées , leur longueur de six stades , & elles se terminoient à la tour Antonia.

Tout l'espace qui étoit découvert étoit pavé de diverses sortes de pierres : & le chemin par lequel on alloit au second Temple avoit à la droite & à la gauche une balustrade de pierre de trois coudées de haut , dont l'ouvrage étoit très-agréable : & l'on y voyoit d'espace en espace des colonnes sur lesquelles étoient gravez en caracteres Grecs & Romains des préceptes de continence & de pureté , pour faire connoître aux étrangers qu'ils ne devoient point prétendre d'entrer dans un lieu si saint. Car ce second Temple portoit aussi le nom de saint : on y montoit du premier par quatorze degrez : sa forme étoit quadrangulaire , & il étoit enfermé d'un mur dont le dehors qui avoit quarante coudées de haut étoit tout couvert de degrez , mais la hauteur du dedans n'étoit que de vingt-cinq coudées : & comme ce mur étoit bâti sur un lieu élevé où l'on montoit par des degrez , on ne le pouvoit voir entierement par de-

134 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
dans à cause qu'il étoit couvert de la montagne.

Quand on avoit monté ces quatorze degrez on trouvoit un espace de trois cens coudées tout uni qui alloit jusques à ce mur. On montoit encore alors cinq autres degrez pour arriver aux portes de ce Temple. Il y en avoit quatre vers le septentrion, quatre vers le midi, & deux vers l'orient.

L'oratoire destiné pour les femmes étoit séparé du reste par un mur, & il y avoit deux portes : l'une du côté du midi, & l'autre du côté du septentrion par lesquelles seules on y entroit. L'entrée de cet oratoire étoit permise non seulement aux femmes de nôtre nation qui demeuroient dans la Judée, mais aussi à celles qui venoient par dévotion des autres provinces pour rendre leurs hommages à Dieu. Le côté qui regardoit l'occident étoit fermé par un mur, & il n'y avoit point de porte. Entre les portes dont j'ai parlé & du côté du mur qui étoit au dedans près de la trésorerie il y avoit des galleries soutenues par de grandes colonnes, qui bien qu'elles ne fussent pas enrichies de beaucoup d'ornemens ne cedoient point en beauté à celles qui étoient au-dessous.

De ces dix portes dont j'ai parlé, il y en avoit neuf toutes couvertes & même leurs gonds de lames d'or & d'argent, & la dixième qui étoit hors du Temple l'étoit d'un cuivre de Corinthe plus précieux ni que l'or ni que l'argent. Ces portes étoient toutes à deux pans, & chaque pan avoit trente coudées de haut & quinze de large.

Lorsque l'on étoit entré l'on trouvoit à droit & à gauche des salons de trente coudées en quarré & hauts de quarante coudées faits en forme de tours, & soutenus chacun par deux colonnes dont la grosseur étoit de douze coudées. Quant au portail à la corinthienne placé du côté de l'orient par lequel les femmes entroient & qui étoit opposé

au

au portail du Temple, il surpassoit tous les autres en grandeur & en magnificence : car il avoit cinquante coudées de haut : ses portes en avoient quarante, & les lames d'or & d'argent dont elles étoient couvertes étoient plus épaisfes que celles dont Alexandre pere de Tibere avoit fait couvrir les autres neuf portes. On montoit par quinze degrez depuis le mur qui separoit les femmes d'avec les hommes jusques au grand portail du Temple : & il en falloit monter vingt pour aller gagner les autres portes.

Le Temple, ce lieu saint consacré à Dieu, étoit placé au milieu. On y montoit par douze degrez : sa largeur & la hauteur de son frontispice étoit de cent coudées, mais il n'y en avoit que soixante dans son enfoncement & sur le derriere, parce que sur le devant & à son entrée étoient deux élargissemens de vingt coudées chacun, qui paroissoient comme deux bras qui s'étendoient pour embrasser & pour y recevoir ceux qui y entroient. Son premier portique qui étoit de soixante & dix coudées de haut, & de vingt-cinq de large n'avoit point de portes, parce qu'il representoit le ciel qui est visible & ouvert à tout le monde. Tout le devant de ce portique étoit doré : & tout ce que l'on voyoit à travers dans le Temple l'étant aussi, les yeux en pouvoient à peine soutenir l'éclat.

La partie interieure du Temple étoit separée en deux : & de ces deux parties celle qui paroissoit la premiere s'élevoit jusques au comble. Sa hauteur étoit de quatre-vingt dix coudées, sa longueur de cinquante, & sa largeur de vingt. La porte du dedans étoit toute couverte de lames d'or, comme je l'ai dit, & les côtes du mur qui l'accompagnoient étoient tout dorez. On voyoit au-dessus des pampres de vigne de la grandeur d'un homme où pendoient des raisins : & tout cela

étoit d'or. De cette autre partie de la séparation du Temple, la plus intérieure étoit la plus basse. Ses portes qui étoient d'or avoient cinquante coudées de haut, & seize de large. Il y avoit au-devant un tapis babylonien de pareille grandeur, où l'azur, le pourpre, l'écarlate, & le lin étoient mêlez avec tant d'art qu'on ne le pouvoit voir sans admiration : & ils représentoient les quatre élémens, soit par leurs couleurs, ou par les choses dont ils tiroient leur origine. Car l'écarlate représentoit le feu ; le lin, la terre qui le produit : l'azur, l'air : & le pourpre, la mer d'où il procede. Tout l'ordre du ciel étoit aussi représenté dans ce superbe tapis, à l'exception des signes.

L'hyacinthe & l'azur ne sont qu'une même chose.

On entroit de là dans la partie inférieure du Temple qui avoit soixante coudées de long, autant de haut, & vingt de large. Cette longueur de soixante coudées étoit divisée en deux parties inégales, dont la première étoit de quarante coudées : & l'on y voyoit trois choses si admirables que l'on ne pouvoit se lasser de les regarder, le chandelier, la table, & l'autel des encensemens. Ce chandelier avoit sept branches sur lesquelles étoient sept lampes qui représentoient les sept planetes. Les douze pains posez sur cette table marquoient les douze signes du Zodiaque & la revolution de l'année. Et les treize sortes de parfums que l'on mettoit dans l'encensoir, dont la mer, quoi qu'inhabitable & incapable d'être cultivée, en produit quelques-uns, signifioient que c'est de Dieu que toutes choses procedent, & qu'elles lui appartiennent.

L'autre partie du Temple la plus intérieure étoit de vingt coudées. Elle étoit séparée de l'autre aussi par un voile ; & il n'y avoit alors rien dedans. L'entrée n'en étoit pas seulement défendue à tout le monde ; mais il n'étoit pas même permis de la voir. On la nommoit le Sanctuaire ou le Saint des Saints.

Saints. Il y avoit tout alentour plusieurs bâtimens à trois étages : on pouvoit passer des uns dans les autres, & y aller par chacun des côtez du grand portail. Comme la partie supérieure étoit plus étroite elle n'avoit point de semblables bâtimens. Elle n'étoit pas non plus si magnifique ; mais elle étoit plus élevée que l'autre de quarante coudées : & ainsi toute sa hauteur étoit de cent coudées : son plan n'en avoit que soixante.

Il n'y avoit rien dans toute la face extérieure du Temple qui ne ravit les yeux en admiration & ne frappât l'esprit d'étonnement. Car il étoit tout couvert de lames d'or si épaisses que dès que le jour commençoit à paroître on n'en étoit pas moins ébloui qu'on l'auroit été par les rayons mêmes du soleil. Quant aux autres côtez où il n'y avoit point d'or, les pierres en étoient si blanches, que cette superbe masse paroissoit de loin aux étrangers qui ne l'avoient point encore vûe, être une montagne couverte de neige.

Toute la couverture du Temple étoit semée & comme herissée de broches ou pointes d'or fort pointuës, afin d'empêcher les oiseaux de s'y abattre & de la salir ; & une partie des pierres dont il étoit bâti avoient quarante-cinq coudées de long, cinq de haut, & six de large.

L'autel qui étoit devant le Temple avoit cinquante coudées en quarré, & sa hauteur étoit de quinze coudées. Il étoit assez difficile d'y monter du côté du midi ; & on l'avoit construit sans donner un seul coup de marteau.

Une balustrade d'une pierre parfaitement belle & d'une coudée de haut environnoit le Temple & l'autel, & separoit le peuple des Sacrificateurs

Les lepreux & ceux qui étoient malades de la gonorrhée n'étoient pas seulement exclus de l'entrée du Temple, mais aussi de celle de la ville.

Les femmes n'osoient s'approcher du Temple durant le tems de cette incommodité qui leur est ordinaire : & lors même qu'elles en étoient exemptes il ne leur étoit pas permis de passer plus avant que le lieu que nous avons dit.

Quant aux hommes il leur étoit défendu, & même aux Sacrificateurs d'entrer dans la partie intérieure du Temple s'ils n'étoient purifiés.

C H A P I T R E X V.

Diverses autres observations legales. Du Grand Sacrificateur & de ses vêtemens. De la forteresse Antonia.

CEux qui étant de race sacerdotale ne pouvoient exercer la sacrificature à cause qu'ils étoient aveugles, se tenoient avec ceux qui étoient purifiés & qu'ils n'avoient aucun défaut corporel. Ils recevoient la même portion que les Levites qui servoient à l'autel ; mais ils étoient vêtus comme les laïques, parce qu'il n'y avoit que ceux qui faisoient le service divin à qui il fût permis de porter l'habit sacerdotal.

Quant aux Sacrificateurs il falloit que leur vie fût irrépréhensible pour pouvoir entrer dans le Temple & s'approcher de l'autel. Ils étoient vêtus de lin, & obligés de s'abstenir de boire du vin, comme aussi d'être très-sobres dans leur manger afin d'exercer dignement un ministère si saint.

327. Le Grand Sacrificateur ne montoit pas toujours à l'autel ; mais seulement au jour du Sabbath, au premier jour de chaque mois, & aux fêtes solennelles auxquelles le peuple se trouvoit.

Lors qu'il offroit le sacrifice il étoit ceint d'un linge qui lui couvroit une partie des cuisses. Il en avoit

avoit un autre dessous : & par dessus les deux un vêtement de couleur d'azur qui lui descendoit jusques aux talons , au bas duquel étoient attachées des clochettes & de petites grenades d'or , dont les premières representoient le tonnerre , & les autres les éclairs. Son pectoral étoit attaché avec cinq rubans de diverses couleurs ; sçavoir d'or , de pourpre , d'écarlate , de lin , & d'azur : & les voiles du Temple , ainsi que je l'ai dit , étoient tissus de couleurs toutes semblables.

Son Ephod étoit diversifié des mêmes couleurs ; mais il y entroit davantage d'or , & il ressembloit à une cuirasse. Il étoit attaché avec deux agraffes d'or faites en forme d'aspic dans lesquelles étoient enchassées des sardoines de très-grand prix où les noms des douze Tribus étoient gravez ; & l'on y voyoit pendre des deux côtes douze autres pierres précieuses rangées trois à trois où ces mêmes noms étoient encore gravez , sçavoir dans le premier rang une sardoine , une topase & une émeraude. Dans le second un rubis , un jaspe , & un saphir. Dans le troisième une agathe , une améthiste , & un lyncure. Et dans le quatrième un onix , un beryte , & un chrysolite.

Sa thiare étoit de lin & enrichie d'une couronne de couleur d'azur avec une autre couronne au dessus qui étoit d'or où les quatre voyelles qui sont des lettres sacrées étoient gravées.

Ce Grand Sacrificateur n'étoit pas toujours revêtu de cet habit , mais d'un moins riche , & il ne le portoit qu'une fois l'année lors qu'il entroit seul dans le Saint des Saints , auquel jour on célébroit un jeûne general. Mais je parlerai ailleurs plus particulièrement de la ville , du Temple , de nos mœurs , & de nos loix dont il me reste encore plusieurs choses à dire.

Quant à la forteresse Antonia elle étoit assise 31
dans

dans l'angle que formoient les deux galeries du premier Temple qui regardoient l'occident & le septentrion. Le Roi Herode l'avoit bâtie sur un roc de cinquante coudées de haut inaccessible de tous côtez : & il n'a dans nul autre ouvrage fait paroître une si grande magnificence. Il avoit fait incrufter ce roc de marbre depuis le pied jusques au haut, tant pour la beauté, qu'afin de le rendre si glissant que l'on ne pût ni y monter ni en descendre. Il avoit enfermé la tour d'un mur de trois coudées de haut seulement : & tout l'espace de cette tour à compter depuis ce mur, étoit de quarante coudées. Quoi qu'elle fût si fort au dehors, il y avoit au dedans tant de logemens, de bains, & de sales capables de contenir un grand nombre de gens, qu'elle pouvoit passer pour un superbe palais : & les offices en étoient si beaux & si commodes qu'on l'auroit prise pour une petite ville. Son circuit avoit la forme d'une tour, & étoit accompagné en distances égales de quatre autres tours dont trois avoient cinquante coudées de haut : mais celle qui étoit dans l'angle qui regardoit le midi & l'orient en avoit soixante & dix, & on pouvoit de là voir tout le Temple. Aux endroits où elles joignoient les galeries il y avoit à droit & à gauche des degrez par où lors que les Romains étoient maîtres de Jerusalem, alloient & venoient des gens de guerre ordonnez pour empêcher que le peuple n'entreprît rien dans les jours de fête. Car de même que le Temple étoit comme la citadelle de la ville, cette tour Antonia étoit comme la citadelle du Temple ; & la garnison que l'on y mettoit n'étoit pas seulement pour la conserver, mais aussi pour s'assurer de la ville & du Temple.

399. Le palais du Roi Herode bâti dans la ville haute pouvoit aussi passer pour une autre citadelle.

La montagne de Befetha, qui étoit ; comme 400.
je l'ai dit , séparée de la forteresse Antonia , étoit
la plus haute de toutes : elle joignoit en partie la
ville neuve , & étoit la seule qui se rencontroit à
l'opposite du Temple du côté du septentrion.

CHAPITRE XVI.

*Quel étoit le nombre de ceux qui suivoient le parti
de Simon & de Jean. Que la division des Juifs
fut la véritable cause de la prise de Jerusalem
& de sa ruine.*

LEs plus vaillans & les plus opiniâtres des fa- 401.
ctieux suivoient le parti de Simon , & leur
nombre étoit de dix mille commandez sous son
autorité par cinquante capitaines. Il avoit outre
cela cinq mille Iduméens commandez par dix
chefs dont les principaux étoient *Sofa* fils de Jac-
ques ; & *Galathas* fils de Simon.

Jean qui avoit occupé le Temple avec six mille
hommes de guerre commandez par vingt capi-
taines ; & deux mille quatre cens des Zelateurs
qui étoient rentrez dans son parti avoient pour
chef Eléazar à qui ils obéissoient auparavant , &
Simon fils de Jair.

Dans la guerre que ces deux partis opposez se
faisoient , le peuple étoit leur commune proye ,
& ils ne pardonnoient à un seul de ceux qui n'é-
toient pas de leur faction. Simon étoit maître de
la ville haute, du plus grand mur jusques à la val-
lée de Cedron ; & de cet espace de l'ancien mur
qui s'étend depuis la fontaine de Siloé jusques à
l'endroit où il tourne vers l'orient , & jusques au
palais de Monobaze Roi des Adiabeniens qui ha-
bitent au-delà de l'Eufrate. Il occupoit aussi la
mon-

142 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
montagne d'Acra où la ville basse est assise, &
jusques à la maison royale d'Helene mere de
ce Prince Monobaze.

Jean de son côté étoit maître du Temple &
de quelque partie de ce qui étoit alentour, comme
aussi d'Ophlan & de la vallée de Cedron : & tout
ce qui se trouvoit entre Simon & lui ayant été
consumé par le feu, ce n'étoit plus que comme
une place d'armes qui leur servoit de champ de
bataille. Car encore que les Romains fussent cam-
pez à leurs portes & eussent commencé à former
le siège leur animosité ne cessoit point. Ils se réü-
nissoient seulement durant quelques heures pour
s'opposer à leurs communs ennemis, & recom-
mençoient aussi-tôt après à tourner leurs armes
contr'eux-mêmes, comme si pour faire plaisir
aux Romains ils eussent conjuré leur propre perte.
L'on peut donc dire avec verité qu'une si cruelle
guerre domestique ne leur a pas été moins funeste
que cette autre guerre étrangere, & que Jerusalem
n'a point souffert de maux des Romains que la fu-
reur de ces malheureuses divisions ne lui eût déjà
fait éprouver, & même encore de plus grands.
Ainsi je ne crains point d'assurer que c'est plû-
tôt à ces ennemis de leur patrie que non pas aux
Romains que l'on doit attribuer la ruine de cet-
te puissante ville, & que la seule gloire que ces
derniers peuvent prétendre est d'avoir exterminé
ces factieux dont l'impieté jointe à tous les
autres crimes que l'on sçauroit s'imaginer, avoit
détruit l'union dont elle tiroit beaucoup plus de
force que de ses murailles. Ne peut-on pas donc
dire avec raison que les crimes des Juifs sont la
veritable cause de leurs malheurs, & que ce que
les Romains leur ont fait souffrir n'en a été
qu'une juste punition ? Mais je laisse à chacun
d'en juger comme il lui plaira.

CHA-

CHAPITRE XVII.

Tite va encore reconnoître Jerusalem, & refout par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ses amis voulant exhorter les Juifs à demander la paix est blessé d'un coup de flèche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux.

Pendant que l'on étoit en cet état dans Jerusa-^{402.} lem Tite fit le tour de la ville avec quelque cavalerie de ses meilleures troupes pour reconnoître par quel endroit il devoit plutôt l'attaquer : & il avoit peine à se résoudre, parce que du côté des vallées elle étoit inaccessible, & que de l'autre le premier mur étoit si fort qu'il paroissoit ne pouvoir être ébranlé par les machines. Enfin il jugea que l'endroit le plus foible étoit vers le sepulchre du Grand Sacrificateur Jean, parce qu'il étoit le plus bas de tous : que le premier mur n'y étoit pas défendu par le second, & que l'on avoit négligé de fortifier ce côté-là à cause que la nouvelle ville n'étoit pas encore bien peuplée : outre que l'on pouvoit par cet endroit venir au troisième mur, & ainsi se rendre maître de la ville haute, & ensuite du Temple par la forteresse Antonia.

Lors que ce Prince consideroit ces choses & pe-^{403.} soit toutes ces raisons, *Nicanor* l'un de ses amis, qui étoit un homme fort capable, s'étant approché des murailles avec *Joseph* pour tâcher de persuader aux Juifs de demander la paix, fut blessé d'une flèche à l'épaule gauche. Tite jugeant de leurs sentimens par cette animosité qu'ils témoignoiént contre ceux-mêmes qui leur parloient pour leur avantage, s'affermit dans le dessein d'en
venir

venir à la force. Ainsi il permit à ses soldats de ruiner les fauxbourgs, & de se servir des materiaux pour élever leurs plate-formes. Il partagea ensuite son armée en trois, distribua les travaux, plaça les frondeurs & les gens de trait dans le milieu, & mit devant eux les machines afin d'empêcher les efforts & les sorties que pourroient faire les ennemis pour interrompre leur travail. On coupa après avec une diligence incroyable tous les arbres qui se rencontrèrent dans ces fauxbourgs, & l'on employa ce bois avec la même diligence à élever ces plate-formes, n'y ayant personne dans toute l'armée qui ne mît la main à l'œuvre. Les Juifs de leur côté ne manquoient à rien de tout ce qui pouvoit servir pour leur défense.

C H A P I T R E XVIII.

Grands effets des machines des Romains : & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux.

404. **L**E peuple de Jerusalem auparavant exposé aux rapines & aux meurtres de ces factieux qui déchiroient avec tant de cruauté les entrailles de leur capitale, les voyant alors si occupez à se défendre qu'ils n'avoient pas le loisir de tourner leur fureur contre lui, commença de respirer, & même d'espérer que les Romains le vengeroient des maux qu'ils lui avoient faits.

Ceux qui avoient embrassé le parti de Jean s'opposoient vigoureusement aux assiégeans pendant que la crainte qu'il avoit de Simon le retenoit enfermé dans le Temple.

Ce dernier qui se trouvoit plus proche de l'attaque & du peril, fit planter sur les rampars toutes les machines prises autrefois sur Cestius auprès de

la forteresse Antonia : mais il n'en tiroit pas grand avantage manqué de sçavoir s'en servir, parce que l'on n'en avoit appris l'usage que par quelques transfuges qui n'en étoient pas fort instruits. Les Juifs s'en servoient néanmoins comme ils pouvoient, lançoient de dessus les rempars des pierres & des traits contre les assiégeans, faisoient des sorties, & en venoient même aux mains avec eux. Les Romains de leur côté couvroient leurs travailleurs avec des clayes & des gabions ; & il n'y avoit point de Legion qui n'eut à sa tête des machines merveilleuses pour repousser leurs efforts. Celles de la douzième Legion étoient les plus redoutables : les pierres qu'elles pouissoient étoient plus grosses que celles des autres, & alloient si loin qu'elles ne renversoient pas seulement ceux qui faisoient ces sorties, mais alloient tuër jusques sur les murs & les remparts de la ville ceux qui étoient ordonnez pour les défendre. Les plus petites de ces pierres pesoient au moins un talent : leur portée étoit de deux stades & davantage, & leur force si grande qu'après avoir renversé ceux qui se rencontroient dans les premiers rangs elles en tuoient encore d'autres derriere eux. Mais souvent les Juifs les évitoient, tant parce que leur bruit & leur blancheur leur donnoient moyen de s'y préparer, qu'à cause qu'ils avoient disposé des gens sur les tours, qui aussi-tôt que l'on commençoit à faire jouer ces machines les en avertissoient en leur criant en hebreu : *Les fils vient : & il prend un tel chemin.* A ce signe ils se jettoient par terre, & les pierres passaient outre sans leur faire de mal. Les Romains l'ayant remarqué les firent noircir : & cette invention leur ayant réussi, une seule pierre tuoit quelquefois plusieurs Juifs. Mais nul peril n'étant capable de ralentir leur ardeur à s'opposer aux travaux des Romains, il n'y eut

146 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
rien qu'ils ne continuassent de faire autant la nuit
que le jour pour tâcher à les retarder.

CHAPITRE XIX.

Tite met ses beliers en batterie. Grande résistance des assiégés. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eût empêché par son extrême valeur.

405. **A**près que les Romains eurent achevé leurs travaux ils jettèrent un plomb attaché à une corde pour mesurer l'espace qu'il y avoit depuis leurs terrasses jusques au mur de la ville, ce qui étoit le seul moyen de le sçavoir, à cause que les traits que les assiégés lançoient continuellement empêchoient qu'on ne s'en pût approcher. Lors que l'on vit que les beliers pouvoient porter jusques-là, Tite commanda de les mettre en batterie, fit avancer les autres machines pour empêcher les efforts des assiégés, & fit battre le mur par trois differens endroits. Le bruit de tant de machines qui joüoient en même tems n'étonna pas seulement de telle sorte les habitans que l'air retentissoit de leurs cris; mais il jetta aussi la crainte dans le cœur des factieux. Un si grand péril où ils se trouvoient tous leur fit penser à se réunir pour leur commune défense. Ils se disoient les uns aux autres: „Qu'il sembloit qu'ils conspi-
„rassent à se détruire pour favoriser les Ro-
„mains, & que si Dieu ne permettoit pas que
„cette réunion durât toujours, ils devoient au
„moins alors faire tout ce qu'ils pourroient pour
„s'opposer à leurs ennemis.” Simon envoya ensuite dire par un heraut à ceux qui étoient en-
fermez

fermez dans le Temple qu'ils pouvoient en toute seureté en sortir pour ce sujet : & bien que Jean ne se fiât pas trop en lui il ne laissa pas de le leur permettre.

Ainsi tous ces factieux suspendirent leurs inimitiez, se rassemblèrent en un seul corps, & après avoir bordé les remparts & les murailles ils lançoient continuellement un nombre incroyable de feux & de traits contre les machines des assiégeans & ceux qui pouissoient les beliers. Les plus déterminés fortoient même par grandes troupes, renversoient les couvertures des machines, & faisoient voir par leur extrême valeur qu'il ne leur manquoit que d'avoir autant de science dans la guerre que d'audace & de hardiesse. Tite qui étoit toujours présent pour donner du secours par tout où il en étoit besoin mit de la cavalerie & des archers autour des machines afin de repousser ceux qui venoient pour les brûler; & ceux qui étoient sur les tours ne cessoient point de lancer des dards pour donner moyen aux beliers de faire leur effet : mais le mur qu'ils battoient étoit si fort qu'il résistoit à leurs coups. Le belier de la cinquième légion ébranla seulement le coin de la tour qui s'élevoit au-dessus du mur : & ce mur ne laissa pas de demeurer ferme lors qu'elle tomba.

Les assiégés ayant un peu discontinué de faire des sorties ils observèrent le tems que les assiégeans étoient éparés dans leur camp, & occupés à leurs travaux dans la créance que la lassitude & la peur avoient fait retirer les Juifs. Ils sortirent par la fausse porte de la tour d'Hippicos, mirent le feu dans les ouvrages des assiégeans, & donnèrent même jusques dans leur camp. A ce bruit ceux qui étoient les plus proches se rallièrent, & ceux qui étoient éloignés vinrent promptement les joindre. L'audace l'emporta alors sur la discipline des

Romains. Les Juifs mirent d'abord en fuite ceux qu'ils rencontrèrent, & poussèrent ceux qui se rallièrent. Le grand combat fut alentour des machines. Il n'y eut point d'efforts que les uns ne fissent pour les brûler; & les autres pour les en empêcher. Un cri confus s'éleva de part & d'autre, & plusieurs de ceux qui se trouvèrent à la tête d'un choc si opiniâtre demeurèrent morts sur la place. La vigueur & le mépris de la mort que les Juifs firent paroître en cette occasion continuoient à leur donner l'avantage; lors que les soldats levez dans Alexandrie soutinrent si genereusement leur effort, que contre toute apparence ils passerent ce jour-là pour être plus vaillans que les Romains.

405. Mais Tite étant arrivé avec un gros de sa meilleure cavalerie chargea si furieusement les ennemis qu'il en tua douze de sa main, mit le reste en fuite, les poursuivit jusques sous leurs murailles, & garantit ainsi les machines d'un embrasement qui leur étoit inévitable. Il fit crucifier à la vûe des assiégés un Juif pris dans ce combat pour voir s'il pourroit par un tel spectacle jeter la terreur dans leur esprit. Après qu'il se fut retiré un chef des Iduméens nommé *Jean* voulant parler à un soldat qu'il connoissoit fut tué d'un coup de flèche tirée par un Arabe. Les Juifs, & même les plus factieux le regrettèrent extrêmement parce qu'il étoit fort vaillant, & qu'il n'avoit pas moins de conduite que de cœur.

CHAPITRE XX.

Trouble arrivé dans le camp des Romains par la chute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur ses plate-formes. Ce Prince se rend maître du premier mur de la ville.

LA nuit suivante il arriva un étrange trouble 406. dans le camp des Romains. Tite avoit fait élever sur ses terrasses trois tours de cinquante coudées de haut chacune pour commander de là les remparts & les murs assiégés. Environ la nuit l'une de ces tours tomba d'elle-même, & le bruit de sa chute remplit tout le camp de crainte, parce que l'on ne doutoit point que ce ne fût un effet de quelque grand effort des Juifs. Dans ce tumulte toutes les légions coururent aux armes sans sçavoir de quel côté faire tête à cause qu'il ne paroïssoit point d'ennemis. Ils s'enqueroient de la manière dont cela étoit arrivé ; & personne ne le pouvoit dire. Sur ce doute ils commencèrent d'entrer en soupçon les uns des autres, s'entre-demandoient le mot, & sembloient être frappés d'une telle terreur panique que quand les Juifs auroient déjà forcé leur camp elle n'auroit pû être plus grande. Mais Tite ayant appris au vrai ce que c'étoit le fit sçavoir à toute l'armée : & à peine pût-il encore par ce moyen appaiser un si grand trouble.

Les Juifs soutenoient sans crainte tous les autres efforts des assiégés : mais ils ne sçavoient comment résister à l'incommodité qu'ils recevoient de ces tours, parce qu'elles étoient pleines de machines faciles à transporter, & de frondeurs & de gens de trait qui les accabloient par une

150 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
grêle continuelle de dards, de flèches, & pierres, sans qu'ils sçûssent comment y remédier à cause qu'ils ne pouvoient élever de cavaliers qui égalassent la hauteur de ces tours, ni les renverser tant elles étoient fortes, ni brûler parce qu'elles étoient toutes couvertes de plaques de fer. Ils furent donc contraint de se reculer plus loin que la portée de ces flèches, de ces dards & de ces pierres. Ainsi rien ne pouvant plus retarder l'effet des beliers, & ces redoutables machines s'avancant toujours, le mur ne pût résister aux efforts du plus grand à qui les Juifs avoient donné le nom de *Nicom*, c'est-à-dire vainqueur. Alors les assiégés déjà fatigués par tant de combats & de veilles, à cause que les gardes qu'ils faisoient la nuit étoient éloignées de la ville, soit qu'ils manquassent de fermeté, ou par un mauvais conseil, ils crurent ne devoir pas s'opiniâtrer davantage à la défense de ce mur puis qu'il leur en restoit deux autres. Les Romains ne trouvant plus alors de résistance entrèrent sans peine par la brèche & ouvrirent les portes au reste de leur armée. En cette sorte au bout de quinze jours & le septième de Mai ils se rendirent maîtres de ce premier mur & en abattirent la plus grande partie, comme aussi du quartier de la ville qui regardoit le septentrion & que Cestius avoit ruiné.

CHAPITRE XXI.

Tite attaque le second mur de Jérusalem. Efforts incroyables de valeur des assiégés & des assiégez.

408. **T**ite s'étant campé dans le lieu qui portoit le nom de camp des Assyriens occupa l'espace de la vallée de Cedron, & n'étant éloigné du second

cond mur que de la portée d'une flèche il resolus de l'attaquer. Les Juifs se partagèrent pour se défendre, & résistèrent courageusement. Jean combattoit avec les siens dedans la forteresse Antonia & du haut du portique du Temple qui regardoit le septentrion depuis le sepulchre du Roi Alexandre : Et Simon avec ceux de son parti défendoit le passage qui est entre le sepulchre du Pontife Jean & la porte des aqueducs qui conduisoient de l'eau dans la tour d'Hippicos. Ils faisoient souvent des sorties, & en venoient jusques à combattre main à main contre les Romains. Mais l'avantage que la discipline de ces derniers leur donnoit sur eux les contraignoit de se retirer avec perte. Le contraire arrivoit dans les assauts : car quelque grand que fût le courage des Romains & leur science dans la guerre, l'audace des Juifs que leur crainte augmentoit encore, jointe à ce que tant de maux qu'ils souffroient les endurcissoit au travail, leur faisoit faire de si grands efforts qu'ils contraignoient leurs ennemis de reculer. L'espérance de trouver leur salut dans leur résistance les soutenoit : & le désir de terminer ce grand siège par une prompte victoire animoit les Romains, sans que l'ardeur qu'ils témoignoit de part & d'autre se ralentît par de si extrêmes travaux. Les jours entiers s'employoient en attaques, en sorties, & en toutes sortes de combats : & la fatigue des nuits étoit encore plus difficile à supporter que celles des jours, à cause qu'elles se passaient sans dormir par la crainte continuelle où étoient les Juifs qu'on n'emportât leur mur d'assaut, & par l'appréhension qu'avoient les Romains que les Juifs ne forçassent leur camp. Ainsi les uns & les autres après avoir demeuré durant toute la nuit sous les armes étoient prêts de recommencer à combattre dès que le jour paroïssoit. Jamais émulation

lation ne fut plus grande que celle qui pouſſoit les Juifs à l'envi dans le péril pour plaire à leurs chefs & particulièrement à Simon, pour qui tous ceux de ſon parti avoient tant de crainte & tant de reſpect, qu'il n'y en avoit un ſeul qui ne fût prêt de ſe tuer lui-même ſ'il le lui eût commandé. Quant aux Romains, quel courage ne leur donnoit point la poſſeſſion où ils ſe trouvoient de vaincre toujours, leurs guerres preſque perpetuelles, leurs continuelſ exercices, la grandeur de leur empire, & ſur tout ce qu'ils combattoient ſous les yeux d'un tel general ? Car cet admirable Prince étant preſent par tout & ne laiſſant point de grands ſervices ſans recompenſe, quelle lâcheté auroit été plus honteuſe & plus puniſſable que celle dont il ſeroit le temoin ; & quel autre avantage pouvoit égaler la gloire de ſe rendre digne par des actions extraordinaires de valeur de l'eſtime de celui qui étant déjà déclaré Ceſar ſeroit un jour le maître du monde ? Y-a-t-il donc ſujet de ſ'étonner que tant de conſiderations jointes enſemble portaſſent une nation déjà ſi genereuſe par elle-même à faire des choſes qui ſembloient aller au-delà des forces humaines ?

C H A P I T R E XXII.

Belle action d'un chevalier Romain nommé Longinus. Temerité des Juifs : & avec quel ſoin Tite au contraire ménageoit la vie des ſes ſoldats.

409. **L**Es Juifs ayant formé hors de leurs murailles un gros bataillon ; & les traits lancez en même-tems de leur côté & de celui des Romains volant de toutes parts, un chevalier Romain nommé *Longinus* perça ce bataillon & tua deux des plus
braves

braves des ennemis qui voulurent s'opposer à lui. Il frappa l'un au visage, & avec le même javelot qu'il retira de sa playe perça le côté de l'autre qui s'enfuyoit. Ensuite d'une action si couragense il revint trouver les siens sans être blessé : & la gloire qu'elle lui acquit porta par une noble émulation plusieurs autres à l'imiter.

D'autre part les Juifs ne tenant compte de ce qu'ils souffroient, ne pensoient qu'à attaquer les Romains, & s'estimoient heureux de mourir pourvû qu'ils en eussent tué quelqu'un. Tite au contraire n'avoit pas moins de soin de conserver ses soldats que de désir de vaincre. Il disoit que la temerité devoit plutôt passer pour désespoir que pour valeur : mais que le vrai courage consistoit à joindre la prudence à la generosité, & à se conduire avec tant de jugement dans les périls, qu'on n'oubliât rien pour tâcher de s'en garantir & de les faire tomber sur les ennemis.

CHAPITRE XXIII.

Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Castor se servit pour tromper Tite.

Tite ayant commandé de pointer le belier ^{410.} contre le milieu de la tour qui regardoit le septentrion fit en même-tems tirer tant de flèches que ceux qui la défendoient l'abandonnèrent, excepté un Juif nommé *Castor* qui étoit un homme très-artificieux, & dix autres avec lui. Ils demeurèrent durant quelque tems sous des mantelets sans se mouvoir : mais lorsqu'ils sentirent branler la tour *Castor* tendit les bras à Tite, & le conjura avec une voix lamentable de lui pardonner.

154 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
ner. Ce Prince que son extrême bonté rendoit très-facile ajouta foi à ses paroles; & dans la créance que les Juifs se repentoient des'être engagés dans cette guerre il commanda qu'on cessât de faire jouer les beliers, défendit de tirer contre Castor & ses compagnons, & lui permit de dire ce qu'il demandoit. " Ayant répondu qu'il „souhaitoit que l'on en vînt à un traité, Tite „lui repartit qu'il lui en sçavoit bon gré, & que „si tous les autres étoient de son sentiment il „étoit prêt de leur accorder la paix. „ Cinq de ceux qui étoient avec Castor feignoient d'avoir le même désir que lui : & les cinq autres crioient qu'ils mourroient plutôt que de se rendre esclaves des Romains, Pendant cette contestation les Romains ne tirant plus & ne faisant aucun effort, Castor envoya donner avis à Simon de ce qui se passoit, afin qu'il pût en profiter pendant qu'il continueroit d'amuser Tite, & de faire semblant d'exhorter ses compagnons à demander la paix. Eux de leur côté pour seconder sa dissimulation crièrent qu'ils ne pouvoient souffrir un tel discours ; & après s'être donné de grands coups de leurs épées, mais seulement sur leurs armes, se laissèrent tomber comme s'ils se fussent tuez. Tite & ceux qui étoient avec lui ne voyant cela que d'embas, & ainsi n'en pouvant juger au vrai admiroient jusques à quel excès de fureur leur opiniâtreté les portoit, & déploroient leur malheur. Castor ayant ensuite été blessé au visage d'un coup de flèche il la retira de sa playe, la montra à Tite, & lui fit de grandes plaintes de ce qu'on la lui avoit tirée. Ce Prince témoigna de le trouver fort mauvais, & dit à Joseph qui étoit proche de lui, de lui aller toucher dans la main pour gage de sa parole; mais il le supplia de l'en dispenser, parce qu'il ne pouvoit

toit point qu'il n'y eût en cela de l'artifice, & fut
causé auffi que ceux de ses amis qui s'offroient d'y
aller n'y allèrent pas. Un Juif du nombre de ceux



qui s'étoient rendus aux Romains nommé *Enée*
s'offrit d'y aller; & Castor lui cria qu'il apportât
de quoi recevoir de l'argent qu'il lui vouloit don-
ner. Ces paroles redoublant l'ardeur d'Enée il y
courut: & lorsqu'il fut proche de lui Castor lui
jeta une pierre, dont ayant évité le coup un sol-
dat qui étoit derriere lui en fut blessé. Une si
grande tromperie fit alors connoître à Tite que
la compassion est préjudiciable dans la guerre, &
que pour agir sûrement la sévérité est nécessaire.
Il commanda avec colere que l'on recommençât
la batterie avec plus d'effort qu'auparavant, & Ca-
stor & ses compagnons voyant la tour prête à
tomber y mirent le feu & se jettèrent à travers les
flâmes dans des voûtes qui étoient au-dessous. Les
Romains crurent qu'ils n'avoient point craint de
se brûler ainsi eux-mêmes, & admirèrent leur cou-
rage.

CHA-

C H A P I T R E XXIV.

Tite gagne le second mur & la nouvelle ville. Les Juifs l'en chassent : & quatre jours après il les regagne.

411. **T**ite voyant par la chute de cette tour une ouverture faite au second mur cinq jours après qu'il s'étoit rendu maître du premier, en chassa les Juifs, & entra avec deux mille hommes choisis dans la nouvelle ville, dont les rues étoient fort étroites. Elle étoit seulement habitée par des marchands de laine, des quinquailleurs, des chaudronniers & des fripiers; s'il eût voulu d'abord faire abattre une grande partie de ce mur & user du pouvoir que lui donnoit le droit de la guerre en faisant aussi ruiner les maisons, je ne doute point qu'il n'eût pû aisément dès lors se rendre maître de tout le reste. Mais dans la créance qu'il eut qu'en l'état où étoient les Juifs ils ne seroient pas si ennemis d'eux-mêmes que de n'avoir point recours à sa clemence, il ne voulut pas faire un plus grand effort. Ainsi il défendit absolument de tuer aucun des prisonniers & de mettre le feu dans les maisons, permit aux séditieux s'ils ne vouloient point de paix de sortir en assurance pour continuer à faire la guerre, pourvû qu'ils ne fissent point de mal au peuple, & promit au peuple de le laisser dans la paisible jouissance de son bien, parce qu'il desiroit de conserver la ville à l'empire, & le Temple à la ville.
412. Le peuple étoit déjà tout disposé à accepter ces propositions : mais ceux qui ne respiroient que la guerre attribuoient la bonté de Tite à lâcheté, & à ce qu'il n'espéroit plus de pouvoir prendre la ville haute.

haute. Ils menacèrent même de tuer ceux qui parleroient de se rendre , & qui oseroient seulement proferer le nom de paix. Quand les Romains furent entrez une partie de ces factieux s'opposèrent à eux dans ces ruës étroites, & d'autres étant sortis hors de leurs murailles par les portes d'enhaut les attaquèrent. Les corps de garde des Romains en furent si surpris & si troublez qu'ils descendirent des murs en bas, abandonnèrent les tours, & se retirèrent dans leur camp. Il s'éleva alors de grands cris de toutes parts du côté des Romains, à cause que ceux qui étoient demeurez dans la ville se trouvoient environnez par les ennemis, & ceux qui s'étoient sauvez dans le camp appréhendoient pour eux le peril où ils les voyoient. Cependant le nombre des Juifs croissoit toujours : & comme la connoissance des lieux leur donnoit un grand avantage, ils tuèrent plusieurs Romains, quoi que la necessité les contraignît de se défendre, à cause que l'ouverture du mur n'étoit pas assez grande pour leur donner moyen de passer plusieurs à la fois : & il en seroit à peine échapé un seul si Tite ne les eût secourus. Il mit au bout des ruës des gens de trait pour repousser les ennemis, & alla en personne aux lieux où ils étoient en plus grand nombre. *Domitius Sabinus* qui passoit pour l'un des plus braves de toute l'armée seconda sa valeur, se signala en cette occasion & ne l'abandonna jamais. Tite faisant continuellement tirer de la sorte arrêta les Juifs jusques à ce qu'il eût retiré tous ses gens : & ce fut ainsi que les Romains après avoir gagné le second mur furent contraints de l'abandonner.

Ce succès augmenta encore tellement l'audace des plus vaillans des assiégés qu'ils s'imaginèrent follement que les Romains n'oseroient plus rien entreprendre, & que s'ils étoient assez hardis pour
eu-

158 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

en venir à de nouvelles attaques ils n'y réussiroient pas mieux qu'en cette dernière. Car Dieu pour punir leurs pechez les aveugloit dans leurs pensées. Ils ne consideroient pas que ceux qu'ils avoient repoussez ne faisoient qu'une petite partie de l'armée Romaine, & que la faim qui croissoit toujours étoit pour eux un autre ennemi qui ne leur devoit pas être moins redoutable. Car il y avoit déjà quelque tems que l'on pouvoit dire qu'ils vivoient de la substance du peuple & bûvoient son sang, puisque tant de gens de bien souffroient beaucoup, & que plusieurs étoient déjà morts de nécessité. Mais ces méchans consideroient le malheur des autres comme un avantage pour eux. Ils ne réputoient dignes de vivre que ces ennemis de la paix qui ne vouloient vivre que pour faire la guerre aux Romains : tout le reste passoit dans leur esprit pour une multitude inutile qui leur étoit à charge ; & plus cruels envers leurs propres citoyens que les Barbares ne le sont envers les barbares, ils étoient ravis de voir perir ce pauvre peuple.

413. Les Romains attaquèrent de nouveau contre leur opinion ce mur qu'ils avoient gagné & perdu, & y donnèrent durant trois jours de suite divers assauts que les Juifs soutinrent avec tant de vigueur qu'ils furent toujours repoussez. Mais le quatrième jour Tite en fit donner un si furieux qu'ils ne pûrent y résister, & se rendit ainsi une seconde fois maître de ce mur. Il en fit aussi-tôt ruiner tout ce qui étoit exposé au septentrion, & mit des corps de garde dans les tours qui regardoient le midi.

CHAPITRE XXV.

Tite pour étonner les assiégés fait faire à leur vûë montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisième mur, & envoie en même tems Joseph auteur de cette histoire exhorter les factieux à lui demander la paix.

Tite resolut alors d'attaquer le troisième mur. ⁴¹⁴ Mais comme il ne jugeoit pas avoir besoin pour ce sujet de beaucoup de tems il voulut donner le loisir aux factieux de rentrer en leur devoir, dans la créance qu'il avoit que la ruine du second mur feroit d'autant plus d'impression sur leur esprit, que la famine étoit si grande qu'ils ne pouvoient avec toutes leurs voleries subsister longtems ; au lieu que son armée ne manquoit de rien. Ainsi le jour de lui faire faire montre étant venu il la mit en bataille dans les faux-bourgs en un lieu d'où les assiégés la pouvoient voir, & fit payer la solde à tous les soldats. Jamais infanterie ne fut mieux armée : & la cavalerie étoit si leste, & leurs chevaux si bien enharnachés que l'on voyoit de tous côtes éclater l'or & l'argent dans ce grand espace qu'elle occupoit. Mais autant qu'une telle vûë étoit agréable aux Romains, autant elle paroissoit terrible aux Juifs. Ils étoient accourus de toutes parts en si grand nombre à ce spectacle, que l'ancien mur de tout le côté du Temple qui regardoit le septentrion & les maisons de ce quartier-là en étoient pleins. Les plus audacieux même ne purent considérer sans un extrême étonnement de si grandes forces, si bien armées, & si bien conduites : & ils auroient peut-être changé de sentiment s'ils eussent pû espérer d'obtenir des Romains

mais le pardon des crimes horribles qu'ils avoient commis contre ce pauvre peuple. Mais n'ayant devant les yeux que l'horreur des supplices qu'ils meritoient ils crurent devoir plutôt se résoudre à mourir les armes à la main. A quoi l'on peut ajouter que Dieu le permettoit ainsi pour envelopper les innocens avec les coupables, & la ruine de Jerusalem avec celle de ces scelerats que l'on peut dire avec verité avoir été ses plus mortels ennemis.

415. Tite fit ensuite durant quatre jours distribuer des vivres à toutes les legions : & voyant que les Juifs ne parloient point de paix il partagea son armée en deux pour former deux attaques du côté de la forteresse Antonia auprès du sepulchre du Pontife Jean, & travailler dans l'une & dans l'autre à élever deux terrasses, à chacune desquelles une Legion étoit occupée. Les Iduméens & les autres qui étoient du parti de Simon incommodoient fort ceux qui travailloient auprès de ce sepulchre ; & les partisans de Jean incommodoient encore davantage ceux qui travailloient auprès de la forteresse Antonia, parce qu'outre l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu plus élevé ils se servoient utilement de leurs machines dont ils avoient peu à peu appris l'usage. Ils avoient jusques au nombre de trois cens de celles que l'on nommoit ballistes ou grosses arbalestes, & quarante de celles qui pouissoient des pierres.

Tite ne mettoit point en doute de prendre la place : mais comme il desiroit de la conserver il tâchoit en même tems qu'il pressoit le siège de porter les Juifs à se repentir de leur revolte. Ainsi parce qu'il sçavoit que les raisons sont quelquefois plus puissantes que les armes, il crut devoir joindre les conseils aux actions en exhortant les assiégés de penser à leur salut sans s'opiniâtrer davantage à refuser de lui remettre entre les mains

une place que l'on devoit considerer comme déjà prise. Il jetta pour ce sujet les yeux sur Joseph qu'il jugeoit plus capable que nul autre de les persuader, parce qu'il étoit de leur nation & qu'il leur parleroit en leur langue.

CHAPITRE XXVI.

Discours de Joseph aux Juifs assiégés dans Jerusalem pour les exhorter à se rendre. Les factieux n'en sont point émus ; mais le peuple en est si touché que plusieurs s'enfuient vers les Romains : Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empêcher d'autres de les suivre.

Joseph ensuite de cet ordre fit le tour de la ville, & choisit un lieu élevé hors de la portée des traits, d'où les assiégés pouvoient l'entendre.

„ Alors il les exhorta d'avoir compassion d'eux-mêmes, du peuple, du Temple & de leur patrie.

„ Leur representa qu'il seroit étrange qu'ils eussent plus de dureté pour eux que des étrangers :

„ Que les Romains étant si religieux qu'ils respectent même parmi les ennemis les choses qui passent pour saintes : à combien plus forte raison ceux qui avoient été instruits dès leur enfance à les reverer, devoient-ils s'employer de tout leur pouvoir pour en procurer la conservation, & non pas travailler à les détruire ? Que les plus fortes de leurs murailles étant ruinées, & ne leur restant que la plus foible de toutes, il leur étoit facile de voir qu'ils ne pouvoient résister davantage à la puissance des Romains : Qu'ils devoient être accoutumés à leur être assujettis ; & qu'encore qu'il soit glorieux de combattre pour défendre sa liberté, ce n'est que lors que

Guerre Tome II. L „ l'on

„ l'on en jouit encore ; mais qu'après l'avoir une
 „ fois perduë & obéi durant un long-tems ; vou-
 „ loir secouër le joug, c'est plutôt travailler à pe-
 „ rir misérablement qu'à s'affranchir de servitude :
 „ Que s'il est honteux d'être soumis à une puissan-
 „ ce méprisable , il ne l'est pas d'avoir pour maî-
 „ tres ceux qui regnent sur toute la terre : car quels
 „ païs étoient exemts de la domination des Ro-
 „ mains que ceux qu'une excessive chaleur ou un
 „ froid insupportable leur auroient rendus inuti-
 „ les ? qui ne voyoit que de tous côtez la fortune
 „ leur tendoit les bras, & que Dieu qui tient en-
 „ tre ses mains l'empire du monde , après l'avoir
 „ dans la suite des siècles donné à diverses nations,
 „ en avoit maintenant établi le siège dans l'Italie ?
 „ Qui ne sçait que non seulement les hommes mais
 „ les animaux cedent comme par une loi inviola-
 „ ble de la nature à ceux qui les surpassent en for-
 „ ce, & que les hommes à qui l'on ne peut dispu-
 „ ter la gloire des armes demeurent toujours vi-
 „ ctorieux ? Qu'ainsi encore que leurs ancêtres ne
 „ leur fussent inférieurs ni en force ni en courage
 „ ils n'avoient point eu de honte de se soumettre
 „ à ces invincibles conquerans qu'ils voyoient
 „ que Dieu conduisoit comme par la main à la
 „ souveraine puissance. Qu'il ne comprenoit
 „ donc pas sur quoi ils pouvoient se fonder pour
 „ continuer de résister voyant les Romains déjà
 „ maîtres de la plus grande partie de la ville , &
 „ que quand même ils cesseroient de l'attaquer &
 „ que ses murailles seroient encore toutes entie-
 „ res, elle ne pouvoit éviter de perir par la famine
 „ le plus redoutable de tous les fleaux parce que
 „ ses forces vont toujours croissant : Qu'elle
 „ consumoit déjà le peuple & qu'elle consumeroit
 „ bien-tôt aussi tout ce qu'ils avoient de gens
 „ de guerre , si ce n'étoit qu'ils eussent trouvé

„ le moyen de combattre contre la faim , &
 „ qu'ils fussent les seuls capables de surmonter
 „ des maux qui sont sans remede.

„ Joseph ajouta que la prudence oblige à chan-
 „ ger d'avis avant que d'être reduit à la dernière
 „ extrémité : Que les Romains oublieroient tout
 „ le passé pourvu qu'ils ne continuassent pas dans
 „ leur opiniâtreté , parce qu'ils étoient moderez
 „ dans leur victoire , & préféreroient ce qui leur
 „ étoit utile à la vaine satisfaction de suivre les
 „ mouvemens de leur colere : Qu'ainsi comme
 „ ils jugeoient qu'il leur importoit de ne trouver
 „ pas une ville sans habitans , & une province de-
 „ serte , ce grand Prince destiné pour succeder à
 „ l'empire étoit prêt de leur accorder la paix :
 „ mais que s'ils ne l'acceptoient il ne pardonne-
 „ roit à un seul , parce qu'ils ne pouvoient la refu-
 „ ser sans se rendre indignes de tout pardon : Qu'a-
 „ près que deux de leurs murs avoient été forcez
 „ ils ne pouvoient douter que le troisiéme ne le
 „ fût bien-tôt , & que quand leur ville seroit im-
 „ prénable par la force, ils ne pouvoient aussi dou-
 „ ter , comme il venoit de le dire , que la famine
 „ ne la reduisit sous l'obéissance des Romains.

Plusieurs de ceux qui entendirent de dessus les
 remparts Joseph leur parler ainsi se moquèrent de
 lui : d'autres lui dirent des injures ; & quelques-
 uns lui lancèrent même des dards. Alors voyant
 que des miseres si pressantes n'étoient pas capa-
 bles de les toucher, il crût leur devoir représenter
 ce qui c'étoit passé du tems de leurs peres , &
 leur cria : „ Misérables que vous êtes , avez-vous
 „ donc oublié d'où est venu vôtre secours dans
 „ tous les tems ? Est-ce par la voye des armes que
 „ vous prétendez de surmonter les Romains com-
 „ me si vous aviez jamais dû à vos propres for-
 „ ces les victoires que vous avez remportées ? &c

„ Dieu tout-puissant qui a créé l'Univers n'a-t'il
 „ pas toujours été le protecteur des Juifs lors
 „ qu'on les a attaqués injustement ? Ne rentrez-
 „ vous donc point en vous-mêmes pour considérer
 „ l'outrage que vous lui faites de violer le respect
 „ qui lui est dû , en faisant de son Temple une ci-
 „ tadelle d'où vous sortez les armes à la main com-
 „ me d'une place de guerre ? Avez-vous oublié
 „ tant d'actions si religieuses de nos ancêtres , &
 „ de combien de guerres la sainteté de ce lieu les a
 „ délivrés ? J'ai honte de rapporter les œuvres
 „ admirables de Dieu à des personnes indignes de
 „ les entendre. Ecoutez-les néanmoins, afin d'ap-
 „ prendre que c'est véritablement à lui, & non
 „ pas aux Romains que vous résistez.

„ Neco Pharaon Roi d'Egypte étant venu avec
 „ de grandes troupes enleva Sara qui étoit comme
 „ la mere & la Reine de notre nation. Que fit alors
 „ Abraham son mari & le chef de notre race ?
 „ Eut-il recours aux armes pour se venger d'une
 „ telle injure ainsi qu'il l'auroit pu ayant sous lui
 „ trois cens dix-huit Lieutenans dont chacun
 „ commandoit un grand nombre d'hommes ? Nul-
 „ lement. Il considéra ces forces comme inutiles
 „ s'il n'étoit assisté de Dieu , se contenta de recou-
 „ rir à lui en élevant ses mains vers ce lieu saint
 „ que vous avez souillé par tant de crimes , & la
 „ force invincible du Tout-puissant fut le seul se-
 „ cours qu'il rechercha dans cette guerre. Quel
 „ effet ne produisit point une telle foi ? Ce Roi si re-
 „ doutable ne lui renvoya-t'il pas sa femme deux
 „ jours après aussi pure que lors qu'elle lui avoit
 „ été menée ? Il adora ce lieu saint où vous n'avez
 „ point craint de répandre le sang de vos freres ; &
 „ les songes effroyables qu'il eût le faisant trem-
 „ bler il s'enfuit en son pays après avoir donné
 „ quantité d'or & d'argent à cet heureux peuple
 „ dont

„ dont vous êtes descendus, parce qu'il le voyoit
 „ si favorisé de Dieu.

„ Que dirai-je du passage de nos ancêtres en
 „ Égypte ? N'y ont-ils pas demeuré quatre cens
 „ ans sous une domination étrangere ? Et quoi
 „ qu'ils fussent en assez grand nombre pour s'en
 „ affranchir par les armes, n'ont-ils pas mieux ai-
 „ mé s'abandonner à la conduite de Dieu ? Qui ne
 „ sçait point les miracles qu'il fit pour les déli-
 „ vrer ! Par combien de diverses sortes d'animaux
 „ il ravagea ce pays ? Par combien de diverses
 „ maladies il l'affligea ? Comment il corrompt
 „ les fruits de la terre & les eaux du Nil ? Com-
 „ ment ajoutant fleaux sur fleaux il accabla par
 „ dix autres playes ce miserable royaume ! & com-
 „ ment se déclarant lui-même le défenseur de nos
 „ peres qu'il destinoit pour être ses sacrificateurs,
 „ il les en fit sortir & les conduisit, sans qu'au mi-
 „ lieu de tant de perils il en coûtât la vie à un seul ?

„ Lors que les Assyriens prirent sur nous l'Ar-
 „ che de l'alliance, & osèrent avec leurs mains
 „ impures la toucher : que ne souffrit point la Pa-
 „ lestine ? Le simulachre de Dagon ne tomba-t-il
 „ pas à ses pieds ? Et ceux qui se glorifioient de
 „ nous l'avoir enlevée sentant leurs entrailles
 „ déchirées avec des douleurs insupportables ne
 „ furent-ils pas contraints de nous la renvoyer au
 „ son des tymbales & des trompettes, pour tâcher
 „ par l'expiation de leur crime d'appaîser la cole-
 „ re de Dieu qui se déclaroit si hautement le pro-
 „ tecteur de nos ancêtres, parce qu'au lieu d'a-
 „ voir recours aux armes ils mettoient en lui seul
 „ leur confiance ?

„ Lors que Sennacherib Roi d'Assyrie suivi des
 „ forces de toute l'Asie vint assiéger cette capita-
 „ le de la Judée, succomba-t-elle sous une puissan-
 „ ce si prodigieuse, & nos peres eurent-ils recours

„ aux armes pour se défendre ? Les seules qu'ils
 „ employèrent furent leurs prieres & leurs vœux,
 „ & l'Ange du Seigneur extermina presque entie-
 „ rement dans une seule nuit cette redoutable ar-
 „ mée. Les Assyriens virent le lendemain au le-
 „ ver du soleil cent quatre-vingt-cinq mille des
 „ leurs étendus morts sur la terre : & bien que les
 „ Juifs ne pensassent point à poursuivre ceux qui
 „ restoient, leur terreur fut telle qu'ils s'enfui-
 „ rent avec autant d'effroi que s'ils se fussent dé-
 „ ja sentis percez de la pointe de leurs épées.

„ Ne sçavez-vous pas aussi que nôtre nation
 „ ayant été durant soixante & dix ans captive en
 „ Babylone, elle ne recouvra sa liberté que lors
 „ que Dieu mit dans le cœur de Cyrus de la lui
 „ rendre ; & qu'après que ce grand Prince les eut
 „ renvoyez dans leur pays ils commencèrent
 „ d'offrir des sacrifices à Dieu comme à leur ve-
 „ ritable liberateur.

„ Mais pour ne m'étendre pas davantage sur ce
 „ sujet : Quelles grandes actions ont jamais fai-
 „ tes nos prédécesseurs ou par les armes ou sans
 „ armes, que par une assistance particuliere de
 „ Dieu, en exécutant ses ordres ? Ils demeuroient
 „ victorieux sans combattre lorsqu'il lui plaisoit
 „ de leur donner la victoire : & ils étoient tou-
 „ jours vaincus lors qu'ils combattoient sans le
 „ consulter & lui obéir. En faut-il une meilleu-
 „ re marque que ce que lors que Nabuchodono-
 „ sor Roi de Babylone assiégea Jerusalem, & que
 „ Sedechias nôtre Roi s'opiniâtra à se défendre
 „ contre l'avis du Prophete Jeremie, il fut pris,
 „ emmené captif, & vit ruiner devant ses yeux
 „ la ville & le Temple, quoi que ce Prince & son
 „ peuple fussent beaucoup plus moderez que vos
 „ chefs ne le sont, & que vous ne l'êtes ? Et ce
 „ même Prophete criant que Dieu pour les pu-
 „ nir

„ nir de leurs crimes permettroit qu'ils fussent
 „ réduits en servitude s'ils ne se rendoient & n'ou-
 „ vroient leurs portes aux assiégeans, Sedechias,
 „ & le peuple entreprirent-ils sur sa vie ? Mais
 „ vous, sans parler de ce qui se passe au-dedans
 „ de vos murailles, parce que nulles paroles ne
 „ sont capables de représenter, l'horrible excès
 „ de tant de crimes, vous me dites des injures,
 „ vous lancez des dards pour me tuer à cause que
 „ je vous représente vos péchez, & ne pouvez
 „ souffrir que je vous reproche ce que vous n'avez
 „ point de honte de faire.

„ Lors que le Roi Antiochus Epiphane vint
 „ mettre le siège devant cette place, n'arriva-t-
 „ il pas aussi une autre chose qui confirme ce que
 „ je viens de rapporter ? Nos ancêtres au lieu
 „ de se confier au secours de Dieu voulurent aller
 „ à sa rencontre ; la bataille se donna : ils la per-
 „ dirent : le carnage fut très-grand : la ville fut
 „ prise, pillée, saccagée : le Sanctuaire souillé
 „ & le service de Dieu abandonné durant trois
 „ ans & demi.

„ Ne seroit-il pas superflu d'ajouter d'autres
 „ exemples à tant d'exemples ? Qui nous a atti-
 „ ré sur les bras les armes Romaines sinon nos
 „ divisions & nos crimes ? Ne fut-ce pas la pre-
 „ miere cause de nôtre servitude lors que la con-
 „ testation arrivée entre Aristobule & Hyrcan les,
 „ animant de fureur l'un contre l'autre, donna
 „ sujet à Pompée d'attaquer Jerusalem, & fit
 „ que Dieu assujettit les Juifs aux Romains par-
 „ ce que le mauvais usage qu'ils faisoient de leur
 „ liberté les rendoit indignes d'en jouir ? Ainsi
 „ encore qu'ils n'eussent rien fait contre la ré-
 „ ligion & contre nos loix d'approchant de tant
 „ de crimes que vous avez commis, & qu'ils euf-
 „ sent beaucoup plus de moyen que vous n'en

168 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„avez de soutenir la guerre, ils ne purent main-
„tenir le siège que durant trois mois.

„Ne sçavons-nous pas quelle fut la fin d'An-
„tigone fils d'Arjotobule, & de quelle sorte
„Dieu permit durant son règne que son peuple
„rentrât encore dans une nouvelle servitude à
„cause de ses péchez? Herode fils d'Antipater
„assisté de Sotius General d'une armée Romai-
„ne n'assiégea-t-il pas aussi Jerusalem? & Dieu
„pour punir les impiétez de ceux qui la défen-
„doient ne permit-il pas qu'elle fut prise &
„saccagée?

„N'est-il pas donc évident que jamais la voye
„des armes ne nous a été favorable en de sem-
„blables occasions; mais que les sièges que nous
„avons soutenus nous ont toujours été funestes?
„Ai-je donc tort de croire que ceux qui occu-
„pent un lieu aussi saint qu'est le Temple, doi-
„vent sans se confier en de forces humaines s'a-
„bandonner entierement à la conduite de Dieu
„lors que leur conscience ne leur reproche point
„d'avoir contrevenu à ses loix? Mais y en a-t-
„il une seule que vous n'ayez violée? Y-a-t-il
„quelqu'une des actions qu'il a le plus en hor-
„reur que vous n'ayez pas commise? Et de
„combien surpassez-vous en impiété ceux que
„l'on a vû être si promptement accablez par
„les foudres de sa justice? Les pechez cachez
„tels que sont les larcins, les trahisons, & les
„adulteres vous paroissent trop communs. Vous
„exercez à l'envi les rapines, & les meurtres,
„& vous inventez même de nouveaux crimes.
„Vous faites du Temple vôtre retraite: & ce
„lieu Saint si reveré par les Romains qu'ils y
„adoroient Dieu, quoi que le culte que nous
„lui rendons ne s'accorde pas avec leur reli-
„gion, a été souillé par les sacrileges de ceux
„que

„ que leur naissance oblige à l'observation de les
 „ loix & qui passent pour être son peuple. Pou-
 „ vez-vous esperer après cela d'être assistez de
 „ celui que vous offensez par tant de crimes ?
 „ Estes-vous justes ? êtes vous en état de sup-
 „ plians ? & vos mains sont-elles pures comme
 „ étoient celles de nôtre Roi lors qu'il implo-
 „ roit les secours du ciel contre les Assyriens, &
 „ que Dieu fit dans une seule nuit perir leur ar-
 „ mée ? Ou pouvez-vous dire que les Romains
 „ agissant comme faisoient les Assyriens, vous
 „ avez sujet de vous promettre que Dieu les pu-
 „ nira de la même sorte ? mais ne sçavez-vous
 „ pas que leur Roi après avoir reçu de l'argent
 „ du nôtre pour racheter le pillage de la ville,
 „ ne craignit point de violer son serment & de
 „ mettre le feu dans le Temple ? Les Romains
 „ au contraire ne vous demandent que le paye-
 „ ment du tribut auquel vos peres se sont iu-
 „ ruellement obligez & qu'ils leur payoient.
 „ En leur donnant cette satisfaction ils ne pille-
 „ ront point vôtre ville, ni ne toucheront point
 „ aux choses saintes : vous demeurerez libres
 „ avec vos familles : vous jouirez paisiblement
 „ de vôtre bien, & vous ne serez point troublez
 „ dans l'observation de vos saintes loix. N'y
 „ a-t'il donc pas de folie de s'imaginer que Dieu
 „ traitera ceux qui l'irritent continuellement par
 „ leurs offenses de la même sorte qu'il traite ceux
 „ qui agissent avec tant de moderation & de
 „ justice ? Rien n'est capable de differer d'un mo-
 „ ment sa vengeance lors qu'il est resolu de
 „ l'exercer. Il extermina les Assyriens dès la pre-
 „ miere nuit qu'ils assiégèrent cette ville : & si
 „ sa volonté étoit de vous délivrer & de punir
 „ les Romains il leur auroit déjà fait sentir les
 „ effets de sa colere comme il les fit sentir à ce re-
 „ „ douta-

170 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„doutable peuple, & comme il les fit éprouver
„à nôtre nation lors que Pompée entra par la
„brèche dans Jerufalem; lors que Sofius après
„lui la prit auffi de force; lors que Vefpafien
„ruina la Galilée, & enfin lors que Tite est ve-
„nu former ce grand fiége. Mais ni Pompée, ni
„Sofius n'ont trouvé aucun obftacle du côté de
„Dieu qui les ait empêchez d'exécuter leur en-
„treprife : la guerre que Vefpafien nous a faite
„l'a élevé à l'empire : Et il femble que la natu-
„re même ait voulu faire un effort en faveur de
„Tite, puis que la fontaine de Siloé & les autres
„qui font hors de la ville étant fi diminuées avant
„fa venuë qu'il falloit pour en avoir de l'eau don-
„ner de l'argent, elles en fourniffent maintenant
„en telle abondance qu'elle ne fuffit pas feule-
„ment pour l'armée Romaine, mais auffi pour
„arrofer les jardins : Et la même chofe arriva
„lors que ce Roi de Babylone dont j'ai parlé
„affiégea la ville, la prit, y mit le feu, & brûla
„le Temple, quoi que je ne puiffe me perfuader
„que les impiétez de nos peres qui leur attirèrent
„ce malheur fuffent comparables aux vôtres.
„N'ai-je donc pas fujet de croire que Dieu
„voyant ces fains lieux confacrez à fon fervice
„souillez par tant d'abominations il les a aban-
„donnez pour fe ranger du côté de ceux à qui
„vous faites la guerre? Lors qu'un homme de
„bien voit que tout est corrompu dans fa famil-
„le il la quitte & change en haine l'affection
„qu'il lui portoit : & vous voudriez que Dieu
„à qui rien ne peut être caché, & qui pour
„connoître les plus fecrettes penfées des hom-
„mes n'a point besoin qu'ils les lui difent, de-
„meurât avec vous quoi que vous foyez coupables
„des plus grands de tous les crimes; quoi
„qu'ils foient fi publics qu'il n'y a perfonne qui
„les

„ les ignore : quoi qu'il semble que vous conte-
 „ stiez à qui sera le plus méchant, & quoi que
 „ vous fassiez gloire du vice comme les autres
 „ font gloire de la vertu? Néanmoins puis que
 „ Dieu est si bon qu'il se laisse fléchir par le re-
 „ pentir & la penitence, il vous reste un moyen
 „ de vous sauver. Quittez les armes : ayez le
 „ cœur percé de douleur de voir vôtre patrie re-
 „ duite dans une si terrible extrémité : ouvrez
 „ les yeux pour considérer la beauté de cette vil-
 „ le, la magnificence de ce Temple, la richesse
 „ des dons offerts à Dieu par tant de diverses na-
 „ tions, & concevez de l'horreur de les exposer
 „ au pillage. Considérez que leur ruine ne pour-
 „ roit être attribuée qu'à vous seuls, puis que
 „ vôtre seule opinâtreté seroit comme le flam-
 „ beau qui allumeroit le feu qui les consumeroit
 „ & reduiroit ainsi en cendre les choses du mon-
 „ de les plus dignes d'être conservées. Que si
 „ vôtre cœur plus dur que le marbre est insens-
 „ ble à ce qui devoit si sensiblement le toucher,
 „ ayez au moins compassion de vos familles; &
 „ que chacun se mette devant les yeux sa fem-
 „ me, ses enfans, & ses parens prêts de perir par
 „ le fer ou par la faim. On dira peut-être que ce
 „ qui me fait parler de la sorte est pour sauver de
 „ cette commune ruine ma mere, ma femme, &
 „ mes enfans dont la naissance est assez illustre
 „ pour meriter qu'on les considere. Mais pour
 „ vous faire connoître que c'est vôtre seul inter-
 „ rêt qui me touche je vous abandonne leur vie :
 „ je vous abandonne la mienne : & me tiendrai
 „ heureux de mourir si ma mort peut vous reti-
 „ rer de ce déplorable aveuglement qui vous fai-
 „ sant courir à vôtre ruine vous a conduits jus-
 „ ques sur le bord du précipice.

Joseph finit ainsi son discours en répandant
 quanti-

quantité de larmes. Mais il ne pût fléchir ces factieux, ni leur persuader qu'ils trouveroient leur seureté dans leur changement. Le peuple au contraire en fut ému, & pensa à se sauver par la fuite. Plusieurs vendirent ce qu'ils avoient de plus précieux pour une petite quantité de piéces d'or qu'ils avaloient, de peur que les factieux ne les leur prissent, & s'enfuyoient vers les Romains. Tite leur permettoit de se retirer en tel lieu du païs qu'ils vouloient : & cette liberté qu'il leur donnoit augmentoit encore en d'autres le desir de se délivrer par la fuite des maux qu'ils souffroient : Mais Jean & Simon mirent des corps de garde aux portes avec ordre de ne laisser non plus sortir les Juifs qu'entrer les Romains : & sur le moindre soupçon on tuoit à l'instant ceux que l'on croyoit avoir dessein de s'en aller.

C H A P I T R E XXVII.

*Horrible famine dont Jerusalem étoit affligée :
& cruantez incroyables des factieux.*

417. **I**L étoit également perilleux pour les riches de demeurer ou de vouloir s'enfuir, parce qu'il suffisoit qu'ils eussent du bien pour donner sujet de les tuer. Cependant la famine croissant toujours, la fureur des factieux croissoit aussi : & plus on alloit en avant, plus ces deux maux joints ensemble produisoient des effets terribles. Comme on ne voyoit plus de blé, ces ennemis de leur patrie qui avoient allumé le feu de la guerre entroient de force dans les maisons pour y en chercher. S'ils y en trouvoient, ils battoient ceux à qui il appartenoit pour punition de

de ne l'avoir pas déclaré. S'ils n'y en trouvoient point, ils les accusoient de l'avoir caché, leur faisoient mille maux pour les obliger à le confesser; & il suffisoit de se bien porter pour passer dans leur esprit pour coupable de ce crime prétendu. Quant à ceux qu'ils voyoient réduits à la dernière extrémité ils laissoient à la faim qui les consumoit de les délivrer de la peine de les tuer. Plusieurs riches vendoient secrettement tout leur bien pour une mesure de froment: & les moins accommodez pour une mesure d'orge. Ils s'enfermoient ensuite dans les lieux les plus reculez de leurs maisons, où les uns mangeoient ce grain sans être moulu; & d'autres le mettoient en farine selon que leur besoin ou leur crainte le leur permettoit. On ne voyoit en nul lieu des tables dressées; mais chacun tiroit de dessus les charbons dequoi manger sans se donner le loisir de le laisser cuire. Vit-on jamais une misere si déplorable? Il n'y avoit que ceux qui avoient la force à la main qui ne l'éprouvassent pas. Tous les autres plaignoient inutilement leur malheur: & comme il n'y a point de respect qu'un mal aussi pressant qu'est celui de la faim ne fasse perdre, les femmes arrachotent le pain des mains de leurs maris; les enfans des mains de leurs peres; & ce qui surpasse toute créance, les meres des mains de leurs enfans. Ceux qui en usoient de la sorte ne pouvoient même si bien se cacher qu'on ne leur ôtât ce qu'ils venoient de prendre aux autres. Car aussitôt qu'une maison étoit fermée, le soupçon que l'on avoit que ceux qui étoient dedans avoient quelque chose à manger en faisoit rompre les portes pour y entrer, & pour leur ôter les morceaux de la bouche. On fraploit les vieillards qui ne les vouloient pas rendre: on prenoit

noit à la gorge les femmes qui cachotent ce qu'elles avoient dans les mains ; & sans avoir compassion des enfans mêmes qui tetoient encore , on les jettoit contre terre après les avoir arrachez de la mammelle de leurs meres. Ceux qui couroient pour ravir ainsi le pain des autres s'emportoient de colere contre ceux qui alloient plus vite qu'eux comme s'ils les eussent cruellement offensez , & il n'y avoit point de tourmens que l'on n'inventât pour trouver moyen de vivre. On pendoit les hommes par les parties de toutes les plus sensibles : on leur enfonçoit dans la chair des bâtons pointus ; & on leur faisoit souffrir d'autres tourmens inouis , quand ce n'auroit été que pour leur faire confesser s'ils avoient seulement caché un pain ou quelque poignée de farine. Ces bourreaux trouvoient que dans une telle necessité on pouvoit sans cruauté exercer de si horribles inhumanitez , & ils amassèrent par ce moyen de quoi vivre pour six jours. Ils ôtoient même aux pauvres les herbes qu'ils alloient cueillir de nuit hors de la ville au peril de leur vie, sans vouloir seulement écouter les conjurations qu'ils leur faisoient au nom de Dieu de leur en laisser quelque petite partie , & croyoient leur faire une grande grace de ne les pas tuer après les avoir volez.

C'étoit ainsi que ces pauvres gens étoient traitez par les soldats. Quant aux personnes de qualité on les menoit aux Tyrans qui autorisoient tous ces crimes ; & sur de fausses accusations ils faisoient mourir les uns comme ayant trempé dans quelque conspiration pour livrer la ville aux Romains, & la plupart sous prétexte qu'ils vouloient s'enfuir vers eux. Simon envoyoit à Jean ceux qu'il avoit dépouillez de leur bien : Et Jean envoyoit à Simon ceux qu'il avoit traitez de

de la même sorte. Ainsi ils se jouïoient du sang du peuple , & partageoient ensemble les dépouilles de ces misérables. Leur passion de dominer les divisoit : mais la conformité de leurs actions les unissoit ; & celui d'eux passoit pour méchant qui ne faisoit point de part à l'autre de ses voleries , comme si c'étoit lui faire un grand tort que de ne lui pas donner ce que la détestable société de leurs crimes ne lui faisoit pas moins mériter qu'à lui.

Ce seroit m'engager à une chose impossible que d'entreprendre de rapporter particulièrement toutes les cruautés de ces impies. Je me contente de dire que je ne croi pas que depuis la création du Monde on ait vû nulle autre ville tant souffrir , ni d'autres hommes dont la malice fût si féconde en toutes sortes de méchancetez. Ils donnoient même mille malédictions à ceux de leur propre país pour rendre plus supportable aux étrangers leur rage & leur fureur envers eux : & comme la corruption infecte tellement l'air lors qu'elle est venue à son comble qu'elle ne peut plus se cacher , mais se découvre elle-même , la verité contraignoit ces scelerats de confesser qu'ils n'étoient que des esclaves , des gens ramassez , des avortons , & comme la lie de nôtre nation. Ils se peuvent vanter que la gloire leur est dûë d'avoir ruiné Jerusalem , d'avoir contraint les Romains de rapporter une si funeste victoire , & d'avoir mérité qu'on les considere comme ayant mis le feu dans le Temple, puis qu'on l'y a mis trop tard à leur gré, Ils virent brûler la ville haute sans en témoigner la moindre douleur ni jeter une seule larme , quoi qu'il y eût des Romains touchez de ces sentimens d'humanité. Mais il faut remettre à parler plus particulièrement de ces choses dans la suite de nôtre histoire.

C H A P I T R E XXVIII.

Plusieurs de ceux qui s'ensuyoyent de Jerusalem étant attaquez par les Romains & pris après s'être défendus, étoient crucifiez à la vûë des assiégez. Mais les factieux au lieu d'en être touchez en deviennent encore plus insolens.

418. **C**ependant Tite faisoit toujours avancer ses plate-formes ; quoi que ceux qui y travailloient fussent fort incommodés par les Juifs qui défendoient les murailles ; & il envoya une partie de sa cavalerie se mettre en embuscade dans les vallées afin de prendre ceux qui sortoient pour aller chercher des vivres, entre lesquels il y avoit des gens de guerre à qui ce qu'ils voloient dans la ville ne suffisoit pas ; mais la plus grande partie étoit du pauvre peuple que la crainte de laisser leurs femmes & leurs enfans exposez à la rage de ces furieux empêchoit de s'enfuir, & que la faim contraignoit de sortir. La nécessité & l'appréhension du supplice les obligeoit de se détreindre lors qu'ils étoient découverts & attaquez : & comme ils ne pouvoient esperer de miséricorde après s'être défendus, ils n'en demandoient point aussi, & on les crucifioit à la vûë des assiégez. Tite trouvoit qu'il y avoit en cela d'autant plus de cruauté qu'il ne se passoit point de jour que l'on n'en prît jusques à cinq cens, & quelquefois davantage : mais il ne voyoit point d'apparence de renvoyer des gens qui avoient été pris de force : il trouvoit trop de difficulté de les faire garder à cause de leur grand nombre, & il esperoit que la vûë d'un spectacle si terrible pourroit toucher les assiégez par la crainte d'être

tre traitez de la même sorte : car la haine & la colere dont les soldats Romains étoient animez faisoit souffrir à ces misérables avant que mourir tout ce que l'on peut attendre de l'insolence des gens de guerre. A peine pouvoit-on suffire à faire des croix , & trouver de la place pour les planter : mais tant s'en faut que les factieux changeassent pour cela de sentiment , qu'ils en devenoient au contraire plus furieux. Ils amenoient sur les murailles attachez avec des cordes les amis de ceux qui s'en étoient fuis & ceux du peuple qui témoignoient le plus desirer la paix , & disoient que ceux qui étoient entre les mains des Romains n'y étoient pas comme prisonniers , mais comme supplians. Cet artifice arrêta durant quelque tems plusieurs de ceux qui avoient dessein de s'enfuir : mais il ne fut pas plutôt découvert qu'un grand nombre s'en allèrent , sans que l'appréhension du supplice qu'ils ne doutoient point qui ne leur tût préparé les pût retenir , la mort qu'ils recevroient par les mains de leurs ennemis leur paroissant douce en comparaison de ce que la famine leur faisoit souffrir. Tite fit couper les mains à plusieurs & les renvoya en cet état à Jean & à Simon , pour faire voir par un si rude traitement qu'ils n'étoient pas des transfuges , & leur faire connoître qu'ils devoient au moins alors cesser de le vouloir contraindre à ruiner la ville , & penser plutôt dans cette dernière extrémité à sauver leur vie , à sauver leur patrie , & à sauver ce Temple auquel nul autre n'étoit comparable. Mais en même tems ce grand Prince pressoit ses travaux pour réduire par la force ceux qu'il ne pouvoit ramener par la raison.

Cependant ces mutins faisoient de dessus leurs murailles mille imprécations contre Vespasien &

178 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ contre Tite , crioient qu'ils méprisoient la
 „ mort , parce qu'il leur étoit glorieux de la pré-
 „ ferer à une honteuse servitude & qu'ils conser-
 „ veroient jusqu'au dernier soupir le desir de fai-
 „ re sentir aux Romains qu'ils ne mettoient point
 „ de bornes aux maux qu'ils voudroient leur pou-
 „ voir faire : Que pour ce qui regardoit leur pa-
 „ trie , puis que Tite lui-même disoit qu'ils
 „ étoient perdus , ils auroient tort de s'en mettre
 „ en peine. Et que quant au Temple, Dieu en avoit
 „ un autre infiniment plus grand & plus admira-
 „ ble , parce que le monde tout entier étoit son
 „ temple : ce qui n'empêcheroit pas qu'il ne pût
 „ conserver celui-ci dans lequel il habitoit , &
 „ que l'ayant pour défenseur , ils se moquoient
 „ de ces menaces qui ne pouvoient s'il ne le per-
 „ mettoit être suivies des effets. C'est ainsi que
 ces méchans répondoient avec insolence aux rai-
 sons qui auroient dû les persuader.

C H A P I T R E XXIX.

*Antiochus fils du Roi de Comagene qui comman-
 doit entre autres troupes dans l'armée Romaine
 une compagnie de jeunes gens que l'on nommoit
 Macedoniens va temerairement à l'assaut & est
 repoussé avec grande perte.*

419. **E**NTRE les autres troupes qu'ANTIOCHUS EPI-
 PHANE avoit amenées dans l'armée Romaine il y en avoit une de jeunes gens tous dans la
 vigueur de l'âge que l'on nommoit Macedoniens
 non qu'ils le fussent de naissance & que tous leur
 fussent comparables ; mais parce qu'ils étoient
 armez comme eux & instruits dans les mêmes
 exercices de la guerre : & de tous les Rois sou-
 mis

mis à l'Empire Romain nul autre ne se pouvoit dire si heureux que celui de Coïnagene avant le changement de sa fortune : mais ce Prince fit voir en sa vieillesse que nul ne le peut être avant la mort. Durant que la fortune lui étoit encore favorable , son fils qui étoit né avec une très-grande inclination pour la guerre , & si extraordinairement fort que cela le rendoit audacieux , dit : „ Qu'il s'étonnoit de voir que les Romains différoient à donner l'assaut. Tite se souvrit , & répondit : „ Que le champ étoit ouvert à tout le monde. Il n'en fallut pas davantage à Antiochus. Il alla aussi-tôt à l'assaut avec ses Macedoniens , & sçût par sa force & par son adresse éviter les traits lancez par les Juifs , & leur en lancer : Mais ces jeunes gens qu'il commandoit après avoir opiniâtré extrêmement le combat par la honte de reculer ensuite de tant de belles promesses de ne le pas faire , ne purent soutenir davantage l'effort des Juifs. Ainsi la plupart étant blesez ils se retirèrent , & firent voir que pour vaincre il faut avoir outre le courage des Macedoniens la fortune d'Alexandre.

CHAPITRE XXX.

Jean ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui étoit de son côté : & Simon avec les siens met le feu aux beliers dont on battoit le mur qu'il défendoit , & attaque les Romains jusques dans leur camp. Tite vient à leur secours , & met les Juifs en fuite.

QUoi que les Romains eussent commencé^{420.} dès le douzième jour de May les quatre terrasses dont nous avons parlé & y eussent travail-

180 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

lé sans discontinuation , tout ce qu'ils pûrent faire fut de les achever le vingt-septième de ce même mois , y ayant ainsi employé dix-sept jours , parce qu'elles étoient fort grandes. Celle qui étoit du côté de la forteresse Antonia vers le milieu de la piscine de Stroutium fut faite par la cinquième Legion. La douzième Legion en fit une autre distante de vingt coudées de celle-là. La dixième Legion qui étoit la plus estimée de toutes fit celle qui regardoit le septentrion où étoit la piscine d'Amigdalon. Et la quinzième Legion avoit travaillé à celle qui étoit proche du sépulchre du Pontife Jean distante de l'autre de trente coudées. Ces ouvrages étant achevez & les machines plantées dessus , Jean fit miner jusques à la terrasse qui regardoit la forteresse



Antonia , soutenir la terre avec des pieux , apporter une très-grande quantité de bois enduit de poiraisine & de bithume , & y mit ensuite le feu. Ces états ayant bien-tôt été consumez la terraf-

se fondit, & fit en tombant un grand bruit. Une telle ruine ayant comme étouffé le feu on ne vit d'abord sortir de terre qu'une grande fumée mêlée de poussière. Mais après que le feu eut réduit en cendre la matière qui lui fermoit le passage, la flâme commença de paroître. Un si grand accident arrivé lors que les Romains se croyoient prêts d'emporter la place, les étonna & refroidit leur esperance. Ils crurent même inutile de travailler à éteindre le feu, parce que quand il le seroit, leur terrasse étoit ruinée.

Deux jours après Simon avec les siens attaqua 421. les autres terrasses sur lesquelles les assiégeans avoient planté leurs beliers & commençoient à battre le mur. Un nommé *Tephthée* qui étoit de Garzi en Galilée, *Megasare* qui avoit été nourri page de la Reine Mariamne, & un *Adiabénien* fils de Nabathée surnommé le boiteux coururent avec des flambeaux à la main vers les machines; & on n'a point vû dans toute cette guerre trois hommes plus déterminez & plus redoutables. Ils se jettèrent à travers les ennemis comme s'ils n'eussent eu rien à craindre de tant de dards & de tant d'épées, & ne se retirèrent qu'après avoir mis le feu à ces machines.

Lors que la flâme commença à s'élever les Romains accoururent du camp pour venir au secours des leurs. Mais les Juifs les repouffoient à coups de traits du haut des murs, & méprisant le péril en venoient aux mains avec ceux qui s'avançoient pour éteindre le feu. Les Romains s'efforçoient de retirer leurs beliers dont les couvertures étoient brûlées: & les Juifs pour les en empêcher demeuroient dans les flâmes sans lâcher prise, quoi que le fer dont ces beliers étoient armez fût tout brûlant. Cet embrasement passa de là aux terrasses sans que les Romains,

pûssent y remedier : ainsi se voyant de tous côtez environnez du feu , & desespérant de pouvoir conserver leurs travaux ils se retirèrent dans leur camp. Cette retraite augmenta la hardiesse des Juifs : & leur nombre croissant toujours à cause que d'autres venoient de la ville les joindre, ils ne mirent plus en doute de vaincre les Romains , mais allèrent avec une impetuositè inconsiderée attaquer leurs corps de garde : car c'est un ordre inviolable parmi les Romains qu'il y en a toujours qui se relevent les uns les autres, sans qu'ils pussent sur peine de la vie les abandonner pour quelque raison que ce soit. Mais dans une occasion si importante ceux que cet ordre obligoit à ne les point quitter préférant une mort honorable à la peine qu'on pourroit leur faire souffrir, en sortirent pour arrêter l'effort des Juifs & plusieurs de ceux qui fuyoient touches du peril où ils les voyoient, & aussi de honte, tournèrent visage & repoussèrent avec leurs machines cette grande multitude qui sortoit en desordre de la ville. Ces desesperez ne chargeoient pas seulement les Romains qu'ils rencontroient , mais se jettoient comme de bêtes furieuses dans la pointe de leurs javelots & les heurtoient de leurs corps. Ainsi leur hardiesse procedoit plus de brutalité que d'une veritable valeur : & ce que les Romains reculoient n'étoit que par une sage conduite afin de laisser passer leur furie.

422. Cependant Tite qui étoit allé vers la forteresse Antonia pour reconnoître un lieu propre à élever d'autres terrasses revint au camp, & reprit aigrement ses soldats de ce qu'après avoir forcé les principaux murs des ennemis & les avoir renfermez dans le dernier comme dans une prison, ils se laissoient attaquer par eux dans leur propre camp. Il chargea ensuite les Juifs en flanc avec quelques-

ques-unes de ses meilleures troupes ; & ils tournèrent visage & se défendirent courageusement. Le combat s'étant donc allumé avec une extrême chaleur de part & d'autre, il s'éleva une si grande poussière & de si grands cris que les yeux en étant offusquez & les oreilles étourdies on ne pouvoit distinguer les amis d'avec les ennemis. Les Juifs demeuroient toujourns fermes plus par desespoir que par confiance en leurs forces : & les Romains étoient si animez par la honte que ce leur seroit de ne pas soutenir la gloire de leurs armes, & par le péril où ils voyoient leur Prince, que je ne doute point qu'ils n'eussent taillé les Juifs en pièces s'ils ne se fussent dérobez à leur fureur en se retirant dans la ville. Ainsi les Romains ne se trouvèrent plus avoir d'ennemis en tête ; mais ils ne pouvoient se consoler d'avoir par la ruine de leurs travaux perdu en une heure ce qui leur avoit coûté tant de tems & tant de peine : plusieurs même voyant leurs machines toutes brisées desespoeroient de pouvoir jamais prendre la place.

C H A P I T R E X X X I.

Tite fait enfermer tout Jerusalem d'un mur avec treize forts : & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.

LEs choses étant en cet état Tite tint conseil 423. avec ses principaux chefs. Les avis furent differens. " Les plus hazardeux proposèrent de „ donner un assaut general avec toute l'armée, „ qui n'avoit combattu jusques alors que séparément, parce que donnant tout à la fois les „ Juifs ne pourroient soutenir un si grand effort

184 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ & se trouveroient accablez de tant de dards &
 „ de tant de flèches. Les plus prudens proposé-
 „ rent au contraire pour agir avec sûreté d'éle-
 „ ver de nouvelles plateformes : Et d'autres di-
 „ rent qu'il seroit inutile de se rengager à de si
 „ grands travaux, puisque sans en venir à la for-
 „ ce il suffisoit d'empêcher les sorties des assié-
 „ gez, & que l'on ne jettât des vivres dans la
 „ place: Qu'autrement il seroit comme impossible
 „ de vaincre des gens que la faim plus redouta-
 „ ble que le fer reduisoit dans un tel desespoir
 „ qu'ils ne souhaitoient rien tant que la mort.
 „ Tite après avoit entendu leurs raisons n'esti-
 „ ma pas que ce fût une chose digne d'une si
 „ grande armée qu'étoit la sienne de demeurer
 „ sans agir. Il jugeoit d'ailleurs inutile de com-
 „ battre contre des gens qui se détruisoient eux-
 „ mêmes : Il voyoit d'un autre côté qu'il étoit
 „ comme impossible d'élever de nouvelles terraf-
 „ ses manque de materiaux. Il trouvoit beaucoup
 „ de difficulté à empêcher les sorties, parce que
 „ le tour de la ville étoit si grand & de si diffici-
 „ le accès en plusieurs endroits, que quelque for-
 „ te que fût son armée elle ne l'étoit pas assez
 „ pour l'environner entierement : Que quand
 „ même elle le pourroit & fermeroit ainsi les
 „ grands chemins, les Juifs ne laisseroient pas
 „ de surprendre les assiégeans par d'autres che-
 „ mins plus cachez qui n'étoient connus que
 „ d'eux, ou que la nécessité leur feroit trouver ;
 „ & que s'il arrivoit que l'on fît secretement
 „ entrer des vivres dans la ville, & que par ce
 „ moyen le siège tirât en longueur, le retarde-
 „ ment de prendre la place diminueroit beau-
 „ coup de la gloire des Romains : Qu'ainsi pour
 „ soutenir la réputation de l'empire en pressant
 „ le siège, & tout ensemble procurer la sûreté

„ de l'armée, il étoit d'avis de bâtir un mur
 „ tout à l'entour de la ville : Que par ce moyen
 „ les Juifs étant renfermez dans leurs murailles
 „ & ne pouvant plus esperer de salut, seroient
 „ contraints de se rendre, ou reduits par la faim
 „ en tel état qu'on pourroit les forcer sans peine
 „ ne : au lieu qu'autrement on les auroit tou-
 „ jours sur les bras. Mais il ajouta qu'il ne laisse-
 „ roit pas de donner ordre à rétablir les travaux,
 „ dont ceux qui restoit quoy que plus foibles
 „ étoient capables d'arrêter les efforts des enne-
 „ mis : Que si la difficulté d'une aussi grande en-
 „ treprise que la construction de ce mur éton-
 „ noit quelques-uns, ils devoient considerer que
 „ les choses faciles ne sont pas dignes des Ro-
 „ mains : que les grandes actions demandent un
 „ grand travail ; & qu'il n'appartient qu'à Dieu
 „ de faire sans peine ce qui paroît impossible aux
 „ hommes. „

Ce grand Prince ayant parlé de la sorte chacun
 revint à son avis. Il leur commanda de partager
 l'ouvrage entre les corps, & l'on vit aussi-tôt
 dans toute l'armée une émulation qui sembloit
 avoir quelque chose de surnaturel : car après que
 le travail eût été distribué entre les légions, non
 seulement ceux qui les commandoient, mais tous
 ceux qui les composoient travaillèrent à l'envi
 avec une ardeur incroyable ; les simples soldats
 pour meriter d'être louez de leurs sergens, les
 sergens pour l'être de leurs capitaines ; les capitai-
 nes pour l'être de leurs Tribuns ; les Tribuns pour
 l'être de ceux qui les commandoient : & Tite étoit
 continuellement le juge d'une si noble émulation ;
 car il ne se passoit point de jour qu'il ne visitât
 diverses fois tout l'ouvrage.

Ce mur commençoit au camp des Assyriens
 où ce Prince avoit pris son quartier, continuoit
 jus-

jusques à la nouvelle ville basse ; & après avoir traversé la vallée de Cedron alloit gagner la montagne des oliviers qu'il enfermoit du côté du midi jusques au rocher du colombier, comme aussi la colline qui étoit au-dessus de la vallée de Siloé, d'où tournant vers l'orient il descendoit dans cette vallée où est la fontaine qui en porte le nom. De là il alloit gagner le sepulchre du Grand Sacrificateur Ananus, environnoit la montagne où Pompée s'étoit autrefois campé, retournoit ensuite vers le septentrion, alloit jusques au bourg d'Erebinthon, enfermoit le sepulchre d'Herode du côté de l'orient, & de là regagnoit le lieu où il avoit commencé. Tout ce circuit étoit de trente-neuf stades, & il y avoit treize forts dont le tour étoit de dix stades : mais ce qui paroît incroyable, & qui est digne des Romains, c'est que ce grand ouvrage qui auroit apparemment eu besoin de trois mois pour s'exécuter, fut commencé & achevé en trois jours. La ville étant ainsi enfermée on mit des troupes en garde dans tous ces forts ; & elles passoient toutes les nuits sous les armes. Tite faisoit lui-même la première ronde, Tybere Alexandre la seconde, & ceux qui commandoient les légions la troisième. Quant aux soldats ils dorment les uns après les autres.

C H A P I T R E X X X I I .

*Epouvantable misere dans laquelle étoit Jerusalem.
& invincible opiniâtreté des factieux. Tite fait
travailler à quatre nouvelles terrasses.*

124. **L**Es Juifs se voyant alors entièrement renfermez dans la ville desespérèrent de leur salut. La famine qui croissoit toujours devoit des fami-

milles entieres. Les maisons étoient pleines de corps morts des femmes & des enfans : & les ruës de ceux des vieillards. Les jeunes tout enflés & tout languiffans alloient en chancelant à chaque pas dans les places publiques : on les auroit plutôt pris pour des spectres que pour des personnes vivantes, & la moindre chose qu'ils rencontroient les faisoit tomber. Ainsi ils n'avoient pas la force d'enterrer les morts : & quand ils l'auroient eüe ils n'auroient pû s'y refoudre, tant à cause de leur trop grand nombre, que parce qu'ils ne sçavoient combien il leur restoit encore à eux-mêmes de tems à vivre. Que si quelques-uns s'efforçoient de rendre ce devoir de piété ils expiroient presque tous en s'en acquittant, & d'autres se traînoient comme ils pouvoient jusques au lieu de leur sepulture pour y attendre le moment de leur mort qui étoit si proche. Au milieu d'une si affreuse misere on ne voyoit point de pleurs, on n'entendoit point de gemissemens, parce que cette horrible faim dont l'ame étoit entierement occupée étouffoit tous les autres sentimens. Ceux qui vivoient encore regardoient les morts avec des yeux secs, & leurs levres toutes enflées & toutes livides faisoient voir la mort peinte sur leurs visages. Le silence étoit aussi grand par toute la ville que si elle eût été ensevelie dans une profonde nuit, ou qu'il n'y fût resté personne. Dans une telle misere ces scelerats qui en étoient la principale cause plus cruels ni que la faim ni que les bêtes les plus furieuses, entroient dans ces maisons devenues de sepulchres, y dépouilloient les morts, leur ôtoient jusques à leur chemise, ajoûtant la moquerie à une si épouvantable inhumanité, perçoient de coups ceux qui respiroient encore pour éprouver si leurs épées étoient bien tranchantes : en même

me tems par une autre cruauté toute contraire ils refusoient avec mépris de tuer ceux qui les en prioient, ou de leur prêter leurs épées pour se tuer eux-mêmes afin de se délivrer des maux que la famine leur faisoit souffrir. Les mourans en rendant l'ame tournoient les yeux vers le Temple, & avoient le cœur outré de douleur de laisser encore en vie ces scelerats qui le profanoient d'une maniere si horrible. Ces monstres d'impiété faisoient au commencement enterrer les morts au dépens du trésor public pour se délivrer de leur puanteur. Mais ne pouvant plus y suffire ils les faisoient jeter par dessus les murs dans les vallées. L'horreur qu'eut Tite de les en voir pleines lors qu'il faisoit le tour de la place, & l'étrange pourriture qui sortoit de tant de corps lui fit jeter un profond soupir : il éleva ses mains vers le ciel, & prit Dieu à témoin qu'il n'en étoit pas la cause. Tel étoit l'état plus que déplorable de cette misérable ville.

Comme les Romains n'appréhendoient plus alors les sorties des assiégés que le découragement aussi-bien que la faim retenoit dans leurs murailles, ils demeuroient en repos & ne manquoient de rien dans leur armée, parce qu'on y apportoit de la Syrie & des provinces voisines le blé & toutes les autres provisions dont elle pouvoit avoir besoin. Ils les exposoient à la vûe des assiégés : & une si grande abondance de vivres irritant encore leur faim augmentoit en eux le sentiment de leur misère. Mais rien n'étoit capable de toucher les factieux : & Tite pour sauver au moins en prenant la place plus promptement les restes de ce pauvre peuple dont il avoit compassion, fit travailler à de nouvelles terrasses, quoi que l'on ne pût qu'a-

vec

vec grande peine recouvrer des materiaux à cause que l'on avoit employé aux premieres tous les bois qui étoient proches , & qu'ainsi il falloit que les soldats en allassent chercher à quatre-vingt-dix stades de la ville. On commença vers la forteresse Antonia à élever quatre terrasses plus grandes que les premieres : & Tite étoit continuellement à cheval pour presser ce penible ouvrage qui devoit faire perdre toute esperance aux factieux : mais ils étoient incapables de repentir. Il sembloit qu'ils eussent des ames & des corps empruntez , & qui n'eussent aucune communication ensemble , tant leurs ames étoient peu touchées de ce qui auroit dû les émouvoir davantage , & leurs corps insensibles à la douleur. Ils déchiroient comme des chiens les corps morts du pauvre peuple , & remplissoient les prisons de ceux qui respiroient encore.

CHAPITRE XXXIII.

Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit été cause qu'on l'avoit reçu dans Jerusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoûte à une si grande inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition , & mettre en prison la mere de Joseph auteur de cette histoire.

Simon après avoir extrêmement fait tour- 425.
menter Mathias à qui il avoit l'obligation d'avoir été reçu dans la ville , il le fit mourir. Ce Mathias étoit fils de Boëtus & celui de tous les Sacrificateurs qui avoit le plus d'affection pour le peuple , & qui en étoit le plus aimé. Ainsi voyant avec quelle cruauté Jean le traitoit

toit il lui avoit persuadé de recevoir Simon pour l'assister contre lui, sans rien stipuler de Simon pour son particulier, parce qu'il croyoit n'avoir rien à appréhender d'un homme qui lui étoit si redevable. Mais lors que cet ingrat se vit maître de la ville, au lieu de le distinguer des autres qui étoient ses ennemis, il attribua à simplicité le conseil qu'il avoit donné de lui ouvrir les portes, le fit accuser d'avoir intelligence avec les Romains, & le condamna à la mort & trois de ses fils sans leur permettre seulement de se justifier & de se défendre. La seule grace que ce venerable vieillard demanda à ce tyran pour récompense de l'obligation qu'il lui avoit fût de le faire mourir le premier. Mais ce barbare plus tigre que les tigres mêmes, la lui refusa. Ainsi après qu'on eût interrogé ses enfans en sa présence on mêla son sang avec le leur à la vûe des Romains : & *Ananus* fils de Bamad l'un des plus cruels satellites de Simon ne se contenta pas d'être l'exécuteur de ce détestable arrêt, il disoit par moquerie que l'on verroit si les Romains à qui Mathias vouloit rendre la ville, seroient capables de le sauver. Il ne restoit plus pour combler la mesure d'une si horrible inhumanité que de refuser la sepulture à ces quatre corps : & Simon ne manqua pas de défendre de la leur donner.

426. La fureur de ce monstre en cruauté ne s'arrêta pas encore là : il fit aussi mourir le Sacrificateur *Ananias* fils de Masbal qui étoit d'une race noble ; *Aristée* Secrétaire du conseil natif d'Ammaüs & un homme de merite, & quinze autres des principaux d'entre le peuple. Il fit aussi mettre en prison la mere de Joseph, & défendre à son de trompe de lui parler ni de s'assembler pour l'aller voir, sur peine d'être déclaré coupable de trahison : & ceux qui contrevenoient à

cet

Le Grec
porte le
pere :
mais la
suite fait
voir que
e'étoit la
mere.

LIVRE V. CHAP. XXXIV. 191
cet ordre étoient auffi-tôt mis à mort fans aucune forme de justice.

CHAPITRE XXXIV.

Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le découvre , & le fait tuer.

Judas fils de Judas l'un des officiers de Simon 427. & qui commandoit dans l'une des tours de la ville étant touché de tant d'horribles inhumanitez , & plus encore fans doute du defir de pourvoir à fa feureté , assembla dix des soldats qui étoient sous sa charge à qui il se fioit le plus , & leur dit ; „ Jusques à quand souffrirons-nous d'être accablez de tant de maux , & quelle esperance de salut peut-il nous rester tandis que nous obéirons au plus méchant de tous les hommes ? La faim nous consume : les Romains sont déjà presque dans la ville : Simon n'est pas seulement infidèle envers ses bienfaiteurs , mais il n'y a rien qu'on ne doive appréhender de sa cruauté : & les Romains au contraire gardent inviolablement leur foi. Qui doit donc nous empêcher de leur remettre cette tour entre les mains pour sauver la ville & nous sauver : & quelle peine peut souffrir Simon qu'il n'ait très-justement meritée ?

Ce discours ayant persuadé ces dix soldats , Judas pour empêcher les autres de découvrir sa resolution leur donna divers commandemens ; & environ sur les trois heures il appella les Romains de dessus le haut de la tour & leur déclara son dessein. Les uns n'en tinrent compte : d'autres n'y ajoûtèrent point de créance : d'autres

192 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
tres se soucioient peu d'en voir l'effet, parce qu'ils ne doutoient point d'être bien-tôt sans peril maîtres de la ville. Sur cela Tite arriva suivi de quelques-uns des siens. Mais Simon ayant eu avis de ce qui se passoit se rendit dans la tour, fit tuer Judas & ses compagnons à la vûe des Romains, & jetter leurs corps par-dessus les murailles.

CHAPITRE XXXV.

Joseph exhortant le peuple à demeurer fidèle aux Romains est blessé d'un coup de pierre. Divers effets que produisent dans Jerusalem la créance qu'il étoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle étoit fausse.

428. **C**omme Joseph ne cessoit point d'exhorter les assiégés à éviter leur ruine en rendant une place qu'il ne leur étoit plus possible de défendre ; un jour qu'il faisoit pour ce sujet le tour de la ville il fut blessé à la tête d'un coup de pierre qui le fit tomber & perdre la connoissance. Les Juifs accoururent aussi-tôt vers lui, & l'auroient pris & emmené prisonnier si Tite ne l'eût promptement fait secourir. Pendant qu'ils étoient aux mains on emporta Joseph qui n'étoit point encore revenu à lui ; & dans la créance qu'eurent les factieux qu'il étoit mort ils jettèrent des cris de joye. Le bruit s'en répandit aussi-tôt dans la ville & mit les habitans dans une très-grande consternation, parce que toute l'esperance de leur salut consistoit à l'avoir pour intercesseur s'ils pouvoient trouver le moyen de sortir. Sa mere ayant appris cette nouvelle dans sa prison y ajouta si aisément foy qu'elle dit à ses gardes qui étoient de Jotapat qu'elle n'esperoit plus de revoir jamais son fils ; & ne mettant point de bornes
- nes

nes à sa douleur, lors qu'elle étoit en particulier avec ses femmes elle s'écrioit toute fondante en larmes : „Est-ce donc là l'avantage que je tire de „ma fécondité, qu'il ne me soit pas seulement „libre d'enfvelir celui par qui je devois attendre „de recevoir l'honneur de la sepulture ? „ Mais ce faux bruit ne l'affligea pas long-tems, & cessa bien-tôt de réjouir ces factieux qui en faisoient un si grand trophée : car après que Joseph eut été pansé de sa playe il reprit ses esprits, retourna vers la ville, cria à ces méchans qu'ils payeroient bien-tôt la peine de l'avoir blessé, & continua d'exhorter le peuple à demeurer fidèle aux Romains. Les uns & les autres furent également surpris de le voir encore vivant : mais avec cette différence, que les factieux n'en furent pas moins étonnez que le peuple en eut de joye & reprit courage par la confiance qu'il avoit en lui.

CHAPITRE XXXVI.

Epoüvanteable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & même de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'enfuyoient de Jerusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.

UNe partie de ceux qui s'enfuyoient de Jeru- 429.
salem pour se sauver se jettoient par-dessus les murailles : D'autres prenoient des pierres sous prétexte de s'en vouloir servir contre les Romains, & passaient ensuite de leur côté. Mais après avoir évité un mal ils tomboient dans un autre encore plus grand, parce que la nourriture qu'ils prenoient leur donnoit une mort plus prompte que celle dont la faim les menaçoit. Car

Guerre Tome II. N étant

étant enflés & comme hydropiques ils mangeoient avec tant d'avidité pour remplir ce vuide qui mettoit la nature dans la défaillance, qu'ils crevoient presque à l'heure-même. Ceux qui devenoient sages par leur exemple évitoient cet inconvenient en ne mangeant que peu à la fois pour raccoûtumer leur estomac à ses fonctions ordinaires. Mais ils se trouvoient alors dans un état plus déplorable qu'auparavant. Nous avons vû comme ceux qui voulant se sauver avaloient de l'or dont il y avoit dans la ville une telle quantité que ce qui valoit auparavant vingt-cinq attiques n'en valoit alors que douze. Il arriva qu'un des transfuges ayant été surpris au quartier des Syriens lors qu'il cherchoit dans ce dont la nature l'avoit obligé de se décharger cet or qu'il avoit avalé, le bruit courut aussi-tôt dans le camp que ces transfuges avoient le corps tout rempli d'or : & plusieurs de ces Syriens & des Arabes leur fendirent le ventre pour chercher dans leurs entrailles dequoi satisfaire leur abominable avarice : ce qui peut passer à mon avis pour la plus horrible de toutes les cruautés que les Juifs ayent éprouvées, quelque grandes & quelque extraordinaires qu'ayent été les autres : car dans une seule nuit deux mille finirent leur vie de cette sorte.

- 43°. Tite en conçût une telle horreur qu'il résolut de faire environner par sa cavalerie tous les coupables pour les faire tuer à coups de dards ; & il l'auroit exécuté s'il ne se fût trouvé que leur nombre surpassoit de beaucoup celui des morts. Il assembla tous les chefs de ces troupes auxiliaires, & même de celles de l'empire, parce que quelques soldats Romains avoient eu part à ce crime, & leur dit avec colere : „Est-il
„possible qu'il se soit trouvé parmi vos soldats
„des

„des hommes qui plus cruels que les bêtes les
 „plus cruelles n'ayent point craint de commet-
 „tre un si détestable crime par l'esperance d'un
 „gain incertain, & qui n'ayent point de honte
 „de s'enrichir d'une maniere si execrable? Quoi!
 „les Arabes & les Syriens auront l'audace d'ex-
 „ercer de si horribles inhumanitez dans une
 „guerre qui ne les regarde point, & de donner
 „sujet d'attribuer aux Romains ce que leur ava-
 „rice, leur cruauté, & leur haine pour les Juifs
 „leur fait faire? „

Après que ce grand & juste Prince eut parlé de la sorte il declara que si quelqu'un étoit si méchant & si hardi que d'oser à l'avenir entreprendre rien de semblable il lui en coûteroit la vie; & commanda à tous les officiers des Legions de faire une recherche très-exacte de ceux que l'on en soupçonneroit. Mais nulle crainte du châtement n'est capable de reprimer l'avarice: l'amour du gain est si naturel aux hommes que cette passion croissant toujours, au lieu que l'âge diuinuë les autres, il n'y en a point qui l'égale: & Dieu qui avoit condamné ce miserable peuple à perir permettoit que tout ce qui auroit pû contribuer à son salut tournoit à sa perte. Ainsi ce que la peine ordonnée par Tite empêchoit de commettre publiquement, se commettoit en secret. Ces Barbares après avoir pris garde s'ils n'étoient point apperceus des Romains, continuoient d'ouvrir le ventre de ceux de ces fugitifs qui tomboient entre leurs mains, pour y chercher de l'or & satisfaire par un gain si abominable leur ardent desir de s'enrichir: mais le plus souvent ils ne trouvoient rien. Ainsi la plûpart de ces pauvres gens étoient les malheureuses victimes d'une trompeuse esperance, & cette horrible inhumanité empêcha plusieurs

CHAPITRE XXXVII.

Sacrilege commis par Jean dans le Temple.

431. **L**Ors que Jean eut réduit le peuple en tel état qu'il ne lui restoit plus rien dont il le pût dépouiller, il passa de ses voleries ordinaires à des sacrilèges : Il osa par une impiété qui va au-delà de toute créance prendre plusieurs des dons offerts à Dieu dans le Temple, & de ce qui étoit destiné pour célébrer son divin service, des coupes, des plats, des tables, & même les vases d'or qu'Auguste & l'Imperatrice sa femme y avoient donnez. Car les Empereurs Romains avoient toujours reveré ce Temple, & témoigné par des presens le plaisir qu'ils prenoient à l'enrichir. Ainsi l'on voyoit un Juif arracher de ce lieu saint par une execrable impiété, ces marques du respect que des étrangers lui avoient rendu, & il avoit l'effronterie de dire à ceux qui étoient entrez dans la société de ses crimes, qu'ils ne devoient point faire difficulté d'user des choses consacrées à Dieu, puis que c'étoit pour Dieu qu'ils combattoient. Il osa de même prendre sans crainte & partager avec eux le vin & l'huile que les Sacrificateurs conservoient dans la partie intérieure du Temple pour l'employer aux sacrifices.

Ne doit-on pas donc pardonner à ma douleur ce que j'ose dire, que si les Romains eussent differé à punir par les armes de si grands coupables, je croi que la terre se seroit ouverte pour abysser cette miserable ville : ou qu'elle seroit pe-
rie

rie par un deluge : ou qu'elle auroit été consumée par le feu du ciel comme Gomorre, puis que les abominations qui s'y commettoient & qui ont enfin causé la perte de tout son peuple, surpassoient celles qui contraignirent la justice de Dieu de lancer ses foudres vengeurs sur cette autre détestable ville ?

Je n'aurois jamais fait si je voulois rapporter en particulier tous les maux arrivez durant ce siège : mais on en pourra juger par ce peu que je vai dire. *Manée* fils de *Lazare* après s'en être fui vers *Tite* lui rapporta que depuis le quatorzième jour d'Avril jusques au premier jour de Juillet on avoit emporté cent quinze mille huit cens quatre-vingt corps morts par la porte où il commandoit : & néanmoins il n'avoit compté que ceux dont il étoit obligé de sçavoir le nombre à cause d'une distribution publique dont il avoit sojn. Car quant aux autres, leurs proches prenoient celui de les enterrer, c'est-à-dire, de les emporter hors de la ville; car c'étoit-là toute la sépulture qu'on leur donnoit. D'autres transfuges qui étoient des personnes de condition assurèrent ce Prince que le nombre des pauvres qui avoient été emportez de la sorte hors de la ville n'étoit pas moindre que de six cens mille : que celui des autres étoit incroyable; & qu'à cause que sur la fin on ne pouvoit suffire à emporter tant de corps on étoit contraint de les jeter dans les grandes maisons dont on fermoit ensuite les portes : Que le boisseau de froment valoit un talent : & que depuis la construction du mur dont les assiégeans avoient environné la ville, les pauvres gens ne pouvant plus sortir pour chercher des herbes étoient réduits à une telle extremité qu'ils alloient jusques dans les égouts chercher de vieille fiente de bœuf pour

198 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

s'en nourrir, & d'autres ordures dont la seule vûë donnoit de l'horreur. Les Romains ne purent entendre parler de tant de miseres sans en être touchez de compassion. Mais les factieux les voyoient sans se repentir d'en être la cause, parce que Dieu les aveugloit de telle sorte qu'ils n'appercevoient point le précipice dans lequel ils alloient tomber avec toute cette malheureuse ville.





HISTOIRE

DE LA

GUERRE

DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SIXIÈME

CHAPITRE PREMIER.

Dans quelle horrible misere Jerusalem se trouve reduite, & merveilleuse desolation de tout le pays d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jour leurs nouvelles terrasses.

LES maux dont Jerusalem étoit affligée augmentant toûjours, la fureur des factieux augmentoit aussi, parce que la famine étoit si grande que leurs voleries n'empêchoient pas qu'ils ne se trouvassent enveloppez dans cette misere generale qui avoit déjà consumé une grande partie du peuple & qui reduisoit à la derniere extrémité ce qui en restoit. Les corps morts dont la ville étoit pleine & toute infectée & que l'on ne pouvoit voir sans horreur retardoient même leurs sorties, parce que la quantité n'en étant pas moindre que si quel-

N 4

que

que grande bataille eût été donnée au-dedans de leurs murailles, ils en rencontroient par tout en leur chemin, & ne pouvoient passer outre sans marcher dessus. Mais l'endurcissement de leur cœur étoit tel qu'un spectacle si affreux ne les touchoit point, ne leur donnoit point de compassion, & ne leur faisoit point considerer qu'ils augmenteroient bien-tôt le nombre de ceux qu'ils fouloient aux pieds avec tant d'inhumanité. Après avoir dans une guerre domestique souillé leurs mains du sang de ceux de leur propre nation ils ne pensoient qu'à les employer contre les Romains dans une guerre étrangere; & il sembloit qu'ils reprochassent à Dieu ce qu'il differoit de les punir, puisque ce n'étoit plus l'esperance de vaincre, mais le desespoir qui leur inspiroit tant de hardiesse.

433. Cependant les Romains avoient achevé en vingt & un jour leurs nouvelles plateformes nonobstant la difficulté de trouver le bois necessaire pour un tel ouvrage. Ils en dépeuplèrent tout le pays à quatre-vingt-dix stades aux environs de Jerusalem, & jamais terre ne fut plus défigurée. Car au lieu que ce n'étoient que bois & que jardins les plus agréables du monde, il n'y restoit plus un seul arbre; & non seulement les Juifs, mais les étrangers qui admiroient auparavant cette belle partie de la Judée n'auroient pû alors la reconnoître, ni voir les merveilleux faubourgs de cette grande ville convertis en des mazures sans qu'un si déplorable changement leur fît répandre des larmes. C'est ainsi que la guerre avoit tellement détruit une contrée si favorisée de Dieu qu'il ne lui restoit pas la moindre marque de son ancienne beauté, & qu'il y avoit sujet de demander dans Jerusalem où étoit donc Jerusalem.

CHAPITRE II.

Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plateformes : mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine ayant été battue par les beliers des Romains tombe la nuit.

CES nouvelles plateformes donnèrent par différentes raisons beaucoup de crainte aux assiégés, & d'appréhension aux assiégeans. Car les Juifs se voyoient perdus s'ils ne se hâtoient de les brûler ; & les Romains désespéroient d'en pouvoir élever d'autres si elles étoient ruinées, tant parce qu'il ne restoit plus de bois pour en construire, qu'à cause qu'ils étoient si fatiguez du travail de ces dernières, & des autres incommoditez qu'ils avoient souffertes, qu'ils commençoient à se décourager. Ils voyoient leurs travaux emportez de force, leurs machines inutiles contre des murs d'une épaisseur si extraordinaire, le désavantage qu'ils avoient eu en plusieurs combats, & ne croyoient pas qu'il fût possible de vaincre des gens, que ni leurs divisions, ni la guerre, ni la famine non seulement n'étoient pas capables d'étonner, mais qui par une intrepidité inconcevable s'élevoient au dessus de tant de maux, & devenoient toujours plus audacieux. „ Que seroit-ce donc, disoient-ils, s'ils avoient la fortune favorable, puis que leur étant si contraire tout ce qu'elle fait pour leur abatre le cœur ne sert qu'à les affermir davantage dans leur opiniâreté ? „ Comme ces raisons leur rendoient les Juifs si redoutables ils fortifièrent leurs gardes dans leurs travaux,

Jean

Jean cependant qui avoit à défendre la forteresse Antonia, pour prévenir le péril où il se trouveroit si les assiégeans faisoient brèche, ne perdoit point de tems à se fortifier & à tenter toutes choses avant que les beliers fussent mis en batterie. Il fit une sortie le premier jour de Juillet avec des flambeaux à la main pour mettre le feu dans les travaux des Romains ; mais il fut contraint de revenir sans avoir pû en approcher, parce que les entreprises que les assiégez faisoient alors n'étoient pas bien concertées. Au lieu de donner tous ensemble & en même-tems avec cette audace & cette résolution qui sont naturelles aux Juifs, ils ne sortoient que par petites troupes & avec crainte. Ainsi ils n'attaquèrent pas les Romains avec la même vigueur qu'ils avoient accoustumé ; & ils les trouvèrent au contraire mieux préparés qu'auparavant à les recevoir ; car ils étoient si pressés les uns contre les autres, si couverts de leur armes, & avoient garni de telle sorte tous leurs travaux qu'il ne restoit pas la moindre ouverture pour y pouvoir mettre le feu, outre qu'ils étoient résolus de mourir p'ûtôt que de lâcher le pied, parcé qu'ils ne voyoient plus d'espérance de pouvoir élever d'autres terrasses si celles-là étoient brûlées, & qu'ils considéroient comme une honte insupportable que le courage fût surmonté par la surprise, la valeur par la temerité, l'expérience par la multitude, & les Romains par les Juifs. Ainsi ils arrêterent à coups de javelots les plus avancez, & la mort & les blessures de ceux qui tomboient rallentirent l'ardeur de leurs compagnons : le nombre & la discipline des Romains étonnèrent ceux qui les suivoient dont quelques-uns étoient blesez ; & tous se retirèrent ensuite en s'accusant les uns les autres de lâcheté.

Alors

Alors les Romains avancèrent leurs beliers pour battre la tour Antonia : & les Juifs pour les empêcher d'approcher employèrent le fer, le feu, & tout ce qu'ils crurent leur pouvoir servir, parce qu'encore qu'ils se confiaient tellement en leurs murailles qu'ils ne craignissent point l'effort de ces machines, ils ne vouloient rien négliger pour les en tenir éloignées. Cette résistance faisant croire aux Romains que les Juifs se défioient de la force de leurs murailles & que les fondemens en étoient foibles, ils redoublèrent leurs efforts, sans que la quantité de traits lancez par les assiégés pût ralentir leur ardeur. Mais lors qu'ils virent que quoi que leurs beliers battissent sans cesse ils ne pouvoient faire brèche, ils résolurent d'en venir à la sappe, & se couvrant de leurs boucliers en forme de tortue contre la quantité de pierres & de cailloux dont les Juifs les accabloient, ils travaillèrent avec tant d'opiniâtreté avec des leviers & avec leurs mains qu'ils ébranlèrent quatre des pierres du fondement de la tour. La nuit obligea les uns & les autres à prendre un peu de repos : & cependant l'endroit du mur sous lequel Jean avoit fait cette mine par le moyen de laquelle il avoit ruiné les premières terrasses des Romains se trouvant affoibli des coups que les beliers y avoient donnez, tomba tout soudain.

C H A P I T R E III.

Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derriere celui qui étoit tombé.

437. **U**N si grand accident & si imprévu fit deux effets contraires à ce que l'on avoit sujet d'en attendre. Car les Juifs qui auroient dû être extrêmement étonnez de la chute de ce mur ne s'en émûrent point du tout : & la joye des Romains cessa bien-tôt lors qu'ils en apperçurent un autre que Jean avoit fait bâtir derriere. Ils esperèrent néanmoins de pouvoir l'emporter plus aisément que le premier, tant parce que la ruine de l'autre en rendoit l'accès plus facile, qu'à cause qu'étant nouvellement bâti il ne pouvoit pas tant resister : mais personne n'osoit aller à l'assaut, parce que ceux qui y monteroient les premiers ne pouvoient esperer d'en revenir.

C H A P I T R E IV.

Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter d'aller à l'assaut par la ruine que la chute du mur de la tour Antonia avoit faite.

438. **C**omme Tite n'ignoroit pas ce que le discours & l'esperance peuvent sur l'esprit des soldats pour leur augmenter le courage, & que les exhortations jointes aux promesses sont quelquefois capables de leur faire non seulement oublier le péril, mais aussi mépriser la mort, il assembla les plus braves de son armée, & leur parla en cette sorte : „ Mes compagnons, il nous „ seroit

„feroit également honteux que j'eusse besoin de
 „vous exhorter à une action dont le peril ne fe-
 „roit pas grand. Mais c'est une chose digne de
 „moi & de vous de vous en proposer une qui
 „n'est pas moins hazardeuse que glorieuse. Ainsi
 „tant s'en faut que la difficulté qui se rencontre
 „en celle-ci vous doive empêcher de l'entre-
 „prendre ; c'est au contraire ce qui doit encore
 „plus vous y exciter , puis que la veritable va-
 „leur consiste à surmonter les plus grands obsta-
 „cles , & à ne pas craindre de s'exposer à la mort
 „pour acquérir une réputation immortelle ,
 „quand même vous ne considereriez point les
 „recompenses que doivent attendre de moi ceux
 „qui se signaleront dans une occasion si impor-
 „tante. Cette constance invincible que les Juifs
 „témoignent au milieu de tant de maux qui
 „étonneroient des âmes lâches ne doit-elle pas
 „aussi vous animer ? Quelle honte seroit-ce que
 „des soldats Romains , des soldats que je com-
 „mande , des soldats qui en tems de paix s'oc-
 „cupent continuellement aux exercices de la
 „guerre ; & qui dans la guerre sont accoutumez
 „à toujours vaincre, cedassent en courage aux
 „Juifs lors même que nous sommes sur le point
 „de terminer une si grande entreprise , & qu'il
 „paroît visiblement que Dieu nous assiste ? Car
 „qui ne voit que nos bons succès sont des effets
 „de nôtre valeur favorisée de son secours ; &
 „qu'au contraire ceux que ces rebelles ont eu
 „dans quelques rencontres ne doivent être attri-
 „buez qu'à leur désespoir ? Qui peut aussi mieux
 „faire connoître que Dieu se declare pour nous
 „& regarde ce peuple d'un œil de colere, que
 „ce qu'outre les maux ordinaires à ceux qui ont
 „à soutenir un grand siège, la faim les consume,
 „leurs factions les divisent , & leurs murailles
 „tom-

„ tombent d'elles-mêmes sans qu'il soit besoin
 „ de machines pour y faire brèches ? Quelle in-
 „ famie vous seroit-ce donc de témoigner moins
 „ de cœur que ceux sur qui vous avez tant d'a-
 „ vantage ? & quelle seroit vôtre ingratitude
 „ envers Dieu si vous méprisez son assistance ?
 „ Quoi ! les Juifs qui ne doivent point avoir de
 „ honte d'être vaincus puis qu'ils sont accoûtumés
 „ à la servitude , ne craignent pas pour s'en
 „ affranchir de mépriser la mort & de nous atta-
 „ quer avec tant de hardiesse , non par espéran-
 „ ce de nous pouvoir vaincre , mais par genero-
 „ sité. Et nous qui avons assujetti à nôtre domi-
 „ nation presque toutes les terres & toutes les
 „ mers , & à qui il n'est pas moins honteux de ne
 „ pas vaincre qu'aux autres d'être vaincus ; nous
 „ attendrons avec une si puissante armée que la
 „ famine & la nécessité achevent d'accabler ces
 „ revoltés sans oser rien entreprendre de glo-
 „ rieux , quoi qu'il n'y ait rien que nous ne puis-
 „ sions entreprendre sans grand peril : Nous n'a-
 „ vons qu'à emporter la forteresse Antonia pour
 „ être maîtres de tout le reste , puisque si après
 „ l'avoir prise nous trouvions encore de la resi-
 „ stance, ce que je ne sçaurois croire, elle seroit
 „ si petite qu'elle ne meritoit pas d'être confi-
 „ dérée, à cause que l'avantage que nous aurions
 „ de combattre de ce lieu si élevé qu'il comman-
 „ de tous les autres , donneroit à peine à nos en-
 „ nemis le loisir de respirer lorsque nous leur
 „ tiendrions ainsi le pied sur la gorge. Je ne vous
 „ parlerai point des loüanges que meritent ceux
 „ qui finissent leurs jours les armes à la main
 „ dans les plus grands perils de la guerre, & qu'u-
 „ ne gloire immortelle rend toujours vivans, mê-
 „ me après leur mort, dans la memoire des hom-
 „ mes. Mais je vous dirai seulement que je sou-
 „ haite

„haïte qu'une maladie emporte durant la paix
 „ces lâches dont les ames & les corps descen-
 „dent ensemble dans le tombeau : Car qui ne
 „sçait que ceux qui meurent en combattant avec
 „un courage invincible ne sont pas plutôt dégagés
 „de la prison de leurs corps qu'ils vont pren-
 „dre leur place dans le ciel entre les étoiles,
 „d'où leurs ames heroïques paroissent à leurs
 „descendans comme des esprits bien-heureux,
 „pour les animer à la vertu par le desir de pos-
 „séder un jour une même gloire : Et qu'au con-
 „traire les ames de ceux qui meurent de mala-
 „die dans un lit, quelques tourmens qu'elles
 „souffrent dans un autre monde pour être puri-
 „fiées de leurs tâches, sont ensevelies avec leur
 „nom dans des tenebres perpetuelles ? Que si la
 „mort est inévitable à tous les hommes, & qu'il
 „soit sans doute plus doux de la recevoir par un
 „coup d'épée que par une maladie, quelle lâ-
 „cheté peut égaler celle de refuser à l'utilité de
 „la patrie & à l'accroissement de sa grandeur
 „une vie que l'on ne peut éviter de perdre ? Vous
 „voyez que je vous ai parlé jusques ici comme
 „si donner cet assaut étoit courir à une mort iné-
 „vitable ! Mais il n'y a point de si grands perils
 „qu'une grande resolution ne soit capable de
 „surmonter. La ruine de ce premier mur nous
 „ouvre déjà un chemin à la victoire : & le second
 „ne sera pas difficile à emporter, pourvû que
 „vous donniez tous ensemble d'une même ar-
 „deur en vous exhortant & vous soutenant les
 „uns les autres. Votre hardiesse étonnera les en-
 „nemis : & peut-être réüssirons-nous sans gran-
 „de perte dans une action si glorieuse, parce qu'en-
 „core que les assiégés s'efforcent de repousser les
 „premiers qui iront à l'assaut, nous n'aurons
 „pas plutôt remporté sur eux le moindre avanta-

„ge, que leur vigueur diminuant ils ne pourront
 „plus nous resister. Je m'engage à recompenser
 „de telle sorte le merite de celui qui montera le
 „premier sur la brèche, que soit qu'il vive ou
 „qu'il meure après avoir fait une si belle action,
 „il sera digne d'envie, puis que s'il la survit il
 „commandera à ceux qui auparavant lui étoient
 „égaux, & que si cette brèche devient son tom-
 „beau il n'y aura point d'honneur que je ne ren-
 „de à sa memoire. „

C H A P I T R E V.

Incroyable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus qui gagna seul le haut de la brèche, & y fut tué.

439. **Q**Uoi que ces paroles d'un si genereux chef dussent inspirer une hardiesse extraordinaire, la grandeur du peril avoit fait une telle impression dans les esprits, que personne ne se presenta pour aller à l'assaut qu'un Syrien nommé *Sabinus*, dont la mine étoit si peu avantageuse qu'on ne l'auroit pas seulement pris pour être soldat. Il étoit noir, maigre, de petite taille, & d'une complexion fort foible : mais ce petit corps étoit animé d'une si grande ame qu'il pouvoit passer pour une personne heroïque. Il adressa sa parole à Tite ; & lui dit :
 „Je m'offre avec joye, grand Prince, à monter le premier à l'assaut pour exécuter vos ordres : & je souhaite que vôtre bonne fortune seconde mon affection. Mais quand cela n'arriveroit pas & que je mourrois avant que d'avoir pû gagner le haut de la brèche, je ne laisserois pas d'avoir réüssi dans mon dessein, puis que je ne m'y propose que la gloire & le
 „bon-

„bonheur d'employer ma vie pour vôtre service. „ Après avoir ainsi parlé il prit son bouclier de la main gauche, s'en couvrit la tête, & tenant son épée de la main droite monta sur



les six heures à l'assaut suivi d'onze autres qui voulurent imiter son courage, & s'avança beaucoup plus qu'eux avec une hardiesse qui paroïsoit plus qu'humaine, quoi que les ennemis lui tirassent sans cesse des dards & des flèches & roulassent de grosses pierres, dont il y en eut qui renversèrent quelques-uns de ceux qui le suivoient. Ainsi sans que rien fût capable de l'étonner ni de l'arrêter il monta jusques sur le haut du mur : & une valeur si prodigieuse étonna tellement les assiégés, que dans la créance qu'il étoit suivi de plusieurs ils abandonnèrent la brèche. Quel sujet n'y a-t'il point d'accuser dans cette occasion l'injustice de la fortune dont l'envie semble prendre plaisir à traverser les actions heroïques ? Sabinus, après avoir si

210 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
glorieusement exécuté son entreprise rencontra
une pierre qui le fit tomber. Le bruit de sa
chûte ayant fait revenir les ennemis ils recon-
nurent qu'il étoit seul & renversé par terre. Ils
lui lancèrent alors quantité de dards : & rien
n'étant capable d'abattre ce grand courage il
se défendit de telle sorte à genoux toujours cou-
vert de son bouclier & sans jamais quitter son
épée, qu'il blessa plusieurs de ceux qui s'ap-
prochèrent de lui : mais enfin la quantité de
coups qu'il avoit reçus ne lui laissant pas assez
de force pour tenir son épée ils achevèrent de le
tuer.

Ainsi le succès répondit à la difficulté de l'en-
treprise, quoi que sa vertu en méritât un plus
heureux. De onze qui l'avoient suivi trois fu-
rent accablés à coup de pierres, lors qu'ils
étoient presque arrivés sur le haut du mur : &
les huit autres furent rapportés blessés dans le
camp. Cette action se passa le troisième jour
de Juillet.

CHAPITRE VI.

*Les Romains se rendent maîtres de la forteresse
Antonia ; & eussent pu se rendre aussi maîtres
du Temple sans l'incroyable résistance faite par les
Juifs dans un combat opiniâtre durant dix heures.*

340. **D**eux jours après vingt des soldats qui étoient
de garde aux plate-formes s'assemblèrent
avec un enseigne de la cinquième Legion & deux
cavaliers, prirent une trompette, & environ la
neuvième heure de la nuit montèrent par la rui-
nè du mur sans faire du bruit jusques à la for-
teresse Antonia. Ils trouvèrent les soldats du
corps

Corps de garde le plus avancé endormis , & leur coupèrent la gorge. Etant ainsi maîtres du mur ils firent sonner leur trompette. A ce bruit ceux des autres corps de garde s'imaginant que les Romains étoient en grand nombre furent saisis d'une telle frayeur qu'ils s'enfuirent. Tite n'en eut pas plutôt avis qu'il assembla ce qu'il avoit de troupes auprès de lui , se mit à leur tête , & accompagné de ses gardes monta par ces mêmes ruines où l'appelloit un événement d'une telle conséquence. Les Juifs surpris par un si soudain & si grand effort se sauvèrent les uns dans le Temple , & les autres par la mine que Jean avoit fait faire pour ruiner les plate-formes. Mais la faction de ce dernier & celle de Simon se réunissant ensuite parce qu'ils se voyoient perdus si les Romains se rendoient maîtres du Temple , il n'y eut point d'efforts qu'ils ne fissent avec une vigueur incroyable pour les repousser. Il s'alluma donc un très-grand combat aux portes de ce lieu saint , dont les uns considéroient la prise comme leur entière victoire ; & les autres la perte comme leur entière ruine. Les dards & les flèches étant inutiles tant ils étoient proches les uns des autres , ce furieux combat se faisoit à coups d'épées : & parce qu'un espace si étroit ne leur permettoit pas de garder leurs rangs ils se mêloient sans pouvoir se reconnoître , ni se discerner par leur langage au milieu d'un bruit aussi confus qu'étoit celui dont tant de cris qui s'élevoient de part & d'autre remplissoient l'air ; & chacun des deux partis augmentoit ou diminuoit de cœur selon l'avantage ou le désavantage qu'il avoit. Ainsi comme on ne pouvoit combattre qu'en marchant sur des corps morts & sur des armes , & qu'il n'y avoit point de place ni pour s'enfuir , ni pour poursuivre , on n'a-

212 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
vançoit ou ne reculoit que selon que l'on con-
traignoit son ennemi de ceder; ou que l'on y
étoit contraint par lui. Tellement que c'étoit
un flux & un reflux perpetuel dans la necessité où
ceux qui étoient aux premiers rangs se trouvoient
de tuer ou d'être tuez; parce que ceux qui les
suivoient les pressoient si fort qu'il ne restoit en-
tre eux aucun intervalle. Le combat se maintint
avec cette même chaleur depuis la neuvième heu-
re de la nuit jusques à la septième heure du jour
qui sont dix heures. Mais enfin la fureur & le
desespoir des Juifs qui voyoient que leur salut
dépendoit du succès de ce combat, l'empor-
tèrent sur la valeur & sur l'expérience des Ro-
mains. Ils crurent se devoir contenter de s'être
rendus maîtres de la forteresse Antonia, quoi qu'il
n'y eût eu qu'une partie de leur armée qui se fut
trouvée à ce combat.

CHAPITRE VII.

*Valeur presque incroyable d'un Capitaine Ro-
main nommé Julien.*

441. **U**N Capitaine Romain nommé *Julien* qui
étoit de Bithinie, d'une race noble, &
l'homme le plus vaillant, le plus adroit & le
plus fort que j'aye connu dans cette guerre,
voyant les Romains se retirer & assez pressés
par les Juifs partit d'auprès de la tour Antonia
& d'auprès de Tite, & se jeta au milieu des
ennemis avec une telle hardiesse que lui seul
les fit reculer jusques au coin du Temple dans
la créance qu'une force & une audace si extra-
ordinaires ne pouvoient se rencontrer dans une
créature mortelle. Ainsi tous fuyant devant lui

il

Il ne les écartoit pas seulement, mais tuoit tous ceux qu'il pouvoit joindre, & ne donna pas moins d'admiration à Tite que d'effroi aux Juifs. Mais comme il est impossible d'éviter son malheur il lui en arriva un qui ne se pouvoit prévoir : Car lors qu'il couroit de tous côtez sur le pavé comme un foudre, les cloux dont ses fouliers étoient semez selon l'usage des gens de guerre le firent tomber : & dans cette chute le bruit de ses armes fit tourner visage aux ennemis. Les Romains qui étoient dans la forteresse Antonia jettèrent aussi-tôt de grands cris par l'appréhension qu'ils avoient pour lui : & les Juifs l'environnèrent de toutes parts pour le tuer à coups de dards & d'épées. Il s'efforça diverses fois de se relever ; mais les coups continuels qu'on lui portoit ne le lui pûrent permettre : & quoi qu'étendu par terre il ne laissa pas d'en blesser plusieurs de son épée, parce qu'il se passa beaucoup de tems avant qu'ils le pussent tuer, à cause qu'il étoit très-bien armé, & qu'il se couvroit la tête de son bouclier. Enfin la quantité de sang qui couloit des blessures qu'il avoit reçues dans les autres parties de son corps lui ayant fait perdre ce qui lui restoit de force, & personne ne se trouvant assez hardi pour l'aller secourir, ils n'eurent pas peine à l'achever.

Il n'est pas croyable quelle fut la douleur de Tite de voir mourir ainsi devant ses yeux & en présence d'une partie de son armée un homme d'une valeur si extraordinaire sans pouvoir le secourir quelque désir qu'il en eût, à cause des obstacles qui s'y rencontroient. La gloire qu'une action si illustre acquit à Julien ne fit pas seulement honorer sa memoire par ce grand Prince & par les Romains ; elle le fit aussi admirer des Juifs. Ils emportèrent son corps : & ayant enco-

214 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
re une fois poussé les Romains ils les renfermèrent dans la tour Antonia. Ceux d'entre eux qui se signalèrent le plus en cette journée furent *Alexas & Gytheus* de la faction de Jean, & *Malachie*, *Judas* fils de Merton, *Jacob* fils de Sofa chef des Iduméens, & *Simon & Judas* fils de Jair de la faction de Simon.

CHAPITRE VIII.

Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia: & Joseph parle encore par son ordre à Jean & aux siens pour tâcher de les porter à la paix: mais inutilement. D'autres en sont touchés.

443. **T**ite fit ruiner les fondemens de la forteresse Antonia afin de donner une entrée facile à toute son armée; & ayant appris le dix-septième jour de Juillet que le peuple étoit extrêmement affligé de n'avoir pû célébrer la fête qui porte le nom de *Endelechisme*, c'est-à-dire, du brisement des tables, il commanda à Joseph de dire une seconde fois à Jean: "Que si
,, la folle passion de résister duroit encore il pou-
,, voit sortir avec tel nombre de gens qu'il vou-
,, droit pour en venir à un combat, sans s'opi-
,, niâtrer davantage à causer la ruine de la ville
,, & du Temple: Qu'il devoit être las de pro-
,, faner un lieu si saint, d'offenser Dieu par tant
,, de sacrilèges; & qu'il lui permettoit de choi-
,, sir tels de sa nation qu'il voudroit pour recom-
,, mencer à lui offrir les sacrifices qui avoient été
,, interrompus. "

Joseph ensuite de cet ordre crût ne devoir pas parler seulement à Jean: & afin de pouvoir être entendu de plusieurs il monta sur un lieu élevé d'où il leur exposa ce que Tite lui avoit com-
mandé

mandé de dire, & n'oublia rien pour les con-
 jurer d'avoir compassion de leur patrie, de dé-
 tourner un aussi grand malheur que seroit ce-
 lui de voir brûler le Temple dont le feu étoit
 déjà tout proche, & de penser à rendre à Dieu
 les adorations qui lui sont dûes. „

Le peuple quoi qu'extrêmement touché de ces
 paroles n'osa ouvrir sa bouche pour témoigner sa
 douleur : mais Jean y répondit par des injures
 & des maledictions. A quoi il ajoûta : " Qu'il
 ne lui arriveroit jamais d'appréhender la rui-
 ne d'une ville qui étoit à Dieu. Alors Joseph
 reprit la parole, & dit d'une voix encore plus
 forte : L'extrême soin que vous avez de con-
 server à Dieu cette ville dans sa pureté & d'em-
 pêcher la profanation des choses saintes vous
 donne sans doute un grand sujet de vous con-
 fier en son secours, vous qui n'avez point craint
 de commettre les plus horribles impietez, &
 d'employer à des usages profanes les victimes
 destinées pour lui être offertes en sacrifice. Si
 quelqu'un vouloit vous priver de la nourriture
 dont vous avez besoin chaque jour vous le con-
 sidereriez comme un méchant & comme votre
 mortel ennemi : & après que vous avez em-
 pêché qu'on ne rendît à Dieu le culte & l'hom-
 mage perpetuel qui lui est dû, vous osez vous
 persuader qu'il vous assistera dans cette guer-
 re, & rejeter l'horreur que l'on doit avoir
 de vos crimes sur les Romains qui maintien-
 nent encore aujourd'hui l'observation de nos
 loix, & qui veulent vous obliger à rétablir les
 sacrifices que vous avez interrompus. Qui peut
 sans avoir le cœur percé de douleur voir un si
 étrange & si incroyable renversement ? Des
 étrangers, & des étrangers qui nous font la
 guerre, veulent vous empêcher de continuer

„ à comettre des impietez : & vous, bien que
 „ né Juif & instruit de vôtres enfance dans nos
 „ saintes loix, n'avez point de honte de vous dé-
 „ clarer leur capital ennemi ? Cette dernière ex-
 „ tremité dans laquelle vôtres patrie se trouve re-
 „ duite n'est pas même capable de vous toucher
 „ de repentir, quoique l'exemple de l'un de nos
 „ Rois dût seul suffire pour vous y porter. Car
 „ pouvez-vous ignorer que quand les Babyloniens
 „ entrèrent dans la Judée avec de si grandes for-
 „ ces, Jecônias qui regnoit alors sortit volonta-
 „ rement de Jerusalem, & donna pour ôtages
 „ sa mere & plusieurs de ses proches afin d'em-
 „ pêcher la ruine de la ville, la profanation des
 „ choses saintes, & l'embrasement du Temple;
 „ dont toute nôtre nation a reconnu lui être si
 „ redevable que l'on en renouvelle tous les ans
 „ le souvenir pour le faire passer de siècle en siècle,
 „ afin de rendre immortelle la reconnoissance
 „ d'un si grand bienfait ? Quoi que vous soyez
 „ sur le bord du précipice vous pouvez néanmoins
 „ encore vous sauver, puisque je vous assure que
 „ les Romains vous pardonneront pourvû que
 „ vous ne vous opiniâtriez pas davantage à vous
 „ rendre indigne de tout pardon. Et afin que vous
 „ ne puissiez douter de ma parole, considerez que
 „ c'est un Juif qui la donne, par quel mouvement
 „ il la donne, & de la part de qui il la donne.
 „ Car Dieu me garde d'être si malheureux & si
 „ lâche que d'oublier d'où j'ai tiré ma naissance,
 „ & l'amour que je suis obligé d'avoir pour les
 „ loix de mon païs. Quoi ! au lieu d'être touché
 „ de tant de considerations vous rentrez dans une
 „ nouvelle fureur, & continuez à me dire des in-
 „ jures. Mais j'avoüe que je les merite, puis que
 „ j'agis contre l'ordre de Dieu, en exhortant de
 „ penser à leur salut ceux que sa justice à con-
 „ dam-

damnez. Car qui ne sçait ce qu'ont prédit les Prophetes que cette miserable ville sera détruite lors que l'on verra ceux qui ont l'avantage d'être nez Juifs souïller leurs mains par le meurtre de ceux de leur propre nation ? Et ce tems n'est-il pas arrivé, puisque non seulement la ville mais le Temple sont pleins des corps de ceux que vous avez si cruellement massacrez ? Ainsi peut-on douter que Dieu lui-même ne se joigne aux Romains pour expier par le feu tant d'abominations & de crimes ? „ Joseph n'en pût dire davantage, parce que ses larmes & ses sanglots étouffèrent sa parole dans sa bouche. Les Romains eurent compassion de sa douleur, & admirèrent son amour pour sa patrie. Mais son discours ne fit qu'irriter encore davantage Jean & les siens, & augmenter le désir qu'ils avoient de le pouvoir prendre.

CHAPITRE IX.

Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de Joseph se sauvent de Jerusalem & se retirent vers Tite, qui les reçoit très-favorablement.

DE si puissantes raisons ne furent pas néanmoins sans effet. Elles persuadèrent plusieurs personnes de qualité : mais la crainte des corps de garde des factieux en empêcha une partie de s'enfuir, quoi qu'ils ne pussent douter de leur perte & de la ruine de la ville. Les autres trouvèrent moyen de se retirer vers les Romains, entre lesquels étoient *Joseph* & *Jesus* deux des principaux Sacrificateurs, trois fils d'Ismaël qui eut la tête tranchée à Cyrené, & le quatrième fils de *Mathias* qui s'étoit sauvé lors que *Simon*

444.
fils

218 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
fils de Gioras avoit fait mourir son pere & trois
de ses freres. Plusieurs autres d'entre la nobles-
se se retirèrent aussi avec eux. Tite le reçut
avec une extrême bonté : & jugeant qu'ils au-
roient peine de s'accoutumer à vivre avec des
étrangers d'une maniere differente de celle de
leur pais, il les envoya à Gophna avec promesse
de leur donner des terres quand la guerre seroit
finie : & ils y allèrent avec joye. Lors qu'on ne
les vit plus dans Jerusalem les factieux firent cou-
rir le bruit que les Romains les avoient fait mou-
rir : & cet artifice empêcha durant quelque tems
que d'autres ne s'enfuissent comme eux.

CHAPITRE X.

*Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple dont
Jean avec ceux de son parti se servoient comme
d'une citadelle & y commettoient mille sacrileges
il leur parle lui-même pour les exhorter à ne l'y
pas contraindre : mais inutilement.*

445. **T**ite ayant eu avis de ce que je viens de rap-
porter fit revenir de Gophna ces Juifs
qu'il y avoit envoyez, & leur fit faire le tour
de la ville avec Joseph afin que le peuple les
pût voir. Ainsi chacun étant détrompé plu-
sieurs se retirèrent encore vers lui; & tous eu-
semble conjurèrent ensuite les factieux avec des
soupirs mêlez de larmes de sauver leur patrie
en recevant les Romains dans la ville, ou au
moins de sortir du Temple pour les empêcher
d'y mettre le feu, à quoi ils ne se résoudroient
que par force. Mais ces scélerats plus furieux
que jamais ne leur repondirent que par des in-
jures, & mirent sur les portes sacrées du Tem-
ple

ple toutes les machines dont ils se servoient pour lancer des dards & des pierres. Ainsi on auroit plutôt pris ce lieu saint pour une citadelle que pour un Temple : & la place qui étoit au-devant pouvoit passer pour un cimetiére, tant elle étoit pleine de corps morts. Ils n'entroient pas seulement en armes dans ces lieux saints qui leur devoient être inaccessibles : ils y entroient même ayant encore les mains toutes teintes du sang de leurs concitoyens ; & ils passèrent jusques à cet excès de fureur & d'impieté que les Romains n'avoient pas moins d'horreur de leur voir commettre de tels sacrileges contre ce que leur religion les obligeoit le plus de reverer, qu'ils auroient dû eux-mêmes avoir le cœur percé de douleur si les Romains eussent agi de la même sorte : car il n'y en avoit un seul dans l'armée de Tite qui ne regardât le Temple avec respect, qui n'adorât Dieu à qui il étoit consacré, & qui ne souhaitât que ces méchans qui le profanoient d'une maniere si horrible se repentissent avant que la ruine dont il étoit menacé fût sans remede. Tite en fut touché d'une si vive douleur qu'en adressant lui-même sa parole à Jean & à ses compagnons il leur dit : „ Impies que vous êtes, ne sont-
 „ ce pas vos ancêtres qui ont environné ce lieu
 „ saint de balustrades afin d'empêcher que l'on
 „ n'en approche ? Ne sont-ce pas eux qui ont fait
 „ graver sur des colonnes en lettres Grecques &
 „ Romaines des défenses de passer ces bornes ? Et
 „ ne vous ai-je pas permis de faire mourir ceux
 „ qui auroient la hardiesse de violer cet ordre,
 „ quand même ils seroient Romains ? Quelle rage vous porte donc à souïller ce Temple non
 „ seulement du sang des étrangers, mais de ceux
 „ de vôtre nation, & à faire gloire de fouler aux
 „ pieds les corps de ceux que vous massacrez ? Je
 „ prends

„prens à témoin les Dieux que j'adore, & ce-
 „lui qui a autrefois regardé ce Temple d'un œil
 „favorable : je dis autrefois : car je ne crois pas
 „qu'il y ait maintenant une seule Divinité qui
 „n'en détourne sa vûe. Je prens à témoin tou-
 „te mon armée, tous les Juifs qui se sont retirez
 „auprès de moi, & je vous prens vous-même à
 „témoins, que je n'ai aucune part à une telle
 „profanation ; & que si vous voulez sortir de ce
 „lieu saint nul Romain n'approchera du san-
 „ctuaire, ni ne commettra la moindre insolence :
 „mais que malgré même que vous en ayez
 „je conserverai ce celebre Temple. „

C H A P I T R E X I.

Tite donne ses ordres pour attaquer les corps de garde des Juifs qui défendoient le Temple.

446. **T**ite ayant ainsi parlé, & s'étant servi de Joseph pour leur faire entendre en hebreu ce qu'il leur disoit, ces factieux au lieu d'être touchés de sa bonté s'imaginèrent que c'étoit par crainte qu'il leur avoit tenu ce discours, & devinrent encore plus insolens. Ainsi ce grand Prince voyant que ces misérables n'avoient ni compassion d'eux-mêmes ni désir de sauver le Temple, résolut d'en venir à la force : & parce que le lieu n'étoit pas capable de contenir toute son armée, il prit de chaque compagnie de cent hommes trente des plus vaillans, donna mille hommes à commander à chacun des Tribuns qu'il choisit, établit chef sur eux tous Cerialis ; & sur la neuvième heure de la nuit commanda d'attaquer les corps de garde. Lui-même vouloit se trouver à cette action ; mais ses amis & les principaux officiers

de son armée voyant la grandeur du peril lui re-
 presentèrent pour l'en empêcher : „ Qu'il feroit
 „ beaucoup mieux de demeurer dans la forteresse
 „ Antonia pour donner les ordres , & être juge
 „ de la valeur de ceux qu'il employoit en cette
 „ entreprise , parce qu'il n'y auroit point d'efforts
 „ que l'honneur de combattre sous les yeux ne
 „ leur fit faire pour témoigner leur courage. Il
 „ se rendit à leurs raisons , & dit à ses troupes
 „ que la seule chose qui l'arrêtoit étoit pour être
 „ témoin de leurs actions , afin qu'ayant comme
 „ il avoit entre ses mains le pouvoir de recom-
 „ penser & de punir , nuls de ceux qui se signale-
 „ roient dans cette occasion ne demeurassent sans
 „ récompense , ni nul de ceux qui manqueroient
 „ de cœur sans châtement. „ Après leur avoir ainsi
 parlé il leur commanda de donner , & monta dans
 une guerite de la tour Antonia pour voir de-là ce
 qui se passeroit.

CHAPITRE XII.

*Attaque des corps de garde du Temple, dont le com-
 bat qui fut très-furieux dura huit heures sans que
 l'on pût dire de quel côté avoit tourné la victoire.*

LEs Romains ne trouvèrent pas les ennemis 447.
 endormis comme ils le croyoient : ceux du
 premier corps de garde en vinrent aussi-tôt aux
 mains avec eux en jettant des cris ; & les autres
 réveillés à ce bruit y accoururent en grand nom-
 bre. Les Romains soutinrent très-hardiment
 l'effort des premiers : & ceux qui venoient ensui-
 te attaquoient indifféremment amis & ennemis ,
 parce que l'obscurité de la nuit , le bruit confus
 de tant de voix , l'animosité , la fureur & la
 crainte avoient confondu toutes choses. Mais
 une

une si étrange confusion étoit moins préjudiciable aux Romains qu'aux Juifs, parce qu'ils combattoient par troupes, pressez les uns contre les autres, couverts de leurs boucliers, & se servoient pour se reconnoître du mot qui leur avoit été donné : au lieu que les Juifs n'observoient aucun ordre ni en allant à la charge, ni en se retirant ; & que prenant souvent pour ennemis ceux des leurs qui après avoir combattu vouloient se rallier à eux, ils en tuèrent plus de la sorte que les Romains n'en tuèrent. Lors que le jour vint à paroître chacun se reconnoissant on commença à combattre avec ordre & à se servir des traits & des flèches. Les deux partis demeurèrent fermes, sans qu'un combat aussi fâcheux que celui qui s'étoit passé durant la nuit eût rien diminué de leur ardeur. Car les Romains qui sçavoient que Tite avoit les yeux ouverts sur leurs actions, & considéroient cette journée comme le commencement du bonheur de tout le reste de leur vie s'ils meritoient son estime par leur valeur, s'efforçoient à l'envi de se signaler : Et les Juifs étoient animez par l'extrémité du peril où ils se trouvoient ; par l'appréhension de voir ruiner le Temple ; & par la presence de Jean, qui exhortoit les uns, frappoit les autres, & les menaçoit tous s'ils ne combattoient avec une vigueur extraordinaire. Ce grand combat se passa presque toujours main à main, & changeoit de face à tous momens, à cause qu'il n'y avoit pas assez de terrain pour donner lieu ni à une longue fuite, ni à une longue poursuite. La tour Antonia étoit comme un théâtre d'où Tite & ceux qui étoient avec lui voyant tout ce qui se passoit augmentoient par leurs cris le courage des Romains lors qu'ils avoient de l'avantage, & les exhortoient à tenir ferme quand

Quand ils étoient poussez par les Juifs. Enfin la cinquième heure du jour finit ce combat commencé dès la neuvième heure de la nuit, sans que l'on pût dire de quel côté avoit tourné la victoire. Plusieurs Romains y acquirent beaucoup de réputation : & les Juifs qui en remportèrent le plus furent entre ceux du parti de Simon Judas fils de Merton & *Simon* fils de Josias. Des Iduméens Jacob fils de Sosa & *Simon* fils de Cathlas. De ceux du parti de Jean, Cyptheus & Alexas : & des Zelateurs Simon fils de Jaïr.

C H A P I T R E X I I I .

Vite fait ruiner entierement la forteresse Antonia, & approcher ensuite ses Legions qui travaillent à élever quatre plate-formes.

Tite fit ruiner ensuite en sept jours toute la forteresse Antonia jusques dans ses fondemens ; & s'étant ainsi ouvert un grand espace jusques au Temple fit approcher les legions pour attaquer sa première enceinte. Elles commencèrent aussi-tôt à travailler à quatre plate-formes : la première vers l'angle du Temple intérieur entre le septentrion & le couchant : la seconde vers le salon qui étoit entre les deux portes du côté de la bise : la troisième vers le portique du Temple extérieur qui regardoit l'occident : & la quatrième vers le portique qui regardoit le septentrion. Mais ces ouvrages ne s'avançoient qu'avec de grandes difficultez & une incroyable peine, parce que les Romains étoient contraints d'aller chercher des matériaux jusques à cent stades de Jerusalem, & que ne se tenant pas assez sur leurs gardes par la confiance qu'ils avoient

224 GUERRE DES JUIFS CÔNTRÉ LES ROM.
avoient en leurs forces, les Juifs que le defes-
poir rendoit plus audacieux que jamais les in-
commodoient fort par les embuscades qu'ils leur
dreffoient.

CHAPITRE XIV.

*Tite par un exemple de severité empêche plusieurs
cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux:*

449. **Q**uelques cavaliers de ceux qui alloient au
fourage débridant leurs chevaux pour les lais-
ser paître, les Juifs faisoient des sorties & les en-
levoient. Comme cela arrivoit souvent Tite crût,
& il étoit vrai qu'on le devoit plutôt attribuer à
la negligence des siens qu'à la valeur des assiégés.
Ainsi pour les rendre plus soigneux à l'avenir par
un exemple de severité & leur conserver leurs
chevaux, il condamna à la mort un des cavaliers
qui avoit perdu le sien : & les autres ne les aban-
donnèrent plus depuis.
-

CHAPITRE XV.

*Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur
camp, & ne sont repoussez que par un sanglant
combat. Action presque incroyable d'un cavalier
Romain nommé Pedanius.*

450. **L**ors que les plate-formes furent élevées, les
factieux pressés de la faim parce qu'ils ne
pouvoient plus rien voler, resolurent d'attaquer
les gardes Romaines qui étoient sur la montagne
des oliviers, dans l'esperance de les surprendre
d'autant plus facilement que c'étoit le tems de se
don-

donner un peu de repos. Les Romains les voyant venir à eux rassemblèrent toutes leurs forces pour les repousser. Le combat fut très-sanglant : & il s'y fit de part & d'autre des actions merveilleuses de courage. Les Romains outre leur valeur avoient l'avantage d'exceller dans la science de la guerre : & l'impetuosité avec laquelle les Juifs donnèrent étoit si extraordinaire qu'elle pouvoit passer pour une fureur : La honte animoit les uns : la nécessité animoit les autres : car les Romains confideroient comme une tâche à leur réputation de laisser retourner les Juifs sans payer la peine de leur audace de les avoir attaquez jusques dans leur camp : & les Juifs ne voyoient point de salut pour eux qu'en les y forçant.

Un cavalier nommé *Pedanius* fit une chose presque incroyable, car après que les assiégés eurent été mis en fuite & chassés dans la vallée il poussa son cheval à toute bride, & avec une force & une adresse qui paroissoient plus qu'humaines enleva en passant un jeune Juif fort robuste & fort bien armé qui s'enfuyoit, le prit par un pied, & le porta à Tite comme un présent qu'il lui offroit. Ce Prince admira cette action, & fit exécuter ce prisonnier, parce qu'il étoit du nombre de ceux qui s'étoient trouvez à cette grande attaque. Il appliqua ensuite tous ses soins à presser la construction de ses terrasses afin de pouvoir se rendre maître du Temple. 451.

C H A P I T R E X V I.

Les Juifs mettent eux-mêmes le feu à la galerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia.

L Es Juifs affoiblis par les pertes qu'ils avoient faites dans tant de combats voyant que la 452.
Guerre Tome II. P guer-

guerre s'échauffoit de plus en plus & que le peril dont le Temple étoit menacé croissoit toujours, resolurent d'en ruiner une partie pour tâcher à sauver le reste, de même que l'on retranche des membres d'un corps attaqué de la gangrene pour empêcher qu'elle ne passe plus avant. Ils commencèrent par mettre le feu à cette partie de la gallerie qui alloit joindre la forteresse Antonia du côté de la bise & de l'occident, en abattirent ensuite près de vingt coudées, & furent ainsi les premiers qui travaillèrent à la destruction de ces superbes ouvrages.

453. Deux jours après qui étoit le vingt-quatrième Juillet les Romains mirent le feu à cette même gallerie. Lors qu'il eut gagné jusques à quatorze coudées les Juifs en abattirent le comble, & continuèrent ainsi de travailler à ruiner tout ce qui pouvoit avoir communication avec la forteresse Antonia quoi qu'ils eussent pû s'ils eussent voulu empêcher cet embrasement. Ils consideroient sans s'en inquiéter le cours que prenoit le feu pour s'en servir à leur dessein, & les escarmouches ne cessèrent point à l'entour du Temple.

C H A P I T R E X V I I .

Combat singulier d'un Juif nommé Jonathas contre un cavalier Romain nommé Pudens.

454. **E**N ce même tems un Juif nommé *Jonathas* de petite stature, de mauvaise mine, & qui n'avoit rien que de bas ni dans sa naissance ni dans sa fortune, s'avança jusques au sepulchre du Grand Sacrificateur Jean, d'où il défia insolamment les Romains d'envoyer le plus vaillant homme de leur armée pour combattre contre lui. Personne
- ne

ne répondit à ce défi, parce que les uns le méprisoient, d'autres le craignoient, & d'autres croyoient qu'il y auroit de l'imprudence à s'engager dans un combat contre un homme qui ne desiroit rien tant que la mort, parce que nulle fureur n'étant égale à celle de ces gens désesperez qui ne craignent ni Dieu ni les hommes, c'est plutôt temerité que valeur, & brutalité que generosité, de se commettre avec eux, puis qu'il n'y a point d'honneur à les vaincre, & que l'on ne peut sans une grande honte en être vaincu. Cela ayant duré quelque tems, & ce Juif ne cessant point de reprocher aux Romains leur lâcheté avec des termes outrageux, un cavalier nommé *Pudens* qui étoit extrêmement fier ne le put souffrir davantage : & comme il y a sujet de croire que le voyant si petit il en conçût du mépris, il marcha assez inconsidérément contre lui. La fortune ne lui fut pas moins contraire que son imprudence ; il tomba : & ainsi Jonathas n'eut pas peine à le tuer. Il ne se contenta pas d'avoir remporté sans peril un tel avantage, il foula son corps aux pieds, & tenant de la main droite son épée teinte de son sang, & de la gauche son bouclier, il faisoit retentir le bruit de ses armes, insultoit au malheur du mort, & continuoit à traiter injurieusement les Romains. Un Capitaine Romain nommé *Priscus* ne pouvant souffrir une si grande insolence lui tira une flèche dont le coup le perça de part en part. Il s'éleva aussi-tôt un grand cri tant du côté des Romains que de celui des Juifs ; mais poussez par differens mouvemens, & les douleurs d'une si grande playe firent tomber & expirer Jonathas sur le corps de son ennemi par une juste punition d'avoir fait trophée d'un avantage qu'il ne devoit pas à sa valeur, mais à la fortune.

C H A P I T R E X V I I I .

Les Romains s'étant engagez inconsidérément dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient rempli à dessein de quantité de bois, de soulfre & de bitume, il y en eut un grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir.

455. **I**L ne se pouvoit rien ajoûter à la résistance que ceux qui défendoient le Temple faisoient aux Romains qui les attaquoient de dessus leurs plateformes : & le vingt-septième jour du même mois de Juillet ils résolurent de joindre la ruse à la force. Ils remplirent de bois, de soulfre & de bitume l'espace du portique du côté de l'occident qui étoit entre les poutres & le comble : & lors qu'ils furent attaquez feignirent de s'enfuir. Les plus temeraires d'entre les Romains les poursuivirent & prirent des échelles pour escalader ce portique; mais les plus sages ne les imitèrent pas, parce qu'ils ne voyoient point de raison qui pût obliger les Juifs à s'enfuir. Quand ce portique fut plein de ceux qui alloient à l'escalade, les Juifs mirent le feu à la matiere qu'ils avoient préparée à ce dessein. L'on vit aussi-tôt s'élever une grande flamme qui remplit de frayeur les Romains qui n'étoient que spectateurs de ce peril; & de desespoir ceux qui se trouvèrent environnez de tous côtez par un si soudain embrasement. Les uns se jettoient du haut en bas du côté de la ville : d'autres se précipitoient du côté de leurs ennemis : d'autres du côté de ceux de leur parti, & tomboient ainsi tout brisez à terre : d'autres étoient brûlez avant que de se pou-

pouvoir jeter en bas : d'autres prévenoient par le fer la fureur du feu en se tuant eux-mêmes : & comme cet embrasement s'étendoit toujours plus loin, il y en avoit qui lors qu'ils pensoient s'être sauvez par la fuite s'y trouvoient enveloppez.

Quelque grande que fût la colere de Tite de ce que ceux qui périssoient de la sorte n'étoient tombez dans un tel malheur que parce qu'ils avoient entrepris cette attaque sans en avoir reçu l'ordre, sa compassion pour eux étoit extrême, mais ils mouroient contens de voir par son incroyable douleur qu'ils étoient regrettez de celui pour l'amour & pour la gloire duquel ils avoient avec joye exposé leur vie. Car ils le voyoient s'avancer devant tous les autres, jeter de grands cris, conjurer leurs compagnons de les secourir : & ces preuves de l'affection d'un si grand Prince leur tenoient lieu de la plus honorable de toutes les sepultures. Quelques-uns ayant gagné la partie la plus spacieuse de la gallerie se garantirent de la violence du feu ; mais ils y furent assiégés & tuez par les Juifs après une longue résistance, sans qu'un seul se pût sauver.

CHAPITRE XIX.

Quelques particularitez de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au chapitre précédent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple.

Q Uoi que tous ceux qui périrent en cette^{456.} occasion témoignassent une extrême grandeur de courage, un jeune Romain nommé *Longus* se signala par-dessus les autres. Les Juifs admirant

mirant sa valeur & voyant qu'ils ne le pouvoient tuer l'exhortèrent à descendre sur la parole qu'ils lui donnoient de lui sauver la vie. D'un autre côté son frere nommé *Corneille* le conjuroit de ne pas ternir sa réputation & la gloire du nom Romain. Il le crut : & après avoir élevé son épée aussi haut qu'il pût pour être vu des deux partis il se la plongea dans le sein. Un autre nommé *Artorius* se sauva par son adresse. Car ayant appelé un de ses compagnons nommé *Lacius* il lui promit de le faire son heritier s'il le recevoit entre ses bras lors qu'il se jetteroit du haut en bas. Il accepta ce parti, accourut à lui, & conserva la vie à Artorius : mais se trouvant accablé d'un si grand poids il tomba & mourut à l'heure même. La perte de tant de braves gens affligea les Romains : mais elle leur apprit à se mieux tenir sur leurs gardes pour ne pas tomber dans les embûches où ils s'engageoient temerairement par l'ignorance des lieux & manque de connoître les artifices des Juifs. Cependant le portique fut brûlé jusques à la tour que Jean avoit fait bâtir sur les colonnes qui conduisoient à ce portique, & les Juifs abattirent le reste après que ceux qui étoient montez dessus eurent été brûlez.

457. Le lendemain les Romains mirent aussi le feu au portique qui regardoit la bise, & le brûlèrent jusques au coin qui regardoit l'orient, & étoit bâti sur le haut de la vallée de Cedron dont la profondeur étoit telle qu'on ne la pouvoit regarder sans frayeur.

CHAPITRE XX.

Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jerusalem.

Pendant que ces choses se passoient à l'entour 458.
 du Temple la famine faisoit un tel ravage dans la ville que le nombre de ceux qu'elle consumoit étoit innombrable. Qui pourroit entreprendre d'exprimer les horribles miseres qu'elle causoit ? Sur le moindre soupçon qu'il restoit quelque chose à manger dans une maison on lui déclaroit la guerre. Les meilleurs amis devenoient ennemis pour tâcher à soutenir leur vie de ce qu'ils ravissoient les uns aux autres. On n'ajoûtoit pas foy même aux mourans lors qu'ils disoient qu'il ne leur restoit plus rien ; mais par une inhumanité plus que barbare on les fouilloit pour voir s'ils n'avoient point caché sur eux quelque morceau de pain. Quand ces hommes à qui il restoit à peine la figure d'hommes se voyoient trompez dans leur esperance de trouver de quoi se rassasier, on les auroit pris pour des chiens enragez ; & la moindre chose qu'ils rencontroient les faisoit chanceler comme des gens yvres. Ils ne se contentoient pas de chercher une seule fois jusques dans tous les recoins d'une maison : ils recommençoient diverses fois : & leur faim enragée leur faisoit ramasser pour se nourrir ce que les plus sales de tous les animaux fouleroient aux pieds. Ils mangeoient jusques au cuir de leurs fouliers & de leurs boucliers, & une poignée de foin pourri se vendoit quatre attiques. Mais pourquoi m'arrêter à des choses inanimées pour faire connoître jusques à quelle extrémité alloit cette épouvantable

famine, puis que j'en ai une preuve qui est sans exemple parmi les Grecs & même parmi les nations les plus barbares ? Celui-ci est si horrible que comme il paroît incroyable j'en aurois pû me résoudre à le rapporter si je n'en avois plusieurs témoins, & si dans les maux que ma patrie a soufferts ce ne lui étoit une foible consolation d'en supprimer la memoire.

CHAPITRE XXI.

Epouvantable histoire d'une mere qui tua & mangea dans Jerusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite.

459. **U**Ne Dame nommée *Marie* fille d'Eleazar & fort riche étoit venue avec d'autres du bourg de Bathechor, c'est-à-dire maison d'hypsope, se refugier à Jerusalem, & s'y trouva assiégée. Ces tyrans sous la cruauté desquels cette malheureuse ville gemissoit ne se contentèrent pas de lui ravir tout ce qu'elle avoit apporté de plus précieux : ils lui prirent aussi à diverses fois ce qu'elle avoit caché pour vivre. La douleur de se voir traiter de la sorte la mit dans un tel desespoir, qu'après avoir fait mille imprécations contre eux il n'y eut point de paroles outrageuses qu'elle n'employât pour les irriter afin de les porter à la tuer : mais il ne se trouva un seul de ces tygres qui par son ressentiment de tant d'injures, ou par compassion pour elle voulût lui faire cette grace. Lors qu'elle se trouva ainsi réduite à cette dernière extrémité de ne pouvoir plus de quelque côté qu'elle se tournât esperer aucun secours, la faim qui la devoit dévorer, & encore plus le feu que la colere avoit allumé dans son

son cœur lui inspirerent une résolution qui fait
 horreur à la nature. Elle arracha son fils de
 sa mammelle, & lui dit. " Enfant infortuné &
 „ dont on ne peut trop déplorer le malheur d'être
 „ né au milieu de la guerre, & de la famine, &
 „ des diverses factions qui conspirent à l'envi à la
 „ ruine de nôtre patrie, pour qui te conserverois-
 „ je ? Seroit-ce pour être esclave des Romains,
 „ quand même ils voudroient nous sauver la vie ?
 „ Mais la faim ne nous l'ôteroit-elle pas avant que
 „ nous pussions tomber entre leurs mains ? Et ces
 „ tyrans qui nous mettent le pied sur la gorge
 „ ne sont-ils pas encore plus redoutables & plus
 „ cruels, ni que les Romains, ni que la faim ?
 „ Ne vaut-il donc pas mieux que tu meures pour
 „ me servir de nourriture, pour faire enrager
 „ ces factieux, & pour étonner la posterité par
 „ une action si tragique qu'il ne manque que
 „ cela seul pour combler la mesure des maux qui
 „ rendent aujourd'hui les Juifs le plus malheu-
 „ reux peuple qui soit sur la terre ? " Après avoir
 parlé de la sorte elle tua son fils, le fit cuire,
 en mangea une partie, & cacha l'autre. Ces im-
 pies qui ne vivoient que de rapines entrèrent
 aussi-tôt après dans la maison de cette Dame,
 & ayant senti l'odeur de cette viande abomina-
 ble la menacèrent de la tuer si elle ne leur mon-
 troit ce quelle avoit préparé pour manger. El-
 le leur répondit qu'il lui en restoit encore une
 partie, & leur montra ensuite ces pitoyables res-
 tes du corps de son fils. Quoi qu'ils eussent des
 cœurs de bronze une telle vûë leur donna tant
 d'horreur qu'ils sembloient être hors d'eux-mê-
 mes. Mais elle dans le transport où la mettoit
 sa fureur leur dit avec un visage assuré : „ Oüi
 „ c'est mon propre fils que vous voyez ; & c'est
 „ moi-même qui ai trempé mes mains dans son
 „ sang

„sang. Vous pouvez bien en manger, puis que
 „j'en ai mangé la premiere. Etes-vous moins
 „hardis qu'une femme, & avez-vous plus de



„compassion qu'une mere ? Que si vôtre pieté
 „ne vous permet pas d'accepter cette victime
 „que je vous offre j'acheverai de la manger. “ Ces
 gens qui n'avoient jamais sçû jusques alors ce
 que c'étoit que d'humanité s'en allèrent tout
 tremblans, & quelque grande que fût leur avi-
 dité de trouver de quoi se nourrir ils laissèrent
 le reste de cette detestable viande à cette mal-
 heureuse mere. Le bruit d'une action si funeste se
 répandit aussi-tôt par toute la ville. L'horreur que
 tous en conçurent ne fut pas moins grande que si
 chacun en particulier eût commis un semblable
 crime : les plus pressez de la faim ne souhaitoient
 rien tant que d'être promptement délivrez de la
 vie, & estimoient heureux ceux qui étoient morts
 avant que d'avoir pû voir ou entendre raconter
 une chose si execrable.

Les Romains apprirent bien-tôt aussi la nouvelle de cet enfant sacrifié par sa propre mere au désir de se conserver elle-même. Quelques-uns ne la pouvoient croire : d'autres étoient touchés de compassion : mais elle augmenta dans la plupart la haine qu'ils avoient déjà contre les Juifs. „ Tite pour se justifier devant Dieu sur „ ce sujet protesta hautement qu'il avoit offert „ aux Juifs une amnistie generale de tout le passé ; & que puis qu'ils avoient préféré la revolte à l'obéissance, la guerre à la paix, la famine à l'abondance, & qu'ils avoient été les premiers à mettre de leurs propres mains le feu „ dans le Temple qu'il s'étoit efforcé de leur „ conserver, ils meritoient d'être réduits à se „ nourrir d'une viande si détestable : mais qu'il „ enseveliroit cet horrible crime sous les ruines „ de leur capitale, afin que le soleil en faisant „ le tour du monde ne fût pas obligé de cacher „ ses rayons par l'horreur de voir une ville où „ les meres se nourrissoient de la chair de leurs „ enfans, & où les peres n'étoient pas moins coupables qu'elles, puis que de si étranges miseres ne pouvoient les faire resoudre à quitter „ les armes. „ Telles furent les paroles de ce grand Prince, parce que considerant jusques à quel excès alloit la rage de ces factieux il ne croyoit pas qu'après avoir souffert des maux dont la seule appréhension devoit les ramener à leur devoir, rien pût jamais les faire changer.

CHAPITRE XXII.

Les Romains ne pouvant faire brèche au Temple, quoi que leurs beliers l'eussent battu durant six jours, ils y donnent l'escalade & sont repoussez avec perte de plusieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques.

460. **L**ors que deux des legions eurent achevé leurs plateformes, Tite fit le huitième du mois d'Août mettre ses beliers en batterie vers les salons du Temple extérieur qui étoient du côté de l'occident : & le plus grand de ces beliers battit continuellement durant six jours sans pouvoir rien avancer non plus que les autres, tant ce superbe édifice étoit à l'épreuve de leurs efforts. Les soldats tâchoient en même-tems d'en sapper les fondemens du côté du septentrion, & après y avoir travaillé avec une peine incroyable & rompu les leviers & autres instrumens dont ils se servoient, ils arrachèrent seulement quelques pierres du dehors sans pouvoir ébranler celles du dedans qui soutenoient toujours les portes. Ainsi ayant perdu l'esperance de réussir dans cette entreprise ils résolurent d'en venir à l'escalade. Les Juifs qui ne l'avoient pas prévu ne les purent empêcher de planter leurs échelles : mais jamais résistance ne fut plus grande que celle qu'ils firent. Ils renversoient ceux qui montoient, tuoient à coups d'épée ceux qui étoient déjà montez jusques sur les derniers échelons avant qu'ils pussent se couvrir de leurs boucliers, & renversoient même des échelles toutes couvertes de soldats ; ce qui coûta la vie à plusieurs Romains. Dans une attaque si opiniâtrée de part & d'autre le plus

Plus grand combat fut pour les drapeaux , parce que les Romains en consideroient la perte comme une honte insupportable , & qu'il n'y eutrien que les Juifs ne fissent pour les conserver après les avoir gagez. Enfin ces derniers en demeurèrent les maîtres , tuèrent ceux qui les portoient , & contraignirent les autres à se retirer. Quelque malheureux que ce fut ce succès aux assiégeans on ne sçauroit néanmoins leur dérober cette gloire que nul d'eux n'y mourut sans avoir donné des preuves d'une valeur digne du nom Romain. Outre ceux des Juifs qui continuèrent à se signaler en cette occasion comme ils avoient fait dans les précédentes *Eléazar* fils du frere de Simon l'un des deux tyrans y acquit beaucoup d'honneur : & Tite voyant que son desir de conserver un Temple à des étrangers coûtoit la vie à un si grand nombre des siens , fit mettre le feu aux portiques.

CHAPITRE XXIII.

Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne jusques aux galleries.

A *Nanus* natif d'Ammaüs l'un des plus cruels ^{461.} des gardes de Simon , & *Archelaus* fils de *Magadate* vinrent se rendre à Tite sur l'esperance qu'ensuite de ce dernier avantage remporté par les Juifs il pourroit leur pardonner. Comme ce Prince si ennemi des méchans n'ignoroit pas les crimes qu'ils avoient commis & que ce n'étoit que la nécessité qui les portoit à se rendre , il ne croyoit pas que des gens qui abandonnoient leur patrie après y avoir allumé le feu

238 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
feu de la guerre fussent dignes de pardon , il au-
roit bien voulu les faire mourir : mais quelque
grande que fût sa haine pour eux elle ceda à la
profession qu'il faisoit de garder toujours reli-
gieusement sa parole : Ainsi il les laissa aller,
sans toutefois les traiter aussi favorablement que
les autres.

462. Les Romains avoient déjà alors mis le feu
aux portes du Temple : & cet embrasement n'en
avoit pas seulement consumé le bois & fait fon-
dre les lames d'argent dont elles étoient couver-
tes , mais il s'étoit étendu plus avant , & avoit
même gagné jusques aux galleries. Les Juifs fu-
rent si surpris de se voir ainsi au milieu des flam-
mes qu'ils demeurèrent sans cœur & sans for-
ce. Un seul ne s'avança pour repousser les Ro-
mains ou pour éteindre le feu : mais comme si
le Temple eût déjà été réduit en cendre, leur
stupidité étoit telle , qu'au lieu de se mettre en
peine d'empêcher le reste de brûler ils se con-
tentoient de donner des maledictions aux Ro-
mains. Cet embrasement continua de la sorte
durant le reste du jour & la nuit suivante , parce
que quelque grand qu'il fût il ne pouvoit que peu
à peu consumer ces galleries.

C H A P I T R E XXIV.

*Tite tient conseil touchant la ruine ou la conser-
vation du Temple : & plusieurs étant d'avis d'y
mettre le feu il opine au contraire à le conserver.*

463. **L**E lendemain Tite commanda d'éteindre le
feu & d'aplanir un chemin le long des por-
tiques afin que l'armée pût s'avancer plus faci-
lement. Il assembla ensuite ses principaux chefs :
sça-

sçavoir Tybere Alexandre son Lieutenant general, Sextus Cerealis qui commandoit la cinquième Legion, *Largius Lepidus* qui commandoit la dixième, *Titus Frigius* qui commandoit la quinzième, *Eternius Fronto* qui commandoit les deux Legions venuës d'Alexandrie, & *Marc Antoine Julien* Gouverneur de Judée, outre quelques autres, pour tenir conseil avec eux sur la resolution qu'il devoit prendre touchant le Temple.

„ Les uns furent d'avis d'user en le ruinant du
 „ pouvoir que donne le droit de la guerre, à
 „ cause que tandis qu'il subsisteroit les Juifs qui
 „ s'y rassembleroient de tous les endroits du
 „ monde se revolteroient toujours. D'autres di-
 „ rent que si les Juifs l'abandonnoient sans vou-
 „ loir plus le défendre ils croyoient qu'on pou-
 „ voit le conserver : mais que s'ils continuoient
 „ à faire la guerre il falloit y mettre le feu, par-
 „ ce que l'on ne devoit plus alors le considerer
 „ comme un Temple, mais comme une cita-
 „ delle, & que ce seroit à eux seuls que l'on
 „ devoit en attribuer la ruine puis qu'ils en au-
 „ roient été la cause. Après qu'ils eurent ainsi
 „ opiné, Tite dit, qu'encore que les Juifs se ser-
 „ vissent du Temple comme d'une place de guer-
 „ re pour continuer dans leur revolte, il n'étoit
 „ pas juste de se venger sur des choses inanimées
 „ des fautes commises par les hommes, en re-
 „ duisant en cendre un ouvrage dont la conser-
 „ vation seroit un si grand ornement à l'empire.

Personne ne pouvant plus douter alors de son sentiment, Alexandre, Cerealis, & Fronto furent du même avis : le conseil se leva, & ce Prince commanda que l'on fît reposer toutes les troupes pour les mettre en état de faire un plus grand effort lors qu'il en seroit besoin. Il ordonna ensuite quelques cohortes pour éteindre

le

240 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
le feu & faire un chemin à travers les ruines.
Quant aux Juifs, leur étonnement & la fatigue
qu'ils avoient eue les empêchèrent de rien en-
treprendre ce jour-là.

C H A P I T R E X X V .

*Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de
garde des assiégeans que les Romains n'auroient
pû soutenir leur effort sans le secours que leur
donna Tite.*

464. **L**E jour suivant les Juifs ayant repris cœur &
recouvré de nouvelles forces par le repos
sortirent sur la seconde heure du jour par la por-
te du Temple, qui regardoit l'orient pour at-
taquer le corps de garde des assiégeans le plus
avancé. Les Romains les reçurent avec beau-
coup de vigueur & leur opposèrent comme un
mur cette forme de tortuë que composoient leurs
boucliers joints ensemble les uns contre les au-
tres dont ils se couvroient. Ils n'auroient pû
néanmoins résister long-tems à ce grand nombre
d'ennemis & animez de tant de fureur, si Tite
qui voyoit ce combat de l'Antonia ne fût allé à
leur secours avec un corps de sa meilleure cava-
lerie. Mais il chargea les Juifs si brusquement
qu'ayant tué ceux qu'il rencontra les premiers,
presque tout le reste lâcha le pied. Ils revinrent
aussi-tôt après au combat, firent à leur tour re-
culer les Romains, qui les poussèrent encore
entuite, & puis furent repoussés par eux : ce qui
continua de la sorte comme dans un flux & re-
flux d'avantages & de désavantages jusques à la cin-
quième heure du jour que les Juifs furent enfin
contraints de se renfermer dans le Temple.

CHA.

CHAPITRE XXVI.

Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les repoussent jusques au Temple, où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre : mais il lui fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple.

Lors que Tite se fut retiré dans l'Antonia il ^{465.} résolut d'attaquer le lendemain au matin dixième d'Août le Temple avec toute son armée : & ainsi on étoit à la veille de ce jour fatal auquel Dieu avoit depuis si long-tems condamné ce lieu saint à être brûlé après une longue révolution d'années, comme il l'avoit été autrefois en même jour par Nabuchodonosor Roi de Babylone. Mais ce ne furent pas des étrangers, ce furent les Juifs eux-mêmes qui furent la première cause d'un si funeste embrasement.

Cependant les factieux ne demeurèrent pas en repos : ils firent encore une autre sortie sur les assiégés, & en vinrent aux mains avec ceux qui éteignoient le feu par le commandement de Tite. Les Romains les mirent en fuite & les poursuivirent jusques au Temple.

Alors un soldat sans en avoir reçu aucun or- ^{466.} dre & sans appréhender de commettre un si horrible sacrilège, mais comme poussé par un mouvement de Dieu, se fit soulever par l'un de ses compagnons, & jeta par la fenêtre d'or une pièce de bois toute enflammée dans le lieu par où l'on alloit aux bâtimens faits alentour du Temple du côté du septentrion. Le feu s'y prit

Guerre Tome II. Q aussi-

242 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

aussi-tôt : & dans un si extrême malheur les Juifs jettèrent des cris effroyables. Ils coururent pour tâcher d'y remédier , rien ne pouvant plus les obliger d'épargner leur vie lors qu'ils voyoient perir devant leurs yeux ce Temple qui les portoit à la ménager par le desir de le conserver.

467. On en donna promptement avis à Tite qui au retour du combat prenoit un peu de repos dans sa tente. Il partit à l'instant pour aller faire éteindre le feu ; tous ses chefs le suivirent , & les Legions après eux avec une confusion , un tumulte , & des cris tels que l'on peut se l'imaginer lors que dans une surprise une si grande armée marche sans commandement & sans ordre. Tite crioit de toute sa force , & faisoit signe de la main pour obliger les siens d'éteindre le feu ; mais un plus grand bruit empêchoit qu'on ne l'entendît , & l'ardeur de la colere dont les soldats étoient animés dans cette guerre ne leur permettoit pas de prendre garde aux signes qu'il leur faisoit. Ainsi ces Legions qui entroient en foule ne pouvoient dans leur impetuosité être retenus ni par ses ordres ni par ses menaces : leur seule fureur les conduisoit : ils se pressoient de telle sorte que plusieurs étoient renversez & foulez aux pieds , & d'autres tombant dans les ruines des portiques & des galleries encore toutes brûlantes & toutes fumantes , n'étoient pas , quoi que victorieux , moins malheureux que les vaincus. Lors que tous ces gens de guerre furent arrivez au Temple ils feignirent de ne point entendre les ordres que leur donnoit leur Empereur : ceux qui étoient derriere exhortoient les plus avancez à mettre le feu ; & il ne restoit alors aux factieux nulle esperance de le pouvoir empêcher.

468. De quelque côté qu'on jettât les yeux on ne voyoit

voit que fuite & que carnage. On tua un très-grand nombre de pauvre peuple qui étoit sans armes & incapable de se défendre. Le tour de l'autel étoit plein de monceaux des corps morts de ceux que l'on y jettoit après les avoir égorgés sur ce lieu saint qui n'étoit pas destiné à sacrifier de telles victimes : & des ruisseaux de sang couloient tout le long de ses degrez.

Tite voyant qu'il lui étoit impossible d'arrêter la fureur de ses soldats & que le feu commençoit à gagner de toutes parts, entra avec ses principaux chefs dans le sanctuaire, & trouva après l'avoir considéré que sa magnificence & sa richesse surpassoit encore de beaucoup ce que la renommée en publioit parmi les nations étrangères, & que tout ce que les Juifs en disoient, quoi qu'il parût incroyable, n'ajoutoit rien à la vérité.

Lors qu'il vit que le feu n'étoit pas encore ar- 469.
rivé jusques-là, mais consumoit seulement ce qui étoit alentour du Temple, il crut comme il étoit vrai, que l'on pourroit encore le conserver, pria lui-même les soldats d'éteindre le feu, & commanda à un Capitaine nommé *Liberalis* l'un de ses gardes de frapper à coups de bâton ceux qui refuseroient de lui obéir. Mais ni la crainte du châ-timent, ni leur respect pour leur Prince ne pûrent empêcher les effets de leur fureur, de leur colere, & de leur haine pour les Juifs : quelques-uns même étoient poussés par l'esperance de trouver ces lieux saints tout pleins de richesses, parce qu'ils voyoient que les portes étoient couvertes de lames d'or : & lors que ce Prince s'avançoit pour empêcher l'embrasement, un des soldats qui étoient entrez avoit déjà mis le feu à la porte. Il s'éleva aussi-tôt au-dedans une grande flamme qui obligea Tite & ceux qui l'accompagnoient de se retirer, sans que nul de ceux qui étoient

244 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
dehors se missent en devoir de l'éteindre. Ainsi
ce saint & superbe Temple fut brûlé quoi que
Tite pût faire pour l'empêcher.

CHAPITRE XXVII.

*Le Temple fut brûlé au même mois & au même
jour que Nabuchodonosor Roi de Babylone l'a-
voit autrefois fait brûler.*

470. **Q**Uoi que l'on ne puisse apprendre sans dou-
leur la ruine de l'édifice le plus admirable
qui ait jamais été dans le monde, tant à cause de
sa structure, de sa magnificence, & de sa richesse,
que de sa sainteté qui étoit comme le comble de
sa gloire, il y a néanmoins sujet de s'en consoler
en considérant que cette même nécessité inévita-
ble de finir qui après un certain nombre d'années
termine la vie de tous les animaux, fait qu'il n'y
a point d'ouvrage sous le soleil dont la durée soit
perpetuelle. Mais on ne sçauroit trop admirer que
la ruine de cet incomparable Temple soit arri-
vée au même mois & au même jour que les Baby-
loniens l'avoient autrefois brûlé. Ce second em-
brasement arriva en la seconde année du regne de
Vespasien onze cens trente ans sept mois quinze
jours depuis que le Roi Salomon l'avoit premie-
rement bâti; & six cens trente-neuf ans quarante-
cinq jours depuis qu'Aggée l'avoit fait rebâtir en
la seconde année du regne de Cyrus.

Ce fut le
Prince
Zoroba-
bel qui le
fit rebâtir
du tems
du Pro-
phète Ag-
gée.
Voyez
l' Histoire
des Juifs
chiffre
442.

CHAPITRE XXVIII.

Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville.

Lors que le feu devoit ainsi ce superbe Temple 471. les soldats ardens au pillage tuoient tous ceux qu'ils y rencontroient. Ils ne pardonnoient ni à l'âge, ni à la qualité : les vieillards aussi-bien que les enfans, & les prêtres comme les laïques passoient par le tranchant de l'épée ; tous se trouvoient enveloppez dans ce carnage general ; & ceux qui avoient recours aux prieres n'étoient pas plus humainement traitez que ceux qui avoient le courage de se défendre jusques à la dernière extrémité : les gemissemens des mourans se mêloient au bruit du petillement du feu qui gaignoit toujours plus avant ; & l'embrasement d'un si grand édifice joint à la hauteur de son assiette faisoit croire à ceux qui ne le voyoient que de loin. que toute la ville étoit en feu.

On ne sçauroit rien s'imaginer de plus terrible que le bruit dont l'air retentissoit de toutes parts. Car quel n'étoit pas celui que faisoient les legions Romaines dans leur fureur ? quels cris ne jettoient point les factieux qui se voyoient environnez de tous côtez du fer & du feu ? quelles plaintes ne faisoit point ce pauvre peuple qui se trouvant alors dans le Temple étoit dans une telle frayeur qu'il se jettoit en fuyant au milieu des ennemis ? & quelles voix confuses ne pouffoient point jusques au ciel la multitude de ceux qui de dessus la montagne

246 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

opposée au Temple voyoient un spectacle si affreux ? Ceux même que la faim avoit reduits à une telle extrémité que la mort étoit prête à leur fermer pour jamais les yeux, appercevant cet embrasement du Temple rassembloient tout ce qui leur restoit de force pour déplorer un si étrange malheur : & les échos des montagnes d'alentour & du pais qui est au-delà du Jourdain redoubloient encore cet horrible bruit. Mais quelque épouvantable qu'il fût, les maux qui le causoient l'étoient encore davantage. Ce feu qui devoit le Temple étoit si grand & si violent qu'il sembloit que la montagne même sur laquelle il étoit assis brûlât jusques dans ses fondemens. Le sang couloit en telle abondance qu'il paroissoit disputer avec le feu à qui s'étendrait davantage. Le nombre de ceux qui étoient tuez surpassoit celui de ceux qui les sacrifioient à leur colere & à leur vengeance: toute la terre étoit couverte de corps morts & les soldats marchaient dessus pour poursuivre par un chemin si effroyable ceux qui s'enfuyoient. Mais enfin les factieux firent un si grand effort qu'ils poussèrent les Romains, gagnèrent le Temple extérieur, & de là se retirèrent dans la ville.

C H A P I T R E XXIX.

Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui étoient alentour, & brûlent la trésorerie qui étoit pleine d'une quantité incroyable de richesses.

472. **Q**uelques-uns des Sacrificateurs se servirent contre les Romains au lieu de dards des broches, qui étoient dans le Temple, & au lieu de pierres

pierres du plomb qu'ils arrachèrent de leurs sièges qui en étoient faits : mais voyant que cela ne leur profitoit de rien & que le feu les gaignoit ils se retirèrent sur le mur dont l'épaisseur étoit de huit coudées, & y demeurèrent durant quelque tems. *Meirus* fils de *Belga* & *Joseph* fils de *Daléus* deux des principaux d'entre eux au lieu de se contenter de courir la même fortune des autres se jettèrent dans le feu pour périr avec le Temple.

Les Romains croyant que puis qu'il étoit brûlé il seroit inutile d'épargner le reste mirent le feu à tous les édifices qui étoient alentour : & ainsi ils furent brûlez avec tout ce qui restoit des portiques & des portes, excepté les deux qui regardoient l'orient & le midi qu'ils ruinèrent depuis jusques dans leurs fondemens. Ils mirent aussi le feu à la trésorerie, qui étoit pleine d'une quantité incroyable de richesses, tant en argent qu'en superbes vêtemens & autres choses précieuses, parce que les plus riches des Juifs y avoient porté ce qu'ils avoient de meilleur. 473.

Il ne restoit plus hors du Temple qu'une galerie où six mille personnes du peuple tant hommes que femmes & enfans s'étoient jettez pour se sauver ; mais les soldats emportez de colere y mirent aussi le feu sans attendre les ordres de *Tite*. Les uns furent brûlez, & les autres se jettant enbas pour éviter de l'être se tuèrent eux-mêmes ; de sorte qu'il ne s'en sauva pas un seul. 474.

C H A P I T R E X X X .

Un imposteur qui faisoit le Prophete est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple, qui périrent dans le Temple.

475. **U**N faux Prophete fut cause de la perte de ces miserables qui n'étoient montez de la ville dans le Temple que sur ce qu'il les avoit assuréz qu'ils y recevroient en ce jour-là des effets du secours de Dieu. Car les factieux se servoient de ces sortes de gens pour tromper le peuple, afin de retenir par de semblables promesses ceux qui vouloient s'enfuir vers les Romains nonobstant la difficulté & le péril qui se rencontroient à entreprendre de forcer les gardes : & il n'y a pas sujet de s'étonner de la crédulité de ce peuple, puis qu'il n'y a point d'impression que l'esperance d'être délivré d'un très-grand mal & très-pressant ne soit capable de faire sur l'esprit de ceux qui le souffrent. Mais ce malheureux peuple est d'autant plus à plaindre, qu'ajoutant aisément foi à des imposteurs qui abusoient du nom de Dieu pour le tromper, il fermoit les yeux & bouchoit les oreilles pour ne point voir & ne point entendre les signes certains & les avertissemens veritables par lesquels Dieu lui avoit fait prédire sa ruine.

C H A P I T R E X X X I .

Signes & prédictions des malheurs arrivez aux Juifs à quoi ils n'ajoutèrent point de foi.

JE rapporterai ici quelques-uns de ces signes & de ces prédictions.

Une Comete qui avoit la figure d'une épée parut sur Jérusalem durant une année entiere. 476.

Avant que la guerre fût commencée le peuple s'étant assemblé le huitième du mois d'Avril pour célébrer la fête de Pâques, on vit en la neuvième heure de la nuit durant une demie heure alentour de l'Autel & du Temple une si grande lumiere que l'on auroit crû qu'il étoit jour. Les ignorans l'attribuèrent à un bon augure : mais ceux qui étoient instruits dans les choses saintes le considerèrent comme un présage de ce qui arriva depuis.

Lors de cette même fête une vache que l'on menoit pour être sacrifiée fit un agneau au milieu du Temple.

Environ la sixième heure de la nuit la porte du Temple qui regardoit l'orient & qui étoit d'airain & si pesante que vingt hommes pouvoient à peine la pousser, s'ouvrit d'elle-même, quoi qu'elle fût fermée avec de grosses ferrures, des barres de fer, & des verroux qui entroient bien avant dans le seuil fait d'une seule pierre. Les gardes du Temple en donnèrent aussi-tôt avis au Magistrat. Il s'y en alla, & ne trouva pas peu de difficulté à la faire refermer. Les ignorans l'interpretèrent encore à un bon signe, disant que c'étoit une marque que Dieu ouvroit en leur faveur ses mains liberales pour les combler de tou-

250 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
tes sortes de biens. Mais les plus habiles jugèrent au contraire que le Temple se ruineroit par lui-même, & que l'ouverture de ses portes étoit le présage le plus favorable que les Romains pussent souhaiter.

Un peu après la fête il arriva le vingt-septième jour de May une chose que je craindrois de rapporter de peur qu'on ne la prit pour une fable, si des personnes qui l'ont vüe n'étoient encore vivantes, & si les malheurs qui l'ont suivie n'en avoient confirmé la vérité. Avant le lever du soleil on apperçût en l'air dans toute cette contrée des chariots pleins de gens armez traverser les nuës & se répandre alentour des villes comme pour les enfermer.

Le jour de la fête de la Pentecôte les Sacrificateurs étant la nuit dans le Temple interieur pour célébrer le divin service ils entendirent du bruit, & aussi-tôt après une voix qui repeta par par plusieurs fois ; Sortons d'ici.

Quatre ans avant le commencement de la guerre lors que Jerusalem étoit encore dans une profonde paix & dans l'abondance, Jesus fils d'Ananus qui n'étoit qu'un simple païsan étant venu à la fête des Tabernacles qui se celebre tous les ans dans le Temple en l'honneur de Dieu, cria : " Voix du côté de l'orient : voix du côté de
„ l'occident : voix du côté des quatre vents :
„ voix contre Jerusalem & contre le Temple :
„ voix contre les nouveaux mariez & les nouvel-
„ les mariées : voix contre tout le peuple. „ Et il ne cessoit point jour & nuit de courir par toute la ville en repétant la même chose. Quelques personnes de qualité ne pouvant souffrir des paroles d'un si mauvais présage le firent prendre & extrêmement fouetter, sans qu'il dît une seule parole pour se défendre ni pour se plaindre d'un
fi

si rude traitement, & il repetoit toujours les mêmes mots. Alors les Magistrats, croyant, comme il étoit vrai, qu'il y avoit en cela quelque



chose de divin, le menèrent vers Albinus Gouverneur de Judée. Il le fit battre de verges jusqu'à le mettre tout en sang; & cela même ne put tirer de lui une seule priere ni une seule larme : mais à chaque coup qu'on lui donnoit il repetoit d'une voix plaintive & lamentable : Malheur, malheur sur Jerusalem. Et quand Albinus lui demanda qui il étoit, d'où il étoit, & ce qui le faisoit parler de la sorte, il ne lui répondit rien. Ainsi il le renvoya comme un fou : & on ne le vit parler à personne jusques à ce que la guerre commença. Il repetoit seulement sans cesse ces mêmes mots : Malheur, malheur sur Jerusalem, sans injurier ceux qui le battoient, ni remercier ceux qui lui donnoient à manger. Toutes ces paroles se reduisoient à un si triste présage, & il les proferoit d'une voix plus forte dans les jours

252 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
jours de fête. Il continua d'en user ainsi durant
sept ans cinq mois sans aucune intermission, &
sans que sa voix en fût ni affoiblie ni enrouée.
Quand Jerusalem fut assiégée on vit l'effet de ses
prédications; & faisant alors le tour des murailles
de la ville il se mit encore à crier : Malheur, mal-
heur sur la ville : malheur sur le peuple : mal-
heur sur le Temple : à quoi ayant ajouté, &
malheur sur moi, une pierre poussée par une ma-
chine le porta par terre, & il rendit l'esprit en
proferant ces mêmes mots.

Que si l'on veut considerer tout ce que je viens
de dire on verra que les hommes ne perissent que
par leur faute, puis qu'il n'y a point de moyens
dont Dieu ne se serve pour procurer leur salut,
& leur faire connoître par divers signes ce qu'ils
doivent faire. Ainsi les Juifs après la prise de la
forteresse Antonia réduisirent le Temple à un
quarré, quoi qu'ils ne pussent ignorer qu'il est
écrit dans les Livres saints que la ville & le Tem-
ple seroient pris lors que cela arriveroit. Mais
ce qui les porta principalement à s'engager dans
cette malheureuse guerre fut l'ambiguité d'un
autre passage de la même Ecriture, qui portoit
que l'on verroit en ce tems-là un homme de leur
contrée commander à toute la terre. Ils l'inter-
préterent en leur faveur, & plusieurs même des
plus habiles y furent trompez. Car cet oracle
marquoit Vespasien qui fut créé Empereur lors
qu'il étoit dans la Judée. Mais ils expliquoient
toutes ces prédications à leur fantaisie, & ne con-
nurent leur erreur que lors qu'ils en furent con-
vaincus par leur entiere ruine.

CHAPITRE XXXII.

L'armée de Tite le declare Imperator.

QUand les factieux se furent retirez dans la ville les Romains plantèrent leurs drapeaux vis-à-vis de la porte du Temple qui regardoit l'orient, lors que ce lieu saint & tous les batimens d'alentour brûloient encore, & après avoir offert des sacrifices à Dieu ils declarèrent Tite Imperator avec de grands cris de joye. Le butin qu'ils firent fut si grand que l'or ne se vendoit ensuite dans la Syrie que la moitié de ce qu'il valoit auparavant.

477.

Imperator
étoit alors
un titre
d'honneur
qu'on
donnoit
aux Ge-
neraux
d'armée
qui
avoient
emporté
quelque
grand
avantage
sur les
ennemis.

CHAPITRE XXXIII.

Les Sacrificateurs qui étoient retirez sur le mur du Temple sont contraints par la faim de se rendre après y avoir passé cinq jours : & Tite les envoie au supplice.

UN jeune enfant qui étoit sur le mur du Temple avec les Sacrificateurs qui s'y étoient retirez se trouvant pressé d'une extrême soif pria les gardes Romaines de lui vouloir donner à boire. Ils le lui accordèrent par la compassion qu'ils eurent de son âge & de son besoin. Il descendit : & après qu'il eut bû autant qu'il voulut il remplit d'eau sa bouteille, & s'enfuit si vite pour retourner vers les siens que nul des soldats de ce corps de garde ne pût le joindre. Ainsi il fallut qu'ils se contentassent de lui reprocher sa perfidie. „ A quoi il répondit qu'ils l'accusoiient in-
„ juste-

478.

„justement, puis qu'il ne leur avoit point pro-
 „mis de demeurer avec eux ; mais seulement de
 „les aller trouver pour prendre de l'eau, ce qu'il
 „avoit fait ponctuellement, & n'avoit point par
 „consequent manqué de parole. Cette réponse
 qui surpassoit son âge fit admirer sa finesse par
 ceux même qu'il avoit trompez.

479. Après que ces Sacrificateurs eurent demeuré
 cinq jours sur ce mur la faim les contraignit de
 descendre. On les mena à Tite, & ils le prièrent
 de leur pardonner. „Il leur répondit que le tems
 „d'avoir recours à sa clemence étoit passé, puis
 „que ce qui le portoit à leur vouloir faire grace
 „ne subsistoit plus, & qu'il étoit juste que les
 „Sacrificateurs perissent avec le Temple. Ainsi il
 „commanda qu'on les menât au supplice.

C H A P I T R E X X X I V .

*Simon & Jean se trouvant réduits à l'extrémité
 demandent à parler à Tite. Maniere dont ce
 Prince leur parle.*

480. **S**imon & Jean ces deux chefs des factieux qui
 avoient exercé sur ceux de leur propre na-
 tion une si horrible tyrannie, se voyant sans espe-
 rance de pouvoir s'enfuir, parce qu'ils étoient
 environnez de tous côtez par les troupes Romaines,
 demandèrent à parler à Tite : & il le leur
 accorda, tant parce qu'étant naturellement très-
 doux il desiroit d'empêcher la ruine de la ville,
 qu'à cause que ses amis le lui conseillèrent dans
 la créance que ces méchans seroient plus sages à
 l'avenir. Ce Prince se tint debout hors du Tem-
 ple du côté de l'occident à l'endroit où étoient
 des portes pour entrer dans la gallerie, & un
 pont

pont qui joignoit la haute ville avec le Temple.
 Ce pont étoit entre Tite & les factieux : & il se
 trouva de part & d'autre un grand nombre de
 gens de guerre. On remarquoit sur le visage des
 Juifs qui étoient alentour de Simon & de Jean
 l'agitation d'esprit où les mettoit le doute d'ob-
 tenir le pardon qu'ils demandoient : & les Ro-
 mains avoient les yeux ouverts pour voir de quel-
 le sorte Tite les recevroit. Ce Prince comman-
 da aux siens de suspendre leur colere, leur dé-
 fendit de tirer, & pour marque de sa victoire
 commença le premier de parler à ces factieux
 par un truchement. „N'êtes-vous point las,
 „leur dit-il, de tant de maux soufferts par votre
 „patrie, vous qui sans considerer nos forces &
 „votre foiblesse causez par une fureur aveugle
 „& une folie sans égale la ruine de votre peu-
 „ple, de votre ville, de votre Temple, & qui
 „êtes tout prêts de perir vous-mêmes avec eux ?
 „Depuis que Pompée eut pris Jerusalem d'as-
 „saut vous n'avez point cessé de vous soulever
 „& en êtes enfin venus jusques à declarer aux
 „Romains une guerre ouverte. Surquoi avez-
 „vous donc pû vous fonder pour former une si
 „hardie entreprise ? Est-ce sur votre multitude ?
 „Mais une petite partie des troupes Romaines
 „a été capable de vous resister. Est-ce sur un se-
 „cours étranger ? Mais quelle nation ne nous
 „est point assujettie & oseroit prendre votre
 „parti contre nous ? Est-ce sur ce que vous êtes
 „si robustes ? Mais les Allemans nous obéissent.
 „Est-ce sur la force de vos murailles ? Mais les
 „Anglois quoi qu'environnez de l'ocean qui est
 „le plus puissant de tous les remparts ont-ils pû
 „soutenir l'effort de nos armes ? Est-ce sur le
 „courage, sur la conduite, & sur l'adresse de
 „vos chefs ? Mais ignorez-vous que nous avons
 „vain-

256 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

„ vaincu les Carthaginois ? Comme ce n'a donc
„ pû être par aucune de ces raisons que vous vous
„ êtes engagéz dans un dessein si téméraire, on
„ ne sçauroit attribuer vôtre audace qu'à la trop
„ grande bonté des Romains. Nous vous avons
„ donné des terres à posséder : nous avons éta-
„ bli sur vous des Rois de vôtre nation : nous ne
„ vous avons point troublez dans l'observation
„ de vos loix : nous vous avons permis de vivre
„ en toute liberté non seulement entre vous,
„ mais aussi avec les autres peuples : & ce qui est
„ encore beaucoup plus considérable, nous ne
„ vous avons point empêché de lever des con-
„ tributions pour les employer au service de Dieu,
„ & de lui offrir des dons dans vôtre Temple.
„ Mais quoi que comblez de tant de bienfaits
„ vous vous élevez contre nous comme si nous ne
„ vous avions laissé enrichir que pour vous don-
„ ner plus de moyen de nous faire la guerre ; &
„ plus méchans que les plus méchans de tous les
„ serpens vous répandez vôtre venin sur ceux à
„ qui vous êtes redevables de tant de grâces. Vô-
„ tre mépris de la mollesse de Neron vous fit ou-
„ blier le repos dont vous jouissiez pour conce-
„ voir des esperances criminelles & former des
„ desseins extravagans. Néanmoins lors que mon
„ pere vint dans la Judée il n'avoit pas résolu de
„ vous punir de vôtre révolte contre Cestius,
„ & vouloit seulement vous ramener par la dou-
„ ceur à vôtre devoir. Car si son dessein eût été
„ de détruire vôtre nation il auroit commencé
„ par prendre & ruiner cette ville : au lieu qu'il
„ se contenta de faire sentir l'effort de ses ar-
„ mes à la Galilée & aux provinces voisines afin
„ de vous donner le loisir de vous repentir. Mais
„ sa bonté passa pour foiblesse dans vôtre esprit
„ & ne fit qu'augmenter vôtre audace. Après

„ la mort de Neron vous devinſtes encore plus in-
 „ ſolens & plus hardis par l'eſperance de profiter
 „ des troubles arrivez dans l'empire. Nous ne
 „ fûmes pas plutôt partis mon pere & moi pour
 „ paſſer en Egypte que vous prîtes le tems de nô-
 „ tre abſence pour vous préparer à la guerre ; &
 „ quelques preuves que nous vous euſſions don-
 „ nées de nôtre douceur & de nôtre humanité
 „ dans le gouvernement de ces provinces , vous
 „ n'eûtes point de honte de nous vouloir traver-
 „ ſer lors que mon pere fut déclaré Empereur &
 „ moi Ceſar. Vous avez même paſſé plus avant :
 „ car après que par un conſentement general nous
 „ demeurâmes paiſibles poſſeſſeurs de l'empire ,
 „ & que dans cet heureux calme tous les autres
 „ peuples nous envoyèrent des Ambaſſadeurs
 „ pour nous témoigner leur joye , vous conti-
 „ nuâtes à vous déclarer nos ennemis : vous en-
 „ voyâtes juſques à l'Eufrate pour en tirer du ſe-
 „ cours dans vôtre revolte : vous fiſtes de nou-
 „ velles fortifications , & formâtes de nouvelles
 „ factions : vos tyrans en vinrent même juſques
 „ à une guerre civile pour ſçavoir qui demeure-
 „ roit le maître ; & enfin vous n'avez rien oublié
 „ de ce que les plus ſclerats de tous les hom-
 „ mes pouvoient entreprendre & exécuter. Quand
 „ pour punir une rebellion jointe à tant d'ingra-
 „ titude & tant de crimes mon pere m'envoya af-
 „ ſiéger cette ville avec des ordres qu'il ne pou-
 „ voit ſans douleur ſe voir obligé de me donner ,
 „ J'appriſ avec joye que le peuple deſiroit la paix :
 „ & avant que d'en venir à la guerre je vous ex-
 „ hortai à quitter les armes. N'ayant pû vous y
 „ porter je vous ai long-tems épargnez : J'ai pro-
 „ mis ſeureté à tous ceux qui ſe retireroient vers
 „ moi , & leur ai inviolablement gardé ma paro-
 „ le : J'ai pardonné à pluſieurs priſonniers , &

„ puni seulement ceux qui les pouffoient à la guer-
 „ re : je ne me suis servi qu'à l'extrémité de mes
 „ machines : j'ai modéré l'ardeur de mes soldats
 „ pour sauver la vie à plusieurs de vous : je n'ai
 „ point remporté d'avantage que je ne vous aye
 „ ensuite encore exhortez à la paix , agissant ainsi
 „ quoi que victorieux de même que si j'eusse été
 „ vaincu : Lors que je me suis trouvé proche du
 „ Temple , au lieu de me servir pour le ruïner
 „ du pouvoir que me donnoit le droit de la guer-
 „ re , je vous ai conjurez de le conserver & per-
 „ mis d'en sortir en toute assurance pour en venir
 „ ailleurs à un combat si vous aviez tant d'amour
 „ pour la guerre. Vous avez méprisé toutes ces
 „ graces que je vous ai faites : vous avez vous-
 „ mêmes mis le feu au Temple ; & vous voulez
 „ maintenant parlementer avec moi comme s'il
 „ étoit encore en vôtre pouvoir de conserver ce
 „ que vôtre impieté n'a point appréhendé de dé-
 „ truire , & comme si la ruïne de ce Temple ne
 „ vous rendoit point indignes de tout pardon.
 „ Vous osez même dans une telle extrémité &
 „ & lors que vous feignez de venir en état de sup-
 „ plians vous presenter devant moi en armes. Sur
 „ quoi donc , miserables que vous êtes , vous
 „ fondez-vous pour être si audacieux ? La guer-
 „ re , la famine , & vos horribles cruautez ont
 „ fait perir tout vôtre peuple : le Temple n'est
 „ plus : la ville est à moi : vôtre vie est entre mes
 „ mains : & vous vous imaginerez après cela
 „ qu'il dépend de vous de la finir par une mort
 „ honorable. Mais je ne daigne pas m'arrêter da-
 „ vantage à confondre vôtre folie. Quittez les
 „ armes , abandonnez-vous à ma discretion : je
 „ vous accorde la vie ; & me reserve le reste pour
 „ en user comme un bon maître qui ne punit qu'à
 „ regret les crimes les plus irrémiffibles.

CHAPITRE XXXV.

Tite irrité de la réponse des factieux donne le pillage de la ville à ses soldats , & leur permet de la brûler. Ils y mettent le feu.

CEs factieux répondirent qu'ils ne pouvoient ^{481.} se rendre à lui quoi qu'il leur donnât sa parole, parce qu'ils s'étoient engagez avec serment à ne le faire jamais. Mais qu'ils lui demandoient la permission de se retirer avec leurs femmes & leurs enfans pour s'en aller dans le desert & lui abandonner la ville. Tite ne pût voir sans colere des gens que l'on pouvoit dire être déjà ses prisonniers avoir la hardiesse de lui proposer des conditions comme s'ils eussent été victorieux. Il leur fit declarer par un heraut que quand même ils se voudroient rendre à discretion il ne les recevroit plus : Qu'il ne pardonneroit à un seul ; & qu'ils n'avoient qu'à se bien défendre pour se sauver s'ils le pouvoient , puis qu'il les traiteroit à toute rigueur.

Il abandonna ensuite la ville au pillage à ses ^{482.} soldats , & leur permit d'y mettre le feu. Ils n'usèrent point ce jour-là de la liberté qu'il leur donnoit : mais le lendemain ils brûlèrent le trésor des chartres , le palais d'Acra , celui où l'on rendoit la justice , & le lieu nommé Ophla. Cet embrasement gagna jusques au palais de la Reine Helene bâti sur le milieu de la montagne d'Acra , & consumoit avec les maisons les corps morts dont les ruës de la ville étoient toutes pleines.

C H A P I T R E X X X V I .

Les fils & les freres du Roi Isate , & avec eux plusieurs personnes de qualité se rendent à Tite.

483. **C**E même jour les fils & les freres du Roi Isate , & avec eux plusieurs personnes de qualité supplièrent Tite d'agréer qu'ils se rendissent à lui : & sa bonté s'opposant à sa colere il ne pût le leur refuser. Il les fit tous mettre sous leur garde , & mena ensuite les fils & les parens de ce Prince prisonniers à Rome pour les retenir en ôtage.

C H A P I T R E X X X V I I .

Les factieux se retirent dans le palais, en chassant les Romains , le pillent , & y tuent huit mille quatre cens hommes du peuple qui s'y étoient refugiez.

484. **L**Es factieux se retirèrent dans le palais où plusieurs avoient porté leur bien parce que c'étoit un lieu fort , en chassèrent les Romains , tuèrent huit mille quatre cens hommes du menu peuple qui s'y étoient refugiez , pillèrent tout l'argent qui y étoit , & prirent deux soldats Romains , l'un cavalier , l'autre fantassin. Ils tuèrent ce dernier , & traînèrent son corps par toute la ville comme s'ils se fussent par cette action vengez de tous les Romains. Quant au cavalier , sur ce qu'il leur dit qu'il avoit un avis important à leur donner ils le menèrent à Simon. Ce Tyrant voyant qu'il n'avoit rien à lui dire le mit entre les mains d'un de ses capitaines nommé
Ardello

Ardelle pour le punir. Cet officier après lui avoir fait lier les mains derrière le dos & bander les yeux le mena à la vue des Romains pour lui faire trancher la tête : & lors que l'on avoit déjà tiré l'épée pour la lui couper il s'enfuit & se sauva. Tite ne voulut pas le faire mourir : mais parce qu'en se laissant prendre vif il avoit fait une action indigne d'un Romain, il le fit desarmer & le cassa : ce qui est pour un homme de cœur une peine plus insupportable que la mort.

C H A P I T R E XXXVIII.

Les Romains chassent les factieux de la basse ville & y mettent le feu. Joseph fait encore tout ce qu'il peut pour ramener les factieux à leur devoir : mais inutilement ; & ils continuent leurs horribles cruautés.

LE jour suivant les Romains chassèrent les factieux de la basse ville & brûlèrent tout jusques à la fontaine de Siloé. Ils prenoient plaisir à voir ce feu ; mais ils ne trouvoient rien à piller, parce que les factieux avoient tout pris & l'avoient retiré dans la haute ville ; car ils étoient si éloignés de se repentir de tant de maux qu'ils avoient faits, qu'ils n'étoient pas moins insolens dans l'extrémité où ils se trouvoient réduits qu'ils l'auroient pû être dans la plus grande prospérité. Ils regardoient la mort avec joye, parce que tout le peuple étant péri, le Temple réduit en cendres, & la ville consumée par le feu, il ne restoit rien dont leurs ennemis pussent jouir après leur victoire.

Les choses étant en cet état il n'y eut rien que Joseph ne fit pour tâcher à sauver les tristes reliques de cette misérable ville. Il s'efforça encore

262 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
de donner de l'horreur à ces factieux de leurs impietez & de leurs crimes, & les exhorta de penser à leur salut : mais ils se moquèrent de tout ce qu'il leur pût dire. Ils ne vouloient point entendre parler de se rendre aux Romains, parce qu'ils s'étoient engagez par serment à ne le faire jamais : ils n'étoient plus en état de pouvoir venir aux mains avec eux, parce qu'ils étoient environnez de toutes leurs troupes, & ils étoient si accoûtumez aux meurtres qu'ils ne respiroient que le carnage. Ils se répandirent par toute la ville, & se cachoient dans les ruïnés pour y attendre ceux qui vouloient s'enfuir. Ils en tuèrent ainsi plusieurs qu'il ne leur fut pas difficile d'arrêter, parce qu'ils étoient si foibles qu'ils ne pouvoient presque plus se soutenir : mais il n'y avoit point de genre de mort qui ne parût plus doux à ces pauvres gens que ce que la faim leur faisoit souffrir. Ainsi quoi qu'ils n'esperassent point de misericorde des Romains ils ne laissoient pas de tâcher à s'enfuir vers eux, & ne craignoient point de s'exposer à la fureur de ces tygres si alterez de leur sang. Il n'y avoit un seul lieu dans toute la ville qui ne fût plein de corps morts, & ne fit voir jusques à quel excès la famine & la rage de ces factieux avoient porté la misere incroyable de ce pauvre peuple.

CHAPITRE XXXIX.

Esperance qui restoit aux factieux, & cruauté qu'ils continuent d'exercer.

437. **L**A seule esperance qui restoit à ces méchans qui avoient exercé une si cruelle tyrannie étoit de se cacher dans les égouts jusques à ce que les

Les Romains se fussent retirez après la ruine entiere de la ville, & d'en sortir alors sans rien craindre. Dans cette resolution qui n'étoit qu'un beau songe puis qu'ils ne pouvoient se dérober à la justice de Dieu & à la vigilance des Romains, ils mettoient le feu de tous côtez avec encore plus d'ardeur que les Romains, & massacroient & dépoüilloient ceux qui pour éviter d'être brûlez s'enfuyoient dans ces lieux souterrains. Leur faim cependant étoit si grande qu'ils devoient tout ce qu'ils trouvoient propre à manger quoi qu'il fût tout souillé de sang; & je ne doute point que si le siège eût duré davantage leur inhumanité n'eût passé jusques à manger même de la chair de ceux qu'ils massacroient, puisque déjà ils s'entretuoient sur les contestations qui arrivoient parmi eux dans le partage de leurs voleries.

C H A P I T R E X L.

Tite fait travailler à élever des cavaliers pour attaquer la ville haute. Les Iduméens envoient traiter avec lui. Simon le découvre, en fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les Romains perdent un grand nombre du menu peuple. Tite permet à quarante mille de se retirer où ils voudroient.

Tite voyant que l'on ne pouvoit prendre la ville haute sans élever des cavaliers à cause de l'avantage de son affiette qui la rendoit de tous côtez inaccessible, il partagea ce travail entre ses soldats le vingtième du mois d'Août; & ce n'étoit pas une entreprise peu difficile à cause que l'on avoit, comme je l'ai dit, consumé dans les précédens travaux tout le bois qui s'étoit trouvé à cent stades de la ville. Les quatre légions furent em-

ployées du côté de la ville qui regardoit l'occident à l'opposite du palais royal, & les troupes auxiliaires vers la gallerie qui étoit proche du pont & du fort que Simon avoit fait construire lors qu'il faisoit la guerre à Jean.

489.

Cependant les chefs des Iduméens s'assemblèrent secrètement, & après avoir tenu conseil résolurent de se rendre. Ils envoyèrent ensuite cinq des leurs vers Tite pour le prier de les recevoir. Quoi que ce Prince trouvât qu'ils recouroient bien tard à sa clemence, néanmoins se persuadant que Simon & Jean ne résisteroient pas davantage lors qu'ils se verroient abandonnez de ceux de cette nation qui faisoit la plus grande partie de leurs forces, il renvoya ces députez avec promesse de leur pardonner. Sur cette assurance ils se préparèrent tous à s'en aller. Mais Simon ayant découvert leur dessein fit mourir à l'heure même ces cinq députez, mettre leurs chefs en prison, dont Jacob fils de Sofa étoit le principal; & bien qu'il crût que le reste n'ayant plus personne pour leur commander seroit incapable de rien entreprendre, il ne laissa pas de les faire soigneusement observer. Il ne put toutefois les empêcher de s'enfuir: & quoi qu'il en fît tuer plusieurs il s'en sauva encore davantage. Les Romains les reçurent fort humainement, parce que l'extrême bonté de Tite ne lui pouvoit permettre de faire exécuter à la rigueur les ordres qu'il avoit donnez, & que les soldats lassez de tuer ne pensoient plus qu'à s'enrichir. Ils vendoient le menu peuple resté de tant de malheurs; mais ils en tiroient peu de profit, parce qu'encore qu'il fût en grand nombre tant en hommes que femmes & enfans & qu'ils les donassent à vil prix, il se trouvoit peu d'acheteurs. Tite avoit fait publier que nuls

ne

ne vinssent sans amener leurs familles : mais il ne laissoit pas de les recevoir encore qu'ils vinssent seuls ; & il commanda de mettre à part ceux que l'on jugeoit dignes de mort. Ainsi une grande multitude fut vendüe ; & il permit à plus de quarante mille de se retirer où ils voudroient.

CHAPITRE XLI.

*Un Sacrificateur, & le garde du trésor découvrent
& donnent à Tite plusieurs choses de grand
prix qui étoient dans le Temple.*

UN Sacrificateur nommé *Jesus* fils de The- 490.
buth à qui Tite avoit promis de sauver la vie à condition de lui remettre entre les mains quelque partie des trésors du Temple, sortit & donna de dessus le mur de ce lieu saint deux chandeliers, des tables, des coupes, & quelques vases d'or massif & fort pesans, comme aussi des voiles, des habits sacerdotaux, des pierres précieuses, & plusieurs vaisseaux propres pour les sacrifices.

On prit en ce même tems *Phinès* Garde du 4
trésor : & il découvrit le lieu où il y avoit en très-grande quantité des habits & des ceintures des Sacrificateurs, de la pourpre & de l'écarlate destinées pour les voiles du Temple, & de la canelle, de la casse & d'autres matieres odoriferantes dont on composoit les parfums que l'on brûloit sur l'autel des encensemens. Il donna aussi plusieurs autres choses de grand prix, tant des presens offerts à Dieu, que des ornemens du Temple : & cette consideration fit qu'encore qu'il eût été pris de force on le traita comme s'il se fût rendu volontairement.

C H A P I T R E X L I I .

Après que les Romains eurent élevé leurs cavaliers, renversé avec leurs beliers un pan du mur, & fait brèche à quelques tours, Simon, Jean & les autres factieux entrent dans un tel effroi qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne qui n'étoient prenables que par famine : & alors les Romains étant maîtres de tout font un horrible carnage & brûlent la ville.

492. **D**eux jours après que les cavaliers eurent été commencez on les acheva le septième jour de Septembre, & les Romains plantèrent dessus leurs machines. Alors les factieux perdirent toute espérance de pouvoir plus long-tems défendre la ville. Plusieurs abandonnèrent les murs pour se retirer sur la montagne d'Acra, ou dans les égouts : mais les plus déterminez s'opposèrent à ceux qui faisoient avancer les beliers. Les Romains ne les surpassoient pas seulement en nombre & en force, mais leur prospérité leur enflait le cœur : au lieu que les Juifs étoient abattus par le poids de tant de maux. Les beliers ayant fait tomber un pan de mur & fait brèche à quelques-unes des tours, ceux qui les défendoient les abandonnèrent, & Simon & Jean furent saisis d'une telle frayeur que s'imaginant le mal encore plus grand qu'il n'étoit ils ne pensèrent qu'à s'enfuir avant même que les Romains fussent venus jusques à ce mur. L'horrible orgueil de ces impies se convertit tout d'un coup en une telle épouvante que quelque méchans qu'ils fussent on ne pouvoit n'être point touché de compassion d'un si étrange changement. Ils voulurent pour se sau-
ver

ver attaquer ceux qui gardoient le mur fait par les Romains à l'entour de la ville ; mais se trouvant abandonnez de ceux mêmes qui leur étoient auparavant les plus fidèles , chacun s'enfuit où il pût : & comme la peur trouble le jugement & fait que l'on s'imagine de voir des choses qui ne sont point , les uns leur venoient dire que tout le mur du côté de l'occident avoit été renversé ; d'autres que les Romains étoient déjà entrez & les cherchoient ; & d'autres qu'ils s'étoient rendus maîtres des tours. Tant de faux rapports augmentèrent encore de telle sorte leur étonnement que se jettant le visage contre terre ils se reprochoient leur folie , & comme s'ils eussent été frappez d'un coup de foudre ils demeurèrent immobiles sans sçavoir quel conseil prendre.

On vit clairement alors un effet de la puissance de Dieu & de la bonne fortune des Romains : car le trouble où étoient ces tyrans fit qu'ils se privèrent eux-mêmes du plus grand avantage qui leur restoit, en abandonnant des tours où ils n'avoient rien à appréhender que la famine. Ainsi les Romains qui avoient tant travaillé pour forcer les murs les plus foibles furent si heureux que de se rendre maîtres sans peine de ces trois admirables tours d'Hippicos, de Phazaël , & de Mariamne dont nous avons ci-devant parlé , & dont la force étoit si extraordinaire qu'ils les eussent attaquées inutilement avec toutes leurs machines. Après donc que Simon & Jean les eurent abandonnées , ou pour mieux dire, que Dieu les en eut chassés , ils s'enfuirent vers la vallée de Siloé ; où après avoir repris haleine & être un peu revenus de leur frayeur ils attaquèrent le nouveau mur ; mais non pas avec assez de vigueur pour l'emporter , parce que la fatigue, la peur , & tant de maux qu'ils avoient soufferts avoient diminué leurs forces. Ainsi ils furent repoussés , & s'en allèrent qui d'un côté, quid'un autre.

Les

Les Romains se voyant alors maîtres de ces tours plantèrent leurs drapeaux dessus avec de grands cris de joye, parce que les extrêmes travaux qu'ils avoient soufferts dans cette guerre leur faisoient goûter avec encore plus de plaisir le bonheur de l'avoir si glorieusement achevée. Mais ayant ainsi gagné sans résistance ce dernier mur ils ne pouvoient s'imaginer qu'il n'en restât point quelque autre à forcer, & avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.

494. Les soldats répandus dans toute la ville tuoient sans distinction ceux qu'ils rencontroient, & brûloient toutes les maisons avec les personnes qui s'y étoient retirées. Ceux qui entroient dans quelques-unes pour piller les trouvoient pleines de corps des familles toutes entieres que là faim y avoit fait périr, & l'horreur d'un tel spectacle les en faisoit sortir les mains vuides. Mais ce qui sembloit les toucher de quelque compassion pour les morts ne les rendoit pas plus humains envers les vivans : ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient : le nombre des corps entassez les uns sur les autres étoit si grand qu'il bouchoit les avenues des ruës, & le sang dans lequel la ville nageoit éteignoit le feu en plusieurs endroits. Le meurtre cessoit sur le soir & l'embrasement augmentoit la nuit.

495. Ce fut le huitième jour de Septembre que Jerusalem fut ainsi brûlée après avoir souffert autant de maux durant le siège que son bonheur & son éclat depuis sa fondation avoient été grands & l'avoient renduë digne d'envie. Mais dans un tel comble de malheurs cette miserable ville n'est en rien tant à plaindre qu'en ce qu'elle a produit cette engéance de viperes qui en déchirant le sein de leur mere ont été la cause de sa ruine.

CHAPITRE XLIII.

Tite entre dans Jerusalem & en admire entre autres choses les fortifications, mais particulièrement les tours à Hippicos, de Phazaël & de Mariamne, qu'il conserve seules & fait ruiner tout le reste.

Tite étant entré dans la ville en admira entre ^{496.} autres choses les fortifications, & ne pût voir sans étonnement la force & la beauté de ces tours que les Tyrans avoient été si imprudens que d'abandonner. Après avoir considéré attentivement leur hauteur, leur largeur, la grandeur toute extraordinaire des pierres, & avec combien d'art elles avoient été jointes ensemble, il s'écria : „ Il paroît bien que Dieu a combattu „ pour nous & a chassé les Juifs de ces tours, „ puis qu'il n'y avoit point de forces humaines ni „ de machines qui fussent capables de les y forcer. „ Il dit plusieurs choses à ses amis sur ce sujet, & mit en liberté ceux que les Tyrans y tenoient prisonniers. Ce grand Prince fit ruiner tout le reste, & conserva seulement ces superbes tours pour servir de monument à la postérité du bonheur sans lequel il lui auroit été impossible de s'en rendre maître.

CHAPITRE XLIV.

Ce que les Romains firent des prisonniers.

Comme les Romains étoient las de tuer & ^{497.} qu'il restoit encore une grande multitude de peuple, Tite commanda de l'épargner, & de ne faire

270 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
faire passer au fil de l'épée que ceux qui se met-
troient en défense. Mais les soldats ne laissèrent
pas de tuer contre son ordre les vieillards & les
plus débilés. Ils gardèrent seulement ceux qui
étoient vigoureux & capables de servir, & les en-
fermèrent dans le Temple destiné pour les fem-
mes. Tite en donna le soin à l'un de ses affranchis
nommé *Fronton* en qui il avoit grande confiance,
avec pouvoir d'ordonner de chacun d'eux selon
qu'il le jugeroit à propos. *Fronton* fit mourir
les voleurs & les séditieux qui s'accusoient les uns
les autres ; reserva pour le triomphe les plus jeu-
nes, les plus robustes, & les mieux faits ; envoya
enchaînez en Egypte ceux qui étoient au-dessus
de dix-sept ans pour travailler aux ouvrages pu-
blics ; & Tite en distribua un grand nombre par
les provinces pour servir à des spectacles de gla-
diateurs & de combats contre des bêtes. Quant à
ceux qui étoient au-dessous de dix-sept ans ils
furent vendus.

Pendant que l'on ordonnoit ainsi de ces misé-
rables captifs onze mille moururent ; les uns par-
ce que leurs gardes qui les haïssoient ne leur don-
noient point à manger ; les autres à cause qu'ils le
refusoient par le dégoût qu'ils avoient de vivre ,
& aussi parce qu'il y avoit de la peine à trouver
du blé pour nourrir tant de personnes.

C H A P I T R E X L V .

*Nombre des Juifs faits prisonniers durant cette
guerre , & de ceux qui moururent durant le
siège de Jerusalem.*

498. **L**E nombre de ceux qui furent faits prisonniers
durant cette guerre montoit à quatre-vingt
dix-sept mille : & le siège de Jerusalem coûta la vie

à onze cens mille, dont la plûpart quoi que Juifs de nation n'étoient pas nés dans la Judée, mais y étoient venus de toutes les provinces pour solemniser la fête de Pâque, & s'étoient ainsi trouvez enveloppez dans cette guerre. Comme il n'y avoit pas de lieu pour les loger tous, la peste s'y mit, & fut bien-tôt suivie de la famine. Que si l'on a peine à croire que cette ville étant si grande elle fût tellement peuplée qu'elle n'eût pas de quoi loger ce nombre des Juifs venus de dehors, il n'en faut point de meilleure preuve que le dénombrement fait du tems de Cestius. Car ce Gouverneur voulant faire connoître à Neron qui avoit tant de mépris pour les Juifs, quelle étoit la force de Jerusalem, pria les Sacrificateurs de trouver moyen de compter le peuple. Ils choisirent pour cela le tems de la fête de Pâque auquel depuis neuf heures jusques à onze on ne cessoit d'immoler des victimes, dont on mangeoit ensuite la chair dans les familles qui ne pouvant être moindres que de dix personnes l'étoient quelquefois de vingt : & il se trouva qu'il y avoit eu deux cens cinquante-cinq mille six cens bêtes immolées : ce qui a compter seulement dix personnes pour chaque bête revenoit à deux millions cinq cens cinquante six mille personnes, tous purifiez & sanctifiez. Car on n'admettoit à offrir des sacrifices ni les lepreux, ni ceux qui étoient malades de la gonorrhée, ni les femmes travaillées de cette incommodité qui leur est ordinaire, ni les étrangers qui n'étant pas Juifs de race ne laissoient pas de venir par devotion à cette solemnité. Ainsi cette grande multitude qui s'étoit renduë de tant de divers endroits à Jerusalem avant le siège s'y trouva enfermée comme dans une prison lors qu'il commença.

C H A P I T R E X L V I .

Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux.

499. **L** paroît par ce que je viens de dire que nuls accidens humains ni nuls fleaux envoyez de Dieu n'ont jamais causé la ruine d'un si grand nombre de peuple que celui qui perit par la peste, la famine, le fer, & le feu dans ce grand siège, ou qui fut fait esclave des Romains. Les soldats fouillèrent jusques dans les égouts & les sepulchres où ils tuèrent tous ceux qui étoient encore vivans, & en trouvèrent plus de deux mille qui s'étoient entretuez ou tuez eux-mêmes, ou qui avoient été consumez par la faim. La puanteur qui sortoit de ces lieux infectez étoit si grande que plusieurs ne la pouvant supporter en sortoient à l'heure-même. Mais il y en avoit d'autres qui sçachant que l'on y avoit caché beaucoup de richesses ne craignirent point d'y marcher sur ces corps morts pour chercher dequoi satisfaire leur insatiable avarice. On en retira plusieurs personnes que Simon & Jean y avoient fait jeter enchaînez ; la cruauté de ces Tyrans étant aussi grande que jamais, même dans l'extrémité où ils se trouvoient réduits. Mais Dieu les punit comme ils l'avoient mérité. Jean qui s'étoit caché dans ces égouts avec ses freres se trouva pressé d'une telle faim, que ne pouvant plus la souffrir il implora la miséricorde des Romains qu'il avoit tant de fois si insolamment méprisée : Et Simon après avoir combattu autant qu'il pût contre sa mauvaise fortune se rendit à eux, comme nous dirons dans la suite. Il fut réservé pour
le

le triomphe : & Jean condamné à une prison perpetuelle. Les Romains brûlèrent ce qui restoit de la ville , & en abattirent les murailles.

CHAPITRE XLVII.

Combien de fois & en quels tems la ville de Jerusalem a été prise.

Ainsi fut prise Jerusalem le huitième jour du 500. mois de Septembre , & en la seconde année du regne de Vespasien. Elle avoit été prise auparavant cinq diverses fois , par Azocheus Roi d'Egypte , Antiochus Epiphane Roi de Syrie , Pompée ; Herode avec Sosius , & Nabuchodonosor qui la ruina quatorze cens soixante-huit ans six mois depuis qu'elle avoit été bâtie. Les autres l'avoient conservée après l'avoir prise ; mais les Romains la ruinèrent alors pour la seconde fois.

Son fondateur fut un Prince des Chananéens surnommé le Juste à cause de sa pieté. Il consacra le premier cette ville à Dieu en lui bâtissant un Temple , & changea son nom de Solyme en celui de Jerusalem.

Ce Prince est Melchisedech.

Après que David Roi des Juifs eut chassé les Chananéens il y établit ceux de sa nation , & quatre-cens soixante & dix-sept ans six mois après elle fut détruite par les Babylonien.

Onze cens soixante & dix-neuf ans se passèrent depuis le tems que David y regna jusques à celui que Tite la prit & la ruina , deux mille cent soixante & dix-sept ans depuis sa fondation.

Ainsi l'on voit que ni l'antiquité de cette ville , ni ses richesses , ni sa réputation répandue dans toute la terre , ni la gloire que la sainteté de sa religion lui avoit acquise , n'ont pu empêcher sa ruine.



HISTOIRE

DE LA

GUERRE

DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS:

LIVRE SEPTIÈME

CHAPITRE PREMIER.

Tite fait ruiner la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne.

501.



ORS que l'armée Romaine qui ne se seroit jamais lassée de tuer & de piller ne trouva plus sur quoi continuer à exercer sa fureur, Tite commanda de ruiner toute la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens, à la reserve du pan de mur qui regardoit l'occident où il avoit resolu de faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne, parce que surpassant toutes les autres en hauteur & en magnificence il les vouloit conserver pour faire connoître à la posterité combien il falloit

falloit que la valeur & la science des Romains dans la guerre fussent extraordinaires pour avoir pû se rendre maîtres de cette puissante ville qui s'étoit vû élevé à un tel comble de gloire. Cet ordrefut si exactement exécuté qu'il ne parut plus aucune marque qu'il y eût eu des habitans. Telle fut la fin de Jerusalem, dont on ne peut attribuer la cause qu'à la rage de ces factieux qui allumèrent le feu de la guerre.

CHAPITRE II.

Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servi dans cette guerre.

Après que Tite eut resolu de laisser en gar- 502.
nison dans cette ville ruinée la dixième Legion avec un corps de cavalerie & d'autre infanterie, & pourvû à toutes choses, il voulut donner à son armée les louanges qu'elle meritoit de s'être portée si genereusement dans cette guerre, & recompenser ceux qui s'y étoient le plus signalez. Il fit dresser pour ce sujet dans le milieu de son camp un grand tribunal sur lequel étant monté avec ses principaux chefs & d'où son armée le pouvoit entendre, il dit : „Qu'il ne „ pouvoit trop leur témoigner le gré qu'il leur „ sçavoit de l'affection, de l'obéissance, & de la „ valeur qu'ils avoient fait paroître en tant de „ perils dans cette guerre pour pousser les bornes de l'empire encore plus avant, & faire voir „ à toute la terre, que ni la multitude des ennemis, ni les avantages dont la nature fortifie certaines provinces, ni la grandeur des villes, ni le courage de ceux qui les défendent „ quoi que favorisez en quelques rencontres de

„ la fortune, ne ſçauroient ſoutenir l'effort des ar-
 „ mes Romaines. Qu'il ne ſe pouvoit rien ajoûter
 „ à la gloire qu'ils avoient acquiſe d'avoir termi-
 „ né une guerre commencée depuis ſi long-tems,
 „ non plus que l'honneur que ce leur étoit que
 „ tout le monde eût non ſeulement approuvé,
 „ mais leur eût ſçû gré du choix qu'ils avoient
 „ fait de ſon pere & de lui pour les élever à l'em-
 „ pire ; & qu'encore qu'il eût tant de ſujet de ſe
 „ louer d'eux tous , il vouloit recompenser par
 „ des honneurs & des graces particulieres ceux qui
 „ s'étoient le plus ſignalez , pour faire voir qu'au-
 „ tant que c'étoit avec regret qu'il ſe trouvoit
 „ obligé de punir les fautes, autant il prenoit plai-
 „ ſir à reconnoître le merite de ceux qui avoient
 „ été les compagnons de ſes travaux. „

C H A P I T R E III.

Tite louë publiquement ceux qui s'étoient le plus ſignalez , leur donne de ſa propre main des recompenses , offre des ſacrifices , & fait des feſtins à ſon armée.

503. **C**E grand Prince ayant parlé de la ſorte com-
 manda aux officiers de declarer ceux qui
 s'étoient rendus les plus recommandables par des
 actions ſi illuſtres qu'elles devoient les faire di-
 ſtinguer des autres. Il les appella tous enſuite
 par leurs noms , leur donna des louanges qui
 témoignoient qu'il n'étoit pas moins touché de
 leur gloire que de la ſienne propre : leur mit de
 ſa main des couronnes d'or ſur la tête : leur
 donna des chaînes d'or , des javelots dont les
 pointes étoient d'or , des médailles d'argent ,
 leur diſtribua auſſi de l'or & de l'argent mon-
 noyé ,

noyé, de riches habits, & autres choses précieuses qui faisoient partie du butin ; en sorte qu'il n'y en eut un seul qui ne ressentit des effets de sa liberalité & de sa magnificence. Après que tous eurent ainsi été recompensez selon leur mérite il descendit de son tribunal, toute l'armée faisant des vœux pour sa prospérité, & alla offrir des sacrifices en actions de grâces de sa victoire. Il fit immoler un grand nombre de bœufs dont la chair fut distribuée à ses soldats, fit des festins durant trois jours aux principaux officiers, & envoya ensuite ses troupes aux lieux qui leur étoient destinez.

CHAPITRE IV.

Tite au partir de Jerusalem va à Cesarée qui est sur la mer, & y laisse ses prisonniers & ses dépouilles.

Nous avons vû comme Tite mit en garnison ^{504.} dans Jerusalem la dixième legion au lieu de la renvoyer vers l'Euphrate où elle étoit auparavant. Quant à la douzième qui étoit autrefois à Raphane, se souvenant qu'elle avoit été défaite par les Juifs du tems de Cestius, il la fit sortir de Syrie pour l'envoyer à Melite qui est le long de l'Euphrate sur les confins de l'Armenie & de la Cappadoce, & retint seulement la cinquième & la quinzième qu'il crût lui suffire jusques à ce qu'il fût arrivé en Egypte. Après avoir donné ces ordres il partit avec son armée, se rendit à Cesarée qui est sur la mer, & à cause que l'hyver ne lui permettoit pas de s'embarquer pour passer en Italie, il y laissa ses prisonniers & toutes ses dépouilles dont la quantité étoit très-grande.

CHAPITRE V.

Comment l'Empereur Vespasien étoit passé d'Alexandrie en Italie durant le siège de Jerusalem.

505. **P**endant le siège de Jerusalem Vespasien s'étant embarqué sur un Vaisseau marchand alla d'Alexandrie à Rhodes où il monta sur des galeres, fut reçu avec des acclamations de joye & des vœux pour sa prosperité dans toutes les villes qui se rencontrèrent sur sa navigation, passa d'Homie en Grece, de Grece en l'Isle de Corfou, & de la en Esclavonie, d'où il continua son chemin par terre.

CHAPITRE VI.

Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes, & y donne des spectacles au peuple qui coûtent la vie à plusieurs des Juifs captifs.

506. **T**ite étant allé de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes y demeura assez longtems. Il donna durant ce séjour le plaisir au peuple de toutes sortes de spectacles, & il en coûta la vie à plusieurs des Juifs qui étoient captifs, car il les fit combattre une partie contre des bêtes, & une autre partie les uns contre les autres par grandes troupes comme dans une veritable guerre. Ce fut en ce même tems que Simon fils de Gioras l'un de deux principaux chefs des factieux & des plus cruels tyrans qui furent jamais, fut pris en la maniere que je vai dire.

CHA.

CHAPITRE VII.

De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui étoient dans Jerusalem fut pris & réservé pour le triomphe.

Lors que Simon étant forcé dans la ville haute de Jerusalem vit que les Romains s'occupaient au pillage, il rassembla les plus fidèles de ses amis avec des massons garnis de matériaux & autres instrumens nécessaires pour son dessein, & des vivres pour plusieurs jours, & entra en cet état dans un égout dont peu de gens avoient connoissance. Pendant qu'ils ne trouvoient point d'obstacle ils faisoient assez de chemin. Quand



ils rencontroient quelque chose qui les arrêtoit ils se servoient pour se faire jour des instrumens qu'ils avoient apportez, & Simon se promet-

toit par ce moyen de trouver enfin une ouverture par laquelle il pourroit se sauver. Mais il fut trompé dans son esperance : car à peine eurent-ils un peu avancé dans un travail si difficile que les vivres leur manquèrent, quoi qu'ils les ménageassent beaucoup, & ainsi ils furent contraints de retourner sur leurs pas. Simon pour tromper les Romains & éviter d'être connu d'eux se revêtit d'un habit blanc, mit par-dessus un manteau de pourpre attaché avec une agraffe, & s'en alla en cet état au lieu où étoit le Temple. Les Romains surpris d'abord de le voir lui demandèrent qui il étoit ; mais au lieu de le leur dire il les pria de faire venir celui qui commandoit. *Terentius Rufus* vint à l'heure même, & ayant appris de sa bouche qui il étoit le fit enchaîner, mettre en sûre garde, & en donna avis à Tite.

Ce fut ainsi que Dieu permit que ce Tyran qui avoit commis des cruautés si horribles & fait mourir tant de gens en les accusant fausement de se vouloir rendre aux Romains, tomba entre les mains de ses ennemis sans que nul autre que lui-même contribuât à sa perte. Car les méchans ne se peuvent dérober à la vengeance de ce Juge à qui rien ne sçauroit être caché : & quand ils se croient en assurance à cause qu'il differe de les punir, c'est alors que la justice exerce sur eux des châtimens plus terribles, comme l'exemple de ce grand criminel en est une preuve. Il fut cause que l'on rechercha & que l'on trouva dans d'autres égouts plusieurs de ces factieux qui s'y étoient retirez comme lui. On le mena enchaîné à Tite qui étoit alors à Césarée proche de la mer, & il le fit réserver pour son triomphe.

CHAPITRE VIII.

Tite solemnise dans Cesarée & dans Berithe les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere: & les divers spectacles qu'il donne au peuple font périr un grand nombre des Juifs qu'il tenoit esclaves.

CE grand Prince solemnisa en ce même lieu 508. de Cesarée le jour de la naissance de Domitien son frere avec de grandes magnificences, & aux dépens de la vie de plus de deux mille cinq cens des Juifs qui avoient été jugez dignes de mort. Une partie furent brûlez; & le reste contraint de combattre, ou contre les bêtes, ou les uns contre les autres comme gladiateurs: & quelque grande que parût l'inhumanité qui faisoit périr ce peuple en diverses manieres, les Romains étoient persuadez que leurs crimes meritoient un châtement encore plus rude.

Tite alla de Cesarée à Berithe qui est une ville de Phenicie & une colonie des Romains. Comme il y demeura long-tems il y célébra avec encore plus de magnificence le jour de la naissance de l'Empereur son pere. Entre tant de divertissemens & de spectacles qu'il donna au peuple on y vit aussi périr plusieurs Juifs en la même maniere que je viens de rapporter.

C H A P I T R E IX,

Grande persecution que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus.

110. **L** Es Juifs qui demeuroient à Antioche eurent en ce même tems beaucoup à souffrir. Car toute la ville s'émut contre eux, tant à cause des crimes dont ils furent alors accusés, que de ceux dont ils l'avoient été peu de tems auparavant. Je me croi obligé d'en parler en peu de mots, afin de faire mieux comprendre ce que la suite de cette histoire m'obligera de rapporter.

Comme la nation des Juifs qui est répandue par toute la terre, est proche de la Syrie, il y en avoit un grand nombre dans cette province, particulièrement à Antioche, tant à cause de la grandeur de cette ville, que parce que les successeurs du Roi Antiochus Epiphane qui sacagea Jerusalem & pilla le Temple leur avoient donné une liberté entiere d'y demeurer, avec le même droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs, & leur avoient rendu pour enrichir leur synagogue tous les presens de vaisseaux de cuivre qui avoient été offerts à Dieu. Ils jouirent paisiblement de ces privileges sous le regne de ce Prince, & de ses successeurs, se multiplièrent beaucoup, ornèrent extrêmement le Temple par les riches presens qu'ils y offrirent, & attirèrent à leur religion un grand nombre d'idolâtres qu'ils associoient à eux en quelque sorte. Quand la guerre commença & que Vespasien vint par mer dans la Syrie ils y étoient fort

haïs

haïs ; & alors l'un d'eux nommé *Antiochus* fils du plus considerable & du plus puissant de ceux qui demouroient à Antioche accusa son propre pere & plusieurs autres en presence de tout le peuple assemblé au théâtre, d'avoir formé le dessein de brûler la ville durant la nuit ; & nomma quelques Juifs du dehors qu'il assuroit être complices de cette conspiration. Le peuple s'émut de telle sorte qu'il les fit brûler à l'instant au milieu du théâtre, & vouloit à l'heure même exterminer tous les autres Juifs dans la créance qu'il y alloit du salut de leur ville de n'y perdre point de tems. Antiochus n'oublia rien pour les animer encore davantage : & afin qu'on ne pût douter qu'il n'eût véritablement changé de religion & n'eût en horreur les mœurs des Juifs, il ne se contenta pas de sacrifier en la maniere des payens, il vouloit que l'on y contraignît les autres, & que l'on reputât pour traîtres ceux qui le refuseroient. Le peuple embrassa cette proposition ; peu de Juifs y consentirent ; & ceux qui osèrent y contredire furent tuez. Antiochus ne se contenta pas d'avoir commis une si horrible impieté ; mais assisté de quelques soldats que lui donna le Gouverneur de cette province pour les Romains, il n'y eut rien qu'il ne fit pour empêcher ceux de sa nation de fêter le jour du Sabbath, & les contraindre de travailler alors comme aux autres jours : & les violences dont il usa furent telles que l'on vit en peu de tems non seulement dans Antioche, mais dans les autres villes, cesser l'observation de ce saint jour.

Cette persecution faite aux Juifs dans Antioche fut suivie d'une autre dont je me trouve aussi obligé de parler. Le marché quarré, le trésor des chartres, le greffe où se conservoient

284 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

les actes publics, & les palais furent brûlez : & l'embrasement fut si grand que l'on eut toutes les peines du monde à empêcher que la ville ne fût entièrement reduite en cendres. Antiochus ne manqua pas d'accuser les Juifs d'en être les auteurs ; & il ne lui fut pas difficile de le faire croire aux habitans, parce que quand même ils ne les auroient pas de tout tems haïs, ce qui étoit arrivé un peu auparavant auroit seul été capable de le leur persuader. Leur passion les aveugloit même de telle sorte qu'ils s'imaginoient presque d'avoir vû les Juifs allumer ce feu. Ils coururent en fureur pour les massacrer, & *Collega* qui en qualité de Lieutenant au gouvernement commandoit en l'absence de *Sesennius Petus* que Vespasien avoit établi Gouverneur & qui n'étoit pas encore venu, eut beaucoup de peine à les arrêter & à obtenir d'eux de donner avis à Tite de ce qui étoit arrivé. Il fit faire ensuite une information très-exacte : & il se trouva que les Juifs n'avoient point de part à ce crime ; mais qu'il avoit été commis par des gens accablez de dettes afin de se garantir des poursuites que l'on pourroit faire contre eux, parce que tous ces papiers étant brûlez, leurs créanciers n'auroient plus de titres qui leur donnassent droit de les poursuivre. Cependant les Juifs attendoient avec tremblement quel seroit l'effet d'une si fausse & si importante accusation.

CHAPITRE X.

Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en témoignent.

DAns l'extrême soin où étoit Tite du succès ^{511.} du voyage de l'Empereur son pere il apprit alors avec grande joye par des lettres de lui-même, que toutes les villes d'Italie, & Rome particulièrement l'avoient reçu avec des témoignages incroyables de réjouissance : & il n'y avoit pas sujet de s'en étonner, parce que l'affection qu'on lui portoit étoit si grande & si generale qu'il n'y avoit personne qui n'eût de l'impatience de le voir. Le Senat qui se souvenoit des maux arrivez dans le changement des Empereurs s'estimoit heureux d'avoir pour Prince un grand Capitaine que ses cheveux blancs & l'éclat de tant de victoires rendoient venerable à tout le monde, & qui avoit tant de vertu que l'on ne pouvoit douter qu'il n'appliquât tous ses soins à procurer le bonheur de ses sujets. Le peuple le consideroit comme un liberateur qui ne le garantiroit pas seulement d'oppression, mais le rétabliroit dans son ancien repos, & son ancienne abondance. Et les gens de guerre plus que tous les autres brûloient d'ardeur de le voir monter sur le trône, parce qu'étant témoins des guerres qu'il avoit si glorieusement terminées, & l'ignorance & la lâcheté des autres Empereurs leur ayant coûté si cher, ils s'estimoient heureux de n'appréhender plus sous sa conduite la honte qu'ils leur avoient fait recevoir, & ne connoissoient que lui seul qui fut capable tout ensemble & de ménager leur

vie,

286 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
vie, & de leur faire acquérir beaucoup d'honneur.

Dans cette affection si universelle que les admirables qualitez de ce Prince lui avoient acquise; les personnes les plus qualifiées ne pouvant souffrir le retardement de le voir allèrent bien loin à sa rencontre; & ils furent suivis d'un si grand nombre de peuple poussé du même desir, qu'il en alla plus au-devant de lui qu'il n'en demeura dans Rome. Lors que l'on apprit qu'il s'approchoit & avec quelle bonté il recevoit tout le monde, ceux qui étoient restez remplirent les ruës qui se trouvoient sur son passage menant avec eux leurs femmes & leurs enfans, & ravis de la douceur qui paroissoit sur son visage le nommoient dans le transport de leur joye leur bienfacteur, leur liberateur, & le seul digne de l'empire. On ne marchoit que sur des fleurs: tant d'excellentes odeurs parfumoient l'air que toute la ville paroissoit n'être qu'un Temple; & la presse étoit si extraordinaire que cet heureux Empereur que chacun confideroit comme le pere de la patrie pût à peine arriver jusques au palais. Il offrit des sacrifices aux Dieux domestiques pour leur rendre graces de son heureux avènement, & on ne voyoit ensuite dans toute la ville que des festins de familles entieres, d'amis, de voisins; & generalement de toutes sortes de personnes qui dans cette réjouissance publique demandoient ardemment à Dieu de conserver à l'empire durant longues années un si excellent Prince, de faire regner ses enfans après lui avec le même bonheur, & d'affermir le sceptre dans les mains de toute leur posterité. Telle fut l'entrée de Vespasien dans Rome, & il n'est pas croyable de quelle prosperité elle fut suivie.

CHA-

CHAPITRE XI.

Une partie de l'Allemagne se revolte, & Petilius Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Vespasien la contraignent de rentrer dans le devoir.

Q Uelque tems auparavant lors que cet excellent Empereur étoit encore à Alexandrie & que Tite assiégeoit Jerusalem, une partie de l'Allemagne se revolta de concert avec cette partie de la Gaule qui en est la plus proche dans l'esperance de secouër le joug des Romains. Diverses raisons conspirèrent à y porter les Allemans; leur naturel qui ne suit pas volontiers les meilleurs conseils; leur facilité à s'engager dans les perils sur la moindre apparence de réussir; leur haine pour les Romains qu'ils considéroient comme la seule nation qui pouvoit les asservir, & une conjoncture aussi favorable que celle des guerres civiles causées par les frequens changemens des Empereurs. *Classicus* & *Civilis* les deux plus puissans de ces Allemans & qui étoient dès long-tems portez à se soulever furent les premiers à en faire la proposition. Ils y trouvèrent les esprits assez disposés: une partie de cette nation promit de prendre les armes; & tout le reste auroit peut-être suivi. Mais il arriva comme par une conduite de Dieu que *Petilius Cerealis* auparavant Gouverneur de l'Allemagne ayant appris cette nouvelle lors qu'il étoit en chemin pour aller prendre possession du gouvernement de l'Angleterre que Vespasien lui avoit donné & l'avoit déclaré Consul, marcha aussi-tôt contre ces revoltez, les attaqua, les défit, en tua plusieurs, & contraignit le reste de rentrer dans le devoir. Mais

§13. Mais quand il ne les auroit point châtiés ils n'auroient pas laissé de l'être. Car aussi-tôt que l'on scût à Rome leur soulèvement, Domitien Cesar fils de Vespasien, qui bien que fort jeune étoit plus instruit des choses de la guerre que son âge ne portoit, poussé de cette grandeur de courage qui lui étoit hereditaire voulut prendre la conduite d'une armée pour reprimer ces Barbares ; & le bruit de sa marche les étonna tellement qu'ils se soumirent à recevoir telles conditions qu'il voudroit, & se tinrent heureux de demeurer assujettis comme auparavant sans y être contraints par la force. Ainsi ce jeune Prince après avoir mis un tel ordre dans toutes les provinces voisines des Gaules qu'il ne pouvoit facilement y arriver de nouveaux troubles, s'en retourna à Rome avec la gloire de s'être témoinné un digne fils d'un si admirable pere.

CHAPITRE XII.

Soudaine irruption des Scithes dans la Mœsie, & aussi-tôt reprimée par l'ordre que Vespasien y donne.

§14. **D**Ans le même-tems que les Allemans se révoltèrent les Scithes firent voir jusques à quel point alloit leur audace. Ils passèrent en grand nombre le Danube, entrèrent dans la Mœsie, & par une si prompte irruption taillèrent en pièces plusieurs garnisons Romaines, tuèrent dans un combat le Lieutenant general *Fonteius Agrippa* homme de dignité consulaire qui étoit venu très-courageusement à leur rencontre ; & coururent & ravagèrent ensuite toute cette province. Vespasien n'en eut pas plutôt avis qu'il envoya *Rubrius Gallus* pour les châtier.

Il en défit & tua plusieurs en divers combats. Ceux qui pûrent s'enfuir se retirèrent avec frayeur en leur pais ; & ce General après avoir si promptement mis fin à cette guerre renforça de telle sorte les garnisons , qu'il n'y eut plus de sujet de rien appréhender de semblable pour l'avenir.

CHAPITRE XIII.

De la riviere nommée Sabatique.

TIté au partir de Berithe où il avoit , com- 515.
me nous l'avons dit , séjourné durant quelque tems , donna de magnifiques spectacles dans toutes les villes de Syrie par où il passa : & les Juifs qu'il menoit captifs étoient comme autant de preuves vivantes de la ruine de ce miserable peuple.

Ce Prince rencontra en son chemin une riviere qui merite bien que nous en disions quelque chose. Elle passe entre les villes d'Arcé & de Raphanée qui sont du royaume d'Agrippa , & elle a quelque chose de merveilleux. Car après avoir coulé durant six jours en grande abondance & d'un cours assez rapide , elle se seche tout d'un coup , & recommence le lendemain à couler durant six autres jours comme auparavant , & à se secher le septième jour sans jamais changer cet ordre : ce qui lui a fait donner le nom de Sabatique , parce qu'il semble qu'elle fête le septième jour comme les Juifs fêtoient celui du Sabbath.

C H A P I T R E XIV.

Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de dessus les tables de cuivre où ils étoient gravez.

§16. **L**Es habitans d'Antioche eurent tant de joye d'apprendre que Tite venoit dans leur ville, qu'aussi-tôt qu'ils scûrent qu'il s'approchoit, presque tous furent trente stades au-devant de lui avec leurs femmes & leurs enfans. Ils se mirent en haye des deux côtez, l'accompagnèrent jusques à la ville, & faisoient en tendant les mains des grandes acclamations mêlées d'instances prières de vouloir chasser les Juifs de leur ville. Ce Prince les écouta sans y répondre : & l'on peut juger quelle étoit l'appréhension des Juifs dans l'incertitude de ce qu'il ordonneroit dans une affaire où il s'agissoit de leur entiere ruine. Il ne s'arrêta point alors à Antioche, mais s'avança vers l'Eufrate jusques à la ville de Zeugma. Des Ambassadeurs de VOLOGESE Roi des Parthes l'y vinrent trouver, & lui présentèrent en son nom une couronne d'or pour marque de la part qu'il prenoit à sa gloire d'avoir achevé de vaincre les Juifs. Il la reçût, & fit un superbe festin à ces Ambassadeurs. Etant retourné à Antioche le Senat & les Magistrats le prièrent avec grande instance de vouloir aller au théâtre où tout le peuple étoit assemblé. Il le leur accorda avec beaucoup de bonté, & lors qu'il y fut ils renouvelèrent avec ardeur la priere qu'ils lui avoient faite de chasser les Juifs. Ce sage Prince leur répondit d'une maniere très-spirituelle : „Qu'il ne voyoit pas en quel lieu
„ les

„les releguer, puis que celui où l'on auroit pu
 „les envoyer étant détruit il n'étoit plus en
 „état de les recevoir.” Ces habitans se voyant
 ainsi refusez le supplièrent de vouloir au moins
 faire effacer les privileges de cette nation de
 dessus les tables de cuivre où on les avoit gra-
 vez : mais il ne leur accorda non plus cette se-
 conde demande que la premiere, & partit pour
 passer en Egypte laissant les choses dans Antio-
 che au regard des Juifs au même état qu'il les
 y avoit trouvées.

CHAPITRE XV.

Tite repasse par Jerusalem, & en déploré la ruine.

CE grand Prince également bon & vaillant ^{517.}
 étant passé par Jerusalem qui n'étoit plus
 qu'une affreuse solitude, au lieu de se réjouir
 comme auroit fait un autre de l'avoir enfin fait
 tomber sous l'effort de ses armes, il ne pût en
 comparant tant de ruines à son ancienne magni-
 ficence n'être point touché de compassion de
 voir une si grande & si superbe ville réduite
 dans un état si déplorable. Il fit des impréca-
 tions contre les auteurs de la revolte qui l'a-
 voient contraint d'en venir à cette extrémité
 contre son inclination si éloignée de chercher sa
 gloire dans le malheur des vaincus quoi que cou-
 pables.

Les richesses de cette ville étoient si grandes
 qu'il en restoit en quantité dans ses ruines. Les
 Romains y en découvroient beaucoup : mais les
 prisonniers leur en enseignoient encore davanta-
 ge, tant en or qu'en argent qu'en d'autres choses
 précieuses que ceux qui les possédoient avoient

292 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
enterrées dans l'incertitude où ils étoient de l'é-
venement de cette guerre.

Tite poursuivant son chemin vers l'Egypte ne fit que passer à travers cette déplorable solitude ; & lors qu'il fut arrivé dans Alexandrie à dessein de s'y embarquer il renvoya les deux Légions qui l'avoient accompagné dans les provinces d'où elles étoient venues ; sçavoir la cinquième dans la Mœsie, la dixième dans la Hongrie, & ordonna de conduire à Rome Simon & Jean ces deux chefs des factieux avec sept cens autres des plus grands & des mieux faits de tous les captifs pour s'en servir dans son triomphe.

CHAPITRE XVI.

Tite arrive à Rome & y est reçu avec la même joye que l'avoit été l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commencement de leur triomphe.

518. **C**E Prince ayant eu le vent favorable durant toute sa navigation arriva à Rome, & y fut reçu en la même maniere que l'avoit été Vespasien ; mais avec ce surcroît d'honneur que cet admirable pere voulut aller lui-même au-devant de cet incomparable fils, dont l'union, & celle de Domitien avec eux donnoit une telle joye à tout ce grand peuple qu'elle sembloit avoir quelque chose de surnaturel.
519. Peu de jours après Vespasien & Tite resolurent qu'il ne se feroit qu'un triomphe pour eux deux, quoi que le Senat en eût ordonné un pour chacun en particulier. Le jour d'une pompe si superbe étant arrivé il ne se trouva un seul de cette infinie multitude de peuple dont Rome étoit pleine qui n'en voulût être spectateur : & la presse étoit si grande

grande qu'il ne resta qu'autant de place qu'il en falloit pour le passage des Empereurs. Tous les gens de guerre avec leurs chefs à leur tête & mar-



chant en très-bon ordre se rendirent avant le jour auprès des portes, non pas du palais d'en haut, mais du temple d'Isis où les deux Princes avoient passé la nuit : & le jour ne faisoit que commencer à paroître lors qu'on les en vit sortir couronnez de laurier & vêtus de pourpre pour se rendre au cours d'Octavie, où le Senat en corps, les plus grands Seigneurs de l'empire, & les Chevaliers Romains les attendoient.

Il y avoit auprès d'un grand portique un trône élevé où étoient des sièges d'ivoire : & quand les deux Empereurs se furent assis, couronnez en la manière que nous l'avons dit, vêtus seulement d'étoffe de soye, & sans armes, tous les gens de guerre commencèrent à leur donner les louanges dûes à leurs grandes actions, comme en ayant été témoins & s'acquittant de ce qu'ils devoient à

leur vertu. Vespasien voyant qu'ils ne pouvoient se lasser de la publier, sa modestie leur imposa silence. Il se leva, & couvrant sa tête en partie avec un peu de sa robe fit les prieres & les vœux accoustumez. Tite en fit de même après lui. Vespasien parla ensuite à tous en general; mais en peu de mots, & envoya les gens de guerre au festin qui leur étoit préparé selon la coûtume. De là il alla accompagné de Tite à la porte triomphale. On la nomme ainsi à cause que c'est par celle-là seule que passe la pompe des triomphes. Les triomphateurs après y avoir mangé y prennent leurs habits de triomphe, y offrent des sacrifices aux Dieux dont les simulacres sont placez sur cette porte, & passent de là à travers les places destinées pour les spectacles publics afin que le peuple puisse plus facilement voir la magnificence de ces pompes si superbes.

C H A P I T R E X V I I .

Suite du superbe Triomphe de Vespasien & de Tite.

520. **I**L est impossible de rapporter quelle fut la magnificence de ce triomphe. Elle surpassoit même ce que l'on peut s'en imaginer, tant par l'excellence des ouvrages que par la quantité des richesses & la ressemblance des choses qui y étoient si admirablement représentées. Car ce que toutes les nations les plus heureuses avoient pû en tant de siècles amasser de plus précieux, de plus merveilleux, & de plus rare sembloit être rassemblé en ce jour-là pour faire connoître jusques à quel point alloit la grandeur de l'empire. L'or, l'argent, & l'ivoire y étoient en telle abondance dans un nombre incroyable

crovable de toutes sortes d'ouvrages exquis, qu'ils ne sembloient pas y paroître seulement comme dans une pompe solennelle, mais y être entassez en foule. On y voyoit de toutes sortes de vêtemens de pourpre admirablement brodez à la maniere des Babyloniens, une quantité incroyable de pierreries, les unes enchassées dans des couronnes d'or, & d'autres dans d'autres ouvrages dont l'éclat & la beauté surprenoient de telle sorte que l'on n'auroit jamais cru qu'il se pût rencontrer rien de semblable. On portoit les simulachres des Dieux de diverses nations d'une grandeur merveilleuse & faits par de si excellens maîtres que l'art n'y cedit point à la matiere, quelque précieuse qu'elle fût.

Là paroissoient aussi diverses especes d'animaux estimables pour leur rareté : & tous ceux qui conduisoient ou portoit ces choses & qui avoient été destinez pour servir à cette pompe étoient vêtus de pourpre brodé d'or & d'autres habits si riches que rien ne pouvoit être plus somptueux. Les captifs même étoient si bien habillez & en tant de manieres differentes, que cette variété empêchoit de remarquer la tristesse que le malheur de l'esclavage avoit peinte sur leur visage. Mais rien ne donnoit tant d'admiration aux spectateurs que les diverses representations, qui étoient de si grandes machines que quelques-unes avoient trois & quatre étages. Il n'y en avoit point qui ne fussent enrichies d'ornemens d'or & d'ivoire, & l'on s'imaginait à toute heure de voir succomber sous un tel poids ce grand nombre d'hommes qui les portoit. Toutes étoient des images des choses les plus remarquables dans la guerre, représentées si au naturel qu'elles paroissoient être

réelles. On y voyoit des provinces très-fertiles ravagées, des troupes entières taillées en pièces, d'autres mises en fuite, & plusieurs faits prisonniers; de très-fortes murailles renversées par les machines; des châteaux pris & ruinez; de très-grandes villes & très-peuplées emportées d'assaut, toute une armée y entrer par la brèche, mettre tout au fil de l'épée sans épargner même ceux qui n'avoient pour toute défense recours qu'aux prieres, brûler les temples, ensevelir sous les ruines des maisons ceux qui auparavant en étoient les maîtres, & enfin exercer par le fer & par le feu des inhumanitez si horribles, qu'au lieu de ces eaux favorables qui rendent la terre féconde & désaltèrent la soif des hommes & des animaux, c'étoient des ruisseaux de sang qui éteignoient une partie de l'embrasement qui desertoit ces villes & les reduisoit en cendre. Car les Juifs avoient éprouvé tous ces maux que la guerre la plus cruelle que l'on sçauroit imaginer est capable de produire.

Sur chacune de ces villes étoit représenté celui qui les avoit défendues, & en quelle maniere elles avoient été prises. On voyoit venir ensuite plusieurs navires: & entre la grande quantité de dépouilles, les plus remarquables étoient celles qui avoient été prises dans le Temple de Jerusalem, la table d'or qui pesoit plusieurs talens, & ce chandelier d'or fait avec tant d'art pour le rendre propre à l'usage auquel il étoit destiné. Car de son pied s'élevoit une forme de colonne d'où sortoient comme de la tige d'un arbre sept branches canelées, au bout de chacune desquelles étoit un chandelier en forme de lampe, & ce nombre de sept marquoit le septième jour qui est celui du Sabbath

si reveré des Juifs & qu'ils observent si religieusement. Leur loi qui est la chose du monde pour laquelle ils ont le plus de vénération formoit cette montre magnifique de tant de riches dépouilles remportées sur eux par les Romains. Plusieurs figures de la victoire toutes d'or & d'yvoire venoient ensuite. Après marchoit Vespasien suivi de Tite, & Domitien les accompagnoit superbement vêtu & monté sur un si beau cheval que l'on ne pouvoit se lasser de le regarder.

CHAPITRE XVIII.

Simon qui étoit le principal chef des factieux dans Jerusalem après avoir paru dans le triomphe entre les captifs est executé publiquement. Fin de la ceremonie du Triomphe.

LE spectacle de ce triomphe si magnifique si-^{521.} nit au temple de Jupiter Capitolin. On s'y arrêta selon l'ancienne coûtume jusques à ce que l'on eût annoncé la mort du chef des ennemis. Ce chef fut alors Simon fils de Gioras, qui après avoir paru dans le triomphe entre les autres captifs fut traîné avec une corde au col, battu de verges, & executé dans le grand marché qui est le lieu destiné au supplice des criminels. Après donc que l'on eût annoncé sa mort & que chacun en eût témoigné de la joye par ses applaudissemens, on offrit des sacrifices accompagnez de prieres & de vœux. Lors qu'ils eurent été solennellement achevez les Empe-reurs se retirèrent dans le palais où ils firent un grand festin. Il s'en fit d'autres en même-tems dans toute la ville où l'on fêtoit ce jour-là
pour

pour rendre grâces à Dieu de la victoire remportée sur les ennemis, & aussi parce qu'on le considéroit comme la fin des guerres civiles & le commencement d'une grande félicité pour l'avenir.

C H A P I T R E X I X .

Vespasien bâtit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre très-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dépouilles du Temple de Jerusalem. Mais quant à la loi des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conserver dans son palais.

522. **E**N suite de ce triomphe Vespasien voyant l'état de l'Empire aussi affermi qu'il le pouvoit souhaiter résolut de bâtir le temple de la paix, & il l'exécuta plus promptement que l'on ne l'auroit pû croire, parce que se trouvant si riche il n'y épargna point la dépense. Après que ce superbe édifice fut achevé il l'orna de tant d'excellentes peintures & autres admirables ouvrages rassemblez de tous les endroits du monde, que ceux qui avoient de la passion pour de semblables choses n'avoient plus besoin de sortir de Rome pour satisfaire leur curiosité. Il y mit aussi la table, le chandelier d'or, & autres riches dépouilles du Temple de Jerusalem comme un trophée qui lui étoit si glorieux. Mais quant à la loi des Juifs & aux voiles du Sanctuaire qui étoient de pourpre il les fit garder soigneusement dans son palais.

CHAPITRE XX.

Lucilius Bassus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée prend par composition le château d'Herodion, & resout d'attaquer celui de Macheron.

Après que Lucilius BASSUS envoyé pour 523.
commander les troupes Romaines dans la Judée en qualité de Lieutenant General les eut reçûes de *Cerealis Vetiliannus*, il prit par composition le château d'Herodion & étant encore fortifié de la dixième legion resolut d'attaquer celui de Macheron, parce qu'il jugeoit necessaire de le ruiner à cause qu'il étoit si fort & dans une affiette si avantageuse, qu'il pourroit donner sujet aux Juifs de se revolter par l'esperance de trouver leur sûreté dans la difficulté qu'il y auroit de les y forcer.

CHAPITRE XXI.

Affiete du château de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'envi pour le rendre fort.

LE château de Macheron étoit bâti sur une 524.
haute montagne toute pleine de rochers qui le rendoient comme imprénable ; & la nature pour en augmenter encore la force l'environnoit de tous côtez par des vallées d'une profondeur incroyable, & très-difficiles à passer. Celle qui est du côté de l'occident a soixante stades de longueur & se termine au lac Asphaltide, & la hauteur

300 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
hauteur du château paroïssoit merveilleuse de ce côté-là. Les vallées qui l'enfermoient du côté du septentrion & du midi ne sont pas moins grandes que les autres ni plus faciles à passer : & celle qui regarde l'orient dont la profondeur est de cent coudées finit à la montagne qui est opposée à ce château.

Alexandre Roi des Juifs considerant la force de cette assiete fut le premier qui y bâtit un château. Gabinius l'ayant ruiné lors de la guerre qu'il fit à Aristobule , Herode le Grand ne jugea pas seulement à propos de le rétablir pour s'en servir contre les Arabes des frontieres desquels il étoit proche ; mais il y bâtit aussi une ville qu'il enferma de fortes murailles & de tours , & d'où l'on alloit au château. Ce château assis sur le sommet de la montagne étoit aussi environné d'une très-forte muraille avec des tours dans les angles de soixante coudées de hauteur. Ce Prince fit bâtir au milieu un palais aussi admirable pour sa beauté que pour sa grandeur , y fit faire quantité de cisternes afin que l'on ne pût manquer d'eau , & n'oublia rien de tout ce qui pouvoit rendre l'art victorieux de la nature en fortifiant encore davantage un lieu qu'elle avoit pris un si grand plaisir à rendre fort. Il mit ensuite dans cette place tant d'armes , tant de machines , & tant de munitions de guerre & de bouche , que ceux qui la défendroient ne pourroient avoir sujet d'appréhender un grand siège.

CHAPITRE XXII.

D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse qui étoit dans le château de Macheron.

IL y avoit dans ce palais une plante de Ruë 525.
d'une grandeur si prodigieuse qu'il n'y a point de figuier qui soit plus haut ni plus large. On tient qu'elle y étoit encore sous le règne d'Herode, & qu'elle y auroit pû durer long-tems si les Juifs ne l'eussent point ruinée lors qu'ils prirent cette place.

CHAPITRE XXIII.

Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zoophite qui croît dans une des vallées qui environnent Macheron.

DAns la vallée qui environne Macheron du 526.
côté du septentrion se trouve à l'endroit nommé Bara une plante qui porte le même nom & qui ressemble à une flâme ; & jette sur le soir des rayons resplendissans, & se retire lors qu'on la veut prendre. Le seul moyen de l'arrêter est de jeter dessus de l'urine de femme, ou de ce sang superflu dont elles se trouvent de tems en tems incommodées. On ne la sçauroit toucher sans mourir si on n'a dans sa main de la racine de la même plante ; mais on a trouvé encore un autre moyen de la cueillir sans peril. On creuse tout alentour ensorte qu'il ne reste plus qu'un peu de sa racine, & à cette racine qui reste on attache un chien, qui voulant suivre celui qui l'a

l'a attaché arrache la plante & meurt aussi-tôt comme s'il rachetoit de sa vie celle de son maître. Après cela on peut sans peril manier cette plante, & elle a une vertu qui fait que l'on ne craint point de s'exposer à quelque peril pour la prendre. Car ce que l'on nomme des demons & qui ne sont autres que les ames des méchans qui entrent dans les corps des hommes vivans & qui les tueroient si on n'y apportoit point de remede, les quittent aussi-tôt que l'on approche d'eux cette plante.

C H A P I T R E XXIV.

*De quelques fontaines dont les qualitez
sont très-differentes.*

§27. **O**N voit en ce même lieu des fontaines d'eaux chaudes dont les qualitez sont très-differentes : car les unes sont ameres, & les autres extrêmement douces. Il y en a aussi plusieurs d'eau froide dans les endroits les plus bas dont la saveur est differente : mais on voit avec admiration près de-là au-dessus d'une caverne peu profonde une pierre d'où sortent comme de deux mammelles assez proches l'une de l'autre deux fontaines, l'une d'une eau très-froide, & l'autre d'une eau très-chaude, qui étant mêlées ensemble composent un bain très-agréable & utile à plusieurs sortes de maladies ; & particulièrement à fortifier les nerfs. Il y a aussi des mines de soulfre & d'alun.

CHAPITRE XXV.

Bassus assiége Macheron : & par quelle étrange rencontre cette place qui étoit si forte lui est rendue.

Après que Bassus eut reconnu Macheron il fit 528. combler la vallée qui étoit du côté de l'orient , & travailla avec grande diligence à élever des terrasses assez hautes pour pouvoir battre le château. Les Juifs qui s'y trouvèrent assiégés contraignirent ceux qu'ils ne considéroient que comme une vile populace de se retirer dans la ville pour soutenir les premiers efforts des assiégeans, & se réservèrent pour la défense du château , parce qu'outre qu'il étoit beaucoup plus fort & plus facile à défendre , ils ne mettoient point en doute d'obtenir aisément pardon des Romains en le leur rendant s'ils ne le pouvoient éviter après avoir fait tout ce qui seroit en leur pouvoir pour les obliger à lever le siège. Il ne se passoit point de jour qu'ils ne fissent diverses sorties & ne tuaissent plusieurs des ennemis qu'ils tâchoient continuellement de surprendre : & les Romains pour s'en garantir se tenoient fort sur leurs gardes. Mais ce n'étoit pas par cette manière que ce siège se devoit terminer. Un accident imprévu contraignit les Juifs à rendre la place. Il y avoit parmi eux un nommé *Eléazar* jeune, vigoureux, & très-brave. Il se signaloit dans toutes les sorties , retardoit les travaux des Romains , rehaussoit le courage des assiégés par son exemple , & quand ils étoient obligés de se retirer leur en facilitoit le moyen en demeurant toujours le dernier pour soutenir l'effort des ennemis. Un jour après le combat, au lieu de rentrer avec les autres
dans

304 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
dans la place il s'arrêta dehors à parler à ceux qui étoient sur les murailles comme méprisant les assiégeans qu'il ne croyoit pas assez hardis pour s'engager à un nouveau combat. Alors un soldat de l'armée Romaine nommé *Rufus* qui étoit Egyptien, partit si promptement de la main qu'il le surprit, l'enleva tout armé qu'il étoit, & l'emporta dans le camp avec l'étonnement des Juifs que l'on peut s'imaginer. Bassus le fit étendre tout nud & battre de verges à la vûe des assiégez. Ils accoururent tous à ce spectacle ; & leur douleur fut si grande que l'air retentissoit de tant de cris & de gemissemens que l'on n'auroit pû s'imaginer que le malheur d'un seul homme en fût la cause. Bassus pour en profiter & augmenter la compassion qu'ils avoient d'Eléazar afin de les obliger à rendre la place pour lui sauver la vie, fit dresser une croix comme à dessein de le faire crucifier à l'heure même. Elle ne fut pas plûtôt plantée que leur douleur s'accrût encore de telle sorte qu'ils se mirent à crier que cette affliction leur étoit insupportable. Eléazar de son côté les conjura de ne le pas laisser perir misérablement, & de penser à leur propre salut sans prétendre de pouvoir résister aux forces & à la bonne fortune des Romains après que tous les autres avoient été contraints de leur céder. Cette priere jointe à ce que plusieurs de ses parens intercedèrent pour lui, toucha si vivement ceux qui défendoient le château, que contre leurs premiers sentimens ils résolurent pour conserver Eléazar de rendre la place à condition de se retirer où ils voudroient, & envoyèrent aussi-tôt en faire la proposition à Bassus qui en demeura aisément d'accord. Ceux qui étoient dans la ville ayant appris ce traité fait sans leur participation résolurent de s'enfuir la nuit. Mais les autres, soit par envie ou par crainte que Bas-

sus

Ius ne s'en prit à eux , lui en donnèrent avis. Ainsi il n'y eut que ceux qui sortirent les premiers & qui étoient les plus déterminez qui se sauvèrent. Le reste dont le nombre étoit de dix-sept cens fut tué : & leurs femmes & leurs enfans faits esclaves. Quant à ceux du château , Bassus pour tenir la parole qu'il leur avoit donnée , leur rendit Eléazar.

C H A P I T R E XXVI.

Bassus taille en pièces trois mille Juifs qui s'étoient sauvez de Macheron , & retirez dans une forêt.

CE General ayant appris que plusieurs Juifs 529. qui s'étoient sauvez de Macheron s'étoient retirez dans une forêt nommée Jardes , marcha contr'eux , la fit environner par son armée afin que nul ne se pût sauver , & commanda à son infanterie de couper les arbres de cette forêt. Ainsi les Juifs furent contraints de tenter de se faire un passage par la force. Ils donnèrent tous ensemble avec beaucoup de vigueur & en jettant de grands cris , & les Romains les reçurent avec leur courage ordinaire. D'un côté l'audace , & de l'autre une fermeté inébranlable maintinrent long-tems le combat. Mais enfin les Romains demeurèrent victorieux sans autre perte que de douze hommes & peu de blessez : au lieu que de trois mille Juifs , qu'il y avoit il ne s'en sauva pas un seul. Ils avoient pour chef Judas fils de Jairus dont nous avons cy-devant parlé : Il commandoit quelques gens de guerre dans Jerusalem durant le siège & s'étoit sauvé par les égouts.

C H A P I T R E XXVII.

L'Empereur fait vendre les terres de la Judée & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole.

530. **E**N ce même tems l'Empereur commanda à Bassus & à *Liberius Maximus* son Intendant de vendre toutes les terres de la Judée, parce qu'il vouloit se les réserver pour son domaine sans plus y bâtir de villes; & de laisser seulement huit cens hommes en garnison à Ammaus qui n'est éloigné de Jerusalem que de trente stades.

531. Ce même Prince ordonna aussi que les Juifs en quelques lieux qu'ils habitassent payeroient chacun par an deux drachmes au Capitole comme ils les payoient auparavant au Temple de Jerusalem. Tel étoit alors l'état où ce misérable peuple se trouvoit réduit.

C H A P I T R E XXVIII.

Cesennius Petus Gouverneur de Syrie accuse Antiochus Roi de Comagene d'avoir abandonné le parti des Romains, & persecute très-injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup de bonté.

532. **E**N la quatrième année du regne de Vespasien Antiochus Roi de Comagene tomba avec toute sa famille dans le malheur que je vas dire. Cesennius P E T U S Gouverneur de Syrie, soit par haine pour ce Prince, ou parce que la chose fût véritable, écrivit à l'Empereur qu'Antiochus &

& EPIPHANE son fils avoient abandonné le parti des Romains pour embrasser celui des Parthes, & que si on ne les prévenoit ils allumeroient une guerre qui troubleroit tout l'empire. Comme le voisinage de ces deux Rois rendoit leur union plus redoutable, & que Samosate qui est la plus grande ville de Comagene étant assise sur l'Euphrate auroit donné moyen au Roi des Parthes de passer & repasser aisément ce fleuve, Vespasien ne crût pas devoir négliger un avis de cette importance & auquel il ajoûtoit foi. Ainsi il manda à Petus de faire ce qu'il jugeroit à propos : & il ne perdit point de tems pour user de ce pouvoir. Il entra dans la Comagene avec la dixième Legion, quelques cohortes, & les troupes auxiliaires d'ARISTOBULE Roi de Chalcide, & de Soheme Roi d'Emese. Il lui fut facile de surprendre Antiochus, parce que n'ayant pas eu la moindre pensée de ce dont il l'avoit accusé il n'étoit point dans la défiance ; & pour marque de sa fidélité il sortit de sa ville capitale avec sa femme & ses enfans, & s'en alla à six-vingt stades de-là se camper dans une plaine. Petus se rendit ainsi sans peine maître de Samosate, y envoya garnison, & poursuivit Antiochus. Une si grande & si injuste violence ne fut pas même capable de porter ce Prince à prendre les armes contre les Romains : mais Epiphane & CALLINIQUE ses fils qui étoient jeunes & très-braves crurent qu'il leur seroit honteux de laisser ainsi perdre le royaume sans tirer l'épée. Ils rassemblèrent ce qu'ils purent de gens de guerre, donnèrent un grand combat, & y témoignèrent tant de courage qu'ils y perdirent peu de gens. Ce succès quoique favorable à Antiochus ne put le faire résoudre à demeurer : il s'enfuit en Cilicie avec sa femme & ses filles ; & sa retraite faisant perdre toute

308 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

esperance à ses soldats de pouvoir conserver un royaume que lui-même abandonnoit, ils passèrent du côté des Romains. Tout ce qu'Epiphane & son frere pûrent faire dans une telle extrémité fut de traverser l'Euftrate accompagnez seulement de huit cavaliers pour se retirer vers Vologese Roi des Parthes : & ce Prince au lieu de les mépriser dans leur mauvaise fortune ne les reçût pas avec moins d'honneur que s'ils eussent encore été dans leur premiere prosperité. Lors qu'Antiochus fut arrivé à Tharse en Cilicie Petus envoya un Capitaine l'arrêter avec ordre de le mener enchaîné à Rome. Mais Vespasien ne put souffrir qu'on traitât un Roi si indignement. Il crût devoir plutôt se souvenir de leur ancienne amitié que de se laisser emporter au ressentiment de l'offense qu'il étoit persuadé d'avoir reçûe de lui & qui avoit donné sujet à cette guerre. Ainsi il commanda qu'on lui ôtât ses chaînes, & que sans l'obliger de continuer son voyage il demeurât à Lacedemone, où il ordonna une si grande somme pour sa dépense qu'il pouvoit y vivre à la royale. Un traitement si favorable ne tira pas seulement Epiphane & ses autres proches de l'extrême appréhension où ils étoient pour lui ; mais lui fit même esperer de rentrer aux bonnes graces de l'Empereur, & ils le souhaitoient avec passion, parce qu'ils ne pouvoient s'estimer heureux étant mal avec les Romains. Vologese écrivit en leur faveur à Vespasien, qui leur permit avec beaucoup de bonté de venir à Rome. Leur pere s'y rendit aussi-tôt après ; & tant qu'ils y demeurèrent ils furent toujours traités avec grand honneur.

CHAPITRE XXIX.

Irruption des Alains dans la Medie & jusques dans l'Armenie.

Nous avons parlé ailleurs des Alains qui habitent près le fleuve Tanais & des Marais Meothides, & sont originaires de Scythie. Ils résolurent en ce même tems de saccager la Medie, & traitèrent pour cela avec le Roi d'Hircanie parce qu'il étoit maître du seul passage par où l'on pouvoit y entrer. On tient que ce passage a été fait par Alexandre le Grand, & qu'on le ferme avec des portes de fer. Ainsi étant arrivez dans la Medie & n'y trouvant point de resistance, parce que l'on ne s'y défioit de rien, ils pillèrent tout le pais, prirent quantité de bétail, & le Roi PACHORUS qui regnoit alors entra dans un tel effroi qu'il s'enfuit dans les montagnes, & fut contraint de donner cent talens pour retirer sa femme & ses concubines d'entre les mains de ces Barbares. Ils passèrent ainsi sans rencontrer aucun obstacle en ruinant tout jusques dans l'Armenie, où TIRIDATE regnoit alors. Ce Prince vint à leur rencontre : il se donna un grand combat, & peu s'en fallut qu'il ne tombât entre leurs mains : car l'un d'eux lui jetta une corde au col, & l'auroit entraîné s'il ne l'eut promptement coupée avec son épée. Ces Barbares rendus encore plus cruels par ce combat ravagèrent tout le pais, & emmenèrent chez eux un grand nombre de prisonniers & quantité de butin.

333.
On nomme ce passage les portes Calpiennes.

C H A P I T R E X X X .

Sylva qui après la mort de Bassus commandoit dans la Judée se resout d'attaquer Massada, où Eleazar chef des Sicaires s'étoit retiré. Cruautez & impiétez horribles commises par ceux de cette secte, par Jean, par Simon, & par les Iduméens.

§34. **B**ASSUS étant mort dans la Judée Flavius SYLVA lui succeda : & comme Massada étoit la seule place qui restoit à prendre il assembla toutes ses forces pour l'attaquer. Eleazar chef des Sicaires ou assassins y commandoit, & étoit de la race de Judas qui avoit autrefois persuadé à plusieurs Juifs de ne se point soumettre au dénombrement que Cyrenius vouloit faire. Ces factieux ne pouvoient souffrir ceux qui vouloient obéir aux Romains, les traitoient comme ennemis, pilloient leur bien, emmenotent leur bétail, brûloient leurs maisons, & disoient que l'on ne devoit point mettre de différence entre eux & les étrangers, puis qu'ils avoient par leur lâcheté trahi leur patrie, & préféré la servitude à la liberté qu'il n'y a rien que l'on ne doive faire pour conserver. Mais les effets firent voir que ce n'étoit qu'un prétexte pour couvrir leur inhumanité & leur avarice. Car lors que ceux qu'ils accusoient d'être des lâches & des perfides se joignirent à eux pour faire la guerre aux Romains, ils les traitèrent encore plus cruellement qu'ils n'avoient fait auparavant, & principalement ceux qui leur reprochoient leur malice. Jamais tems ne fut plus fécond en crimes que celui-là l'étoit parmi les Juifs. Chacun tâchoit de surpasser son

son compagnon en toutes sortes de méchancetez & d'impiétez. Ce n'étoit en general & en particulier que corruption. Les riches tyrannisoient le peuple : Le peuple tâchoit de ruiner les riches : les uns vouloient dominer : les autres vouloient piller : & ces Sicaire furent les premiers qui sans épargner ceux de leur nation se signalèrent par des violences & des meurtres. On n'entendoit sortir de leur bouche que des paroles outrageuses : leur cœur ne respiroit que trahison ; & leur esprit ne se plaisoit qu'à chercher des inventions de faire du mal.

Mais quelque détestables & quelque violens qu'ils fussent ils pouvoient passer pour moderez en comparaison de Jean. Il ne se contentoit pas de traiter comme ennemis, & de faire mourir ceux qui propoisoient des choses utiles pour le bien commun ; il n'y avoit point de maux qu'il ne procurât à sa patrie. Mais doit-on s'étonner qu'un homme qui fouloit aux pieds le respect dû aux loix de nos peres, qui avoit renoncé à la pureté dont les Juifs faisoient profession, qui ne faisoit point de difficulté de manger des viandes défendues, & dont la fureur alloit à commettre mille impiétez envers Dieu, eût renoncé à tous sentimens d'humanité ?

Quels crimes n'a point commis aussi Simon fils de Gioras ; & de quelle effroyable maniere n'a-t-il point traité ceux mêmes qui l'ayant reçu dans Jerusalem s'étoient de libres qu'ils étoient rendus esclaves en se soumettant à sa tyrannie ? La parenté, l'amitié, & tous les autres liens qui unissent le plus fortement les hommes ont-ils pû l'empêcher de tremper continuellement ses mains dans le sang : & au lieu de l'adoucir ne l'ont-ils pas rendu & ceux de sa

faction encore plus cruels ? Ne maltraiter & n'outrager que de personnes indifferentes passoit dans leur esprit pour une méchanceté lâche & timide ; & rien au contraire ne leur paroïssoit si beau que de fouler aux pieds tous les devoirs de la nature & de la société civile pour faire sentir les effets de leur fureur à ceux qu'ils étoient le plus obligez d'aimer.

Les Iduméens de leur côté leur ont-ils cédé en toutes sortes de crimes ? Ces méchants après avoir massacré les Sacrificateurs ne se sont pas contentez d'abolir toutes les marques de piété qui pouvoient rester : ils ont détruit aussi tout ce qui avoit quelque apparence d'une justice humaine & politique, & mis l'injustice sur le trône. Ils ont fait voir qu'ils étoient véritablement des Zelateurs, non pas par l'amour des choses justes & saintes qui leur avoit fait prendre ce nom qu'ils s'attribuoient si faussement & dont ils éblouissoient les ignorans ; mais par le zèle véritable & par l'ardente passion qu'ils avoient de surpasser en toutes sortes de crimes les plus grands criminels qui ayent jamais été dans le monde.

Que s'ils ont fait connoître jusques à quel excès peut aller l'impiété, Dieu a montré combien sa justice doit être redoutable aux méchants, puis que de tous les tourmens & les supplices que les hommes sont capables d'éprouver il n'y en a point qu'ils n'ayent soufferts durant leur vie, & qu'ils ne souffrent sans doute après leur mort. Je sçai que quelques-uns diront que ce châtement quelque grand qu'il soit ne répond pas à la grandeur de leurs offenses : mais que sçauroit-on désirer davantage, puis qu'il n'y avoit point de peines qui les pussent égaler ? Et quant à ceux qui ont été si malheureux que de

Se trouver exposé à la fureur de ces tigres , ce n'est pas ici le lieu de m'étendre à déplorer leur infortune : mais il faut reprendre ma narration que je me suis trouvé engagé d'interrompre.

CHAPITRE XXXI.

Sylva forme le siège de Massada. Description de l'assiette, de la force, & de la beauté de cette place.

SYlva étant donc avancé avec l'armée Ro- 535
maine pour assiéger Massada défendu par Eléazar chef des Sicaires , il commença par mettre des garnisons dans tous les lieux d'alentour qu'il jugea nécessaires pour s'assurer du pais, fit ensuite environner la place d'un mur avec de corps de garde afin que personne ne pût échapper , & prit son quartier à l'endroit où les rochers du château sont proches de la montagne voisine. Il ne rencontroit pas peu de difficulté dans ce siège à faire subsister son armée, parce qu'il falloit non seulement faire venir les vivres de fort loin , ce qui étoit d'un très-grand travail pour les Juifs qu'il y employoit ; mais aller même ailleurs chercher de l'eau à cause qu'il n'y avoit en ce lieu-là ni fontaines ni ruisseaux. A ces difficultez se joignit celle de la force de la place. Elle étoit bâtie sur un grand rocher dont le sommet qui est fort haut est d'une assez longue étendue. Il est environné de tous côtez de profondes vallées, & l'on ne peut voir son pied, parce que d'autres rochers le couvrent. Il est inaccessible même aux animaux, excepté par deux chemins par lesquels on y monte quoi qu'avec peine : l'un du côté de l'orient qui ré-
pond

pond au lac Asphaltide ; & l'autre du côté de l'occident qui est un peu moins difficile. On a donné à l'un de ces chemins le nom de couleur parce qu'il fait comme divers plis & replis, à cause que les rochers qui s'y rencontrent obligent de tourner alentour & de retourner presque sur ses pas pour avancer peu à peu : & l'on n'y marche qu'avec grande peine, à cause qu'il faut en levant un pied se tenir ferme sur l'autre de peur de glisser ; la mort étant inévitable si l'on tombe entre ses rochers qui sont si hauts & si escarpez que les plus hardis ne sçauoient les regarder sans frayeur. Après que l'on est arrivé par ce chemin, dont la longueur est de trente stades, sur le sommet de la montagne, on trouve qu'au lieu de se terminer en pointe c'est une plaine. Le grand Sacrificateur Jonathas fut le premier qui choisit ce lieu pour y bâtir un château qu'il nomma Massada ; & Herode le Grand n'épargna aucune dépense pour le faire extrêmement fortifier. Il l'enferma par un mur bâti avec des pierres blanches de douze coudées de haut & huit de large. Le tour de ce mur étoit de sept stades, & il le fortifia de trente-sept tours hautes de cinquante coudées chacune qui avoient communication avec des logemens fort spacieux bâtis alentour de ce mur : Et comme la terre de cette petite plaine étoit très-fertile il voulut qu'on la cultivât pour faire subsister ceux qui chercheroient leur sûreté dans cette place s'ils ne pouvoient recouvrer des vivres d'ailleurs. Ce Prince avoit aussi fait bâtir dans l'enclos de ce château du côté du septentrion un superbe palais où l'on montoit par le chemin qui regardoit l'occident. Les murailles en étoient très-hautes & très-fortes & aux quatre coins étoient quatre tours de soixante coudées de hauteur. Les appar-

teins

temens de ce palais, ses galleries, & ses bains étoient admirables; des colonnes d'une seule pierre les soutenoient, & le tout étoit si fortement joint ensemble que rien ne pouvoit être plus ferme. Tout le pavé étoit de marbre de diverses couleurs; & Herode avoit fait tailler tant de cisternes dans le roc pour conserver l'eau de la pluye, que des fontaines n'auroient pû en fournir davantage. Un fossé que l'on n'appercevoit point de dehors conduisoit de ce palais au haut du château qui étoit comme la citadelle, & les chemins que ceux qui auroient pû former quelque dessein sur cette place pouvoient voir, étoient de très-difficile accès: mais quant à celui qui regardoit l'orient il étoit tel que nous l'avons représenté, & l'on avoit bâti à mille coudées loin du château dans l'endroit le plus étroit de ce chemin une tour qui enfermoit le passage, & qui n'étoit pas facile à prendre: tout ce chemin avoit même été fait de telle sorte qu'il étoit difficile d'y marcher encore que l'on n'y eût point rencontré d'obstacle. Ainsi la nature & l'art sembloient avoir travaillé à l'envi à rendre cette place forte.

CHAPITRE XXXII.

Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui étoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.

QUE si l'affiette & les fortifications de cette place la rendoient si forte, la maniere presqu'incroyable dont elle étoit munie ajoûtoit encore beaucoup à la difficulté de la prendre. Car il

il y avoit du blé pour plusieurs années, du vin & de l'huile en abondance, de toutes sortes de legumes, une très-grande quantité de dattes; & quand Eléazar surprit ce château il trouva toutes ces choses aussi saines & aussi entières que lors qu'elles y avoient été mises, quoi qu'il y eût près de cent ans. Les Romains quand ils le prirent en trouvèrent les restes en même état, & l'on doit sans doute en attribuer la cause à ce que ce lieu étant élevé, l'air y est si pur qu'il est difficile que rien s'y corrompe. On y trouva aussi des armes de toutes sortes de quoi armer dix mille hommes, une très-grande quantité de fer, de cuivre, & de plomb qui n'étoient point encore mis en œuvre: & tant de préparatifs témoignoient assez qu'ils n'avoient été faits que pour quelque grand dessein. Aussi tient-on que ce Prince s'y étoit voulu assurer une retraite en cas qu'il fût tombé dans l'un des deux périls qu'il avoit sujet de craindre: l'un d'une revolte des Juifs pour remettre sur le trône la race des Rois Asmonéens: & l'autre encore beaucoup plus grand & plus à appréhender, qui étoit que la Reine Cléopatre n'obtînt enfin d'Antoine de le faire tuer pour lui donner son royaume. Car elle l'en importunoit sans cesse: & il étoit si transporté de son amour qu'il y a sujet de s'étonner qu'il ait pû le lui refuser. Ainsi les appréhensions d'Herode avoient mis cette place en tel état que bien qu'elle fut la seule qui restoit encore, les Romains ne pouvoient sans la prendre terminer la guerre contre les Juifs.

CHAPITRE XXXIII.

Sylva attaque Massada, & commence à battre la place. Les assiégés font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains le brûlent, & se préparent à donner l'assaut le lendemain.

Après que Sylva eut fait faire ce mur qui ren- 537-fermoit entièrement les assiégés dans Massada il commença d'attaquer la place, & il ne trouva qu'un endroit que l'on pût remplir de terre. Car au-delà de cette tour qui fermoit le chemin du côté de l'occident par lequel on alloit au palais & au château, il y avoit un roc plus grand que celui sur lequel étoit bâti le château nommé Leuce, c'est-à-dire blanc; mais plus bas de trois cens coudées. Lors que Sylva s'en fut rendu maître il fit apporter dessus de la terre par ses soldats, & ils y travaillèrent avec tant d'ardeur qu'ils élevèrent une masse de cent coudées de hauteur: mais parce que ce terre-plain ne paroissoit pas assez ferme & assez solide pour soutenir les machines, Sylva fit construire dessus avec de grandes pierres une espece de cavalier qui avoit cinquante coudées de haut & autant de large. Outre les machines ordinaires il y en avoit d'autres que Vespasien & Tite avoient inventées, & on éleva encore sur ce cavalier une tour de soixante coudées toute couverte de fer, d'où les Romains lançoient sur les assiégés avec leurs machines tant de traits & tant de pierres qu'ils n'osoient plus paroître sur les murailles. Sylva fit ensuite fabriquer un grand belier dont il battit sans cesse le mur; mais à peine pût-il y faire quelque brèche; & les assi-

assiégés firent avec une incroyable diligence un autre mur qui ne craignoit point l'effort des machines , parce que n'étant pas d'une matiere qui resistât il amortissoit leurs coups en cedant à leur violence. Ce mur étoit construit en cette maniere. Ils mirent deux rangs de grosses poutres emboîtées les unes dans les autres , qui avec l'espace qui étoit entre deux avoient autant de largeur que le mur : remplirent cet espace de terre , & afin qu'elle ne pût s'ébouler la soutinrent avec d'autres poutres. Ainsi l'on auroit pris cet ouvrage pour quelque grand bâtiment , & les coups des machines ne s'amortissoient pas seulement , mais pressoient & rendoient encore plus ferme cette terre qui étoit argilleuse. Sylva après avoir fort considéré ce travail crût ne le pouvoir ruiner que par le feu , & fit jetter par ses soldats une si grande quantité de bois tout enflammé , que comme ce mur n'étoit presque composé que de la même matiere & qu'il y avoit beaucoup de jour entre-deux , le feu s'y prit , gagna jusques au gazon , & une grande flâme commença à paroître. Le vent de bise qui souffloit alors la poussa contre les Romains avec tant de violence qu'ils desespérèrent de pouvoir sauver leurs machines. Mais comme si Dieu se fut déclaré en leur faveur le vent changea tout d'un coup ; & il s'en éleva un du côté du midi qui faisant retourner cette flâme vers le mur en augmenta de telle sorte l'embrasement qu'il brûla depuis le haut jusques au bas. Les Romains assistés de ce secours de Dieu retournèrent avec grande joye dans leur camp en resolution de donner l'assaut le lendemain dès la pointe du jour , & redoublèrent leurs gardes durant la nuit pour empêcher les assiégés de se pouvoir sauver.

C H A P I T R E X X X I V .

Eléazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'être emporté d'assaut par les Romains exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec lui d'y mettre le feu, & de se tuer pour éviter la servitude.

MAis Eléazar étoit très-éloigné de vouloir s'enfuir & de permettre à nul autre d'y penser. La seule chose qui lui vint en l'esprit lors qu'il vit ce mur réduit en cendre & qu'il ne restoit plus aucune esperance de salut, fut de se délivrer tous avec leurs femmes & leurs enfans des outrages & des maux qu'ils devoient attendre des Romains lors qu'ils seroient maîtres de la place. Ainsi croyant de pouvoir rien faire de plus courageux dans une telle extrémité, il assembla le soir les plus vaillans de ses compagnons : & pour les exhorter à cette action leur parla en cette sorte : „
 „*Genereux Juifs qui avez*
 „*resolu depuis si long-tems de ne souffrir ni la*
 „*domination des Romains ni celle d'aucune*
 „*autre nation ; mais de n'obéir qu'à Dieu qui*
 „*est le seul qui ait droit de commander à tous*
 „*les hommes : voici le tems arrivé de faire voir*
 „*par des effets que vous avez véritablement ces*
 „*sentimens dans le cœur. Nous nous sommes*
 „*exposez jusques ici à toutes sortes de périls*
 „*pour nous affranchir de servitude. Ne nous*
 „*deshonorons pas maintenant en nous soumet-*
 „*tant à la plus cruelle que l'on se sçauroit ima-*
 „*gier si nous tombons vivans entre les mains*
 „*des Romains après avoir été les premiers qui*
 „*ont secoué le joug, & les derniers qui ont eu*
 „*le courage de leur résister. Ne nous rendons*
 „pas

„ pas indignes de la grace que Dieu nous fait de
 „ pouvoir mourir volontairement & glorieuse-
 „ ment étant encore libres , qui est un bonheur
 „ que n'ont point eu ceux qui se sont flatez de
 „ l'esperance de ne pouvoir être vaincus. Nos
 „ ennemis ne desirent rien tant que de nous pren-
 „ dre vivans ; & quelque grande que soit nôtre
 „ resistance nous ne sçaurions éviter d'être de-
 „ main emportez d'assaut : mais ils ne peuvent
 „ nous empêcher de les prévenir par une gene-
 „ reuse mort , & de finir nos jours tous ense-
 „ mble avec les personnes qui nous sont les plus
 „ cheres. Après que nous eûmes entrepris cette
 „ guerre pour défendre nôtre liberté , ne dû-
 „ mes-nous pas juger par les maux que nous cau-
 „ sèrent nos divisions , & encore plus par ceux
 „ que les Romains nous faisoient souffrir dans
 „ les heureux succès de leurs armes, que Dieu
 „ qui avoit autrefois tant aimé nôtre nation
 „ avoit alors resolu sa perte , puisque s'il nous
 „ eût encore été favorable ou moins irrité con-
 „ tre nous , il n'auroit jamais permis qu'on eût
 „ répandu le sang d'un si grand nombre de peu-
 „ ple , & que cette ville sainte où l'on venoit
 „ l'adorer de tous les endroits du monde eût été
 „ ruinée & réduite en cendre. Nous sommes les
 „ seuls de tous les Juifs qui nous sommes imagi-
 „ nez de pouvoir conserver nôtre liberté , & qui
 „ avons voulu le persuader aux autres , comme
 „ si nous n'avions point de part aux offenses qui
 „ ont attiré le courroux de Dieu & que nous
 „ fussions les seuls innocens. Mais vous voyez de
 „ quelle sorte pour confondre nôtre folie il nous
 „ accable par des maux encore plus extraordi-
 „ naires que nos esperances n'étoient ridicules &
 „ extravagantes. Car à quoi nous ont servi la
 „ force de cette place que l'art joint à la natu-

„re sembloit avoir renduë imprénable, & la
 „quantité d'armes & de toutes les autres cho-
 „ses nécessaires pour soutenir un grand siège ?
 „& pouvons-nous douter que Dieu ne veuille
 „que nous perissions après avoir vû le feu que
 „le vent portoit contre nos ennemis s'être tour-
 „né tout d'un coup contre nous pour brûler le
 „mur en qui consistoit nôtre défense ? Ces effets
 „de la colere de Dieu ne peuvent être attribuez
 „qu'aux crimes horribles que nous avons com-
 „mis avec tant de fureur contre ceux de nôtre
 „propre nation : & puis que nous ne sçaurions
 „éviter d'en être punis, ne vaut-il pas mieux
 „satisfaire sa justice par une mort volontaire
 „que d'attendre que les Romains en soient les
 „exécuteurs après nous avoir vaincus ? Ce châ-
 „timent que nous exercerons sur nous-mêmes
 „sera beaucoup moindre que celui que nous me-
 „ritons, parce que nous mourrons avec la con-
 „solation d'avoir garenti nos femmes de la per-
 „te de leur honneur, nos enfans de celle de
 „leur liberté, & de nous être malgré nôtre
 „mauvaise fortune donné une sepulture hono-
 „rable, en nous ensevelissant dans les ruines de
 „nôtre patrie plutôt que de nous exposer à souf-
 „frir une honteuse captivité. Mais afin que les
 „Romains aient le déplaisir de ne trouver pour
 „toutes dépouilles que des corps morts, je suis
 „d'avis de brûler le château avec tout ce qu'il
 „y a d'argent, & de conserver seulement les
 „vivres, pour leur faire connoître que ce n'a
 „pas été par nécessité, mais par generosité que
 „nous sommes demeurez inébranlables dans
 „la resolution de préférer la mort à la servitu-
 „de.”

Ce discours d'Eléazar ne fut pas reçu d'une
 même sorte de tous ceux qui l'entendirent : les

uns en furent si touchez qu'ils brûloient d'impatience de finir leurs jours par une mort qui leur paroïsoit si glorieuse. Mais d'autres étonnez par la compassion qu'ils avoient de leurs femmes, de leurs enfans, & d'eux-mêmes, s'entregardoient, & faisoient assez connoître par leurs larmes qu'ils n'étoient pas de ce sentiment. Eléazar craignant que leur foiblesse n'amollît le cœur de ceux qui témoignoient avec tant de courage d'approuver sa proposition, reprit son discours avec encore plus de force; & pour les toucher tous par la consideration de l'immortalité de l'aine il le commença en regardant fixement ceux qui pleuroient: „Je me suis donc, dit-il, bien „trompé lors que je vous ai pris pour des gens „de cœur qui combattant pour la liberté aimiez „mieux mourir glorieusement que de vivre avec „infamie, puis qu'au lieu que vous devriez sans „que personne vous y excitât vous porter de „vous-mêmes à vous délivrer de tant de maux „qui vous sont inévitables si vous vivez davan- „tage, l'appréhension que vous avez de la mort „me fait voir que nulle lâcheté n'est compara- „ble à la vôtre. Les saintes Ecritures qui sont „les oracles de Dieu même, les instructions que „nous avons dès nôtre enfance reçues de nos „peres, & leur exemple ne nous apprennent- „ils pas que ce n'est pas en la vie mais en la „mort que consiste nôtre bonheur, parce qu'elle „le met nos ames en liberté & leur donne le „moyen de retourner à cette celeste patrie d'où „elles ont tiré leur origine? C'est-là seulement „qu'elles n'ont plus rien à appréhender: mais „tandis qu'elles sont enfermées dans la prison „de ce corps on peut dire que les maux qu'il „leur communique les rendent plutôt mortes „que vivantes, parce qu'il n'y a point de pro- „portion

,,portion entre deux choses dont l'une est toute
 ,,divine, & l'autre mortelle. Il est vrai que tan-
 ,,dis que l'ame est dans le corps elle le fait mou-
 ,,voir invisiblement & operer des actions qui
 ,,sont au-dessus de sa nature qui le fait toujours
 ,,pancher vers la terre : mais elle n'est pas plû-
 ,,tôt déchargée de ce poids qu'elle retourne à
 ,,son origine où elle jouit d'une heureuse liber-
 ,,té, & d'une force toujours subsistante. En
 ,,quelque état qu'elle soit elle est invisible com-
 ,,me Dieu : on ne peut l'appercevoir ni quand
 ,,elle entre dans le corps, ni quand elle y de-
 ,,meure, ni quand elle en sort ; & quoi qu'elle
 ,,soit incorruptible en elle-même elle pro-
 ,,duit en lui de grands changemens. Ainsi elle
 ,,le remplit de vigueur lors qu'elle l'anime :
 ,,& il languit & meurt aussi-tôt qu'elle l'aban-
 ,,donne, sans qu'elle cesse néanmoins d'être
 ,,immortelle. Le sommeil en est une preuve qui
 ,,suffit seule pour montrer que le bonheur de
 ,,l'ame est renfermé en elle-même, puis que
 ,,n'étant point alors distraite par le corps elle
 ,,jouit d'un repos très-agréable, & a même con-
 ,,noissance de plusieurs choses à venir par sa
 ,,communication avec Dieu. Pourquoi donc
 ,,aimant le sommeil comme nous l'aimons ap-
 ,,préhenderions-nous la mort ? & comment fai-
 ,,sant le cas que nous faisons d'une vie qui est
 ,,si breve, pourrions-nous sans folie nous en-
 ,,vier le bonheur d'en posséder une qui est éter-
 ,,nelle ? Nous devons être si instruits de ces ve-
 ,,ritez que les autres apprennent de nous à mé-
 ,,priser la mort. Mais s'il étoit besoin d'en cher-
 ,,cher des exemples chez les nations étrangères,
 ,,ne voyons-nous pas que parmi les Indiens ceux
 ,,qui font une profession particuliere de sagesse
 ,,& qui vivent le plus vertueusement, ne souf-

,,frent la vie qu'à regret , parce qu'ils la con-
 ,,sidèrent comme un fardeau que la nature les
 ,,oblige de porter , & dont ils ont de l'impa-
 ,,tience de se décharger par la séparation de
 ,,leurs corps d'avec leurs ames ? ainsi quoi qu'ils
 ,,soient dans une pleine santé , le desir d'aller
 ,,jouir d'une immortalité bienheureuse leur fait
 ,,prendre congé des personnes qui leur sont les
 ,,plus cheres , pour passer de cette vie à une au-
 ,,tre , sans que l'on s'efforce de les en empêcher.
 ,,Tous au contraire les estiment bien-heureux ,
 ,, & sont si persuadez que la mort ne rompra
 ,,point le lien qui les unit , qu'ils les prient de
 ,,dire de leurs nouvelles à ceux de leurs amis
 ,,qui sont déjà passez dans cet autre monde.
 ,,Alors ces hommes genereux pour purifier leurs
 ,,ames & les séparer de leurs corps se jettent
 ,,dans le feu qu'ils ont eux-mêmes fait prépa-
 ,,rer , & leur mort est suivie des louanges de
 ,,tous ceux qui en sont les spectateurs. Leurs
 ,,plus chers amis les accompagnent plus volon-
 ,,tiers dans cette action que les autres hommes
 ,,n'accompagnent les leurs quand ils vont faire
 ,,quelque grand voyage : au lieu de les pleurer
 ,,ils envient leur bonheur d'aller jouir de l'im-
 ,,mortalité , & ne répandent des larmes que
 ,,pour se pleurer eux-mêmes. Quelle honte nous
 ,,seroit-ce donc de ceder en sagesse aux Indiens ,
 ,, & de fouler aux pieds par nôtre lâcheté les
 ,,loix de nos peres que toute la terre a reve-
 ,,rées ? Mais quand même nous aurions été nour-
 ,,ris dans la créance que la vie est un grand bien ,
 ,, & que la mort est un grand mal , l'état où
 ,,nous nous trouvons réduits ne nous oblige-
 ,,roit-il pas à nous la donner genereusement ,
 ,,puis que la volonté de Dieu & la necessité
 ,,nous y obligent ? Car qui peut douter qu'il
 ,,n'y

„ n'y ait long-tems que Dieu pour nous punir
 „ d'avoir fait un mauvais usage de la vie a re-
 „ solu de nous en priver; & qu'ainsi ce n'est ni
 „ à nos forces ni à la clemence des Romains
 „ que nous sommes redevables de n'être pas tous
 „ morts dans cette guerre? Une cause superieure
 „ à la puissance de ces conquerans leur a don-
 „ né sur nous les avantages qui les font paroî-
 „ tre victorieux. Car lors que les Juifs qui de-
 „ meuroient à Cesarée & qui n'avoient pas seu-
 „ lement eu la pensée de se revolter furent égor-
 „ gez avec leurs femmes & leurs enfans sans se
 „ défendre, & dans le tems qu'ils ne s'occu-
 „ poient qu'à celebrer le jour du Sabbath, fût-ce
 „ les Romains qui les massacrerent si cruelle-
 „ ment, eux qui ne nous ont traitez comme en-
 „ nemis que depuis que nous avons pris les ar-
 „ mes? Que si l'on dit que les habitans de Ce-
 „ sarée n'ont été poussez à couper la gorge à ces
 „ Juifs que par l'ancienne haine qu'ils leur por-
 „ toient, que dira-t-on de ceux de Scytopolis,
 „ qui en épargnant les Romains n'ont point
 „ craint de nous faire la guerre pour faire plai-
 „ sir aux Grecs, & en égorgeant les nôtres avec
 „ toutes leurs familles nous ont ainsi récompen-
 „ sez de l'assistance que nous leur avons don-
 „ née, & fait souffrir ce que nous les avons
 „ empêchez de souffrir eux-mêmes? Je serois
 „ trop long si je voulois rapporter tous les exem-
 „ ples semblables. Ignorez-vous qu'il n'y a une
 „ seule ville de Syrie qui ne nous ait traitez de
 „ la même sorte, & qui ne nous haïsse encore
 „ plus que ne font les Romains? Ceux de Da-
 „ mas n'ont-ils pas sans en pouvoir alleguer au-
 „ cun prétexte, tué dix-huit mille des nôtres
 „ avec leurs femmes & leurs enfans; & n'assu-
 „ re-t-on pas que plus de soixante mille ont été

„accablez en diverses manieres dans l'Egypte ?
 „A quoi si l'on répond que ç'a été parce qu'ils
 „n'ont pû dans un país étranger trouver aucun
 „secours contre leurs persecuteurs, que dira-t-
 „on de ceux de nous qui avons fait la guerre
 „aux Romains dans nôtre propre país ? Que
 „nous manquoit-il pour pouvoir esperer de les
 „vaincre ? N'avions-nous pas des armes, des
 „villes très-fortes, des châteaux qui paroissent
 „imprénables ; une resolution déterminée de
 „n'appréhender aucun peril pour maintenir nô-
 „tre liberté, & enfin tout ce qui pouvoit nous
 „mettre en état de resister ? Mais durant com-
 „bien de tems cela nous a-t-il suffi ? Ces places
 „sur la force desquelles nous établissons nôtre
 „principale confiance n'ont-elles pas toutes été
 „prises ; & au lieu de servir de sûreté à ceux
 „qui avoient tant travaillé à les fortifier, ne
 „semble-t-il pas qu'elle ne l'ont été que pour
 „rendre la victoire des Romains plus éclatan-
 „te ? Ne devons nous pas donc estimer heu-
 „reux ceux qui sont morts les armes à la main
 „en combattant genereusement pour la liberté
 „de leur patrie ; & pouvons-nous au contraire
 „trop plaindre le grand nombre de ceux qui
 „sont esclaves des Romains ? Combien la mort
 „auroit-elle dû leur paroître douce pour éviter
 „en se la donnant les horribles maux qu'ils en-
 „durent ? Les uns expirent sous les coups : d'au-
 „tres après avoir éprouvé toutes sortes de tour-
 „mens finissent leur vie par le feu ; d'autres
 „étant à demi mangés par les bêtes sont reser-
 „vez pour servir une autre fois de pâture à ces
 „cruels animaux : & les plus malheureux de
 „tous sont ceux qui vivent encore sans pouvoir
 „rencontrer la mort qu'ils souhaitent si ardem-
 „ment à toute heure. Qu'est devenuë cette puis-
 „sante

„sainte ville, cette superbe capitale de nôtre
 „nation que tant de murs, tant de tours, tant
 „de forteresses paroïssent rendre imprénable,
 „qui pouvoit à peine contenir toutes les muni-
 „tions de guerre & de bouche nécessaires pour
 „soutenir un grand siège dont elle étoit pleine,
 „qui étoit défenduë par une multitude incroya-
 „ble d'hommes, & où l'on croyoit que Dieu
 „même daignoit habiter ? N'a-t-elle pas été dé-
 „truite jusques dans ses fondemens ; & qu'en
 „reste-t-il que les ruines sur lesquelles ceux qui
 „l'ont emportée de force se sont campez ? Que
 „reste-t-il aussi de tout ce grand peuple sinon
 „quelques malheureux vieillards qui arrosent de
 „leurs larmes les cendres de ce saint Temple
 „qui faisoit autrefois nôtre principal bonheur
 „& nôtre plus grande gloire, & quelques fem-
 „mes que les vainqueurs réservent pour leur
 „faire souffrir des outrages mille fois pires que
 „la mort ? Qui peut en se représentant de si
 „horribles miseres vouloir bien encore voir la
 „lumiere du soleil, quand même il seroit assu-
 „ré de pouvoir vivre sans avoir plus rien à crain-
 „dre ? ou pour mieux dire, qui peut être si en-
 „nemi de sa patrie & si lâche que de ne repu-
 „ter pas à un grand malheur d'être encore en
 „vie, & n'envier pas le bonheur de ceux qui
 „sont morts avant que d'avoir vû cette sainte
 „cité renversée de fond en comble, & nôtre
 „sacré Temple entierement détruit par un em-
 „brasement sacrilege ? Que si l'esperance de
 „pouvoir en résistant courageusement nous ven-
 „ger en quelque sorte de nos ennemis nous a
 „soutenus jusques ici : maintenant que cette
 „esperance s'est évanouïe, que tardons nous de
 „courir tous à la mort lors qu'il est encore en
 „nôtre pouvoir, & de la donner aussi à nos

328 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
„ femmes & à nos enfans, puis que c'est la plus
„ grande grace que nous leur sçaurions faire ?
„ Nous ne sommes nez que pour mourir : c'est
„ une loi indispensable de la nature à laquelle
„ tous les hommes quelque robustes & quelque
„ heureux qu'ils puissent être sont assujettis.
„ Mais la nature ne nous oblige point à souffrir
„ les outrages & la servitude, & à voir par
„ notre lâcheté ravir l'honneur à nos femmes
„ & la liberté à nos enfans quand il est en nôtre
„ puissance de les en garantir par la mort. A-
„ près avoir si genereusement pris les armes con-
„ tre les Romains & méprisé les offres qu'ils
„ nous ont faites de nous sauver la vie si nous
„ voulions la tenir d'eux, quel traitement de-
„ vons-nous attendre de leur ressentiment si
„ nous tombons vivans entre leurs mains ? La
„ force & la vigueur de ceux de nous qui sont
„ les plus robustes ne serviroit qu'à les rendre
„ capables de souffrir de plus long tourmens :
„ & ceux qui sont avancez en âge ne seroient
„ pas moins à plaindre, parce qu'ils auroient
„ plus de peine à les supporter : nous verrions
„ entraîner nos femmes captives, & entendrions
„ nos enfans avec les fers aux pieds implorer
„ en vain nôtre assistance. Mais pendant que
„ nous avons encore l'usage libre de nos bras &
„ de nos épées, qui nous empêche de nous af-
„ franchir de servitude ? Mourons avec les per-
„ sonnes qui nous sont les plus cheres plutôt
„ que de vivre esclaves. Elles nous en conjur-
„ rent : nos loix nous l'ordonnent : Dieu nous
„ en impose la necessité ; & les Romains n'ap-
„ préhendent rien davantage. Hâtons-nous
„ donc de leur faire perdre l'esperance de triom-
„ pher de nous, & que l'étonnement de ne pou-
„ voir executer leur rage que sur des corps
„ morts

„morts les contraigne d'admirer nôtre genero-
„sité. „

CHAPITRE XXXV.

Tous ceux qui défendoient Massada étant persuadés par le discours d'Eléazar se tuent comme lui avec leurs femmes & leurs enfans; & celui qui demeure le dernier met avant que de se tuer le feu dans la place.

ELéazar vouloit continuer à parler : mais son discours avoit fait une telle impression sur les esprits que tous l'interrompirent pour le presser d'en venir à l'exécution. Ils étoient si transportez de fureur qu'ils ne pensoient qu'à se prévenir les uns les autres. La mort de leurs femmes, de leurs enfans, & la leur propre paroïssoit la chose du monde non seulement la plus genereuse, mais la plus desirée; & leur seule appréhension étoit que quelqu'un d'eux ne survécut. Un si violent mouvement ne se ralentit point; mais continua avec la même chaleur jusques à la fin, parce qu'ils étoient persuadés que c'étoit le plus grand témoignage d'affection qu'ils pouvoient rendre aux personnes qu'ils aimoient le plus. Ils embrassèrent leurs femmes & leurs enfans, leur dirent tout fondans en pleurs les derniers adieux, leur donnèrent les derniers baisers; & comme s'ils eussent ensuite emprunté des mains étrangères ils exécutèrent cette funeste résolution, en leur représentant la nécessité qui les contraignoit de s'arracher ainsi le cœur à eux-mêmes en leur arrachant la vie pour les délivrer des outrages que leur auroient fait souffrir leurs ennemis. Il ne s'en trouva un seul qui

se

se sentit affoibli dans une action si tragique ; tous tuèrent leurs femmes & leurs enfans ; & dans la persuasion qu'ils avoient que l'état où ils étoient réduits les y obligeoit, ils considéroient cet horrible carnage comme le moindre des maux qu'ils devoient appréhender. Mais ils ne l'eurent pas plutôt achevé, que la douleur de s'y être vûs contrains leur étant insupportable, & croyant ne pouvoir sans manquer à ce qu'ils devoient à des personnes qui leur étoient si cheres les survivre d'un moment, ils coururent assembler tout ce qu'ils avoient de bien, y mirent le feu, & tirent au sort dix d'entre eux qui furent ordonnez pour tuer les autres. Alors chacun se rangea auprès des corps morts de ses plus proches, & en les tenant embrassez présentèrent la gorge à ceux qui avoient été choisis pour un ministère si effroyable. Ils s'en acquittèrent sans témoigner d'en avoir la moindre horreur, jettèrent ensuite encore le sort afin que celui sur qui il tomberoit tuât les autres, & les neuf qui devoient être tuez s'offrirent à la mort avec la même constance que les premiers. Celui qui resta seul après avoir regardé de tous côtez pour voir s'il n'y en avoit point quelqu'un qui eût besoin de son assistance pour être délivré de ce qui lui restoit de vie, & reconnu que tous étoient morts, il mit le feu dans le palais, & s'étant rapproché des corps de ses proches, acheva par un coup qu'il se donna de son épée cette sanglante tragedie. Ainsi ils perirent dans la créance que de tout ce qu'ils étoient il n'en tomberoit une seule personne sous la puissance des Romains. Mais une vieille femme, & une cousine d'Eléazar qui étoit très-sage & très-habile, s'étoient avec cinq jeunes enfans cachées dans les aqueducs : & le nombre des morts, y compris les femmes & les enfans, fut de neuf

cens

LIVRE VII. CHAP. XXXV. 331
gens soixante. Cette action se passa le quinzième jour du mois d'Avril.

Le lendemain dès la pointe du jour les Romains firent des ponts avec des échelles pour aller à l'assaut ; personne ne paroissant ; mais le feu étant la seule chose qui faisoit du bruit ils ne pouvoient s'imaginer la cause de ce grand silence. Ils firent jouer le belier , & jettèrent de grands cris pour voir si quelqu'un ne répondroit point. Aussi-tôt ces deux femmes sortirent des aqueducs & leur rapportèrent tout ce qui s'étoit passé. Ils eurent peine d'y ajoûter foi , tant une action si extraordinaire leur paroissoit incroyable , travaillèrent à éteindre le feu , & arrivèrent jusques au palais. Alors voyant cette grande quantité de morts , au lieu de s'en réjouir en les considérant comme ennemis , ils ne pouvoient se lasser d'admirer que par un si grand mépris de la mort tant de gens eussent pris & executé une si étrange resolution.

CHAPITRE XXXVI.

Les Juifs qui demeuroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur revolte livrèrent aux Romains ceux qui s'étoient retirez en ce pais-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple bâti par Onias dans l'Egypte , sans plus permettre aux Juifs d'y adorer Dieu.

Après la prise de Massada Sylva y laissa garnison & se retira à Cesarée parce qu'il ne restoit plus d'ennemis en tout le pais. Mais les Juifs

Juifs qui demeuroient dans la Judée ne furent pas les seuls accablez par sa ruine : ceux qui étoient répandus dans les provinces éloignées en ressentirent aussi les effets, plusieurs de ceux qui étoient établis aux environs de la ville d'Alexandrie en Egypte furent massacrez ; dont je croi devoir rapporter quelle fut la cause.

Ceux de la faction des Sicaires qui purent se sauver en ce pais ne se contentèrent pas d'y demeurer en assurance ; mais conservant toujours le même esprit de revolte pour se maintenir en liberté, ils disoient que les Romains n'étoient pas plus vaillans qu'eux, & qu'ils ne connoissoient que Dieu pour maître. Des plus considérables des Juifs n'entrant pas dans leurs sentimens ils en tuèrent plusieurs, & s'efforcèrent de persuader aux autres de se soulever. Alors les plus qualifiez de ceux de nôtre nation demeurèrent fidèles aux Romains voyant leur opiniâtreté, & qu'ils ne pourroient sans grand péril les attaquer ouvertement, assemblèrent les autres Juifs, leur représentèrent jusques où alloit la folie & la fureur de ces factieux qui étoient la cause de tous leurs maux, & que s'ils se contentoient de les contraindre à s'enfuir ils ne demeureroient pas pour cela en sûreté, parce que les Romains n'auroient pas plutôt appris leurs mauvais desseins qu'ils s'en vengeroient sur eux & feroient mourir les innocens avec les coupables. Qu'ainsi le seul moyen de pourvoir à leur salut étoit de les livrer aux Romains pour les punir comme ils l'avoient mérité.

La grandeur du péril persuada toute l'assemblée à embrasser ce conseil : ils se jettèrent sur ces Sicaires, & en prirent six cens. Le reste s'enfuit à Thebes & aux endroits de l'Egypte où

où ils furent aussi pris & amenez à Alexandrie. On ne pouvoit voir sans étonnement leur invincible constance que je ne sçai si l'on doit nommer folie, ou fureur : car au milieu des tourmens les plus horribles que l'on sçauroit s'imaginer on ne put jamais faire refoudre un seul d'eux à donner à l'Empereur le nom de maître : tous demeurèrent inflexibles dans la resolution de le refuser : leurs ames paroissoient insensibles aux douleurs que souffroient leurs corps : & ils sembloient prendre plaisir à voir le fer les mettre en piéces, & le feu les consumer. Mais dans cet horrible spectacle rien ne parut plus merveilleux que l'opiniâtreté incroyable des jeunes enfans à refuser aussi de donner à l'Empereur le nom de maître, tant la forte impression que les maximes de cette secte furieuse avoit fait dans leur esprit les élevoit au-dessus de la foiblesse de leur âge.

Lupus qui étoit alors Gouverneur d'Alexandrie donna aussi-tôt avis à l'Empereur de ce trouble arrivé entre les Juifs : & ce Prince considérant combien ce peuple étoit porté à la revolte, & le sujet qu'il y avoit de craindre qu'ils ne se rassemblent toujours & que d'autres ne se joignissent à eux, il manda à ce Gouverneur de ruiner le Temple qu'ils avoient dans la ville d'Onion, qui commença d'être bâti & qui fut nommé ainsi par l'occasion que je vai dire. Onias fils de Simon l'un des Grands Sacrificateurs s'en étant fui de Jerusalem lors qu'Antiochus Roi de Syrie faisoit la guerre contre les Juifs, se retira à Alexandrie. Ptolemée qui regnoit alors en Egypte le reçût très-favorablement à cause de la haine qu'il portoit à Antiochus ; & sur l'assurance qu'Onias lui donna d'attirer ceux de sa nation à son parti s'il lui vouloit accorder une faveur, ce Prince la lui promit si c'étoit une chose qui se pût

334 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
pût faire. Alors il le supplia de lui permettre de bâtir un Temple dans son royaume, où les Juifs pûssent servir Dieu selon que leur religion les y obligeoit, & l'assura que cette grace les attacheroit à son service, augmenteroit encore la haine qu'ils avoient pour Antiochus à cause qu'il avoit ruiné le Temple de Jerusalem, & en feroit passer plusieurs dans l'Égypte pour y jouir de la liberté de vivre selon leurs loix. Ptolemée approuva sa proposition & lui donna un lieu dans la contrée d'Heliopolis à cent quatre-vingt stades de Memphis. Onias y fit construire un château & un temple, qui n'étoit pas pareil à celui de Jerusalem, mais qui avoit une tour semblable, dont la hauteur étoit de soixante coudées, & qui étoit bâtie avec de fort grandes pierres. Il y fit faire un autel à l'imitation de celui de Jerusalem, & y mit de semblables ornemens excepté le grand chandelier, au lieu duquel étoit une lampe d'or qui n'éclatoit pas d'une moindre lumiere que l'étoile du matin, & qui étoit suspenduë avec une chaîne. Les portes de ce Temple étoient de pierre, & le tour étoit de brique. Il obtint aussi de la liberalité de ce Prince quantité de terres & un revenu en argent afin que les Sacrificateurs pûssent fournir à la dépense nécessaire pour le service de Dieu. Onias ne s'engagea pas dans cette entreprise par affection pour les plus considerables de ceux des Juifs qui demeuroient dans Jerusalem, contre lesquels au contraire le souvenir de sa fuite l'animoit : mais son dessein étoit de porter le peuple à les abandonner pour se retirer auprès de lui : & il y avoit alors plus de six cens ans que le Prophète Isaïe avoit prédit que ce Temple bâti en Egypte par un Juif seroit détruit.

Lupus ensuite de l'ordre qu'il avoit reçu de
l'Em-

L'Empereur alla dans ce temple , prit une partie des ornemens , & le fit fermer. Après la mort *Paulin* son successeur au gouvernement obligea les Sacrificateurs par de grandes menaces à lui représenter tous les ornemens qui restoit , les prit , fit fermer le temple sans souffrir que personne y allât pour adorer Dieu , & abolit ainsi jusques aux moindres marques de son divin culte. Il y avoit alors trois cens quarante-trois ans que ce temple avoit été bâti.

C H A P I T R E X X X V I I .

On prend encore d'autres de ces Sicaïres qui s'étoient retirez aux environs de Cyrené , & la plupart se tuent eux-mêmes.

L'Audace des Sicaïres se répandit comme un ^{542.} mal contagieux dans les bourgs des environs de Cyrené , & un tisseran nommé *Jonathas* qui étoit l'un des plus méchans hommes du monde persuada à plusieurs personnes simples de le prendre pour leur chef. Il les mena ensuite dans un desert avec promesse de leur faire voir des signes & des prodiges. Les plus considerables des Juifs qui demeuroient à Cyrené en donnèrent avis à **CATULE** Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine , & il y envoya aussi-tôt de la cavalerie & de l'infanterie. Ils n'eurent pas peine à les prendre parce qu'ils n'étoient point armez. La plupart se tuèrent eux-mêmes , & les autres furent amenez vifs à Catule.

C H A P I T R E X X X V I I I .

Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Libye Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs les fait accuser faussement, & Joseph entre autres auteur de cette histoire, par Jonathas chef de ces Sicaire qui avoient été pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondi l'affaire fait brûler Jonathas tout vif : & ayant été trop clement envers Catule, ce méchant homme meurt d'une maniere épouvantable. Fin de cette histoire.

543. **J**onathas chef de ces pauvres gens qui s'étoient laissez tromper par lui s'échappa : mais on le chercha avec tant de soin qu'il fut pris & mené à Catule. Alors pour retarder son supplice il lui proposa comme un moyen facile de s'enrichir, de se servir de lui pour accuser les plus qualifiez des Juifs de Cyrené de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Cet avare Gouverneur prêta volontiers l'oreille à une si grande calomnie, y ajoûta même encore afin qu'il parut avoir en quelque maniere achevé de faire la guerre aux Juifs, & pour comble de méchanceté excita ces scelerats de Sicaire d'employer de nouvelles suppositions pour perdre ces innocens. Il leur ordonna particulièrement d'accuser un Juif nommé *Alexandre* que chacun sçavoit qu'il haïssoit depuis long-tems, & il le fit mourir avec *Berenice* sa femme qu'il enveloppa dans la même accusation. Il fit ensuite mourir aussi trois mille autres Juifs dont le seul crime étoit d'être riches, sans qu'il crût avoir rien à craindre, parce que se contentant de prendre leur argent il confisquoit leurs terres au profit de l'Empereur : & pour ôter le
moyen

Moyen à ceux qui demeuroient en d'autres provinces de l'accuser & de le convaincre d'un si grand crime, il se servit de ce même Jonathas & de quelques-uns de sa faction prisonniers avec lui, pour dénoncer comme coupables ceux des plus gens de bien de cette nation qui demeuroient à Alexandrie & à Rome, du nombre desquels étoit Joseph auteur de cette histoire. Après avoir concerté une si grande méchanceté & ne doutant point de réussir dans son détestable dessein, il alla à Rome, y mena Jonathas enchaîné & ces autres calomniateurs. Mais il fut trompé dans son esperance : car Vespasien étant entré dans quelque soupçon voulut approfondir la vérité : & lors qu'il l'eut reconnue il déclara innocens à la sollicitation de Tite, Joseph & les autres qui avoient été si faussement accusez : & pour punir Jonathas comme il le meritoit il le fit brûler tout vif après l'avoir fait battre de verges.

Quant à Catule la clemence de ces deux Princes le sauva. Mais bien-tôt après il tomba dans une maladie incurable & si horrible, que quelque extraordinaires & insupportables que fussent les douleurs qu'il ressentoit en tout son corps, celles qui bourreloient son ame les surpassoient encore de beaucoup. Il étoit agité sans cesse par des frayeurs épouvantables, crioit qu'il voioit devant ses yeux les spectres affreux de ceux qu'il avoit si cruellement fait mourir, & ne pouvant demeurer en place se jettoit hors du lit comme il auroit fait de dessus la rouë ou du milieu d'un brasier ardent. Ses maux presque inconcevables allèrent toujours en augmentant : & enfin ses entrailles étant toutes dévorées par le feu qui le consumoit, il finit sa vie criminelle par une mort qui fit voir que Dieu n'a jamais fait connoître par

338 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
un exemple plus remarquable la grandeur des
châtiments que les méchans doivent attendre de
sa justice. Je finirai ici l'histoire de la guerre
des Juifs contre les Romains que je m'étois
obligé de donner au public pour la satisfaction
des personnes qui desirent de l'apprendre. J'en
laisse le jugement à ceux qui la liront, & me
contente d'assurer que je n'ai rien ajouté à la
vérité qui est la seule fin que je me propose
dans toutes les choses que j'écris.



RE'PON.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



T A B L E
D E S C H A P I T R E S
D E L A
G U E R R E
D E S J U I F S
C O N T R E L E S R O M A I N S .
L I V R E Q U A T R I E ' M E .

Cette Table se rapporte aux pages.

CHAPITRE V <i>Illes de la Galilée & de la Gaule</i>	
PREMIER. <i>lanite qui tenoient encore contre les Romains. Source du petit Jourdain.</i>	pag. 3
II. <i>Situation & force de la ville de Gamala. Vespasien l'assiége. Le Roi Agrippa voulant exhorter les assiégés à se rendre est blessé d'un coup de pierre.</i>	4
III. <i>Les Romains emportent Gamala d'assaut, & sont après contraints d'en sortir avec une grande perte.</i>	6
IV. <i>Valeur extraordinaire de Vespasien dans cette occasion.</i>	7
V. <i>Discours de Vespasien à son armée pour la consoler du mauvais succès qu'elle avoit eu.</i>	9
VI. <i>Plusieurs</i>	

TABLE DES CHAPITRES.

- VI.** *Plusieurs Juifs s'étant fortifiez sur la montagne d'Itaburim, Vespasien envoie Placide contre eux, & il les dissipe entierement.* 11
- VII.** *De quelle sorte la ville de Gamala fut enfin prise par les Romains. Tite y entre le premier. Grand carnage.* 12
- VIII.** *Vespasien envoie Tite son fils assiéger Giscala, où Jean fils de Levi originaire de cette ville étoit chef des factieux.* 15
- IX.** *Tite est reçu dans Giscala, d'où Jean après l'avoir trompé s'en étoit fui la nuit, & s'étoit sauvé à Jerusalem.* 16
- X.** *Jean de Giscala s'étant sauvé à Jerusalem trompe le peuple en lui représentant faussement l'état des choses. Division entre les Juifs : & misères de la Judée.* 20
- XI.** *Les Juifs qui voloient dans la campagne se jettent dans Jerusalem. Horribles cruautés & impiétés qu'ils y exercent. Le Grand Sacrificateur Ananus émût le peuple contre eux.* 22
- XII.** *Les Zelateurs veulent changer l'ordre établi touchant le choix des Grands Sacrificateurs. Ananus Grand Sacrificateur & autres des principaux Sacrificateurs animent le peuple contre eux.* 25
- XIII.** *Harangue du Grand Sacrificateur Ananus au peuple, qui l'anime tellement qu'il se résout à prendre les armes contre les Zelateurs.* 27
- XIV.** *Combat entre le peuple & les Zelateurs qui sont contraints d'abandonner la première enceinte du Temple pour se retirer dans l'intérieure, où Ananus les assiége.* 32
- XV.** *Jean de Giscala qui faisoit semblant d'être du parti du peuple le trahit, passe du côté des Zelateurs, & leur persuade d'appeler à leur secours les Iduméens.* 34
- XVI.** *Les Iduméens viennent au secours des Zelateurs.*

TABLE DES CHAPITRES.

- lateurs. Ananus leur refuse l'entrée de Jerusalem. Discours que Jesus l'un des Sacrificateurs leur fait du haut d'une tour : & leur réponse. 38
- XVII. Epouvantable orage durant lequel les Zelateurs assiégés dans le Temple en sortent , & vont ouvrir les portes de la ville aux Iduméens, qui après avoir défait le corps de garde des habitans qui assiégeoient le Temple se rendent maîtres de toute la ville où ils exercent des cruantez horribles. 45
- XVIII. Les Iduméens continuënt leurs cruantez dans Jerusalem , & particulièrement envers les Sacrificateurs. Ils tuënt Ananus Grand Sacrificateur, & Jesus autre Sacrificateur. Louanges de ces deux grands personnages. 49
- XIX. Continuation des horribles cruantez exercées dans Jerusalem par les Iduméens & les Zelateurs : & constance merveilleuse de ceux qui les souffroient. Les Zelateurs tuënt Zacharie dans le Temple. 51
- XX. Les Iduméens étant informez de la méchanceté des Zelateurs & ayant horreur de leurs incroyables cruantez se retirent en leur pais : & les Zelateurs redoublent encore leurs cruantez. 55
- XXI. Les officiers des troupes Romaines pressent Vespasien d'attaquer Jerusalem pour profiter de la division des Juifs. Sage réponse qu'il leur rend pour montrer que la prudence obligeoit à differer. 58
- XXII. Plusieurs Juifs se rendent aux Romains pour éviter la fureur des Zelateurs. Continuation des cruantez & des impiétez de ces Zelateurs. 60
- XXIII. Jean de Giscala aspirant à la tyrannie, les Zelateurs se divisent en deux factions, de l'une desquelles il demeure le chef. 62
- XXIV. Ceux

TABLE DES CHAPITRES.

- XXIV.** *Ceux que l'on nommoit Sicaires ou assassins se rendent maîtres du château de Massada, & exercent mille brigandages.* 64
- XXV.** *La ville de Gadara se rend volontairement à Vespasien, & Placide envoyé par lui contre les Juifs répandus par la campagne en tué un très-grand nombre.* 65
- XXVI.** *Vindex se revolte dans les Gaules contre l'Empereur Neron. Vespasien après avoir fait le dégât en divers endroits de la Judée & de l'Idumée se rend à Jericho où il entre sans résistance.* 69
- XXVII.** *Description de Jericho : d'une admirable fontaine qui en est proche : de l'extrême fertilité du pais d'alentour : du lac Asphaltide ; & des effroyables restes de l'embrasement de Sodome & de Gomorrhe.* 71
- XXVIII.** *Vespasien commence à bloquer Jerusalem.* 76
- XXIX.** *La mort des Empereurs Neron & Galba fait surseoir à Vespasien le dessein d'assiéger Jerusalem.* 77
- XXX.** *Simon fils de Gioras commence par se rendre chef d'une troupe de voleurs & assemble ensuite de grandes forces. Les Zelateurs l'attaquent ; & il les défait. Il donne bataille aux Iduméens : & la victoire demeure en balance. Il retourne contre eux avec de plus grandes forces, & toute leur armée se dissipe par la trahison de l'un de leurs chefs.* 79
- XXXI.** *De l'antiquité de la ville de Chebron en Idumée.* 82
- XXXII.** *Horribles ravages faits par Simon dans l'Idumée. Les Zelateurs prennent sa femme. Il va avec son armée jusques aux portes de Jerusalem, où il exerce tant de cruautéz & use de tant de menaces, que l'on est contraint de la lui rendre*

TABLE DES CHAPITRES.

- rendre. 82
- XXXIII.** L'armée d'Othon ayant été vaincuë par celle de Vitellius il se tuë lui même. Vespasien s'avance vers Jerusalem avec son armée, prend en passant diverses places. Et dans ce même tems Cerealis l'un de ses principaux chefs en prend aussi d'autres. 84
- XXXIV.** Simon tourne sa fureur contre les Iduméens, & poursuit jusques dans les portes de Jerusalem ceux qui s'ensuyoient. Horribles cruautés & abominations des Galiléens qui étoient avec Jean de Giscala. Les Iduméens qui avoient embrassé son parti s'élèvent contre lui, saccagent le palais qu'il avoit occupé, & le contraignent de se renfermer dans le Temple. Ces Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre lui, & l'assiègent. 86
- XXXV.** Desordres que faisoient dans Rome les troupes étrangères que Vitellius y avoit amenées. 89
- XXXVI.** Vespasien est déclaré Empereur par son armée. 90
- XXXVII.** Vespasien commence par s'assurer d'Alexandrie & de l'Egypte dont Tybere Alexandre étoit Gouverneur. Description de cette province, & du port d'Alexandrie. 93
- XXXVIII.** Incroyable joye que les provinces de l'Asie témoignent de l'élection de Vespasien à l'empire. Il met Joseph en liberté d'une manière fort honorable. 95
- XXXIX.** Vespasien envoie Mucien à Rome avec une armée. 97
- XL.** Antonius Primus Gouverneur de Mœsie marche en faveur de Vespasien contre Vitellius. Vitellius envoie Cefinna contre lui avec trente mille hommes. Cefinna persuade à son armée de passer du côté de Primus. Elle s'en repent, & le

TABLE DES CHAPITRES.

- le veut tuer. *Primus la taille en pieces.* 98
- XLI.** *Sabinus frere de Vespasien se saisit du Capitole, où les gens de guerre de Vitellius le forcent, & le menent à Vitellius, qui le fait tuer. Domitien fils de Vespasien s'échappe. Primus arrive & défait dans Rome toute l'armée de Vitellius, qui est égorgé ensuite. Mucien arrive, rend le calme à Rome, & Vespasien est reconnu de tous pour Empereur.* 100
- XLII.** *Vespasien donne ordre à tout dans Alexandrie : se dispose à passer au printems en Italie; & envoie Tite en Judée pour prendre & ruiner Jerusalem.* 102

LIVRE CINQUIÈME.

- CHAPITRE PREMIER.** **T***ite assemble ses troupes à Cesarée pour marcher contre Jerusalem. La faction de Jean de Giscala se divise en deux : & Eléazar chef de ce nouveau parti occupe la partie superieure du Temple. Simon d'un autre côté étant maître de la ville, il y avoit en même tems dans Jerusalem trois factions qui toutes se faisoient la guerre.* 104
- II.** *L'Auteur déplore le malheur de Jerusalem.* 107
- III.** *De quelle sorte ces trois partis opposez agissoient dans Jerusalem les uns contre les autres. Incroyable quantité de blé qui fut brûlé & qui auroit pu empêcher la famine qui causa la perte de la ville.* Ibid.
- IV.** *Estat déplorable dans lequel étoit Jerusalem. Et jusques à quel comble d'horreur se portoit la cruauté des factieux.* 109
- V.** *Jean employe à bâtir des tours le bois préparé pour le Temple.* 110
- VI.** *Tite après avoir assemblé son armée marche*
- Guerre Tom. II, N D con,

TABLE DES CHAPITRES.

- contre *Jerusalem.* 111
- VII. *Tite va pour reconnoître Jerusalem. Furieuse sortie faite sur lui. Son incroyable valeur le sauve comme par miracle d'un si grand péril.* 113
- VIII. *Tite fait approcher son armée plus près de Jerusalem.* 115
- IX. *Les diverses factions qui étoient dans Jerusalem se réunissent pour combattre les Romains, & font une si furieuse sortie sur la dixième Legion qu'ils la contraignent d'abandonner son secours & la sauve de ce péril par sa valeur.* 116
- X. *Autre sortie des Juifs si furieuse que sans l'incroyable valeur de Tite ils auroient défait une partie de ses troupes.* 118
- XI. *Jean se rend maître par surprise de la partie intérieure du Temple qui étoit occupée par Eléazar : & ainsi les trois factions qui étoient dans Jerusalem se réduisent à deux.* 120
- XII. *Tite fait applanir l'espace qui alloit jusques aux murs de Jerusalem. Les factieux feignant de se vouloir rendre aux Romains font que plusieurs soldats s'engagent temerairement à un combat. Tite leur pardonne, & établit ses quartiers pour achever de former le siege.* 121
- XIII. *Description de la ville de Jerusalem.* 125
- XIV. *Description du Temple de Jerusalem. Et quelques coutumes legales.* 132
- XV. *Diverses autres observations legales. Du Grand Sacrificateur & de ses vêtements. De la forteresse Antonia.* 138
- XVI. *Quel étoit le nombre de ceux qui suivoient le parti de Simon & de Jean. Que la division des Juifs fut la véritable cause de la prise de Jerusalem & de sa ruine.* 141
- XVII. *Tite va encore reconnoître, & refont par quel endroit il la devoit attaquer. Nicanor l'un de ses amis voulant exhorter les Juifs à de-*
mander

TABLE DES CHAPITRES.

- mander la paix est blessé d'un coup de flèche. Tite fait ruiner les fauxbourgs & l'on commence les travaux.* 143
- XVIII.** *Grands effets des machines des Romains : & grands efforts des Juifs pour retarder leurs travaux.* 144
- XIX.** *Tite met ses beliers en batterie. Grande résistance des assiégés. Ils font une si furieuse sortie qu'ils donnent jusques dans le camp des Romains, & auroient brûlé leurs machines si Tite ne l'eût empêché par son extrême valeur.* 146
- XX.** *Trouble arrivé dans le camp des Romains par la chute d'une des tours que Tite avoit fait élever sur ses plate-formes. Ce Prince se rend maître du premier mur de la ville.* 149
- XXI.** *Tite attaque le second mur de Jerusalem. Efforts incroyables de valeur des assiégeans & des assiégés.* 150
- XXII.** *Belle action d'un chevalier Romain nommé Longinus. Temerité d'un Juif : & avec quel soin Tite au contraire ménageoit la vie de ses soldats.* 152
- XXIII.** *Les Romains abattent avec leurs machines une tour du second mur de la ville. Artifice dont un Juif nommé Castor se servoit pour tromper Tite.* 153
- XXIV.** *Tite gagne le second mur & la nouvelle ville. Les Juifs l'en chassent : & quatre jours après il les regagne.* 156
- XXV.** *Tite pour étonner les assiégés fait faire à leur vûë montre à son armée. Forme ensuite deux attaques contre le troisième mur, & envoie en même tems Joseph auteur de cette histoire exhorter les factieux à lui demander la paix.* 159
- XXVI.** *Discours de Joseph aux Juifs assiégés dans Jerusalem pour les exhorter à se rendre.*

TABLE DES CHAPITRES.

- Les factieux n'en sont point émus; mais le peuple en est si touché que plusieurs s'ensuyent vers les Romains. Jean & Simon mettent des gardes aux portes pour empêcher d'autres de les suivre.* 161
- XXVII.** *Horrible famine dont Jerusalem étoit affligée : & cruautés incroyables des factieux.* 172
- XXVIII.** *Plusieurs de ceux qui s'ensuyoient de Jerusalem étant attaquez par les Romains & pris après s'être défendus, étoient crucifiez à la vûe des assiégez. Mais les factieux au lieu d'en être touchez, en deviennent encore plus insolens.* 175
- XXIX.** *Antiochus fils du Roi de Comagene qui commandoit entre autres troupes dans l'armée Romaine une compagnie de jeunes que l'on nomme Macedoniens va temerairement à l'assaut & est repoussé avec grande perte.* 178
- XXX.** *Jean ruine par une mine les terrasses faites par les Romains dans l'attaque qui étoit de son côté : & Simon avec les siens met le feu aux beliers dont on battit le mur qu'il défendoit, & attaque les Romains jusques dans leur camp. Tite vient à leur secours, & met les Juifs en fuite.* 179
- XXXI.** *Tite fait enfermer tout Jerusalem d'un mur avec treize forts : & ce grand ouvrage fut fait en trois jours.* 183
- XXXII.** *Epouvantable misere dans laquelle étoit Jerusalem, & invincible opiniâreté des factieux. Tite fait travailler à quatre nouvelles terrasses.* 186
- XXXIII.** *Simon fait mourir sur une fausse accusation le Sacrificateur Mathias qui avoit été cause qu'on l'avoit reçu dans Jerusalem. Horribles inhumanitez qu'il ajoute à une si grande inbuma-*

TABLE DES CHAPITRES.

- inhumanité. Il fait aussi mourir dix-sept autres personnes de condition, & mettre en prison la mere de Joseph auteur de cette histoire.* 189
- XXXIV.** *Judas qui commandoit dans l'une des tours de la ville la veut livrer aux Romains. Simon le découvre, & le fait tuer.* 191
- XXXV.** *Joseph exhortant le peuple à demeurer fidèle aux Romains est blessé d'un coup de pierre. Divers effets que produisent dans Jerusalem la créance qu'il étoit mort, & ce qu'il se trouva ensuite que cette nouvelle étoit fausse.* 192
- XXXVI.** *Epouvantable cruauté des Syriens & des Arabes de l'armée de Tite, & même de quelques Romains qui ouvroient le ventre de ceux qui s'ensuyoyent de Jerusalem pour y chercher de l'or. Horreur qu'en eut Tite.* 193
- XXXVII.** *Sacrileges commis par Jean dans le Temple.* 196

LIVRE SIXIÈME.

- CHAPITRE PREMIER.** **D**Ans quelle horrible misere Jerusalem se trouve reduite, & merveilleuse desolation de tout le pays d'alentour. Les Romains achevent en vingt & un jours leurs nouvelles terrasses. 199
- II.** *Jean fait une sortie pour mettre le feu aux nouvelles plate-formes : mais il est repoussé avec perte. La tour sous laquelle il avoit fait une mine ayant été battue par les beliers des Romains tombe la nuit.* 201
- III.** *Les Romains trouvent que les Juifs avoient fait un autre mur derriere celui qui étoit tombé.* 204
- IV.** *Harangue de Tite à ses soldats pour les exhorter*

TABLE DES CHAPITRES.

- Porter d'aller à l'assaut par la ruine que la chute du mur de la tour Antonia avoit faite. Ibid.*
- V.** *Incrovable action de valeur d'un Syrien nommé Sabinus qui gagna seul le bout de la brèche, & y fut tué. 208*
- VI.** *Les Romains se rendent maîtres de la forteresse Antonia, & eussent pu se rendre aussi maîtres du Temple sans l'incroyable résistance faite par les Juifs dans un combat opiniâtre durant dix heures. 210*
- VII.** *Valeur presque incroyable d'un Capitaine Romain nommé Julien. 212*
- VIII.** *Tite fait ruiner les fondemens de la forteresse Antonia, & Joseph parle encore par son ordre à Jean & aux siens pour tâcher de les porter à la paix : mais inutilement. D'autres en sont touchés. 214*
- IX.** *Plusieurs personnes de qualité touchées du discours de Joseph se sauvent de Jerusalem & se retirent vers Tite, qui les reçoit très-favorablement. 217*
- X.** *Tite ne pouvant se résoudre à brûler le Temple dont Jean avec ceux de son parti se servoient comme d'une citadelle & y commettoient mille sacrilèges, il leur parle lui-même pour les exhorter à ne l'y pas contraindre : mais inutilement. 218*
- XI.** *Tite donne ses ordres pour attaquer les corps de garde des Juifs qui défendoient le Temple. 220*
- XII.** *Attaque des corps de garde du Temple, dont le combat qui fut très-furieux dura huit heures sans que l'on pût dire de quel côté avoit tourné la victoire. 221*
- XIII.** *Tite fait ruiner entièrement la forteresse Antonia, & approcher ensuite les Legions qui travaillent à élever quatre plate-formes. 223*
- XIV.** *Tite*

TABLE DES CHAPITRES.

XIV. *Tite par un exemple de severité empêche plusieurs cavaliers de son armée de perdre leurs chevaux.* 224

XV. *Les Juifs attaquent les Romains jusques dans leur camp, & ne sont repoussez qu'après un sanglant combat. Action presque incroyable d'un cavalier Romain nommé Pedanus.* Ibid.

XVI. *Les Juifs mettent eux-mêmes le feu à la gallerie du Temple qui alloit joindre la forteresse Antonia.* 225

XVII. *Combat singulier d'un Juif nommé Jonathas contre un cavalier Romain nommé Pudentus.* 226

XVIII. *Les Romains s'étant engagez inconsidérément dans l'attaque de l'un des portiques du Temple que les Juifs avoient rempli à dessein de quantité de bois, de soulfre & de bitume, il y en eut un grand nombre de brûlez. Incroyable douleur de Tite de ne les pouvoir secourir.* 228

XIX. *Quelques particularitez de ce qui se passa en l'attaque dont il est parlé au chapitre précédent. Les Romains mettent le feu à un autre des portiques du Temple.* 229

XX. *Maux horribles que l'augmentation de la famine cause dans Jerusalem.* 231

XXI. *Epouvantable histoire d'une mere qui tue & mange dans Jerusalem son propre fils. Horreur qu'en eut Tite.* 232

XXII. *Les Romains ne pouvant faire brèche au Temple, quoi que leurs beliers l'eussent battu durant six jours, ils y donnent l'escalade & sont repoussez avec perte de plusieurs des leurs & de quelques-uns de leurs drapeaux. Tite fait mettre le feu aux portiques.* 236

XXIII. *Deux des gardes de Simon se rendent à Tite. Les Romains mettent le feu aux portes du Temple, & il gagne jusques aux galleries.* 237

TABLE DES CHAPITRES.

- XXIV.** *Tite tient conseil touchant la ruine ou la conservation du Temple : & plusieurs étant d'avis d'y mettre le feu il opine au contraire à le conserver.* 238
- XXV.** *Les Juifs font une si furieuse sortie sur un corps de garde des assiégeans que les Romains n'auroient pû soutenir leur effort sans le secours que leur donna Tite.* 240
- XXVI.** *Les factieux font encore une autre sortie. Les Romains les répoussent jusques au Temple, où un soldat met le feu. Tite fait tout ce qu'il peut pour le faire éteindre : mais il lui fut impossible. Horrible carnage. Tite entre dans le Sanctuaire, & admire la magnificence du Temple.* 241
- XXVII.** *Le Temple fut brûlé au même mois & au même jour que Nabuchodonosor Roi de Babylone l'avoit autrefois fait brûler.* 244
- XXVIII.** *Continuation de l'horrible carnage fait dans le Temple. Tumulte épouvantable, & description d'un spectacle si affreux. Les factieux font un tel effort qu'ils poussent les Romains & se retirent dans la ville.* 245
- XXIX.** *Quelques Sacrificateurs se retirent sur le haut du mur du Temple. Les Romains mettent le feu aux édifices qui étoient à l'entour, & brûlent la trésorerie qui étoit pleine d'une quantité incroyale de richesses.* 246
- XXX.** *Un imposteur qui faisoit le Prophète est cause de la perte de ces six mille personnes d'entre le peuple qui perirent dans le Temple.* 248
- XXXI.** *Signes & prédications des malheurs arrivés aux Juifs à quoy ils n'ajoutèrent point de foi.* 249
- XXXII.** *L'armée de Tite le declare Imperator.* 253
- XXXIII.** *Les Sacrificateurs qui s'étoient retirés* 262

TABLE DES CHAPITRES.

- rez sur le mur du Temple sont contraints par la
 faim de se rendre après y avoir passé cinq jours :*
Et Tite les envoya au supplice. Ibid.
- XXXIV.** *Simon & Jean se trouvant réduits à
 l'extrémité demandent à parler à Tite. Manie-
 re dont ce Prince leur parla. 254*
- XXXV.** *Tite irrité de la réponse des factieux
 donne le pillage de la ville à ses soldats, & leur
 permet de la brûler. Ils y mettent le feu. 259*
- XXXVI.** *Les fils & les freres du Roi Isate,
 & avec eux plusieurs personnes de qualité se
 rendent à Tite. 260*
- XXXVII.** *Les factieux se retirent dans le pa-
 lais, en chassent les Romains, le pillent, & y
 tuent huit mille quatre cens hommes du peuple
 qui s'y étoient refugiez. Ibid.*
- XXXVIII.** *Les Romains chassent les factieux
 de la basse ville & y mettent le feu. Joseph fait
 encore tout ce qu'il peut pour ramener les fa-
 ctieux à leur devoir : mais inutilement ; &
 ils continuent leurs horribles cruautés. 261*
- XXXIX.** *Esperance qui restoit aux factieux,
 & cruautés qu'ils continuent d'exercer. 262*
- XL.** *Tite fait travailler à élever des cavaliers
 pour attaquer la ville haute. Les Iduméens en-
 voyent traiter avec lui. Simon le découvre, en
 fait tuer une partie, & le reste se sauve. Les
 Romains vendent un grand nombre du même
 peuple. Tite permet à quarante mille de se re-
 tirer où ils voudroient. 263*
- XLI.** *Un Sacrificateur, & le garde du trésor
 découvrent & donnent à Tite plusieurs choses de
 grand prix qui étoient dans le Temple. 265*
- XLII.** *Après que les Romains eurent élevé leurs
 cavaliers, renversé avec leurs beliers un pan
 de mur, & fait brèche à quelques tours, Si-
 mon, Jean & les autres factieux entrent dans*

TABLE DES CHAPITRES.

- un tel effroi qu'ils abandonnent pour s'enfuir les tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne qui n'étoient prenables que par famine : & alors les Romains étant maîtres de tout font un horrible carnage & brûlent la ville.* 266
- XLIII.** *Tite entre dans Jerusalem & admire entr'autres choses les fortifications, mais particulièrement les tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne, qu'il conserve seules & fait ruiner tout le reste.* 269
- XLIV.** *Ce que les Romains firent des prisonniers.*
Ibid.
- XLV.** *Nombre des Juifs faits prisonniers durant cette guerre, & de ceux qui moururent durant le siège de Jerusalem.* 270
- XLVI.** *Ce que devinrent Simon & Jean ces deux chefs des factieux.* 272
- XLVII.** *Combien de fois & en quels tems la ville de Jerusalem a été prise.* 273

LIVRE SEPTIÈME.

- CHAP. T** *ite fait ruiner la ville de Jerusalem jusques dans ses fondemens à la reserve d'un pan de mur au lieu où il vouloit faire une citadelle, & des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne.* 274
- II.** *Tite témoigne à son armée sa satisfaction de la maniere dont elle avoit servi dans cette guerre.* 275
- III.** *Tite louë publiquement ceux qui s'étoient le plus signalez, leur donne de sa propre main des recompenses, & offre des sacrifices, & fait des festins à son armée.* 276
- IV.** *Tite au partir de Jerusalem va à Cesarée qui est sur la mer, & y laisse ses prisonniers & ses dépouilles.* 277

V. *Comment*

TABLE DES CHAPITRES.

- V.** *Comment l'Empereur Vespasien étoit passé d'Alexandrie en Italie durant le siège de Jerusalem.* 782
- VI.** *Tite va de Cesarée qui est sur la mer à Cesarée de Philippes, & y donne des spectacles au peuple qui coûtent la vie à plusieurs des Juifs captifs.* Ibid.
- VII.** *De quelle sorte Simon fils de Gioras chef de l'une des deux factions qui étoient dans Jerusalem fut pris & réservé pour le triomphe.* 279
- VIII.** *Tite solemnise dans Cesarée & dans Berythe les jours de la naissance de son frere & de l'Empereur son pere : & les divers spectacles qu'il donne au peuple font perir un grand nombre des Juifs qu'il tenoit esclaves.* 281
- IX.** *Grande persecution que les Juifs souffrent dans Antioche par l'horrible méchanceté de l'un d'eux nommé Antiochus.* 282
- X.** *Arrivée de Vespasien à Rome, & merveilleuse joye que le Senat, le peuple, & les gens de guerre en témoignent.* 285
- XI.** *Une partie de l'Allemagne se revolte, & Petilius, Cerealis, & Domitien fils de l'Empereur Vespasien la contraignent de rentrer dans le devoir.* 287
- XII.** *Soudaine irruption des Scithes dans la Mésie, & aussi-tôt reprimée par l'ordre que Vespasien y donne.* 288
- XIII.** *De la riviere nommée Sabatique.* 289
- XIV.** *Tite refuse à ceux d'Antioche de chasser les Juifs de leur ville, & de faire effacer leurs privileges de dessus les tables de cuivre où ils étoient gravez.* 290
- XV.** *Tite repasse par Jerusalem, & en déplore la ruine.* 291
- XVI.** *Tite arrive à Rome & y est reçu avec la même joye que l'avoit été l'Empereur Vespasien son pere. Ils triomphent ensemble. Commence-*

TABLE DES CHAPITRES.

- ment de leur triomphe. 291
- XVII.** Suite du superbe triomphe de Vespasien & de Tite 294
- XVIII.** Simon qui étoit le principal chef des factieux dans Jérusalem après avoir paru dans le triomphe entre les captifs est exécuté publiquement. Fin de la cérémonie du triomphe. 297
- XIX.** Vespasien bâtit le Temple de la Paix, n'oublie rien pour le rendre très-magnifique, & y fait mettre la table, le chandelier d'or, & d'autres riches dépouilles du Temple de Jérusalem. Mais quant à la loi des Juifs & aux voiles du Sanctuaire il les fait conserver dans son palais. 299
- XX.** Lucilius Bassus qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée prend par composition le château d'Herodion, & résout d'attaquer celui de Macheron. 299
- XXI.** Assiette du château de Macheron, & combien la nature & l'art avoient travaillé à l'environner pour le rendre fort. Ibid.
- XXII.** D'une plante de Ruë d'une grandeur prodigieuse qui étoit dans le château de Macheron. 301
- XXIII.** Des qualitez & vertus étranges d'une plante Zoophite qui croit dans l'une des vallées qui environnent Macheron. Ibid.
- XXIV.** De quelques fontaines dont les qualitez sont très-differentes. 302
- XXV.** Bassus assiège Macheron: & par quelle étrange rencontre cette place qui étoit si forte lui est renduë. 303
- XXVI.** Bassus taille en pièces trois mille Juifs qui étoient sauvez de Macheron & retirez dans une foret. 305
- XXVII.** L'Empereur fait vendre les terres de la Judée & oblige tous les Juifs de payer chacun par an deux drachmes au Capitole. 306
- XXVIII.** Cesennius Petus Gouverneur de Sy-

TABLE DES CHAPITRES.

- vie accuse Antiochus Roi de Comagene d'avoir abandonné le parti des Romains, & persecute très-injustement ce Prince. Mais Vespasien le traite & ses fils avec beaucoup de bonté. Ibid.*
- XXIX.** *Irruption des Alains dans la Medie, & jusques dans l'Armenie.* 309
- XXX.** *Sylva qui après la mort de Bassus commandoit dans la Judée se resout d'attaquer Massada, où Eléazar chef des Sicaires s'étoit retiré. Cruantez & impiétez horribles commises par ceux de cette secte par Jean, par Simon, & par les Iduméens.* 310
- XXXI.** *Sylva forme le siège de Massada. Description de l'assiette, de la force, & de la beauté de cette place.* 313
- XXXII.** *Merveilleuse quantité de munitions de guerre & de bouche qui étoient dans Massada, & ce qui avoit porté Herode le Grand à les y faire mettre.* 315
- XXXIII.** *Sylva attaque Massada, & commence à battre la place. Les assiégés font un second mur avec des poutres & de la terre entre deux. Les Romains les brûlent, & se préparent à donner l'assaut le lendemain.* 317
- XXXIV.** *Eléazar voyant que Massada ne pouvoit éviter d'être emporté d'assaut par les Romains, exhorte tous ceux qui défendoient cette place avec lui d'y mettre le feu, & de se tuer pour éviter la servitude.* 319
- XXXV.** *Tous ceux qui défendoient Massada étant persuadés par le discours d'Eléazar se tuent comme lui avec leurs femmes & leurs enfans: & celui qui demeure le dernier met avant que de se tuer le feu dans la place.* 329
- XXXVI.** *Les Juifs qui demouroient dans Alexandrie voyant que les Sicaires s'affermissoient plus que jamais dans leur revolte livrent aux Ro-*

TABLE DES CHAPITRES.

Romains ceux qui s'étoient retirez en ce pays-là pour éviter qu'ils ne fussent cause de leur ruine. Incroyable constance avec laquelle ceux de cette secte souffroient les plus grands tourmens. On ferme par l'ordre de Vespasien le Temple bâti par Onias dans l'Egypte, sans plus permettre aux Juifs d'y aller adorer Dieu. 331

XXXVII. On prend encore d'autres de ces Sicaires qui s'étoient retirez aux environs de Cyrené, & la plupart se tuënt eux-mêmes. 335

XXXVIII. Horrible méchanceté de Catule Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine, qui pour s'enrichir du bien des Juifs les fait accuser faussement, & Joseph entre autres auteur de cette histoire, par Jonathas chef de ces Sicaires qui avoient été pris, de l'avoir porté à faire ce qu'il avoit fait. Vespasien après avoir approfondi l'affaire fait brûler Jonathas tout vis : & ayant été trop clement envers Catule, ce méchant homme meurt d'une maniere épouvantable. Fin de cette histoire. 336

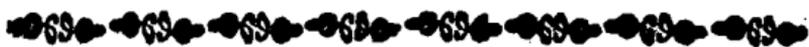


TABLE DES CHAPITRES DE LA REPONSE DE JOSEPH

A APPION.

LIVRE PREMIER.

Avant-propos de Joseph. 339

CHAP. **Q**ue les histoires Grecques sont celles à qui on doit ajouter le moins de foi touchant la connoissance de l'antiquité : & que les Grecs n'ont été instruits que tard dans les lettres & les sciences.

340
II. Quo

TABLE DES CHAPITRES.

- II. *Que les Egyptiens & les Babyloniens ont de tous tems été très-soigneux d'écrire l'histoire & que nuls autres ne l'ont fait si exactement & si véritablement que les Juifs.* 344
- III. *Que ceux qui ont écrit de la guerre des Juifs contre les Romains n'en avoient aucune connoissance par eux-mêmes : & qu'il ne se peut rien ajouter à celle que Joseph en avoit, ni à son soin de ne rien rapporter que de véritable.* 347
- IV. *Réponse à ce que pour montrer que la nation des Juifs n'est pas ancienne on a dit que les Historiens Grecs n'en parlent point.* 349
- V. *Témoignage des Historiens Egyptiens & Phéniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* 352
- VI. *Témoignages des Historiens Chaldéens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* 359
- VII. *Autres témoignages des Historiens Phéniciens touchant l'antiquité de la nation des Juifs.* 363
- VIII. *Témoignage des Historiens Grecs touchant la nation des Juifs qui montrent aussi l'antiquité de leur race.* 364
- IX. *Cause de la haine des Egyptiens contre les Juifs. Preuves pour montrer que Manethon historien Egyptien a dit vrai en ce qui regarde l'antiquité de la nation des Juifs, & n'a écrit que des fables dans tout ce qu'il a dit contre eux.*
- X. *Réfutation de ce que Manethon dit de Moïse.* 382
- XI. *Réfutation de Cheremon autre historien Egyptien.* 383
- XII. *Réfutation d'un autre historien nommé Lyfimaque.* 386

LIVRE SECOND.

- CHAP. **C**ommencement de la Réponse à Appion.
- I. *Réponse à ce qu'il dit que Moïse étoit Egyptien, & à la manière dont il parle de la sortie*

TABLE DES CHAPITRES.

- sortie des Juifs hors de l'Egypte.* 389
- II. Réponse à ce qu'Appion dit au desavantage des Juifs touchant la ville d'Alexandrie, comme aussi à ce qu'il veut faire croire qu'il en est originaire, & à ce qu'il tâche de justifier la Reine Cléopatre. 394
- III. Réponse à ce qu'Appion veut faire croire que la diversité des Religions a été cause des séditions arrivées dans Alexandrie, & blâme les Juifs de n'avoir point comme les autres peuples de statues & d'images des Empereurs. 400
- IV. Réponse à ce qu'Appion dit sur le rapport de Possidonius & d'Apollonius Molon, que les Juifs avoient dans leur sacré trésor une tête d'âne qui étoit d'or, & à une fable qu'il a inventée que l'on engraissoit tous les ans un Grec dans le Temple pour être sacrifié: à quoi il en ajoute une autre d'un Sacrificateur d'Apollon. 402
- V. Réponse à ce qu'Appion dit que les Juifs font serment de ne faire jamais de bien aux étrangers, & particulièrement aux Grecs: que leurs loix ne sont pas bonnes puis qu'ils sont assujettis: qu'ils n'ont point de ces grands hommes qui excellent dans les arts & les sciences; & qu'il les blâme de ce qu'ils ne mangent point de chair de pourceau & de ce qu'ils ne se font point circoncire. 409
- VI. Réponse à ce que Lysimaque, Apollonius Molon, & quelques autres ont dit contre Moïse. Joseph fait voir combien cet admirable Législateur a surpassé tous les autres, & que nulles loix n'ont jamais été si saintes ni si religieusement observées que celles qu'il a établies. 414
- VII. Suite du chapitre précédent où il est aussi parlé des sentimens que les Juifs ont de la grandeur de Dieu, & de ce qu'ils ont souffert pour ne point manquer à l'observation de leurs loix. 421
- VIII: Que

TABLE DES CHAPITRES.

- VIII.** *Que rien n'est plus ridicule que cette pluralité de Dieux des Payens, ni si horrible que les vices dont ils demeueroient d'accord que ces prétendues Divinites étoient capables. Que les poëtes, les orateurs, & les excellens artisans ont principalement contribué à établir cette fausse créance dans l'esprit du peuple; mais que les plus sages d'entre les philosophes ne l'avoient pas.* 430
- IX.** *Combien les Juifs sont obligez de préférer leurs loix à toutes les autres. Et que divers peuples ne les ont pas seulement autorisées par leur approbation, mais imitées.* 436
- X.** *Conclusion de ce discours, qui confirme encore ce qui a été dit à l'avantage de Moïse, & de l'estime que l'on doit faire des loix des Juifs.* 439

TABLE DES CHAPITRES

D U

MARTYRE DES MACHABÉES

AVANT-PROPOS DE JOSEPH.

Qui est un discours pour montrer que la Raison domine les passions. 441

CHAP. I. *S*imon, quoique Juif, est cause que Seleucus Nicanor Roi d'Asie envoie Apollonius Gouverneur de Syrie & de Phénicie pour prendre les trésors qui étoient dans le Temple de Jerusalem. Des Anges apparoissent à Apollonius, & il tombe à demi-mort. Dieu à la priere des Sacrificateurs lui sauve la vie. Antiochus succede au Roi Seleucus son pere, établit Grand Sacrificateur Jason qui étoit très-impie, & se sert de lui pour contraindre les Juifs de renoncer à leur religion. 447

II. *Martyre du saint Pontife Eléazar.* 449

III. *On amene à Antiochus la mere des Machabées avec ses fils. Il est touché de voir ces sept freres.*

Guerre Tom. II.

Q O

R

TABLE DES CHAPITRES.

fi bien faits. Il fait tout ce qu'il peut pour leur persuader de manger de la chair de pourceau, & fait apporter pour les étonner tous les instrumens des supplices les plus cruels. Merveilleuse générosité avec laquelle tous ensemble lui répondent. 455

IV. *Martyre du premier des sept freres.* 459

V. *Martyre du second des sept freres.* 460

VI. *Martyre du troisiéme des sept freres.* 461

VII. *Martyre du quatriéme des sept freres.* 462

VIII. *Martyre du cinquiéme des sept freres.* 463

IX. *Martyre du sixiéme des sept freres.* 464

X. *Martyre du dernier des sept freres.* 466

XI. *De quelle sorte ces sept freres s'étoient exhortez les uns les autres dans leur martyre.* 467

XII. *Loüange de ces sept freres.* 470

XIII. *Loüanges de la Mere de ces admirables Martyrs; & de quelle maniere elle les fortifia dans la résolution de donner leur vie pour la défense de la loi de Dieu.* 471

XIV. *Martyre de la mere des Machabées. Ses loüanges, & celles de ses sept fils, & d'Eléazar.* 476



TABLE DES CHAPITRES

DE L'AMBASSADE DE PHILON VERS L'EMPEREUR CAÏUS.

AVANT-PROPOS de Philon sur le sujet de l'aveuglement des hommes, & de la grandeur incompréhensible de Dieu. 479

CHAP. **D** *Ans quel incroyable bonheur se passerent*

I. *les sept premiers mois du rogne de l'Empereur Caius Caligula.* 481

II. *L'Empereur Caius n'ayant encore regné que sept mois tombe dans une grande maladie. Merveilleuse affliction que toutes le provinces en témoignent, & leur incroyable joye du recouvrement de sa santé.* 483

III. *L'Empereur Caius s'abandonne à toutes sor-*

TABLE DES CHAPITRES.

- Des de débauches & de crimes, & par une horrible ingratitude & une épouvantable cruauté, il oblige le jeune Tybere petit-fils de l'Empereur Tybere à se tuer lui-même.* 484
- IV.** *Caius fait mourir Macron colonel des gardes Prétoriennes à qui il étoit obligé de la vie & de l'Empire.* 487
- V.** *Caius fait mourir Marcus Syllanus son beau-pere, parce qu'il lui donnoit de sages conseils. Et ce meurtre est suivi de beaucoup d'autres.* 493
- VI.** *Caius veut qu'on le revere comme un demi-Dieu.* 495
- VII.** *La folie de Caius augmentant toujours il veut être honoré comme un Dieu, & imite Mercure, Apollon, & Mars.* 499
- VIII.** *Caius entre en fureur contre les Juifs à cause qu'ils ne vouloient pas ainsi que les autres peuples le revere comme un Dieu.* 502
- IX.** *Les anciens habitans d'Alexandrie se servent de l'occasion de la fureur de Caius contre les Juifs pour leur faire tous les outrages, toutes les violences, & toutes les cruantez imaginables. Ils ruinent la plûpart de leurs oratoires, & y mettent des statues de ce Prince, quoi que l'on n'eût jamais rien entrepris de semblable sous Auguste ni sous Tybere. Louange d'Auguste.* 504
- X.** *Caius étant déjà si animé contre les Juifs d'Alexandrie, un Egyptien nommé Helicon qui avoit été esclave & se trouvoit en grande faveur auprès de lui, l'irrite encore par ses calomnies.* 512
- XI.** *Les Juifs d'Alexandrie députent vers Caius pour lui représenter leurs souffrances, & Philon étoit le chef de cette Ambassade. Caius les reçoit d'une maniere qui paroïssoit fort favorable. Mais Philon jugea bien qu'il n'y avoit pas sujet de s'y fier.* 515
- XII.** *Philon & ses Collegues apprennent que Caius avoit ordonné à Petrone Gouverneur de Syrie de*

TABLE DES CHAPITRES.

- faire mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem.* 517
- XIII.** *Extrême peine où se trouve Petrone touchant l'exécution de l'ordre que Caius lui avoit donné de mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem parce qu'il en connoissoit l'injustice & en voyoit les consequences.* 522
- XIV.** *Petrone fait travailler à cette statue mais lentement. Ils s'efforce en vain de persuader aux principaux des Juifs de la recevoir. Tous abandonnent les villes & la campagne pour l'aller trouver & le conjurer de ne point exécuter un ordre qui leur étoit plus insupportable que la mort ; mais de leur permettre d'envoyer des députez vers l'Empereur.* 525
- XV.** *Petrone touché des raisons des Juifs & ne jugeant pas qu'on les dût mettre au desespoir écrit à Caius d'une maniere qui alloit à gagner du tems. Ce cruel Prince entre en fureur ; mais il la dissimula dans sa réponse à Petrone.* 529
- XVI.** *Le Roi Agrippa vient à Rome, & ayant appris de la bouche de Caius qu'il vouloit faire mettre sa statuë dans le Temple de Jerusalem il s'évanouit. Après être revenu de cette foiblesse & de l'assoupissement dont elle fut suivie, il écrit à ce Prince.* 533
- XVII.** *Caius touché de la lettre d'Agrippa mande à Petrone de ne rien changer dans le Temple de Jerusalem. Mais il se repent bien-tôt de lui avoir accordé cette grace, & fait faire une statuë dans Rome pour l'envoyer secrettement à Jerusalem dans le même tems qu'il iroit à Alexandrie où il vouloit se faire reconnoître pour Dieu. Injustices & cruantez de ce Prince.* 546
- XVIII.** *Avec quelle fureur Caius traite Philon & les autres Ambassadeurs des Juifs d'Alexandrie sans vouloir écouter leurs raisons.* 550

Fin de la Table des Chapitres.

TABLE

TABLE DES MATIERES

Contenuës aux deux volumes de la Guerre
des Juifs contre les Romains.

*Cette Table qui se rapporte aux chiffres & non
pas aux pages, ne commence qu'au 28. cha-
pitre du second livre, parce que ce qui préce-
de n'est qu'un abrégé de ce qui est écrit plus
au long en l'Histoire des Juifs, contenuë dans
le premier volume.*

A

Actions extraordinaires de va- leur.

De Simon fils de Saül.	212	
De quelques-uns des assiégés de Jotapat.	256	
De Vespasien à Gamala.	290	
De Tite en diverses occasions.	384. 386. 387. 405. 422. 464	
D'un chevalier Romain nommé Longinus.	409	
D'un Syrien nommé Sabinus.	439	
D'un capitaine Romain nommé Julien.	441	
D'un cavalier Romain nommé Pedanius.	451	
Combat opiniâtre durant dix heures.	440. & un autre qui dura huit heures.	447
AGRIPPA Roi de Judée.		
Sa harangue aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains.	196	
Le peuple l'oblige à sortir de Jerusalem.	197. 206	
<i>Guerre Tom. II.</i>	Pp	II

TABLE DES MATIERES.

Il envoie des troupes à Vespasien.	241
Faveurs qu'il reçoit de Vespasien.	278. 279
Il est blessé au siège de Gamala.	286
Alains. Font irruption dans l'Empire.	533
ANANUS Grand Sacrificateur.	
Il porte le peuple à assiéger les factieux dans le Temple,	306. 307. 308
Massacré par les Iduméens : & son éloge	319
ANTIOCHUS Roi de Comagene.	
Il envoie des troupes à Vespasien.	241
Témérité & valeur d'Antiochus Epiphane son fils.	419
Il est faussement accusé par Cefennius Petus Gouverneur de Syrie & bien traité par Vespasien.	532
Antonia forteresse. Sa description.	398
ANTONIUS PRIMUS.	342
S'étant déclaré pour Vespasien il défait une armée de Vitellius.	369
Et son autre armée dans Rome.	371
Assauts furieux.	260. 261

B

BASSUS qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.	
Il prend par composition le château d'Herodion.	523
Et par force celui de Macheron.	528
Belier. Machines des Romains.	
Sa description.	254

C

CATULE Gouverneur de la Lybie Pentapolitaine.	
	Son

TABLE DES MATIERES.

- Son horrible méchanceté envers les Juifs , & sa mort épouvantable. 543
- CEREALIS** l'un des chefs de l'armée de Vespasien. 264.
- ³⁵²
CESINNA. 369
- CESTIUS GALLUS** Gouverneur de Syrie. 194
- Il entre dans la Judée avec une armée Romaine. Affiège le Temple. Se retire mal à propos, & est mal traité par les Juifs dans sa retraite. 217. 218. 220. 221
- Chebron.** Antiquité de cette ville. 347
- Combat Naval.** 284
- Autres combats. Voyez Actions extraordinaires de valeur.
- Cruautez** exercées contre les Juifs en diverses villes. 209. 211. 213. 214. 215. 216. 223. 254. 354. 381. 545

D

Déscriptions.

- De la Galilée, de la Judée, & de quelques autres Provinces. 238
- De la discipline des Romains dans la guerre. 242. 244
- De la ville de Jotapat. 249
- De la machine des Romains, nommée Belier. 254
- De furieux assauts. 260. 261
- D'une tempête qui fit périr les habitans de Joppé. 274. 275
- Du lac de Genezareth : de l'admirable terre qui l'environne : & de la source du Jourdain. 283

TABLE DES MATIERES.

D'un combat naval fait sur le lac de Geneza- reth.	284
De la ville de Gamala.	286
De la ville de Jerico. D'une admirable fontai- ne qui en est proche. De la fertilité du país. Du lac Asphaltide. Et des effroyables restes de Sodome & de Gomorrhe. 336. 337. 338. 339. 340	
De l'Égypte : & du port d'Alexandrie.	361. 362
De la ville de Jerusalem.	393
Du Temple de Jerusalem, & de quelques cou- tumes legales.	394. 395. 396
Du Grand Sacrificateur.	397
De la forteresse Antonia.	398
De famine. De cruautéz. Et de miseres horri- bles. 319. 320. 354. 417. 424. 432. 458. 534	
Mere qui mangea son fils.	459.
D'un épouvantable tumulte.	471
De la joye avec laquelle Vespasien & Tite fu- rent reçus dans Rome.	511. 518
De la riviere nommée Sabatique.	513
Du triomphe de Vespasien & de Tite.	519. 520. 521
Du château de Macheron.	524
D'une plante de Ruë.	525
D'une plante Zoophite.	526
De quelques fontaines.	527
De la forteresse de Massada.	535. 536
Discipline des Romains dans la guerre, & leur marche.	242. 254
DOMITIEN second fils de l'Empereur Vespasien. Il se sauve lors que Vitellius prit le Ca- pitole.	370
Il marche contre les Allemands.	511
Il accompagne à cheval Vespasien son pere & Tite son frere dans leur triomphe.	520

TABLE DES MATIERES.

E

Egypte & Port d'Alexandrie.

Leur Description. 361. 362

ELE'AZAR Chef des Sicaires & parent de Manahem. Voyez Sicaires.

Il se sauve dans Massada. 206

En soutient le siège contre les Romains, & ne pouvant plus résister il persuade à tous ceux qui étoient avec lui de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans. 534. 535. 536. 537. 538.

539

ELE'AZAR fils de Simon. 311

Il se rend chef d'une partie de la faction de Jean de Giscala. 375

Est surpris par Jean. Et ainsi ces deux factions se réduisent à une comme auparavant.

Il y a de l'apparence que ces deux Eléazars ne sont que le même.

F

Famine. Voyez Description.

Mere qui mange son fils. 459

FLORUS Gouverneur de Judée.

Il est cause de la revolte des Juifs. 194. 195. 200. 222.

Fontaine proche de Jericho. 337

Et autres Fontaines dont les eaux sont très-différentes. 527

G

Galilée. Sa Description. 238

Galiléens qui avoient suivi le parti de Jean de Giscala.

TABLE DES MATIERES.

Leurs horribles cruautez & abominations dans Jerusalem.	354
Gamala ville assiégée & prise par Vespasien. Voyez Vespasien.	
Gomorre & Sodome. Leurs effroyables restes.	340
Grand Sacrificateur.	397

H

Harangues & Discours.

Du Roi Agrippa aux Juifs pour les détourner de faire la guerre aux Romains.	196
De ceux qui étant pris avec Joseph dans Jo- tapat vouloient qu'il se tuât avec eux.	267
De Joseph pour les détourner de ce dessein.	269
De Tite	
A ses soldats au siège de Tarichée.	281. 282
Aux habitans de Giscala.	297
Et au siège de Jerusalem.	
A ses soldats.	390
A eux pour les exhorter d'aller à l'assaut.	438
Aux factieux.	445
A Simon & à Jean chefs desdits factieux.	480
De Vespasien.	
A son armée au siège de Gamala.	291
Aux chefs de son armée pour differer le siège de Jerusalem.	325
D'Ananus Grand Sacrificateur, au Peuple pour le porter à assiéger dans le Temple les fac- tieux qui prénoient le nom de Zelateurs.	
306	
De Jean de Giscala aux Zelateurs.	310
De Jesus Sacrificateur aux Iduméens.	313
& Réponse des Iduméens.	314
De	De

TABLE DES MATIERES.

- De Joseph à ceux de Jerusalein pour les porter à se rendre.** 416. 443
- D'Eléazar chef des Sicaire pour persuader tous ceux qui défendoient Massada avec lui de se tuer avec leurs femmes & leurs enfans.** 535

I

Iduméens.

- Ils viennent au secours des Zelateurs assiégés dans le Temple. 312
- Les Zelateurs les introduisent dans la ville. 318
- Cruauté qu'ils y exercent. 319. 320
- Ils se retirent en leur païs. 322
- Ceux qui avoient embrassé le parti de Jean de Giscala s'élevent contre lui & appellent Simon à leur secours. 355. 356
- Ils traitent avec Tite : & Simon le decouvre & en tuë une partie. 489
- JEAN de Giscala l'un des chefs des factieux ou Zelateurs.**
- Il trompe Tite & s'enfuit de Giscala à Jerusalein. 296
- Il trompe le peuple de Jerusalein. 298
- Il le trahit ensuite & passe du côté des Zelateurs. 310
- Les Iduméens & le peuple appellent Simon à leur secours contre lui. 355
- Sa faction se divise en deux, & Eleazar se rend chef d'une partie. 375
- Jean les surprend, & ainsi ces deux factions se réduisent à une comme auparavant. 388
- De quelle sorte Tite lui parle & à Simon. 480
- Il abandonne pour se sauver les tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariamne. 493
- Il se rend aux Romains. 499
- Jericho ville & païs d'alentour.**

TABLE DES MATIERES.

Leur description.	336. 338	
Jerusalem. Sa description.	393	
Jesus Sacrificateur.		
Son discours aux Iduméens.	315	
Il est massacré par eux : & son éloge.	319	
JOSEPH auteur de cette histoire. Voyez ha- rangues.		
Il est établi par les Juifs Gouverneur de la Ga- lilée. Excellent ordre qu'il donne.	224. 225	
Suite de sa conduite.	226. 227. 228. 229. 230. 231. 240. 245. 246. 247.	
Il est assiégé par Vespasien dans Jotapat & suite de ce grand siège.	248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. La place est surprise durant la nuit. 265. Il se sauve dans une caverne où il re- solut de se rendre. 266. Mais ceux qui s'y étoient sauvez avec lui veulent qu'il se tue avec eux. 267. Discours qu'il leur fait pour les en empêcher. 268. 269. Il leur persuade de jeter au sort ceux qui tueroient les au- tres, & le sort ayant été jetté & n'étant res- té que lui & un autre il est mené prisonnier à Vespasien. 269. 270. 271. Maniere dont il lui parle & lui prédit qu'il seroit Empereur. 272. Divers effets que le bruit de sa mort & la nouvelle que l'on eut après qu'il n'étoit que prisonnier & bien traité par Vespasien firent dans Jerusalem.	277
Vespasien le met en liberté.	367	
Voulant exhorter les Juifs à se rendre il est blessé d'un coup de pierre.	428	
Il exhorte encore les Juifs à se rendre.	443. 485	
Il est accusé faussement par les Sicaire.	543	
Jotapat ville. Sa Description.	249	
Jourdain. Sa Source.	283	
	Judée.	

TABLE DES MATIERES.

Judée. Sa Description. 238

L

Lac Asphaltide. Sa Description. 339

Lac de Genezareth. Sa Description. 283

M

Macheron château. Sa Description. 524

MALC Roi des Arabes.

Il envoie des troupes à Vespasien. 241

MANAHEM fils de Judas Galiléen qui avoit été l'un de ceux qui avoient introduit une nouvelle secte.

Il faisoit le Roi dans Jerusalem, dont il est pris & executé publiquement. 204. 205. 206

Massada forte place. 535. 536. 537

N

NERON. Empereur.

Il donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie. 234. Sa mort. 342

NIGER Peraïte. 235. 236

O

OTHON Empereur se tuë lui-même. 350

P

PETUS Gouverneur de Syrie.

Il accuse faussement Antiochus Roi de Comagene. 532

PLACIDE l'un des chefs de l'armée Romaine. 239

Il tente inutilement d'attaquer Jotapat. 243

Il

TABLE DES MATIERES.

Il dissipe les Juifs assemblez sur la montagne d'Itaburim.	293
Il défait dans la campagne un très-grand nombre de Juifs.	331
Prédications des malheurs arrivez à Jerusalem.	476
PRIMUS. Voyez Antonius Primus.	

R

Riviere nommée Sabatique.	513
----------------------------------	-----

S

Sabinus frere de Vespasien.	
Vitellius le fait tuer.	370
Sicaires au Affassins.	
Se rendent Maîtres du château de Massada.	329
Les Juifs d'Alexandrie livrent aux Romains ceux de ces Sicaires qui s'étoient retirez à Alexandrie.	540. 541. 542. 543
Incroyable constance dans les tourmens de ceux de cette secte.	540
SIMON fils de Gioras l'un des chefs des factieux d'entre les Juifs aspire à la tyrannie.	233
Ses combats contre les Zelateurs & les Iduméens.	344. 345. 346. 348. 349. 353
Les Iduméens & le peuple de Jerusalem l'appellent à leur secours contre Jean de Giscalaz.	355
De quelle sorte Tite lui parle, & à Jean.	480
Lui & Jean abandonnent pour se sauver les tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Marianne.	493
Il se trouve contraint de se rendre.	507. 508
Il est mené en triomphe à Rome & executé publiquement.	521
Sodome	

TABLE DES MATIERES.

Sodome & Gomorrhe.

Leurs effroyables restes. 340

SOHEME Roi d'Emeze.

Il envoie des Troupes à Vespasien. 241

SYLVA qui commandoit les troupes Romaines dans la Judée.

Il assiége & prend Massada. 534. 535. 536. 537

T

Tempête. 274. 275

Temple de Jerusalem. Sa description.

294

TITÉ depuis Empereur. Voyez harangues.
Se rend à Ptolemaïde auprès de Vespasien son pere. 241

Prend Japha. 263

Emporte Tarichée. 282

Entre le premier dans Gamala 295

Se rend maître de Giscala. 297

Vespasien après être reconnu Empereur l'en-
voye pour prendre Jerusalem. 373. 374

Il marche contre Jerusalem. 382. 383

Actions extraordinaires de valeur faites par ce
Prince. 384. 386. 387. 405. 422. 464

Il opine à la conservation du Temple. 643

Et fait ce qu'il peut pour faire éteindre le feu. 467

Son armée le déclare Imperator. 477

Louïange & recompense qu'il donne à ses sol-
dats après la prise de Jerusalem. 502. 503

Avec quelle joye il est reçu dans Rome. 518

Son triomphe. 519. 520. 521

**Tours d'Hippicos, de Phazaël, & de Mariam-
ne. Leur description.** 393

Tite les conserve seules après avoir fait ruiner
tout le reste de Jerusalem. 496

TRAJAN

TABLE DES MATIERES.

TRAJAN l'un des chefs de l'armée Romaine.	
Il assiége Japha.	263
Triomphe de Vespasien & de Tite.	519. 520
	521
Tumulte épouvantable.	471
TYBERE Alexandre Gouverneur d'Alexandrie & Lieutenant General dans l'armée de Tite au siège de Jerusalem.	363

V

VESPASIEN Empereur.	
L'Empereur Neron lui donne le commande- ment de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs.	234
Il entre dans la Galilée, & Sephoris se rend à lui.	237
Il assiége Joseph dans Jotapat.	243
<i>Voyez à Joseph toute la suite de ce siège.</i>	
Il est blessé d'un coup de flèche.	258
Il surprend Jotapat durant la nuit.	265
Il assiége Tarichée.	280
Il assiége Gamala. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. Et le prend.	295
Sa prudence l'empêche d'assiéger si-tôt Jeru- salem, afin de donner loisir aux Juifs de se ruiner par eux-mêmes.	325
Gadara qui étoit la plus importante de toutes les places de delà le Jourdain se rend à lui.	331
Il bloque Jerusalem. 341. Et la mort de Ne- ron, & les troubles de l'Empire lui font surseoir le dessein de l'assiéger.	342. 343
Il s'avance seulement vers Jerusalem & prend diverses places.	351
Son armée le déclare Empereur.	358. 359
Joye que toutes les Provinces en témoignent.	364. 366.

TABLE DES MATIERES.

Il s'affure d'Alexandrie.	360
Il met Joseph en liberté.	367
Avec quelle joye il est reçû à Rome.	511
Son triomphe.	519. 520. 521
Il bâtit le Temple de la Paix.	522
Il traite avec grande bonté Antiochus Roi de Comagene.	532
VITELLIUS Empereur.	
Est égorgé dans Rome.	371

Z

ZACHARIE tué dans le Temple, & son éloge.	321
Zelateurs qui est le nom que prenoient les factieux.	303. 305

F I N.